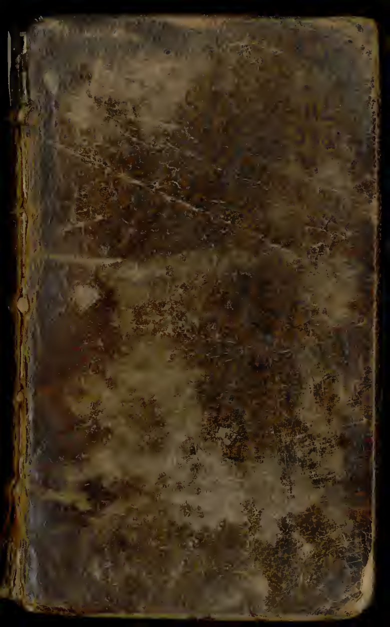
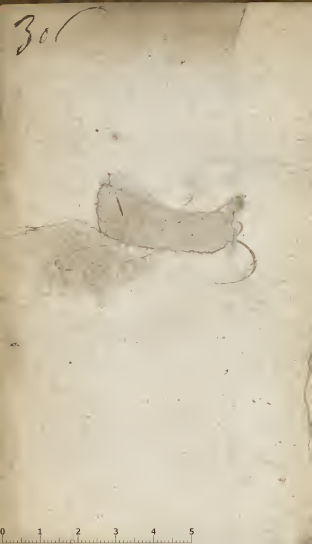




LA CHIRURGIE PRATIQUE DE FELIX WURTZIUS

CHIRURGIEN TRES-HABILE, & tres-fameux à Basle.

Nouvellement reveüe & corrigée, selon les Manuscrits de l'Auteur, par Rudolfe Wurtzius son fils, Chirurgien à Strasbourg.

Traduite d'Alleman en François, par Sieur SAUVIN, *Docteur en Medecine.*

NOUVELLE EDITION.

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, rue Saint Jacques, devant la Fontaine S. Severin, au S. Esprit.

M. DC. LXXXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Rousset

PREFACE
DE RVDOFLE WVRTZIVS CHIRVRGIEN A STRASBOVRG, & frere de Fœlix Wurtzius Autheur de cette Pratique.

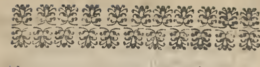
CHER, & Amy Lecteur, Felix Wurtzius, mon tres-aimé frere (que Dieu absolve) ayant en son vivant beaucoup travaillé & pratiqué en Chirurgie, comme art tres-vtile & tres-necessaire au genre humain, de sorte que sans vanité il y acquit le renom d'estre vn des plus habils & experts Chirurgiens de son temps, soit pour l'adresse des operations, soit pour les cures admirables des maux les plus desesperez, qu'ils a faites, ausquelles il a heureusement reüssi, par le moyen de la longue experience qu'il avoit de tant d'années; le Sieur Conrard Gesnere, Docteur en Medecine, tres-sçavant & tres-celebre de la ville de Zurich, l'admonesta & pria plusieurs fois de ne point laisser ensevelir avec luy ce beau talent, que Dieu

luy avoit si liberalement donné : mais de le vouloir bien employer & mettre au iour, pour l'vtilité du public, & l'honneur de la profession. Mon frere ayant égard au iugement & commandement d'vn homme si docte, & si illustre, y obeït sans delay, commença à écrire les experiences, & les cures heureuses, qu'il avoit faites, tant en des personnes de qualité, que du commun, & fit en suite imprimer vne Chirurgie, laquelle donna d'abord tant d'envie à tout les sçavans de l'avoir & de la lire, qu'en peu d'années apres, il n'y en resta plus d'exemplaires.

C'est pourquoy plusieurs personnes de remarque prierent instamment, & l'Imprimeur & moy, de revoir & repasser ce beau Livre de Chirurgie, & de le rendre plus commun par vne seconde impression. Ie me suis laissé persuader à ce faire, d'autant plus facilement, que ce sont choses de ma profection (en laquelle j'ay fait aussi plusieurs, & tres-belles experiences) & que j'ay toûjours eu grande passion d'estre vtile au public.

Ayant donc entrepris & resolu cét ouvrage, je l'ay exactement reveu & releu plusieurs fois ; & n'y ayant rien trouvé à corriger ou diminuer, je l'ay seulement vn peu augmenté des choses que j'ay trouvé, dans les manuscrits de mondit frere, estre veritables,

par la pratique, & les experiences que j'en ay faites. Et bien que je jugeasse fort à propos, de joindre à celles-là plusieurs autres que j'ay faites en mon particulier; neanmoins n'ignorant pas l'inclination, que la pluspart du monde a aujourd'huy de censurer & calomnier toutes choses, mesmes les intentions les plus justes & les plus vtiles: J'ay mieux aimé ne les point adjouster icy, & attendre vne occasion plus favorable, à produire mes ouvrages (ainsi que je feray Dieu aidant) que de m'exposer & donner lieu à la medisance ordinaire. Cependant ie me suis contenté d'augmenter cette Chirurgie de mon frere, de plusieurs belles pieces & experiences, lesquelles j'ay toutes tiré de ses manuscrits propres & de sa doctrine particuliere, en sorte qu'elle paroistra beaucoup plus ample & plus enrichie, qu'elle n'estoit en sa premiere impression, ainsi que la comparaison de l'vne & de l'autre peuvent témoigner. Tu t'en pourras servir, Amy Lecteur, pour la gloire de Dieu, à ton profit & honneur, & pour l'vtilité de ton prochain.



ADVERTISSEMENT AV LECTEVR,

Par FRANÇOIS SAVVIN, *Docteur en Medecine, Traducteur de ce Livre.*



A Chirurgie, seconde, ou troisiéme partie de la Medecine, a suivant les plus anciennes histoires, & mesmes suivant la raison, l'honneur & la gloire d'avoir esté inventée la premiere, & d'avoir donné lieu aux deux autres, à sçavoir à la Medecine & à la Pharmacie; d'autant que son objet est visible & palpable, & que les notions des choses cachées & invisibles, qui ne viennent à la connoissance de l'homme, que par le raisonnement, & par des conjectures, ont tiré leur origine des apparentes aux sens externes. C'est pourquoy Homere, dans son Iliade, estalle si bien les loüanges de Chiron, de Podalire, & de Machaon, Chirurgiens tres-celebres dans la guerre des Grecs devant Troye. Bien que d'ailleurs ce mesme Autheur, vray ou fabuleux, les fasse sortir

de ce grand Medecin Esculape, leur pere, auquel ils devoient la gloire de leur art, & de leur sçavoir, l'ayans puisé de luy.

Mais quoy qu'il en soit, il est tres-constant, que la Chirurgie est par tout l'Vnivers si absolument necessaire, que personne ne peut & ne doit se vanter, de s'en pouvoir passer. Ce qui fait, que les plus grands Autheurs en Physique, ou Medecine, n'ont pas voulu moins exceller en cette partie, que dans les deux autres. Par cette mesme raison, feu Monsieur Jean Riolan, homme tres docte & tres illustre par ses escrits, premier Medecin de la feuë Reyne Mere Marie de Medicis, de glorieuse memoire, lors qu'il estoit au service de sadite Majesté, à Cologne sur le Rhin, voyant la grande renommée qu'avoit par toute l'Allemagne Felix Würtzius, d'avoir esté vn des plus fameux & habiles Chirurgiens de son temps, en ces païs-là, à raison de ses cures admirables, voulut sçavoir ce que contenoit sa doctrine & sa pratique, imprimée en langue Allemande, afin que luy, qui estoit vne Bibliotheque vivante en Medecine, n'ignorast rien de ce qui estoit, mesmes en langues à luy inconnuës, non plus que de ce que les livres Grecs & Latins contiennent touchant sa profession.

C'est pourquoy dés lors en l'an 1642. il fit tourner en Latin cette Chirurgie Alle-

mande de Wurtzius, par vn Eſcholier, qui n'ayant aucune connoiſſance, ny des termes, ny de la matiere de la Medecine, y reüſſit ſi mal, que ledit ſieur Riolan ne pût rien comprendre en ſa verſion. J'avois pour lors acheve mon cours en Medecine dans ladite Ville de Cologne, où il me pria de luy traduire cette Chirurgie en François, ce que je ne pû faire, eſtant ſur le point de m'en aller en Italie: Où ayant demeuré quatre ans, pour m'exercer dans la pratique de ladite profeſſion, je vins à Paris en l'an 1646. Y eſtant arrivé, Monſieur Riolan me fit la grace de m'offrir ſa maiſon, tant pour mettre au net les eſcrits en Medecine, & en Philoſophie, de feu Monſieur ſon pere Jean Riolan, auſſi homme tres-docte & tres ſçavant, que tous les ſiens, comme ſon Anthropographie, ſon Manuel Anatomique & Pathologique (que du depuis j'ay auſſi mis en François, pour l'vtilité des Chirurgiens qui n'entendent pas le Latin) ſes Opuſcules, & tous ſes autres ouvrages, comme auſſi pour luy tourner pluſieurs autres livres Allemands & Italiens, qu'il ſeroit inutile de nommer icy. Je fis donc la verſion de Felix Wurtzius, non pas de mot à mot, ſuivant les regles de la verſion: mais ſeulement pour ſatisfaire aux fins de ce grand homme.

Je n'y ay pourtant rien obmis de ce que

j'ay pû juger vtile, ou essentiel à la pratique, j'y ay conservé l'ordre entier, & le sens de l'Autheur, autant qu'il m'a esté possible. Et si mon stile paroist rude & grossier, on me doit excuser; en ce que pour lors, j'estois encores bien ignorant de la pureté & politesse de la langue Françoise, ayant esté esleyé, dés ma jeunesse en Allemagne, outre que les mots choisis, & les discours polits, ne contribuent rien à la guerison des maladies de nos corps, & ne sont necessaires, que pour celles des esprits alterez, qui s'en repaissent & guerissent par fois; ausquelles maladies d'esprit, ny l'Atheur, ny moy, ne pretendons aucunement remedier par cet ouvrage.

Il se contente de marquer, & tasche d'abolir les erreurs & abus, qui se commettoient de son temps, & se commettent encore plus aujourd'huy, en plusieurs lieux. Il décrit simplement ses operations, qui paroistront sans doute à plusieurs aussi grossieres, que ma version; mais en verité elles sont plus vtiles, & moins dangereuses, que celles que l'on fait si souvent, avec tant d'esclat, & tant de bruit. Il communique fidelement la pluspart des remedes, dont il se servoit dans ses cures si admirables, lesquels sont si raisonnables, si methodiques, & si bien composez & compassez, qu'ils ont esté approuvez, & loüez des plus grands & plus

excellents Maistres en cét art : personne ne les doit mespriser, ny blasmer, que preallablement il n'en ait fait l'essay. Il ne fait pas estat de tant de machines, & d'instruments, dont se servoient les anciens, & se servent encores aujourd'huy plusieurs des modernes, estimant & non pas sans raison, qu'ils ont estéinventez, plutost pour l'ostentation de l'art, que pour l'vtilité des pauvres blessez ; car ce grand apprest d'instruments arrangez sur vne table, à la veüe du blessé, sont autant de tourments, & de supplices nouveaux à son esprit, lesquels bien loin de contribuer à sa guerison, accablent bien souvent tout à coup l'arché, d'ailleurs déja irrité, qui est luy seul l'esprit de vie, agissant en nous, vivifiant & guerissant toutes nos infirmitez, & ce par l'espouvante, & la terreur, qu'ils donnent aux blessez, faisant retentir & ressentir leurs coups, avant leur vsage. La nature agit simplement, & lentement, dans ses ouvrages, n'y voulant pas tant d'artifices, ny de precipitation. C'est en quoy nostre Wurtzius, homme de jugement solide, l'a fort exactement suivy, & imité. Aussi a-il beaucoup mieux reüssi dans ses cures, que ne font plusieurs autres Chirurgiens, avec tous leurs raisonnemens subtils. Tâche, Amy Lecteur, de l'imiter en cecy, & de reüssir comme luy.

TABLE DES CHAPITRES contenus en ce Livre.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

TROISIE'ME PARTIE.

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.



Ovis par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlements, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Senéchaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra: Salut. Nostre bien-amé GASPAR METVRAS, Marchand Libraire de nostre bonne Ville de Paris, NOVS a fait tres-humblement remontrer, qu'ayant cy-devant esté imprimé par feu son pere, avec nostre Permission & Privilege, *Les Oeuvres Anatomiques, tant en Latin qu'en François de Maistre Iean Riolan, Docteur en Medecine, & Doyen des Professeurs du Roy*; Tous lesquels œuvres il desireroit reimprimer ou faire imprimer à mesure qu'ils manqueront: Comme aussi toutes les Ouvres de *Maistre Iean Riolan le pere, aussi Docteur en Medecine*; & deux autres Livres manuscrits, intitulez, *La Chirurgie de Felix Wurtzius, & le Tresor de la veritable Chirurgie, & Methode particuliere contre la commune; composé par le Docteur Barthelemy de Aguero, traduits en François, par vn Docteur en Medecine*. Tous lesquels Livres il desireroit r'imprimer, ou faire imprimer; Mais d'au-

tant que le Privilege par nous cy-devant accordé pour l'impression desdites Oeuvres Anatomiques de Maistre Iean Riolan, tant en Latin qu'en François, est sur le point d'expirer; Et que faute de recourir à nos graces, il luy pourroit estre fait quelque concurrence par d'autres Libraires, ou Imprimeurs, tant en r'imprimant lesdits Livres sur les anciennes impressions, que sur les nouvelles, qu'il a dessein de donner au public, ce qui luy porteroit grand prejudice, il Nous auroit tres-humblement supplié, luy vouloir accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A CES CAUSES, desirant favorablement traiter ledit Exposant, & qu'il ne soit frustré de son labeur; Nous luy avons permis, permettons, & octroyons de nostre grace speciale, pleine puissance, & autorité Royale, par ces presentes, d'imprimer, ou faire imprimer, *toutes les susdites Oeuvres en Medecine de Riolan le pere & le fils, tant en Latin qu'en François, avec telle augmentation qu'il jugera bon estre. Que la Chirurgie de Felix Wurtzius; & celle de Hidalgo de Aguero, traduits en François,* en tels volumes, caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps & espace de dix années, à compter du jour que chacun desdits Livres sera achevé d'imprimer, apres l'expiration des precedens Privi-

leges : Faiſant tres-expreſſes inhibitions & deffenſes à tous Marchands Libraires, Imprimeurs & autres, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer, ou faire imprimer, contrefraire, alterer, tirer aucunes choſes, ny prendre le titre deſdits Livres, les vendre, ny les diſtribuer par toutes les Terres & Seigneuries de noſtre obeïſſance, d'autres impreſſions que de celles dudit Expoſant, ny meſme les faire imprimer ſur les anciennes & precedentes Editions, à peine de trois mil livres d'amande, appliquables, vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſtel-Dieu de noſtre bonne Ville de Paris, & l'autre tiers à l'Expoſant, de confiſcation des exémplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts envers luy; à la charge de mettre deux exemplaires de chacun deſdits Livres en noſtre Bibliotecque publique, vn en celle du Cabinet de nos Livres en noſtre Chaſteau du Louvre, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal le Sieur SEGVIER, Chevalier, Chancelier de France, avant que les expoſer en vente, à peine de nullité des Preſentes. SI VOVS MANDONS, que du contenu en icelles, vous faſſiez & ſouffriez joüir, & vſer pleinement & paiſiblement ledit Expoſant, ou ceux qui auront ſon droit, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait ou donné aucuns empéchemens. VOVLONS qu'en mettant

au commencement, ou à la fin defdits Livres, copie des prefentes, ou vn extrait d'icelles, elles foient tenuës pour bien & deuëment fignifiées, & que foy y foit adjoûtée, & aux copies collationnées par l'vn de nos amez & feaux Confeillers & Secretaires, comme à l'original. MANDONS au premier noftre Huiffier, ou Sergent fur ce requis, faire pour l'execution d'icelles tous Actes, Saifies, & Exploits requis & neceffaires, fans demander autre permiffion : CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, nonobftant oppofitions ou appellations quelconques, Clameur de Haro, Charte Normande, & autres Lettres à ce contraires, aufquels avons dérogé & dérogeons par ces prefentes. DONNE' à Paris le feiziéme de Mars, l'an de Grace mil fix cens foixante-huit : Et de noftre Regne le vingt-cinquiéme: Par le Roy en fon Confeil. Signé, D'ALENCE'; Et feellé du grand Seau de cire jaune.

Regiftré fur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de cette Ville, fuivant & conformément à l'Arreft de la Cour du 8. Avril 1653. aux charge & conditions portées par le prefent Privilege. Fait ce 5 Septembre 1659.
Signé, ANDRE' SOVBRON, Syndic.

La prefente Chirurgie, a efté achevée d'imprimer pour la premiere fois, le 24 Novembre 1671.

DES



DES PERNICIEVX ABVS, ET GRANDS ERREVRS PRATIQVEZ JVSQVES A PRESENT EN LA CHIRVRGIE.

PREMIERE PARTIE.

De l'origine des Sciences, & de quelle sorte de playes il se traite dans ce livre.

CHAPITRE I.

DE's le commencement du monde, la Sapience & bonté diuine crea l'homme, & le tira du neant, outre les autres perfections, desquelles il fut enrichy ; elle luy donna vne entiere connoissance de toutes les sciences, & arts necessaires à la conseruation de sa vie, de sorte qu'il ne luy eust rien manqué de tout ce qu'il

auroit pû souhaitter, s'il fust demeuré en l'estat d'innocence, ainsi que Dieu l'avoit créé. Mais ayant par l'instinct de Satan trébuché dans le peché, & effacé les traits de la divinité, qui esclattoient en luy, il fut aussi-tost privé de la plus belle partie de sa perfection, & demeura comme vne table rase susceptible neantmoins de nouveaux crayons. Il fut en vn instant éclypsé de la lumiere de sagesse, & entraisné dans l'abisme de l'ignorance, de laquelle il tasche de se deffaire; mais quelque estude, ou travail, qu'il puisse apporter, pour recouvrer les sciences, qu'il a perdu par le peché, si est-ce neantmoins qu'il a de la peine d'en atteindre les premiers elements, le desir luy en estant dememeuré seul, & le regret hereditaire, comme tesmoin irreprochable de sa perte; ce desir est accompagné de quelque souvenir de ce qu'il possedoit auparavant. Ce qui tesmoigne que l'homme s'est encore reservé quelque eschantillon de toutes les connoissances qu'il avoit, lequel luy permet d'en raisonner, quelque simple qu'il soit.

Il estoit donc doüé de toutes les sciences vniversellement, mais plus particulierement de la Medecine, laquelle sans doute luy avoit esté infuse avec toutes les autres; car encores bien qu'il n'en auroit pas eu

besoin, s'il n'avoit pas peché, toutesfois il est constant (ainsi que font foy les livres de la Genese) qu'il avoit parfaite connoissance de toutes les choses, que Dieu avoit creées pour son vsage, desquelles pour lors les vertus, & facultez estoient beaucoup plus vigoureuses, & actives qu'elles ne sont à present. Le peché l'ayant privé de cette connoissance, aussi bien que des autres, laquelle pourtant luy estoit d'autant plus necessaire, que par le mesme peché son corps estoit assujetty à vne infinité de maladies, l a commencé la recherche des sciences perduës par celle de la Medecine, contribuant de tout son possible pour s'y rendre parfait, jugeant bien en soy-mesme par cette petite estincelle des rayons divins, qui brilloit encore sur luy, qu'il pourroit facilement obvier à plusieurs de ses maladies, s'il pouvoit rentrer en possession de la connoissance des vertus, qu'ont toutes les autres creatures, pour s'en servir au besoin. En suite de quoy nous trouvons maintenant, qu'il n'y a personne qui ne sçache donner advis, ou remede à son prochain, pour quelque maladie qu'elle soit.

Toutes ces veritez rapportées me font croire, que personne ne s'y opposera; mais que peut-estre quelqu'vn me demandera à quelle fin ie les ay mises au commencement

de cet œuvre. C'eſt qu'ayant reſolu d'eſcrire de la Chirurgie, tant pour l'vtilité des patients, qui en auront affaire, que pour l'inſtruction des jeunes Chirurgiens apprentis, qui la doivent pratiquer, ie n'ay pas voulu commencer mon livre par les principes ordinaires, & communs, preſques à tous ceux, qui ont eſcrit de cette matiere, voyant que ce ſeroit vne choſe ſuperfluë de parler des petites eſcorchures, qui ſe peuvent guerir d'elles-meſmes, ou avec vne toille d'araignée, ou vne chanſonnette de quelque bonne vieille, mais rechercher vn peu plus profondement les difficultez de la Chirurgie, & traiter ſeulement des bleſſures, leſquelles ſont dangereuſes, tant à raiſon des parties qu'elles occupent, que des autres circonſtances, comme de la grande diverſité des ſymptomes, qui leur peuvent arriver, à ſçavoir lorsque la peau n'eſt pas ſeulement entamée, mais auſſi les chairs muſculeuſes deſchirées, les nerfs picquez, les vaiſſeaux principaux couppez, & les os briſez, car les autres playes ſe gueriſſent facilement par la nature, ſans y adiouſter aucun medicament, mais celles-cy, deſquelles on voit la nature grandement outragée, & preſque oppreſſée, requierent vne grande induſtrie de l'art, qui ſoit bien confirmée par vn long vſage, &

experience. C'est pourquoy personne ne se doit estonner si je passe sous silence tous les principes vsitez aux autres Chirurgiens.

CHAPITRE II.

L'origine des Abus, & des erreurs en la Chirurgie.

IL ne fut jamais interdit à personne, mais permis à vn chacun d'escrire, & mettre en lumiere ce qu'il a inventé luy-mesme, & experimenté, principalement lors que cela concerne l'instruction des autres, qui sont de la mesme profession, & qui tend au bien public, puis que nous sommes obligez, par les loix tant divines, que civiles, de procurer le bien de nostre prochain, & de destourner son mal, ainsi que nous desirons qu'on nous fasse.

Et c'est ce qui m'a vniquement induit, à faire voir ce que j'ay appris & experimenté dans la Chirurgie, ce que je décriray clairement selon ma capacité, & fidelement, apres avoir prealablement monstré l'origine de tant d'abus pernicieux, & de si lourdes fautes, qui se commettent tous les jours en la cure des playes recentes (pour ne point parler des vlceres, tumeurs, & autres maux inveterez) & qui

ne ſont pas moins pratiquées aux deſpens de la vie des pauvres malades, qu'à la confuſion de ceux qui exercent la meſme profeſſion.

Ce que voulant prouver je veux croire, que, ceux qui ſont bien verſez en cet art, m'advoüeront, qu'elle ne ſe peut acquerir qu'avec vn travail ſerieux, vne eſtude & exercice continuel; que ceux-là ſe trompent grandement, qui croyent ſe rendre Maiſtres parfaits en eſtudiant la Chirurgie ſur vn doux oreiller en vne boutique de Barbier, ou bien la matinée eſtendus ſur vn lict, pourveu qu'ils ayent quelque livre d'vn Autheur qui ayt la vogue. Ce n'eſt pas aſſez d'eſtudier long-temps, il faut auſſi s'appliquer ſerieuſement aux operations manuelles, voir agir ceux qui ſont Maiſtres induſtrieux, & non pas ſeulement en vne Ville, mais voyager pour voir les differentes operations, & methodes de divers pays, puis que la ſcience eſt éparſe par tout le monde, & non pas renfermée dans vn lieu ſeul, ny dans l'eſprit d'vn Maiſtre; ce que les Poëtes nous ont prudemment teſmoigné, lors qu'ils nous ont repreſenté les ſciences par les Muſes, qui ne pouvoient pas toutes reſider dans Apollon, mais ont eſté auſſi départies à ſes compagnes.

C'eſt pourquoy celuy qui voudra parve-

nir à la perfection requise en cet art, & en cueillir la douceur des fruits, qui est la gloire & le renom d'vn bon Maistre, seul motif & but principal des ames genereuses, & de nos actions, il ne doit pas perdre courage parmy les travaux qui se rencontrent en la conqueste de ce bien, puis qu'il n'y a nul bien sans peine.

Il ne suffit pas à vn Chirurgien de sçavoir pertinemment raisonner de son art, de pouvoir défiler à la mode des bien-disants vn long discours du ciel & de la terre, & de jetter sur le tapis, ou sur le lict d'vn malade diverses questions, & opinions differentes des Autheurs qui escrivent de son mal; car si ceux-là mesmes, qu'on cite souvent, estoient interrogez de qui ils ont cette doctrine, on trouveroit à la fin que toutes ces raisons sont fondées, & ont pris leur origine du songe de quelque vieille. De sorte que l'on est presques tousiours dans l'incertitude, laquelle est absolument contraire aux sciences, qui doivent estre establies sur des principes indubitables, infaillibles, & evidents.

Quelle estime doit-on faire d'vn Peintre, qui sçait discourir de toutes sortes de couleurs, qui broüille & mesle avec des parolles bien agencées deux couleurs extrêmes pour en produire d'autres moyennes,

& selon la differente mixtion du blanc avec le noir en produit le jaune, gris, verd, ou rouge, selon l'excez de l'vn & defaut de l'autre ? s'il ne sçait pas pourtant la juste proportion, lors qu'il vient à les mesler pour peindre; S'il ne sçait pas comment il faut tenir son pinceau, ou dresser son tableau, pour luy donner son jour; beaucoup moins dessigner le pourtraict qu'il veut faire, ou poser les couleurs : Quant à moy, je ne doute point que celuy qui aura donné quelque argent d'avance pour avoir vne piece d'vn tel ouvrier, n'en doive bien-tost gratter sa teste de regret, le voyant ainsi commencer son travail : De mesme quel soulagement apportera, ie vous prie, à vn malade, qui ne demande que guerison ou allegement de son mal, le long discours d'vn Chirurgien, qui s'amusera vne heure à rechercher dans son esprit tout troublé quelque vieux mot Grec, qu'il aura entendu il y a dix ans passé, pour donner des marques aux assistants de son sçavoir, & grande lecture, si cependant il ne sçait par quel bout commencer pour appliquer les remedes, qui sont necessaires au malade, si la main luy tremble quand il faut faire vne incision, & faut qu'il en laisse l'operation à vn de ses apprentis qui en sçait encores moins que luy ?

C'eſt de là, ſelon mon advis, que proviennent tous les abus, & fautes enormes, qu'on remarque aujourd'huy dans la Chirurgie. C'eſt que l'experience, & l'exercice ſont rebutez, que l'on prefere ordinairement vn cageolleur & babillard à vn bon Maiſtre experimenté. Et lors qu'on vient à ce point que d'eſcouter ce que celuy-cy approuve, ce que celuy-là rejette, & que le troiſieſme tire ſon opinion du different des deux autres, c'en eſt fait, & il a déja manqué dans ſes principes qui doivent eſtre certains. En ſuitte dequoy il eſſaye tantoſt ce remede, tantoſt vn autre, ores d'vne façon, ores d'vne autre, ſelon l'opinion d'vn Autheur ou d'vn autre, qui en ont eſcrit. Ce n'eſt pas que telle conſulte ne ſe faſſe avec raiſon, & qu'il ne faille premediter ce qu'il faut faire, avant que de commencer. Mais en quoy peuvent ſervir au patient toutes ces conſiderations & precautions, ſi on luy applique mal les remedes conſultez ?

La licence qu'on donne aujourd'huy ſi facilement à vn chacun d'exercer la Chirurgie, & le titre de Maiſtre qu'on permet à vn chacun de porter, quoy qu'indignement, pourveu que l'on ſçache guerir vne petite écorchure ou gratelle, eſt la cauſe principale de tant d'ignorances & d'abus, que l'on

voit maintenant. Car aussi tost qu'vn jeune apprentis a servy dans vne boutique ses années d'apprentissage, qu'il y a appris quelque chose, ou rien, on ne s'en enqueste pas, il faut qu'à quelque prix que ce soit il prenne alors ses degrez de Maistrise, il faut aussi tost se marier, dresser vne nouvelle boutique, & ce beau Maistre veut qu'on luy rende les respects, & les honneurs qui se doivent à la qualité d'vn Maistre d'importance, de laquelle neantmoins il n'a aucune partie. Mais quoy, ce bel argent qu'il a déboursé pour sa Maistrise, ne merite-il pas bien ces honneurs ? Et comme vn correlatif ne subsiste pas sans l'autre, ce jeune Maistre ne croiroit pas estre ce qu'il pretend, s'il n'avoit des apprentis dessous luy, qui ne manqueront pas pour suivre ce bel ordre de succession, d'imiter leur Maistre en ses operations, d'apprendre tous ses nouveaux secrets, que le seul nom de Maistrise luy aura forgé en vn instant ; & à la fin de leurs apprentissages ils sçauront aussi toute la doctrine de leur Maistre, & seront aussi capables que luy-mesme, car la science leur sera également acquise. Mais jugez, je vous prie, à quel point la Chirurgie en est venuë aujourd'huy, elle est toujours dans la mesme perfection, & l'on y fait toujours dancer le mesme bransle aux malades ; l'on est mesme

habitué de telle façon dans ces abus, que les vieilles choses sont toujours preferées aux nouuelles, quoy que meilleures. Le monde se paye de cette raison, qu'il y a plus long-temps qu'elles sont vsitées que celles-cy, comme si vne mauvaise chose d'elle-mesme pouvoit devenir bonne à la longue. Ce qui est mauvais de nature ne change jamais sinon de mal en pis, encores qu'il reste en estre dix millions d'années.

CHAPITRE III.

Des erreurs qui se commettent en la suture ou cousture des playes.

AYANT montré en general l'origine des abus, qui renversent entierement la Chirurgie, l'ordre de doctrine veut que je rapporte en particulier en quelle façon, & en quelles blessures, & pourquoy ils se pratiquent aujourd'huy par les Chirurgiens ordinaires, & quels accidents ils produisent. Mais d'autant que lesdits abus sont en si grand nombre, & si differents, qu'à peine les peut-on décrire, & reduire en bon ordre, puis qu'il y en a presques en toutes les parties de la Chirurgie, je ne feray reflexion que sur les principaux, commençant par ceux, qui sont les premiers en la prati-

que, & operation manuelle, sans rechercher leur primauté de nature, & de dignité, croyant satisfaire à mon intention si je les montre clairement, briévement & fidelement, ce que je feray de tout mon possible, afin que tous ceux, qui me feront l'honneur de lire mes escrits sçachent, que ma methode d'écrire est toute differente des autres, qui s'égarent souvent du but, qu'ils se sont proposé, & principalement afin que les Maistres Chirurgiens, qui sont accoustumez à pratiquer lesdits erreurs, & qui ne les veulent quitter, pour quelque raison que ce soit, connoissent clairement que leur methode, non plus que tous leurs plus cachez secrets, ne me sont pas inconnus, desquels neantmoins je ne me suis pas seruy jusques à present, ains que je les ay rebuté comme choses inutiles, dangereuses, & pernicieuses.

Le premier abus qui se presente est aux sutures, desquelles proviennent des grands inconvenients, lors qu'elles se font sans les circonstances, que je vay proposer. Notez pourtant que je ne blâme pas absolument les sutures, non plus que d'autres operations de l'art vsitées, ne les condamnant pas entierement, car je sçay fort bien qu'elles ont leur vsage & vtilitez particulieres, quand elles se font en temps, & lieu, & iuste mesure; à moins dequoy si elles se font, elle ne sont

pas ſeulement ſuperflues & inutiles, mais auſſi bien dangereuſes. Il faut donc joindre les lévres des playes par ſutures, non pas en toutes les parties du corps indifferemment, mais ſeulement où elles ſeront jugées neceſſaires, comme ſont les playes longues dans les muſcles, j'entens au ventre, ou au milieu deſdits muſcles, car aux deux bouts, à ſçavoir ou à la teſte qui eſt l'origine, ou à l'inſertion d'iceux, à cauſe des nerfs, & des tendons, on n'y peut appliquer l'eſguille ſans grand danger. On ſe peut ſervir de couſture és playes deſquelles les lévres ſont inégalement élevées, ſans laquelle la conjonction des extremitez ſe feroit difficillement, ou au moins laiſſeroit vne cicatrice difformê avec quelque eminence d'vn coſté ou d'autre. Pareillement on doit recoudre le nez couppé, les oreilles, les lévres de la bouche, les joües lors qu'il y a incïſion en longueur. De meſme en vn bras ou vne jambe, lors que la playe eſt ſi longue, & les extremitez ſi diſtantes l'vne de l'autre qu'elles ne ſe peuvent tenir vnies enſemble par le moyen de la ligature ou bandage, il les faut recoudre, & ce avec de la ſoye, ou du fil blanc. Si toutesfois le bleſſé eſt tellement affoibly, qu'on ne le puiſſe faire au premier appareil, il ſe faudra ſervir de ce glutinatoire ſuivant.

℞ Gommes Tragacanthe, Arabique, Maſtic, Encens, Sarcocolle, de chacun vne dragme, le tout pulveriſé finement, & meſlé enſemble; vous prendrez le blanc de trois ou quatre œufs, agitez-les ſi long-temps avec vne ſpatule de bois, ou battez-les avec des petites verges, de ſorte qu'ils ſoient convertis en écume, laquelle vous laiſſerez diſſiper, prenant ſeulement l'eau qui reſtera au fond, laquelle vous incorporerez avec la poudre ſuſdite, ce qui ſervira de glutinatoire, lequel eſtant eſtendu ſur vn linge, & appliqué ſur la playe, tiendra ſes lévres vnies & collées enſemble.

S'il faut de neceſſité ſe ſervir de couſture, vous la ferez de telle ſorte, que vous puiſſiez toujours diſtiller entre les lévres de notre vnguent brun. Car ſi vous faites les points ſi prés l'vn de l'autre, qu'ils ne ſoient éloignez du travers d'vn doigt ou de deux, principalement és playes des jointures la ſuture n'ira pas bien, ſi ce n'eſt toutesfois au deſſus de l'eſpaule à l'article du bras, ou au genoux. Car alors on les pourra mettre plus prés, afin qu'ils s'aident l'vn à l'autre, & qu'ils ne viennent pas à ſe rompre à meſme temps. Il faut neantmoins laiſſer toujours deux petites ouvertures pour donner de l'air à la playe, & placer les vnguents, leſquelles ouvertures ne doivent pas eſtre

au milieu de la cousture, mais aux deux coins, l'vne pour évacuer la matiere, qui doit estre en la partie déclive, & l'autre pour mettre les vnguents en la partie plus haute. Et notez que toutes les playes des jointures, qui se reünissent ou par fibules, ou par coustures, se doivent serrer bien plus prés que les autres, à cause qu'elles sont plus sujettes à rompre les points, & se r'ouvrir. Car si vous croyez qu'vne suture se doive faire à l'espaule, comme au ventre, vous vous trompez bien, puis qu'elle n'y demeureroit pas vn jour sans se deffaire.

Toutes les autres playes, qui se font de pointe, exceptées quelques-vnes qui seront mentionnées, n'ont aucunement affaire d'estre cousuës, mais les sutures leurs sont grandement dommageables, & cause de plusieurs accidents, lesquels n'arriveroient pas sans la cousture.

Je ne doute pas que l'vsage des coustures ne soit tres-ancien, & commun presque à tous les Maistres, mais je n'advoüe point pour tout cela, qu'elles soient plus faciles & asseurées pour guerir les blesseures; car tout ce qui est ancien & commun, n'en est pas meilleur pour cela, nous voyons beaucoup de coustures qui ont esté de tout temps, lesquelles ne laissent pas d'estre pernicieuses.

Personne ne me peut nier qu'il ne faille

premierement remplir, & incarner le fond de la playe, avant que la cicatriser, car si on ferme le dessus, & qu'on laisse encore de la vacuité au fond, qu'en peut-il arriver autre chose, qu'vne fistule incurable, sans parler d'autres incommoditez plus grandes? S'il faut donc commencer la guerison d'vne playe par le bas ou par le fond, & non pas par le dehors, pourquoy voulez vous reserrer les bords ensemble & les fermer dés le commencement? Plusieurs me respondront, voyla vne question digne d'vn apprenty de deux mois, qui doit sçavoir dés lors, que par les coustures, l'adduction des bords d'vne playe se fait bien plus commodément, & par consequent la reünion des parties separées, lesquelles demeureroient avec grande difformité entr'ouvertes, & laisseroient à la fin vne cicatrice mal propre, si on ne se servoit pas de cousture. Je n'ignore pas que ce ne soit l'Achylle de vos raisons, & le fort sous lequel se met à couvert l'abus des sutures. Mais j'en laisse à decider la verité à tous ceux, qui ont l'esprit bien tymbré, car si on considere bien que les points de la suture se pourrissent bien-tost, ou se rompent incontinent (ce qui arrive ordinairement) & que les lévres de la playe se rendent beaucoup plus difficiles à reünir, que sans les coustures,

res,

res, qui n'advoüera pas avec moy qu'elles sont entierement inutiles? Le plus souvent les points venant à se rompre, entrainent avec eux la piece, où ils estoient attachez, & au lieu d'vne petite playe il s'en fait vne grande, beaucoup plus rebelle à la guerison que la premiere. De mesme il est certain, que les bouts des points rompus demeurants au dedans de la playe, donnent grand empeschement à la reünion, ainsi que Galien & Hippocrate ont fort bien remarqué, qu'entre les lévres il n'y doit estre rien du tout. Ces grands amateurs des sutures ne se souviennent pas que les playes, si grandes & ouvertes qu'elles soient, se viennent à vnir par la seule vertu, & propre mouvement de la nature, qui est celle qui guerit toutes nos maladies, quand il est temps; qui pousse de jour en jour la chair, qui joint les bords ensemble, petit à petit jusques à ce qu'ils soient entierement vnis, ce qu'elle fait avec beaucoup plus de delicatesse que toutes les sutures des plus grands Maistres, qui laissent souvent des marques beaucoup plus difformes, veu que non seulement la playe, mais aussi tous les points font vne cicatrice differente, au lieu que sans la cousture il n'y en auroit qu'vne.

Laissant donc les coustures comme vne mode tres-inutile & dommageable, excepté

en quelques playes particulieres, qui seront cy-apres declarées, il se faut servir des ligatures, pour amener, & tenir ensemble les lévres, ce qui contient la meilleure partie de la cure.

Donc puis qu'il faut, que l'vnion de la solution se commence naturellement par le fond & de bas en haut, non pas du haut en bas, si les Medecins & Chirurgiens sont imitateurs de la nature, qui doivent suivre les traces & la piste, qu'elle leur marque, pourquoy veut-on qu'il faille commencer l'vnion par le dehors & finir au dedans? Il n'y a aucune raison, qui puisse renverser cette verité. Si les bords viennent à se joindre, comment pourra-on porter au fond les medicaments sarcotiques où il faut qu'ils fassent leur operation? La porte d'vne maison estant fermée, il me semble que ceux qui sont dehors n'y entreront pas à moins qu'on ne leurs ouvre, ou qu'il ne la rompent. C'est de là que proviennent souvent les vers, & autres corruptions, qui se voyent dans les playes, d'autant que les medicaments, qui ne servent qu'à empescher tels inconvenients, ne peuvent penetrer par toute l'étenduë de la playe, & la garantir de ce mal. Voyla comme les blessures se terminent le plus souvent en fistules & vlceres cacoëthiques incurables. Et en bonne ju-

ſtice, les Chirurgiens devroient eſtre punis de telles fautes, afin qu'en ſemblables occaſions ils priſſent mieux garde à leur devoir, puis que l'on peut ſi facilement obvier à telles incommoditez, quand on n'y auroit appliqué que de l'huyle d'oliue ſimplement ſans autres remedes.

Ce n'eſt pas qu'à preſent il n'y ayt pluſieurs Chirurgiens, qui entendent fort bien leurs principes, & qui connoiſſent effectiuement, qu'il faut commencer la gueriſon d'vne playe par en bas, & non pas par en haut. Il y en a neantmoins d'autres, qui apres avoir couſu les bords, fourent des tentes meſme avec violences entre les points de la ſuture, ce qui eſt tres-incommode. D'autres qui croyent faire plus ſubtilement dilatent les entre-deux, & avec vne ſonde ou ſyringue jettent leur baume au fond de la playe. Mais toutes ces inventions ne font que tourmenter vn patient, ſans aucune vtilité, & au lieu du gibet ils le condamnent à la rouë: ſi cela ſe peut faire avec raiſon, je m'en rapporte. Car s'il eſt neceſſaire, que les extremitez ſoient jointes par ſutures, comme ils diſent, pourquoy les ouvrent-ils derechef par force avec leur ſonde & autres inſtruments? Et paſſant ſous ſilence vne infinité d'accidents, qui ſont communs à ces methodes de penſer. Je vous laiſſe à juger ſi

elles ſe font avec grandes douleurs, & irritation de la nature, qui ne peut incarner ny vnir, qu'avec repos, puis qu'il y en a qui ſont de plus ſi mal adviſez qu'ils raclent les playes, & les nettoyent avec autant de rudeſſe qu'vn Soldat, qui déroüille ſes armes.

Perſonne ne doit doûter qu'il ne faille tenir vne playe nette de tous ſes excrements, qui s'y engendrent ordinairement, par l'affoibliſſement de la faculté concoctrice pour lors depravée, & qu'il ne faille donner ſortie au pus, qui ſe fait par la ſuppuration des humeurs, qui tombent inceſſamment ſur la partie bleſſée. Mais ſi on joint les bords enſemble, par quel lieu veulent-ils que la nature ſe décharge de ſes excrements ? Si cela ſe fait, ce n'eſt qu'avec double peine, & au lieu que la nature ne devoit travailler qu'à la concoction & ſuppuration d'iceux, il faut qu'elle employe encores le peu de forces qui luy reſtent à pouſſer la matiere ſuperflue du profond de la playe juſques au dehors des bords, eſtroitement ſerrez par la couſture; ce qui ne ſeroit aucunement neceſſaire, ſi on agiſſoit ſelon que la nature nous montre en laiſſant la ſortie libre à tous ces excrements. Ce que nos Meſſieurs font avec leurs ſondes, dures compreſſes, fortes ligatures, & autres violences qui apportent du retardement à la gueriſon, & eſtropient

bien ſouvent les malades. Jamais vne playe ne ſe guerit ſi toſt lors qu'il en faut tirer les matieres avec violence, que quand elles ſortent librement par le ſeul mouvement de la nature.

De plus, il eſt tres-certain que toutes les playes ſont ſujettes à recevoir les fluxions de ſang, que la nature y envoye en grande abondance au ſecours de la partie, & qu'auſſi-toſt les tumeurs ou œdemateuſes, phlegmoneuſes, ou autres ſelon la qualité du ſang predominante y peuvent ſurvenir. Ores ſi les bords de la playe ſont joints eſtroitement, il s'enſuit que les forces de la nature ne ſe peuvent eſtendre juſques aux extremitez de toute ſa playe, pour y reſoudre, ou ſuppurer les matieres qu'elle aura receu. Eſtant donc ainſi privée de ſes forces, il faut malgré la bonne diſpoſition du malade, qu'il endure les douleurs convulſives qui ſurviennent, leſquelles luy cauſent quelquesfois la mort, ce qu'il faut attribuer à telles ſutures faites mal à propos. Que ſi toutesfois les forces du patient ſurmontent, & les erreurs du Chirurgien, & les accidens propres de ſon mal, ce n'eſt qu'apres la furie de tous ces inconveniens que la nature commence à travailler pour ſa gueriſon. Et voulant montrer qu'on a eu tort de la vouloir garotter avec ces couſtures, elle les briſe, quoy qu'à ſon

dommage la playe en soit plus grande & plus difficile à guerir. En quoy donc sont vtiles les coustures; sinon pour plus tourmenter & cruellement bourreller les patients?

Il me semble que ces raisons sont capables de faire toucher au doigt, mesmes aux insensez, l'inutilité, & le danger des coutures, & qu'vne playe ne se guerit jamais si bien avec icelles qu'autrement.

On m'advoüera aussi, que la plus grande partie des accidents, qui surviennent aux playes, se doivent connoistre par la disposition du fond d'icelles, & non pas des bords; que si l'on ne peut voir au fond, les lévres estant reünies, l'inspection du fond nous estant interdite, comment pourrons-nous juger de ce qui arrivera au malade? Lors que l'on croira voir le patient bien tost guery, ce sera alors qu'il commencera d'estre pis que jamais. C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner si l'on trouve si rarement des Chirurgiens, qui sçachent prognostiquer des accidents, qui doivent arriver aux blessures. C'est pour cela que l'on voit si souvent qu'apres la guerison d'vne blessure (j'entend palliative ou en apparence) vn Maistre Chirurgien ne sçait où il en est, se trouvant au bout de son Latin, lors qu'il voit des tumeurs scyrreuses, & autres accidents, qui demeurent avec grande incommodité des

patiens. Il ne ſçait pas que tout cela provient d'avoir trop toſt reſerré la playe au dehors, renfermé au dedans des matieres, qui n'ayant pû ſortir librement ſe ſont endurcies au dedans de la playe, & y demeurent en dépit qu'il en ayt, malgré ſes bains, fomentations, liniments, & toutes ſes inventions. C'eſt icy où il faut qu'il joüe de ſon reſte, & perde ſa reputation par ſa faute. S'il n'a pû prévoir & deſtourner tels accidents, lors que la playe eſtoit ouverte, croit-il y voir plus clair lors qu'elle eſt cicatriſée?

Finalement, il arrive ſouvent qu'on eſt bleſſé à la main, au pied, ou autre part, où il y a grande quantité de nerfs, veines, & arteres, qui ſont couvertes de fort peu de chair, ſi ce Maiſtre qui veut tout recoudre vient à percer avec ſon eſguille quelqu'vn des vaiſſeaux (ce qui ſe fait aſſez ſouvent) qu'en peut-il arriver autre choſe que des accidents mortels? Comment arreſtera-il l'hemorrhagie, s'il perce vne artere? Comment empeſchera-il le ſpaſme, s'il vient à piquer vn nerf?

Si le temps me permettoit de confirmer mon diſcours par exemples, il en pourroit produire vne infinité de ceux, qui ont eſté reduits en des extremitez incroyables juſques au tombeau par le moyen des couſtures, ſans leſquelles ils auroient eſté facile-

ment gueris. Voyla ce que j'ay à vous dire en general, & en particulier des couſtures. Quand je traitteray des operations manuelles, peut-eſtre en parleray-je plus particulierement & plus clairement.

Si toutesfois l'on eſt contraint de ſe ſervir des couſtures, voicy ce qu'il y faut obſerver.

Premiérement, faites le moins de points que vous pourrez, de ſorte qu'ils ne ſoient pas trop prés l'vn de l'autre. Ne les faites pas de travers, s'eſt à dire obliquement, car autrement ils ne tiendront pas, & apporteront difformité à la cicatrice. Ne commancez point par vn des coins de la playe, mais par le milieu, & par la partie plus eſloignée de l'autre. Il ne faut pas recoudre deux fois vne meſme partie, encores que les premiers points ſoient rompus, car les ſeconds en feroient de meſme. Souvenez-vous de laiſſer toujours deux ouvertures aſſez grandes, l'vne au plus haut pour prendre l'air & faire injection de ce qui ſera neceſſaire au dedans; l'autre au bout plus bas & declive pour faire ſortir les matieres. Ne ſerrez pas ſi fort les bandages, ſoit à la main, ou au pied, qu'ils puiſſent attirer la fluxion. Faites que le membre bleſſé ſoit ſouſtenu mollement & à ſon aiſe, car s'il pend vers ſon centre, ſa peſanteur attirera les humeurs. Bandez donc le mal de telle ſorte, qu'il

qu'il ne se puisse deffaire, par les mouvements necessaires au patient, & que l'air ne puisse penetrer jusques à la playe. Faites que le patient soit bien en repos, & du corps & de l'esprit, car il n'y a rien, qui empesche tant l'vnion que les mouvements de l'vn & de l'autre. N'exposez pas la playe à l'air, que le moins qui sera possible, autrement elle deviendra puante, & pourrira les bandes. Que les bandes ne soient pas chaudes où elles touchent la partie saine, de peur qu'elles ne fassent abscés. Ne bandez pas aussi-tost vn blessé apres le coup, de peur que le spasme, ou atrophie ne s'empare de la partie. Ne bouchez pas toutes les ouvertures avec des tentes ou autres choses, en sorte que le pus qui voudra sortir ne soit pas contraint de rebrousser chemin, & faire fistule à la playe.

N'espargnez-pas les vnguents, mais mettez-en autant & davantage qu'il s'y pourra engendrer de matiere, afin que la pourriture de celle-cy ne surmonte pas les forces de ceux-là.

Empeschez de tout vostre possible, que les points de la cousture ne se rompent pas. Ce que ferez en les oignant souvent avec vn liniment approprié à cela, car s'ils se brisent la cicatrice en sera bien plus difforme.

CHAPITRE IV.

Des deffauts qui se commettent en arrestant l'hemorrhagie des blessures avec caustiques actuels ou autres.

IL est tellement necessaire en la Chirurgie de sçavoir arrester l'hemorrhagie, que sans cela on ne peut aller plus outre, & ne se fera rien qui vaille, d'autant que si le sang, qui est la nourriture du corps, la conduite des esprits, le sejour de nostre chaleur naturelle, & finalement le thresor de la vie, se perd en trop grande abondance, il faut mourir, & mesme quand on y appliqueroit des medicaments pendant qu'il coule encores, ils ne serviroient de rien, puis qu'ils s'escoulent à mesme temps. Ce qui tesmoigne assez l'estime qu'on doit faire des remedes, & de la methode d'arrester le sang d'vne playe, & l'obligation qu'on a de s'en servir au besoin, non pas toutesfois autrement qu'il appartient, & que selon les regles de l'art bien fondées, & les experiences asseurées des bons Maistres, desquelles par la grace de Dieu il s'en trouve aujourd'huy beaucoup, qui sont indubitables, & tres certaines.

Mais de mesme que le commun peuple

ſuit toujours le party plus grand en nombre, & les couſtumes civiles ſans avoir eſgard à la raiſon : ainſi les Chirurgiens de noſtre temps embraſſent les opinions & methodes les plus vſitées & plus anciennes dans leur pratique, demeurant toujours dans les erreurs ordinaires, les deffendants opiniaſtrement, bien qu'ils connoiſſent les dangers journaliers, & dommages qu'ils apportent au public. Je parle de ceux-là qui croyent faire bien par excellence, quand il faut arreſter vne hemorrhagie, de ſe ſervir des medicaments eſcharotiques, corroſifs, & cauſtiques, actuels ou potentiels, comme eſt le Mercure ſublimé, l'Arſenic cru & ſublimé, Vitriol calciné, Alum de plume, le *caput mortuum* des eaux fortes, l'Euphorbe, & autres ſemblables, deſquels on ſe ſert ordinairement aujourd'huy pour cet effet. D'autres pour éviter les incommoditez, qui arrivent de ces cauſtiques, ſe vantent d'avoir trouvé le vray ſecret, lors qu'avec quelqu'vn des ſuſdits medicaments, ils meſlent d'autres plus doux & benins, pour corriger la malignité de ceux-là ; comme ſont les emplaſtiques, le bole, la terre ſigillée, *Crocus Martis*, &c. Ils attribuent des vertus admirables, & energies nompareilles à leur meſlange, par lequel ils ont produit vn chef-d'œuvre

bien rare, qu'ils appellent *constrictivum acre*, & non pas sans raison je vous asseure, car ils le peuvent bien intituler l'acrimonie mesme. Mais c'est vne grande ignorance que de l'estimer vn grand secret, c'est vn chef-d'œuvre plustost de leurs abus que de l'art, c'est l'asyle de leur ignorance, & vn medicament pernicieux, qui produit d'autant plus d'inconvenients aux blessez, qu'il a de qualitez contraires au sang, & à la nature humaine. Car tous ceux qui se servent d'vn ou plusieurs des susdits ingredients acres, pour arrester le sang d'vne playe recente, n'en voyent pas seulement aucun effet profitable (ce qui se pourroit encor pardonner, pourveu qu'ils ne fissent ny bien ny mal) mais sont cause de tant de symptomes qui s'en ensuivent, n'appliquant au corps humain que des poisons tres-formels.

Croyent-ils que si le sang desgorge d'vne playe en abondance; en y appliquant ces remedes, qu'il se doive arrester au mesme instant? Oseront-ils impertinemment soustenir cette fausseté contre ma negative? Je crois me pouvoir donner la vanité d'avoir experimenté tous ces medicaments, & de connoistre aucunement la meilleure partie de leurs facultez materielles, y ayant apporté vne recherche tres-curieuse. Mais je

puis asseurer en verité, avoir toujours remarqué, qu'effectivement ils n'effectuoient rien de leurs intentions, si preallablement on n'emplissoit la playe de charpie, d'estoupes, de cotton, ou de quelque autre matiere spongieuse, si on ne faisoit des fortes ligatures, si on n'y appliquoit des emplastres styptiques. Puis qu'ils ont ainsi bouché la playe, il me semble qu'ils devroient bien connoistre, que leur poudre constrictive, qu'ils ont parsemée pour estrecir & reserrer les vaisseaux, ne peut rien operer tandis que le sang coule, puis que sa violence, principalement de l'arteriel, repousse lesdites poudres & les entraisne hors de l'orifice des vaisseaux. Ils devroient bien juger, que la playe estant liée & bandée de sorte que le sang n'en puisse sortir, il faut qu'il se congele dans la cavité de la playe, & qu'alors leurs medicaments corrosifs commencent à bien operer, à sçavoir lors qu'estant eschauffez & reduits en action, ils bruslent la partie où ils s'attachent.

Ne peut-on pas avec bon droit demander à ces Chirurgiens, à quoy bon le mélange de ces medicaments corrosifs & caustiques, puis que sans iceux le sang se peut arrester par le moyen d'vne ligature ou bandage fait à propos. Ils s'imaginent peut-estre, que le patient n'est pas assez tourmenté de son mal, sans qu'il y faille adjou-

ter ces martyrs de plus ? Croyent-ils qu'il ne soit pas assez affoibly, sans le gesner encores avec leurs caustiques ? Ne sçavent-ils pas que par tout il y a des nerfs, des veines & des arteres, lesquelles estant déja affoiblies, pour quelque autre maladie passée, ne pourront resister à l'ardeur de leurs escharotiques, & faudra qu'ils soient bruslez, deschirez, & par consequent se retirant vers leurs principes, causeront des contractions spasmatiques ou convulsives. Voyla l'industrie & le chef-dœuvre de ces Messieurs, qui sçavent ingenieusement & impunément estropier tant de personnes, & quelquesfois tuer ceux qui autrement seroient à present pleins de vie, sains & saufs, & qui n'auroient pas souffert tant de tourments, si vn chacun sçavoit bien son mestier.

Quant à moy, je connois vn Chirurgien, qui veritablement vouloit passer pour vn grand Maistre, lequel estant appellé pour penser vn blessé, quand il fallut estancher l'hemorrhagie, prit de sa poudre constrictive, qu'il prisoit avec des eloges nompareils, l'appellant *Arcanum divinum* ; il en mit avec du cotton dans la blessure, par apres la banda comme il falloit, croyant que tout alloit fort bien : vn peu apres le patient commença à se plaindre des peines qu'il souffroit en sa playe, dans laquelle il

luy sembloit avoir vn brasier de feu. C'est pourquoy y estant aussi appellé, je demanday à ce Chirurgien quelle poudre il avoit appliqué à ce patient. Mais ce fut avec grande difficulté, qu'il me voulut descouvrir son *Arcanum*, neantmoins apres plusieurs instances, il me dit à la fin que c'étoit de l'euphorbe, du sublimé, du bole, & terre sigillée, incorporez ensemble avec vn peu de vinaigre, qu'il exprima par le terme (lavez) ce vinaigre estoit pour donner la pointe à la sausse. Voyla, dit-il, l'vnique secret, que je possede pour les hemorrhagies. Mais qu'arriva-il? Il auroit mieux valu que la playe eust esté dix fois plus grande, qu'elle n'estoit, & qu'on n'y eust pas mis de cet *Arcanum*; car encores bien qu'elle estoit simple, sans y avoir totale incision des nerfs, le patient ne laissa pas d'estre estropié, d'autant que cette poudre rongea entierement le nerf qui estoit exposé. Je ne puis comprendre la raison d'vne telle composition. A quoy sert cet euphorbe? A quoy ce mercure sublimé meslez avec du bole? Quelle sympathie ont ces drogues ensemble? Il y falloit mettre vn peu de poivre pour accomplir l'assaisonnement. Voyla comment on se sert des medicaments, & comme la plus part les mixtionne aujourd'huy, mais helas, c'est aux despens de la peau & bien

ſouvent de la vie des patients, qui n'en ignorent pas le prix.

Ce diſcours démonſtre clairement les deffauts & abus des Chirurgiens, qu'ils commettent avec leurs medicaments cauſtiques, deſquels s'enſuivent grands accidents, mais qui ſont tolerables au prix de ceux qui proviennent des cauſtiques actuels, je veux dire de ceux qui bruſlent actuelement la playe avec des fers rouges & ardents pour en arreſter l'hemorrhagie, ne faiſant point de difference des corps humains, d'avec les chevaux, puis qu'ils les traitent de meſme façon. Ils ſe ſervent d'vn fer ardent, comme d'vn grand remede pour faire l'eſchare, & ainſi arreſter le flux de ſang. Grand remede en effet, mais à mon advis trop groſſier, violent & redoutable, qui ne ſe doit mettre en œuvre que pour les brigands, & ſans doute qui a pris ſon origine de l'inhumanité de quelque bourreau.

Il y en a pourtant quelques-vns qui voulant paroiſtre vn peu plus humains allument du cotton, & le mettent tout ardent en vne playe, croyant par ce moyen faire arreſter le ſang.

Je ne deſapprouve pas d'arreſter le ſang en general, ayant montré combien il eſt neceſſaire de le faire en temps & lieu ; je ne mépriſe pas auſſi abſolument la methode

de se servir d'vn fer ardent en cas de necessité, ainsi qu'il arrive souvent à l'amputation d'vn bras ou d'vne jambe, où il apporte grande vtilité, ou bien quand on couppe quelque tumeur scyrrheuse, ou autre croissance de chair, *caduntur tumidæ medico ridente marisca*, ce qui est assez vsité en Italie, & dans les pays meridionnaux, où les Chirurgiens n'ignorent pas la necessité absoluë de ce remede approprié à tels maux. Mais tant s'en faut que j'advoüe qu'il soit vtile aux playes recentes, puis que je puis asseurer en verité qu'il est la cause de tous les tourments, & des accidents incurables qui arrivent aux blessez pansez de cette methode. Car en premier lieu, tout aussi tost qu'vn nerf, tendon, ligament, veine, ou artere sont touchez d'vn fer ardent, ils se retirent, & ne se peuvent jamais remettre en leur estat naturel, ce qu'vn chacun me doit advoüer; & l'experience journaliere nous enseigne, que telles blessures ne se guerissent jamais si facilement, que les autres, qui n'auront point passé par le feu, les raisons en sont manifestes à tout le monde. On en voit plusieurs qui estant traitez de la sorte, ne demeurent pas seulement perclus de la partie blessée, mais aussi d'autres estre privez entierement d'esprit, & vivent le reste de leurs jours maniaques; ce qui ne seroit

pas arrivé sans l'imprudence des Chirurgiens.

Ces abus me font ramentevoir d'vn jeune homme lequel estoit blessé à la teste proche de la tempe, les Chirurgiens voyans que les vaisseaux estoient couppez, & qu'ils ne pouvoiét arrester l'hemorrhagie, ne manquerent pas d'y mettre du cotton bruslé, fers ardents, & autres tourments horribles, mais le tout en vain; ce que les faisant desesperer de la vie du patient, ils le laisserent à la Providence Diuine (à laquelle tous les hommes aussi bien en santé qu'estant malades, doivent estre toujours recommandez.) Le malade disposant de ses affaires, & dernieres volontez, il y vint vne bonne vieille femme, laquelle appliquant vn champignon à la playe susdite, & par dessus vne emplastre de poix resine estenduë sur du cuir, fist aussi tost cesser l hemorrhagie, montrant par ce moyen vn grand pied de nez à tous ces grãds Maistres, qui avoient perdu leur Latin à étancher le sang d'vne playe. Ne m'advoüera-on pas, que cette femme avoit plus de science & plus d'industrie, que ces Messieurs? Quant à moy, qui pour lors estois encore du tout ignorant & apprenty, j'étois confus de honte, de voir tant d'ignorance parmy ces hommes, qui passoient pour des oracles en Chirurgie.

Pareillement en vn autre lieu, il y a environ ſeize ans, qu'vn petit garçon eſtant bleſſé à vne feſſe, d'vn poignard, le Chirurgien qu'y fut appellé ſe ſervit auſſi-toſt, pour arreſter le ſang, de ſa poudre conſtrictive, faite avec des medicaments eſcharotiques cy-deſſus mentionnez, laquelle eſtoit en vogue pour vn grand myſtere en cette ville-là. Mais n'ayant rien effectué le mal-adviſé prit du cotton, le baigne dans l huyle d'Antimoine, qui ſe prepare avec le Mercure ſublimé, & le met dans la cavité de la playe juſques au fond. Ce remede fait bien plus d'effet que le precedent, car ce pauvre enfant apres avoir enduré des tourments & martyrs effroyables, fuſt bien-toſt guery de ſon mal, puis qu'il rendit l'ame par cette playe dans peu d'heures apres ; la vie duquel ſe pouvoit fort facilement conſerver. Et ce fut avec raiſon que le Senat de la Ville paya ce Chirurgien de la monnoye, qu'il avoit merité.

Si je voulois ennuyer mon Lecteur des accidens que j'ay veu arriver aux bleſſez par le moyen de ces remedes violents, je ne ſçay ſi tout le papier de la ville ſuffiroit pour les écrire. Ie les paſſe ſous ſilence, de peur que je ne paroiſſe outrecuidé en blaſmant cette methode d'arreſter le ſang, approuvée & jugée neceſſaire par les plus anciens de la

Medecine, ausquels il ne m'est pas permis de contredire. Ce que ne faisant pas aussi, j'espere me mettre à couvert, & ne pas encourir l'envie, & la censure de ceux qui sont leurs protecteurs. Croyant que la prudence des bons Maistres ne prendra pas en mauvaise part, s'ils trouvent dans mes escrits que les anciens ont esté en grandes erreurs & ignorances aussi bien que nous y sommes à present, & encores plus.

Or pour remedier à tous ces inconveniens des caustiques & escharotiques, & pour arrester l'hemorrhagie sans aucun accident, il n'y a rien selon l'experience que j'en ay faite, qui soit plus efficace qu'vn de ces gros champignons, qui croissent sur la terre, qui sont tous ronds, gros comme vne boulle à joüer aux quilles, qui croissent abondamment en Allemagne, lesquels on prend en leur saison & se sechent. Ou bien à faute de celuy-cy prendre du cotton baigné dans quelque liqueur astringente. Par exemple, si le sang sort en abondance d'vne playe, & que vous n'en trouviez pas la cause manifeste, comme quand il y a quelque vaisseau couppé, ne vous amusez pas à sonder ny taster deçà & delà, ny mettre aucun vnguent; mais seulement vn emplastre qui se décrira en son lieu. Que si il n'arreste pas le sang, vous y pouvez mettre vn des

deux remedes susdits, à sçavoir du champignon, ou du cotton trempé dans quelque astringent, ou autre semblable. S'il n'en est pas besoin, la playe ne coulant plus sinon quand le patient dort ou fait quelque mouvement, vous ferez vne ligature ou deux au dessus & au dessous de la playe, non pas toutesfois si serrées, & appliquerez seulement l'emplastre appropriée sur la playe, par ce moyen vous découvrirez la source par laquelle le sang vient. Si c'est vn vaisseau, en liant le membre son orifice se montrera par vne petite membrane, mollasse, protuberante comme de la laine cardée. Cette membrane estant delicatement touchée, si elle se retire c'est vn signe qu'il y a encores du sang prest à sortir. Quand vous verrez donc paroistre telle membrane, ne vous pressez pas dans vos operations, & ne sondez pas tant la playe, car vous augmenteriez l'hemorrhagie. Que si ces membranes ne paroissent pas, à cause de la profondeur de la playe, & qu'il y ayt du danger, ne mettez autre chose que la poudre d'alun bruslé, la pressant vn peu avec la main & le doigt, jusques à ce qu'elle soit attachée. L'alun bruslé est assez acre pour cet effet, car si vous y metrez des medicaments plus violents, il y a du danger. Vous laisserez donc ainsi l'alun jusques à ce qu'il tombe de soy-

mesme, s'il n'est pas tombé le jour suivant, vous y en mettrez encores d'autre. L'alun consumera ces membranes qui paroissent, & tomberont d'elles mesmes, apres lesquelles se montreront les vaisseaux ou esquilles d'os, s'il y en a, qui tomberont sans les attirer avec aucun ferrement, desquels il ne se faut pas servir, non plus que des instruments d'argent. Pareillement il ne faut pas sonder les playes; car si vous touchez les os ou cartilages avec le fer, vous y ferez difficilement reprendre la chair par dessus. Je vous supplie de ne point sonder si souvent, pour voir s'il y a encore quelque membrane, ou esquille demeuré, ny permettre que vos apprentis ou autres manient lourdement les playes pour tel effet. Car j'en ay trop veu de mauvais succez.

CHAPITRE V.

Des accidents qui arrivent aux blessez, à cause de la phlebotomie, selon que d'aucuns s'en servent.

LE discours, que j'ay commencé des abus, que les Chirurgiens ont accoustumé de faire en voulant arrester l'hemorrhagie d'vne playe, ne me permet pas de passer plus outre, sans dire vn mot de la phlebo-

tomie, que certaines Nations, principalement les François & Italiens, preferent à tous autres remedes, quand il s'agit d'arréter quelque hemorrhagie que ce soit, croyāt par la révulsion du sang empescher, qu'il n'en coule par la partie blessée, & la preserver mesmement des autres fluxions. Car si quelqu'vn est blessé, & qu'il tombe entre les mains des Italiens, ou François, ils ne manqueront pas le jour suivant, ou sur le champ mesme, de luy tirer du sang demesurément, & sans examiner le plus souvent combien le malade en a déja perdu par ses blessures. Mais vous pourriez connoistre par l'exemple, que je vous vay dire, que j'ay veu moy-mesme, l'vtilité de ces saignées.

Je me suis trouvé en vn certain lieu, que je ne veux pas nommer à dessein, où il y avoit vn blessé grandement affoibly, pour la grande abondance de sang, qu'il avoit perdu par sa playe, lequel se mist entre les mains d'vn Medecin, qui amena quant & soy vn Chirurgien. Cet homme, sans examiner si le patient avoit perdu beaucoup de sang, ou non, ne manqua pas d'ouvrir la veine au bras du patient avec sa lancette (comme ils l'appellent) mais d'autant qu'il restoit fort peu de sang dans ce corps, à peine en sceut-il sortir, la nature se deffendant, &

contestant sur le peu de nourriture qu'elle avoit, & qu'on luy vouloit encores ravir. Que fist ce Docteur & son Chirurgien? Voyant que le sang ne sortoit point par cette veine comme ils desiroient, vn peu apres en ouvrirent vne autre, de mesme que s'ils auroient voulu esteindre leur soif avec le sang de cs pauvre malade, lequel peu s'en fallut, qu'il ne rendist l'ame avec les dernieres gouttes de sang, qu'ils luy succerent, comme des harpies, car vne heure apres il mourut.

Ce n'est pas que de ce cas particulier j'en veüille tirer vne consequence vniverselle, & inferer que la phlebotomie doive estre entierement rebuttée, & bannie de la guerison des playes comme inutile à cet effet, puis qu'au contraire j'advoüe moy-mesme avoir veu souventesfois, qu'elle à seruy de beaucoup, & que certains blessez ont esté remis en leur enbonpoint par le moyen de la saignée, sans laquelle ils seroient peut-estre au rang des morts. Mais j'ay voulu donner part au monde de cette histoire, afin qu'on connust par icelle qu'il y en a beaucoup, qui seignent les blessez avec grande imprudence aux dépens de la vie des hommes. Le fort de leur raison est, que par la seignée ils empeschent non seulement que la fluxion ne tombe pas de la teste (ainsi di-

sent-

ſent-ils) ſur la partie bleſſée ; evacuant par ce moyen les humeurs, qui pourroient y tomber, & qu'ils deſtournent pluſieurs accidents, qui en arrivent. Mais je ne puis concevoir ces raiſons, ny connoiſtre, que les accidents d'vne bleſſure viennent de la teſte, ou d'autre partie, que de celle qui eſt bleſſée. Je crois que les grands accidents proviennent bien pluſtoſt par deffaut de ſang, que par ſa trop grande abondance, ainſi que témoignent vne infinité d'exemples.

Quant à moy, je ne doute pas que la phlebotomie ne ſoit grandement vtile, meſmement neceſſaire aux bleſſez, leſquels ont quelque accez de fiévre, cauſée de paſſion, comme de colere, de peur, ou autres, ou bien lors qu'on juge à peu prés que la fiévre les ſaiſira. J'advoüe de meſme, qu'elle eſt tres-neceſſaire à ceux qui ſont bleſſez à la poitrine, à la teſte, ou au ventre inferieur, pourveu toutesfois que la playe ſoit penetrante, & principalement en celles de la teſte où il y a grande contuſion, & en eſt ſorty fort peu de ſang ; car en tels cas il faut craindre, que le ſang épars hors des vaiſſeaux, venant à ſe cailler dans la cavité où il ſera arreſté, ne produiſe la mort s'il ne ſe peut évacuer. Il y en a pourtant qui ſont ſi dépourveus d'eſprit, qu'ils croyent

empeſcher la concretion du ſang tombé en quelque cavité, comme celle du thorax, pourveu qu'il faſſent coucher le patient par terre, & le puiſſent rouller deçà & delà, comme vn Boucher pourroit faire d'vn pourceau, ce qui leur apporte fort peu d'vtilité.

Je ſçay auſſi fort bien, que la phlebotomie eſt grandement requiſe à vn bleſſé, auquel ſurvient la fiévre continuë, ou ſemblables accidents, leſquels ſe connoiſſent par leurs ſignes, qui ſeront declarez en autre lieu. Il ne fautpas neantmoins abuſer de ce remede, mais bien conſiderer en quel temps, & lieu il eſt bon. Car il y a de ces tranches-montagnes leſquels pour la moindre alteration, ou eſcorcheure qu'vn homme ayt, luy ordonnent auſſi toſt la ſeignée, & ſans conſiderer les circonſtances du mal. Ils ſe vantent en preſence des ignorants de pouvoir tout guerir par ce remede, veu que le plus ſouvent au lieu de guerir ils eſtropient & tuent le monde. L'on ſçait que la ſeignée eſtant l'vn des plus grands remedes de la Medecine, lors qu'elle eſt bien appliquée, elle eſt tres-profitable; mais auſſi faite à contretemps eſt tres-pernicieuſe, principalement lors que la playe de ſoy-meſme eſt dangereuſe. C'eſt pourquoy voyons quand on peut ſeigner les bleſſez ou non. Et ſup-

posant comme vne verité, que tant plus vn blessé a perdu de sang, tant plus il est en danger, il s'ensuit que ceux qui outre telle perte luy évacuent encores ce qui luy en est demeuré, ne font autre chose que le tuer. Ceux qui admettent la seignée pour faire reuulsion, & arrester le sang d'vne blessure, croyent par ce moyen faire rebrousser chemin au sang, & l'attirer d'vn grand chemin par vn petit; mais je ne croy pas qu'aucun d'eux me puisse montrer qu'on ayt jamais arresté vne hemorrhagie en vertu de la phlebotomie revulsive. Ils ont beaucoup de raisons pour le prouver, mais toutes Sophistiques, puisque l'experience, qui est la source de verité, nous témoigne le contraire. Tout ce que je leur puis advoüer en cette occurrence, c'est que la seignée peut temperer l'ardeur du corps, & arrester l'impetuosité du sang, lors qu'il est agité & embrasé. Que si les esprits du corps sont calmes, les humeurs ne sont pas agitez; je ne voy pas d'autre effet de la seignée, sinon la mort du patient plustost hastée & precipitée.

Je ne m'étendray pas plus au long sur les autres abus qui se pratiquent en arrestant le sang d'vne playe, n'ayant produit ceux-cy à autre dessein, sinon afin que le Lecteur juge s'il est raisonnable de s'en servir, estant des

remedes douloureux, dangereux, & souvent pernicieux, puis que l'on peut faire les mesmes effets sans peine, sans danger, ny accident quelconque, par des simples medicaments, mais tres-asseurez, ainsi que je décriray dans mes livres suivants.

CHAPITRE VI.

Des abus qui se font en sondant les playes recentes, & les bandant dés le commencement.

AYANT montré en general jusques icy, que la negligence des Chirurgiens (que j'appelle abus) produist des effets tres-dangereux, & pernicieux aux patiens, il est necessaire, que je poursuive avec la mesme briefveté à décrire les autres accidents plus en particulier, comme sont les privations de membres, contractions de nerfs, fistules, vlceres incurables, chancres, & six cens autres.

Et en premier lieu, je ne puis approuver la trop grande sagacité, & inutile recherche, ou pour mieux dire curiosité glorieuse de ceux pui sondent les playes de leurs blessez avec si peu d'égard. Car pour en mesurer la profondeur, pour voir quelle veine, quelle artere, ou nerf sont offencez, quels os rom-

pus, ils fourrent, & retirent vingt fois leurs sondes, & ce non pas vn jour, mais toutes & quantes fois qu'on les panse, ce qu'on pourroit encores aucunement dissimuler; mais ce qui est insupportable, c'est que s'il y a plusieurs Maistres assemblez, ou vn seul avec ses apprentis, ils viennent tous l'vn apres l'autre sonder le pauvre patient, & chercher deçà & delà, dans tous les coins & recoins de sa playe, non plus ny moins que s'ils y croyoient trouver la pierre philosophale pour le guerir & tous les autres malades. Considerez, je vous prie, si cela se peut faire sans tourmenter le malade. Je voudrois bien sçavoir quelle vtilité peut apporter telle curiosité. Ne sçavent-ils pas bien que par leurs ferrements ils emportent ce baume naturel, qui seul apporte la guerison aux blessures? J'entend ce gluten humeur subtil, & raffiné par la troisiéme concoction, lequel estant prest à se convertir & transformer en chair, ou autre partie, qui se doit restablir, est troublé par leur maniement si frequent. Ce qui retarde tout au moins la guerison.

Le peuple, qui voit tous ces erreurs, les excuseroit encores fort facilement, si apres avoir tant sondé, & trouvé ce qu'ils cherchent en vne playe ils en tiroient quelque nouvelle indication, & si au lieu d'vn

emplaſtre, ils en appliquoient vn autre pour teſmoigner qu'ils n'ont pas cherché en vin. Mais ils en demeurent toujours au meſme point, ils ſe ſervent pour toutes ſortes de playes, en toutes les parties du corps, grandes ou petites, des meſmes huiles, des meſmes poudres, des meſmes emplaſtres. C'eſt pourquoy vn chacun peut juger s'ils ont tort ou raiſon, de tant affliger vn patient, avec leurs recherches. L'ignorance de pluſieurs eſt palpable, & neantmoins ce ſont ceux-là qui ſont eſtimez les plus relevez, mais de leurs ſemblables ſeulement, à ſçavoir des idiots, & de la populace. Car qui aura tant ſoit peu de connoiſſance de la Chirurgie, m'advoüera, que ſelon le temperamment & la diſpoſition de la partie, qui eſt bleſſée, il faut changer la compoſition des remedes, qui luy ſont deſtinez & appropriez. Tous les Medecins ſont vniverſellement d'accord en ce point-là. C'eſt donc en vain, & ſans aucun profit, qu'on recherche & qu'on tâtonne tant de fois vne playe, avec tous ces inſtruments, qui donnent fort peu de connoiſſance, ou point du tout de ce qui ſe peut faire pour la guerir. Nous n'avons point faute d'autres indices icy plus aſſurez que ceux-là, pour juger de l'eſtat du mal. L'odeur, le pus, les douleurs, le teint, les effets des medicaments & autres ſemblables

circonstances, ne donnent-elles pas assez à connoistre ce qui en peut arriver? Voyons donc ces signes plus en particulier.

Pour ce qui est de la couleur, notez que si les extrémitez ou bords d'vne playe sont rougeastres, & quasi renversez, il y aura du changement en pis, & le mal ne va pas comme il faut. Lors que les lévres sont entre bleu & rouge, c'est bon signe, si elles sont liuides & comme meurtries, que le sang en coulera encores, pour cette raison il luy faut donner issuë par vn coup de ciseaux, car aussi bien la peau en tombera d'elle mesme si vous ne l'ouvrez. S'il y a grande inflammation, tumeur, dureté, & douleur grande, avec pulsation, il s'y fera aposteme avec danger. S'il y a tumeur œdemateuse grande, & que le teint de la peau soit blanchastre comme celle des hydropiques, à sçavoir que pressant avec le doigt l'impression y demeure, & qu'avec cela le patient ayt accez de fiévre, avec frisson de nuit, la gangrenne n'en est pas esloignée, car apres ces signes precedents s'il s'ensuit grande puanteur cadavereuse, la playe est déja gangrennée, il n'y a pas pourtant si grande douleur pour lors, qu'en vn abscez qui s'y forme. Que si on touche son mal, & qu'il ne le sente pas, il est prés de la mort, ou tout au moins de perdre le membre offencé.

Quant à la puanteur, pourveu qu'elle ne ſoit pas ſi exceſſive, elle n'augure pas tant de mal, d'autant qu'il eſt impoſſible d'y apporter ſi grands remedes, qu'on la puiſſe entierement preſerver de quelque mauvaiſe odeur, à cauſe des veines & des nerfs qui ſe purgent continuellement de leurs excrements, qui ſont de leur nature puants.

Si le pus, qui ſort d'vne playe, eſt tout blanc, de conſiſtence groſſiere, comme de la creſme recente, & qu'il ayt vne odeur aigre, c'eſt vn ſigne qu'il y a quelque mauuaiſe fluxion de tout le corps qui empirera le mal, ſi on n'y apporte remede. Si le pus eſt rougeaſtre, & fort liquide, il y a encores inflammation. Mais s'il eſt à demy blanc, demy rouge, de conſiſtence mediocre, la nature opere aſſez bien, & ſera bien toſt guery.

Tous ces ſignes font connoiſtre aſſurément la diſpoſition d'vne playe, ſans moleſter aucunement le malade, ny empeſcher la nature d'exercer ſes operations, ainſi que font ceux qui manient tant de fois vne playe, tantoſt d'vne façon, tantoſt d'vne autre. Car toutes & quantes fois qu'ils touchent vne partie de la playe, ſoit petite ou grande, ſoit vne veine ou vn nerf, autant de fois excitent-ils des douleurs. La douleur attire la fluxion. Celle-cy ne peut rien produire de bon.

Il n'y a si petite partie du corps, qui ne produise vne certaine liqueur, qui est comme vne rosée, qui suinte de ladite partie, de laquelle la nature forme peu à peu ce qu'il faut reparer en la place de la substance perduë. Or est-il, qu'en touchant si souvent la playe, vous essuyez cette rosée, qui est le baume naturel, & par consequent retardez de beaucoup la guerison. De là observez, qu'il ne faut jamais essuyer la matiere d'vne playe tout jusques au vif. Nous voyons clairement, que plusieurs veines qui estoient fermées, se sont ouvertes derechef, pour les avoir touché en sondant les playes. De là viennent ces hypersarcoses ou surcroissance de chair. De là prennent leur origine ces nodus, & tumeurs spongieuses, principalement és articles. Et avant toute autre chose, il convient expliquer la nature de ces excroissances spongieuses. Elles ne sont autres choses qu'vn humeur froid & humide, visqueux, & grossier en consistence, amassé en quelque partie, par congestion plustost que par fluxion, qui s'augmentant peu à peu s'endurcissent à mesme temps. Ces tumeurs spongieuses & gommeuses, se font le plus souvent és playes voisines des jointures, où elles excitent grande douleur, & bien qu'elles soient de nature insensibles, elles ne laissent, pas pourtant de causer

grands tourments en la partie où elles sont, & en empescher ses fonctions, de sorte que si on n'y apporte remede en temps, elles rendent le membre incapable d'exercer ses operations. Elles s'esgalent quelques-fois en grandeur vn œuf. Et quand elles sont ainsi grosses, je n'y apporte pas d'autre remede, que les ciseaux ; les ayant couppé, j'y mets de l'ægyptiac, avec du verd de gris, lequel mange le mal jusques à la racine, & bien qu'il excite quelque douleur par sa faculté corrosive, elle est pourtant beaucoup plus legere que celle qu'on endure continuellement, les laissant, comme elles sont. Lors que toutes les racines sont extirpées, je mets de nostre vngent brun, qui se descrira au Liure de nos remedes : au reste de la playe, il y faut mettre de l'vnguent sarcotique, qui resiste à toute corruption, addoucit les douleurs, & engendre nouvelle chair.

CHAPITRE VII.

Des tentes, plumaceaux, compresses, & bandages, comment on s'en doit servir, principalement és playes profondes.

JE n'ay jamais songé à blasmer ceux, qui se servent de tentes, plumaceaux, & autres choses semblables, puis que c'est vne des principales parties d'vn Chirurgien, tres-

neceſſaire & tres-vtile, lors qu'ils ſont faits ſelon l'art. Je ne puis auſſi loüer l'experience, & le jugement de ceux, qui ne ſe contentent pas d'emplir vne playe de charpie, & de plumaceaux, mais les entaſſent comme vne petite montagne de filaments, & apres la preſſent avec la main pour rendre leur ouvrage plus durable. Pour guerir vne playe, il y faut appliquer de bons medicaments, & non pas telles niaiſeries. Si toutesfois elles ſont requiſes, ce n'eſt pas à dire qu'il les faille pouſſer juſques au fond avec violence & certains inſtruments, comme on a de couſtume, mais il ſuffit de les mettre doucement ſans aucun effort, & autant que la cavité en peut contenir en ſoy. Car il ne faut pas croire, que l'vnion des deux extremitez ſeparées ſe puiſſe faire, tandis qu'on mettra vn corps entre deux, qui en empeſche la contiguité mutuelle. Ces tentes, & plumaceaux apportent grand empeſchement aux playes, qui ſont recouſuës, principalement à celles, qui ſont profondes faites de pointe, bien que je n'y approuve pas les ſutures, à cauſe des vlceres ſinueux, & fiſtules, qui s'y font facilement. Dites-moy, je vous prie, quelle eſt l'action ou l'vſage d'vne tente en vne playe? n'eſt-il pas certain qu'elle empeſche le pus de ſortir, par où la nature le pouſſe dehors? & que

luy faiſant rebrouſſer chemin, il faut de neceſſité, qu'il croupiſſe au fond du mal, où vous pouvez conſiderer s'il y apporte quelque advancement, il faut bien que par ce croupiſſement de la matiere, qui eſt vne choſe contraire à la nature, puis qu'elle s'en deſcharge, les douleurs s'augmentent, les nerfs & autres parties ſpermatiques, ſujettes à putréfaction, ſe corrompent tout auſſi-toſt par le contacte de la matiere, laquelle eſtant ainſi renfermée, acquiert beaucoup de qualitez malignes, quelquesfois virulentes & contagieuſes, ce qui apporte mille inconvenients à vne playe. Quel bon ſuccez peut-on attendre, ſi on boulleverſe toutes les operations de la nature, & ſi on fait tout à rebours de ce qu'elle nous monſtre au doigt. Il eſt bien vray, que c'eſt la nature, qui ſe guerit de ſoy-meſme, non pas les medicaments, ſi eſt-ce pourtant qu'il y faut contribuer quelque choſe de l'art, à ſçavoir empeſcher tout ce qui la peut deſtourner en ſon intention; ou tout au moins ne luy pas contrarier, comme font ces Meſſieurs, qui avec leur belle methode luy taillent de la nouvelle beſogne, & l'occupent tellement à ſe deffendre contre le mal, & contre les obſtacles de gueriſon, qu'ils y adjoûtent de plus, avec leur tentes & autres choſes, qu'elle n'y peut aucunement ſatiſ-

faire. Si donc nous voyons, que la nature pousse la matiere au dehors, ne la devons-nous pas assister en cela, & non pas l'empescher de sortir par le moyen des tentes? D'où vient, qu'apres la guerison d'vne playe (ainsi qu'ils croyent) il faut le plus souvent recommencer de nouveau, avec beaucoup plus de difficultez que la premiere fois? Tout cela provient de ces abus, des tentes, joints aux autres.

C'est pourquoy, pour obvier à tous ces inconvenients, ne faites jamais vne tente si grosse à la teste, qu'elle puisse boucher entierement la playe, car si elle est pressée, elle fait tumefier les bords, empesche la sortie de la matiere, & prolonge ensuitte le mal, fait la playe caverneuse, fistuleuse, & quelquefois incurable. Faites donc vos tentes de façon qu'elles ayent le col petit, le ventre assez gros, les ailes ou les bords, qui doivent estre au dehors larges assez, la pointe ne doit pas estre aigue, mais platte en quelque façon, afin que vous y puissiez mettre vos medicaments sarcotiques, pour faire croistre la chair au fond de la playe; car si la tente est si grosse au bout qu'elle emplisse toute la cavité, & qu'ayez mis de l'onguent incarnatif du long d'icelle, vous ferez reserrer la playe au dehors, & le fond demeurera encores vuide. Que si la playe

a deux troux, il ne les faut pas boucher tous deux avec vos tentes, mais vn seul, afin que l'autre se puisse fermer ou guerir. Et notez que la tente doit estre mediocrement dure, afin que les medicaments qu'on y met ne se perdent pas si tost. Il ne les faut jamais faire si grosses, qu'elles ne puissent entrer librement sans aucun effort. Il faut faire les tentes de linges blancs nets, ne laisser aucun filament qui pendille, les tordre si bien qu'elles ne se puissent deffaire, car s'il demeure quelque filet dans la playe, cela empesche beaucoup. S'il est necessaire de tenir le trou ouvert, & qu'il soit enclin à se fermer, faites de tentes de cette façon: Prenez du lin, qui soit bien deffait en charpie, mettez-en autant ensemble, & de celle longueur, que vous desirez la tente, puis avec vn filet ou deux du mesme lin bien vny, entortillez l'autre, commençant par vn bout, & au milieu la ferez plus espaisse, qu'aux deux bouts, & à la teste plus qu'à la pointe. Vous mettrez de nostre vnguent verd sur ladite tente, laquelle tiendra la playe ouverte au dessus, & commencera à incarner au fond. Souvenez-vous, qu'il ne faut pas, que la tente incommode le patient, ny qu'elle luy fasse aucune douleur, mais qu'elle soit à son aise. La teste de la tente se fend en quatre, ou six parties, qui estant

renversées, empeschent qu'elle n'entre pas entierement dans la playe. Vous n'avez besoin d'en faire que deux, car pendant que l'vne est dans la playe, l'autre se peut secher, & ainsi l'on se sert successivement de l'vne apres l'autre. Si toutesfois vous jugez qu'elles ne soient plus bonnes, vous en ferez d'autres, car les plus nettes sont toujours les meilleures, & n'y en a pas qui mondifie mieux la playe que celles-cy de lin ou de chanvre, qui soit bien subtile. Sur tout il faut avoir esgard à la longueur, d'autant que si elle est trop longue, & qu'elle touche le fond de la playe, elle ne se guerira qu'avec grande peine par ce moyen. De mesme que la pointe ne soit pas trop pointuë.

S'il faut faire vne tente pour vne fistule, il n'y en a pas de plus propre, que celles là qui se font avec vne petite bougie de cire blanche, couverte de lin comme les susdites, ou bien l'on peut mettre au lieu de bougie vn petit bout de verge d'vn balet, ce qui rendra la tente plus flexile, & qui se pourra courber comme vous desirez.

Il faut icy remarquer l'ignorance de ceux, qui emplissent toutes sortes de playes indifferemment, ou de charpie ou de linges, sans considerer si la partie blessée les peut souffrir ou non. C'est vn grand abus de croire, que toutes les playes se doivent trai-

ter d'vne mesme sorte, y appliquant de mesme façon les tentes, les plumaceaux, les compresses, les mesmes medicaments, comme si on pouvoit chausser tout le monde avec vne mesme forme de soulier. C'est pourquoy où il y a grand concours de nerfs, comme aux mains, & aux pieds, il se faut abstenir le plus qu'on pourra de tentes pour les raisons susdites, & celles qui se diront au chapitre suivant. J'en ay veu plusieurs, qui fourrent avec telle rudesse leurs tentes dans les playes, que la douleur faisoit à mesme temps distiller les larmes des yeux, & le sang de la playe, ce qui souventesfois est la cause de la perte de la partie, ou de la vie mesme, ayant causé par cet abus, vn synovie incurable. Et pour conclure ce discours, quoy qu'il y ayt encores plusieurs choses, à remarquer, que je passe, pour éviter vne ennuyeuse prolixité, je vous diray vne exemple de cent que j'aurois à vous produire. Estant encores jeune apprenty auprés d'vn Maistre, qui n'estoit pas des moins experts, & qui n'entendoit pas mal ses affaires, je vis pourtant qu'vn homme blessé à l'épaulle d'vn coup d'espée, qui perçoit de part en part. On luy mit pour la premiere fois vne tente d'vn costé, & vne de l'autre, de sortes qu'elles venoient à se joindre au milieu, & aussi-tost fust bandé comme il fal-

loit. Mon bon Maistre n'avoit pas pensé aux vaisseaux sousclaviers & axiliaires, qui sont là, lesquels estoient offensez, & que par ces longues tentes on les ouvriroit toutes & quantes-fois qu'on penseroit le malade, ainsi qu'il arriva. Car le lendemain suivant en tirant lesdites tentes, voyla le sang qui en sort avec telle impetuosité, qu'il fut presque impossible de l'arrester; neantmoins mon Maistre ne s'apperçeut pas encores, que le jour suivant il en arriveroit de mesme, s'il y remettoit les tentes, & que par ainsi on tireroit l'ame de ce blessé, attachée au bout d'vne de ces tentes. Il les remet, & le jour suivant en le pensant, le sang en sortit de mesme, que les deux jours precedents, & ne le pouvant arrester il perdit la vie avec le sang. Ce fut alors qu'on vit, mais trop tard, qu'il avoit irrité les veines avec ses tentes malheureuses,

C'est pourquoy, pour éviter pareils accidents, lors que vous verrez, qu'il y a quelque gros vaisseau blessé, pour arrester le sang, faites vne tente (s'il est besoin) avec charpie bien blanche, & non pas de chanvre ny de lin, car celles-cy excitent plustost l'hemorrhagie, celles-là guerissent plustost, & mélant vn peu de nostre vnguent brun avec le sarcotique, en mettrez sur la tente, & l'appliquerez.

Mais notez qu'il en faut mettre tant, qu'il y en puisse avoir par toute la cavité, par apres qu'il faut faire le col de la tente si gros, qu'il emplisse entierement l'orifice de la playe, pour empescher la sortie du sang. Cela fait, ne vous mettez pas en peine, car il n'y aura pas de danger. Vous mettrez aussi au dessus de la playe, du cotton ou charpie, & apres vn emplastre de Paracelse ou d'Opodeldoch.

De là à trente heures de temps, vous le panserez derechef. Et si la tente sort d'elle mesme avec l'emplastre, vous en ferez vne autre plus petite, comme dit est: Mais si elle est encores attachée dans la playe, laissez-la encores environ dix heures, apres lequel temps si elle ne tombe pas, laissez-la encores dix autres heures de temps, en remettant toujours l'emplastre, car il ne la faut pas tirer avec aucune violence, puisque la playe se guerit avec celle-la aussi bien que si vous en mettiez vne autre. Par apres vous panserez le malade vne fois ou deux le jour, jusques à l'entiere guerison.

De tout ce discours il faut remarquer, que les lieux, où il y a quantité de nerfs, ou quelque gros vaisseau couppé, ne souffrent pas de tétes pour les raisons alleguées, crainte qu'en les mettant on ne fasse quelque violence, & qu'on n'excite vne hemorrhagie.

CHAPITRE VIII.

De certains abus, qui se commettent touchant les emplastres, cataplasmes de farines, fomentations, &c.

APRES que la nature a esté ainsi irritée, & contrariée par les erreurs diverses de ceux qui n'entendent pas leur métier, il ne faut pas douter qu'elle ne se montre tardive, contraire, & du tout rebelle à sa guerison, d'autant qu'on a troublé l'ordre de son ouvrage, & confondu tout ce qu'elle pouvoit faire. C'est pourquoy, apres que l'on croit estre guery, on s'apperçoit des accidents, desquels on n'auroit jamais eu la pensée, & le moindre qui en puisse arriver, c'est vne tumeur, dureté, ou douleur. A quoy voulant remedier ces Messieurs, ils se servent de fomentations, de cataplasmes, de certaines boüillies, qu'ils preparent avec des medicaments resolutifs, lesquels sont chauds de nature, & humides en quelque façon. Ils font de certains meslanges, qui ont plus d'apparence de la souppe qu'on fait aux chiens de chasse, qu'à vn medicament. Ils font boüillir des herbes, des roses, de la farine d'orge, de la farine volatile, du fenugrec, du laict, des jaunes d'œufs, & autres choses

ſemblables, auſquelles ils adjouſtent leurs huiles de meſmes facultez, & appliquent telle boüillie ſi chaudement, que le patient ne les peut quelquesfois ſouffrir. Tout cela n'eſt qu'vne ſuperfluité, laquelle ne ſeroit pas neceſſaire ſi on traitoit les playes comme il faut dés le commencement. Ce n'eſt pas, qu'on ne ſoit contraint quelquesfois, comme j'ay dit des autres choſes precedentes, d'appliquer quelquesfois de ces cataplaſmes, mais ce doit eſtre en temps & lieu. Mais de dire qu'ils ſoient vtils aux playes recentes, c'eſt vouloir démentir l'experience. Car appliquez vne telle boüillie à vne partie de voſtre corps, qui n'aura aucun mal, laiſſez-la trois ou quatre heures, & vous verrez qu'elle y excitera inflammation, tumeur, & douleur. Or ſi en ſi peu de temps ces medicaments apportent telle alteration à vne partie ſaine, je vous laiſſe à juger ce qu'ils peuvent faire à vne bleſſure, qui eſt déja accablée de ces accidents? Je vous diray ſeulement, que par ces cataplaſmes vous empeſchez la tranſpiration, ſuffocquez la chaleur naturelle, & augmentez l'exterieure ou putrefactive, ce qui ſe voit clairement par la grande fumée vaporeuſe qui s'éleve de la playe, lors qu'on la découvre de ce cataplaſme. La fumée eſt vn effet demonſtratif de la chaleur, la chaleur abon-

dante de la putrefaction, témoin le fumier.

Il y en a pourtant qui veulent toujours subtiliser, & soustiennent que la fumée est bon signe en vne blessure. Quant à moy, je veux croire avec Galien, qu'elle est indice tres-certain de corruption, & si vous laissez vne playe, qui fume ainsi, vn jour ou deux sans la penser, vous verrez, qu'il y aura vne puanteur insupportable, proprieté inseparable de la pourriture, laquelle pouvant rendre vne playe plustost curable, je seray de leur party. Mais nous sçavons, que les moindres accidents, qui en peuvent arriver, c'est la prolongation du mal, car il faut tout au moins employer à la mondification le temps qui suffiroit à l'entiere guerison. De plus, ces fumées & vapeurs venans à se resoudre en matiere subtile, & n'ayant point de sortie, elles s'imbibent necessairemét de la partie blessée, changent entierement son eucrasie & sa temperature. Nous en voyons journellement les effets en ceux qui ont esté blessez és jointures, comme au coude, au genoux, & lieux semblables, car lors qu'on les a traité avec tels cataplasmes, ils retiennent vne certaine dyscrasie de la mesme partie, laquelle à tous les changements de temps leur cause des douleurs insupportables. Toute l'vtilité de ces cataplasmes, c'est qu'ils font épargner l'argent qu'on pourroit

dépenſer aux Almanachs le reſte de la vie, car ils rendent vn homme tres-ſçavant en l'Aſtrologie & predictions des changements de temps & des ſaiſons, par les douleurs, qu'on en reſſent.

CHAPITRE IX.

Le plus grand abus des Chirurgiens eſt de ne pas connoiſtre ny les maladies, ny de pouvoir rendre raiſon de leurs medicaments.

TROIS choſes ſont requiſes à la perfection d'vn Chirurgien, auſſi bien que d'vn Medecin, qui ſont la connoiſſance de l'homme, c'eſt à dire de ſon corps & de toutes ſes parties, l'intelligence des maladies, qui luy peuvent arriver, communes à tout le corps, ou particuliere à chaque partie, & l'experience des remedes approuvez à leur gueriſon. Car en ces trois points, ainſi que nous enſeigne Hippocrate en ſon livre, *de decente ornatu*, ſont compris le commencement, le milieu, & la fin de la Medecine. Si l'vn des trois vient à manquer à vn Chirurgien, il ne peut guerir methodiquement aucun malade. Car ſi vn Medecin ou Chirurgien, ou Medecin & Chirurgien tout enſemble, ne connoiſt pas la maladie, ou la bleſſure d'vn malade, n'en ſçait ny le

nom, ny l'eſſence, comment pourra-il ordonner vn remede propre à ſon mal? Et qu'il baptiſe ce mal de quel nom il voudra, qu'il en puiſſe diſcourir vn jour tour entier, que s'en ſoucie le malade, s'il ne ſçait luy ordonner vn medicament pour le guerir? C'eſt pourquoy il faut qu'vn Chirurgien ayt parfaite connoiſſance du mal qu'il veut traiter, & du remede qu'il y doit appliquer. Il me ſemble qu'vn Cordonnier pour faire vn ſoulier ou vne botte qui ſoit bien juſte, prend la meſure du pied & de la jambe, comme vn Tailleur du corps pour faire vn habit.

Il y a des Chirurgiens aujourd'huy qui ſont bien plus adroits, ils ont des formes qui ſervent à toutes ſortes de perſonnes, car quelques bleſſures qu'ils ayent à guerir, en quelque partie que ce ſoit, à la teſte ou au pied, à l'œil ou au nez, il n'importe pas, ils y appliquent indifferemment les meſmes huiles, les meſmes vnguents, les meſmes emplaſtres, ſans aucun changement, croyant fort bien guerir toutes maladies avec vn remede, qui eſt leur grand *Arcanum*. Mais pourquoy cela? c'eſt qu'ils ne connoiſſent ny les maladies, ny la faculté des medicaments. Ils ne ſçavent quel remede veut vn tel mal, ils ne ſçavent auſſi quel eſt celuy qu'ils y appliquent. Voyla où nous en ſommes logez aujourd'huy.

Ils devroient pourtant bien sçavoir, qu'il faut faire distinction d'vn medicament d'avec l'autre, puis que quand ils ont beu de bon vin, & mangé des bonnes viandes, l'estomach en fait bonne chylification, sans aucun trouble dans son action; mais s'ils ont avallé quelque poison, ou chose contraire, qu'aussi tost ils les rendent, ne les pouvant digerer ny supporter. Et de mesme qu'vn Medecin, pour guerir vne indigestion d'estomach, doit examiner la cause, si c'est de froidure, de chaleur, de contraction, de relaxation ou d'autre, ce qu'il fait par les signes exterieurs du corps, ne pouvant penetrer jusqu'au mal, & en suitte fait son ordonnance telle qu'il juge à propos, ainsi vn Chirurgien qui voit exterieurement le mal qu'il pense (dequoy il a meilleur marché qu'vn Physicien) doit connoitre par les signes, si les medicaments sont propres à telle blessure, s'ils sont trop forts ou trop foibles, trop doux ou trop mordicants, si la partie offencée travaille bien à sa guerison, & lors qu'il y a deffaut de l'vn ou de l'autre, il est obligé d'y subvenir. Celuy qui connoist d'abord ce qui manque, ce qui abonde, & quel medicament il faut appliquer à vn mal, se peut donner à bon droit, la qualité de Maistre. Mais qui ignore l'vn de ces trois, qu'il s'en retourne à l'escole apprendre

apprendre sa leçon. Mais helas,où sont elles ces Escoles de Chirurgie? où la peut-on apprendre?

En quelques Villes d'Allemagne, de France, d'Italie & d'Espagne, ceux qui veulent estre qualifiez du titre de Maistre Chirurgien, sont preallablement éxaminez de toutes les parties de la Chirurgie, & s'ils ne peuvent pas, comme il faut, donner raison, de toutes les questions qu'on leur propose, ils sont renvoyez comme incapables d'exercer ledit art (je l'appelle art, d'autant qu'elle n'est pas vn mestier mechanique, comme il semble à certaines personnes) de sorte que pour estre admis au rang des Maîtres, il faut paroistre autant versé dans l'art, que les examinateurs mesmes.

Les questions qu'on leur propose le plus souvent, sont imprimées, ou escrittes dans les Livres, & ceux qui les ont appris, par cœur, comme des perroquets, encores qu'ils n'ayent jamais veu ny blessé ny blessures, respondent le mieux: mais ils se trouvent bien trompez, quand il en faut venir à la pratique.

Ce n'est pas que je veüille blasmer, ou mespriser cette loüable & ancienne instruction, d'examiner ceux qui aspirent à la Maistrise, mais je l'approuve entierement, & la juge tres-necessaire, veu qu'il ny a pas vn

meftier fi vil & abjet qu'il foit, duquel il n'en faille produire vn chef d'œuvre, à celuy qui veut y paffer Maiftre. Car fi vn Tailleur ou vn Cordonnier, qui ne font que les habillements de l'homme, pour paffer Maiftres, doivent produire des marques de leur capacité, à plus forte raifon vn Chirurgien, qui a pour objet & fujet de fon art, le corps humain, doit-il bien fçavoir tous les fondements avant que l'exercer. Mais je veux croire, que fi ces examinateurs demandoient les caufes, les raifons, & les circonftances des refponfes, qu'on donne à leurs demandes, il y en auroit beaucoup de renvoyez, & fort peu d'admis, fi on les examinoit feulement de la cure des playes. Je fçay bien qu'ils fçavent tous deduire vn long difcours, de la matiere Chirurgicale, mais quand bien ils feroient auffi feconds & eloquents que des Cicerons, & Demofthenes, & qu'ils difcoureroient auffi pertinemment qu'vn Galien, tout cela ne peut fervir à vn bleffé, s'ils ne fçavent appliquer la main à l'œuvre, & les medicaments qu'il faut au mal, s'ils ne connoiffent la difpofition d'vne playe, s'ils n'ont l'experience des medicaments qu'ils y doivent employer, comment les gueriront-ils? ils feront bien leur poffible, mais s'ils ne font rien, ce fera le mal, qui eftoit incurable.

Je pourrois produire en general plusieurs autres erreurs, qui se pratiquent aujourd'huy en la Chirurgie, mais le Lecteur se contentera, s'il luy plaist, de ceux-cy; & pour conclusion de cette Premiere Partie, remarquera que je n'ay offensé personne en particulier, n'ayant parlé qu'vniversellement des abus, afin qu'vn chacun les puisse éviter, & en acquerir l'honneur qui luy sera deu, & que les blessez en reçoivent l'vtilité que je desire, pour le bien publique, & salut d'vn chacun.





SECONDE PARTIE.

Des playes en particulier depuis la teste jusques aux pieds, & des abus qui se commettent en leur cure, & la vraye methode de les penser.

I'Ay décrit en la partie precedente quelques abus, qui sont assez vsitez aujourd'huy, mais si generallement, qu'il en faut venir à vne description plus particuliere. C'est pourquoy en cette Seconde Partie je décriray la cure des playes, qui se peuvent faire à la teste, & au reste du corps, découvriray les erreurs qu'on y peut commettre, & montreray les operations, que j'ay pratiqué, tous les remedes, desquels je me suis servy en ma pratique, suppliant tres-humblement tous les Chirurgiens, mes confreres, tant jeunes, qu'autres, de croire, que je n'ay reservé aucun secret, ny particularité, que je ne communique en ce livre, auquel je n'ay rien du tout inseré, que je

n'aye experimenté moy-mesme, ou veu experimenter de mes yeux propres, & duquel je n'aye reconnu l'vtilité ou le dommage qui en est arrivé. Je n'ay pas voulu suivre la methode d'escrire, dont plusieurs se servent, lesquels voulans eterniser leur nom par leurs escrits, font des grands volumes & grands ouvrages, mais en dérobent la plus part des autres, qui ont déja écrit du mesme sujet, sans examiner s'il est ainsi, & s'ils n'abusent pas le monde par leurs livres, ainsi qu'ils l'ont esté par d'autres. Ils volent avec les aisles d'autruy, n'ayant pas quelquesfois vne plume à eux. Il vaudroit mieux n'avoir rien mis en lumiere, que d'y avoir mis beaucoup de choses, qui n'apportent non seulement aucun profit au public, mais quelquesfois sont pernicieuses. C'est assez d'escrire quelque nouveauté, pourveu qu'elle soit bonne, & c'est en vain qu'on traite vne matiere qui a esté décrite par mille autres, mil ans auparavant, si on n'y veut rien adjouster ou diminuer de ce qui luy est necessaire, ou inutil. Ie n'entens pas pour cela persuader, que tout ce qui est contenu en ce livre, soit de nouvelle invention, & qu'il n'y ayt rien, qui se trouve dans les autres, car il y a plusieurs remarques, & medicaments qui se trouvent en ceux qui ont escrit de la Chirurgie. Je n'entens pas aussi dé-

tourner aucun de mettre par escrit ses opinions, de quelque science qu'il luy plaira; Mais je suis bien aise qu'vn chacun connoisse que j'ay adjousté à ce que j'ay appris des autres, ou par lecture ou par pratique, tout ce que j'ay acquis par experience; ce que je rapporteray fidelement, succinctement, & le plus clairement que je pourray, le tout au profit & vtilité des jeunes Chirurgiens, lesquels se pourront servir de ce livre, comme d'vn petit manuel, qui leur sera vtile en temps de paix & de guerre.

CHAPITRE I.

Ce que doit sçavoir vn Chirurgien.

CHACVN sçait que l'art n'est qu'imitateur de la nature, & que celle-cy ne produit rien, que l'autre ne luy envie la façon, ne pouvant toutes-fois rien faire, que la nature ne luy en ayt donné les principes. C'est pourquoy l'on peut inferer, que le Chirurgien n'est que le valet suivant de la nature, & que s'il veut reüssir en son art, il faut qu'il suive pas à pas le chemin qu'elle luy aura tracé, sans s'en esloigner en façon quelconque. Il faut donc qu'il connoisse les mouvements, & les inclinations de la nature, & qu'il ne s'amuse pas à les

vouloir controller, ou contrequarrer, car autrement il ne fera rien de bon.

Et bien qu'vn Chirurgien ne soit pas obligé de posseder vne entiere & parfaite connoissance de tous les secrets de la nature, de sçavoir leurs causes, & leurs origines (ce que pourtant luy seroit fort vtile) neantmoins il est necessaire qu'il connoisse aucunement tout ce qui appartient à son art, comme sont les playes, les remedes qu'il y faut appliquer, & autres choses semblables. Car il faut qu'il connoisse la nature & la proprieté d'vne telle blessure, en telle partie du corps, les facultez d'vn tel medicament, simple ou composé. C'est pourquoy au mesme instant, qu'il voit vne blessure, il est obligé de sçavoir son essence & ses proprietez, de connoistre si la playe est mortelle ou guerissable, quelle partie est offensee, si elle sera privée de sa fonction ou non. Et par consequent vn Chirurgien doit estre bon Anatomiste, quoy qu'il s'y en trouve aujourd'huy fort peu, principalement entre nous autres Allemands, qui sçachent bien la constitution interieure de l'homme, n'en ayant jamais vû dissequer aucun, & à peine en trouvera-on dix entre mil autres. Je ne requiers pas toutesfois, ny ne juge pas estre absolument necessaire, que tous les Chirurgiens, ayent vne si parfaite science & spe-

ciale connoiſſance de l'Anatomie, qu'ils ſçachent toutes les moindres veines, arteres, nerfs, & toutes les autres plus petites parties du corps, ou en quel lieu elles ſont, ſçavoir diſtinguer quel eſt leur vſage, quelle eſt l'action, quel temperament, ce qu'il faut laiſſer à ceux qui font profeſſion particuliere de cette ſcience. Il me ſemble qu'il ſuffit à vn Chirurgien, de ſçavoir bien l'oſteologie du corps humain, la difference de toutes les articulations, principalement à la teſte, & aux quatre extremitez, à cauſe que ceux là ſe rompent facilement, ceux-cy ſe diſloquent fort ſouvent, leſquels il faut remettre en leur lieux & ſituation, ce que ne pourra pas faire vn homme, qui ne ſçayt leur conjonction naturelle, ny leur ſituation ordinaire. Il eſt obligé de ſçavoir où ſont les plus gros vaiſſeaux, leur origine, leur conjonction, leur eſloignement; car de là il peut juger où il faut faire les phlebotomies, où il y a du danger, & où il faut appliquer les autres remedes. Il doit ſçavoir aucunement la conſtitution interieure de tous les viſceres, de tous les muſcles, leur mouvements, leur origine, & leur inſertion, afin que voyant vne bleſſure, il ſçache auſſi-toſt quelle action ſera abolie, depravée ou diminuée, & ſi elle eſt mortelle ou non. Vn Chirurgien doit avoir aucunement

ment eſgard aux temps, & aux ſaiſons, s'il fait chaud, ou froid, ſec ou humide, ſi c'eſt l'Hyver ou l'Eſté, le croiſſant ou decours de la Lune, d'autant que les maladies ne ſe gueriſſent pas de meſme façon és temps & ſaiſons differentes, ce qui peut guerir en Eſté peut eſtre mortel en Hyver. C'eſt pourquoy il doit ſçavoir changer ſes remedes ſelon le changement des temps.

Pareillement, il faut avoir certaine ſcience par les ſignes particuliers, ſi la playe eſt empoiſonnée, voir ſi l'orifice deſcend du haut en bas, de ſorte que la matiere n'ayt point de ſortie, afin qu'on y remedie.

Il faut principalement connoiſtre tout ce que ſignifient les ſignes, qui apparoiſſent en vne bleſſure, ſoit-il bon ou mauvais, en quoy giſt la plus belle partie de l'art, laquelle nous declarerons en autre lieu.

Il faut faire difference d'vn temperemment d'avec l'autre, car la bleſſure d'vn homme phlegmatique, ſe doit penſer d'vne autre methode, que d'vn corps bilieux, ou ſanguin, ou atrabilaire. Il faut ſçavoir ſi le patient eſt ſujet à certaines maladies periodicques, auſquelles il ſe faut accommoder ſelon le temps & lieux, puis que les medicaments, qui ſont propres à vn corps robuſte, pourront accabler vn foible; & au contraire ceux qui gueriſſent vn foible,

me serviront de rien à vn corps Athletique.

Finalement, vn Chirurgien doit connoître les facultez des medicaments, qu'il met en œuvre, sçavoir de quelle façon ils operent, s'ils sont corrosifs, detersifs, incarnatifs, epulotiques, &c. Et selon qu'il en voit l'operation sur vne playe, il faut les sçavoir temperer, s'ils sont trop violents, ou les animer, s'ils sont tardifs, adjouster ou diminuer, ce qui est necessaire, ou inutile. A quoy nous pourra grandement servir & donner grande facilité, cette noble & profonde science de la Chymie, quoy que par tout elle ayt le renom d'estre trompeuse, laquelle j'estime neantmoins d'autant plus necessaire à vn Chirurgien, qu'elle luy montrera interieurement & exterieurement, la connoissance de tous les materiaux & mineraux, & de preparer soy-mesme les medicaments, discerner le bon du mauvais, l'entier du corrompu. Voyla tout ce que doit sçavoir vn Chirurgien, lequel employera fort facilement toute sa vie, fust elle aussi longue que celle de nos premiers peres, avant qu'il la possede entierement.

CHAPITRE II.

Ce qu'il faut éviter à vn Chirurgien, tant de son costé, que du blessé.

POVR estre habile homme en Chirurgie, il suffit sçavoir les choses susdites, ausquelles on ne peut desnier la qualité de scientifique objet. Mais ce n'est pas assez à vn, qui veut exceller parmy les autres. Il y en a plusieurs, qui sçavent beaucoup, mais qui font peu, d'autant qu'ils n'entendent pas la methode de se servir de leur doctrine, qui est vn point principal d'ignorance en toutes sciences. De sorte, que c'est avec bon droit, qu'Aristote s'attribuë la gloire, par dessus tous les Philosophes, ses devanciers, de sçavoir, à cause qu'il a reduit en bon ordre, & mis en vsage la Philosophie, & traduit la façon de s'en servir.

Il faut donc qu'vn Chirurgien, pour se bien servir de son art, fuye l'yvrognerie, & les jeux, d'autant que l'vn luy desrobe insensiblement le temps, qu'il devroit appliquer à l'estude, l'autre le rend incapable de faire aucune operation, luy ravissant l'esprit ; & le jugement, luy affoiblissant le cerveau, & les nerfs de tout le corps, d'où proviennent ces mouvements contre nature, & tremblement de main.

Vn Chirurgien ne doit point permettre à vn chacun de voir, ou mettre la main aux blessures de ses patiens, ce que neantmoins plusieurs ont accoustumé de faire. Ce n'est pas que je vueille blasmer la coustume de plusieurs Villes bien policées, où les Magistrats font ordinairement visiter vne fois, ou deux, toutes les blessures considerables, par les Chirurgiens jurez; au contraire, je soustient qu'elle est extremement necessaire, & qu'elle se devroit establir par tout, afin que si quelqu'vn est mal pensé, ainsi qu'il arrive assez souvent, il en puisse faire ses plaintes à la Justice. Mais je ne puis approuver, que souventesfois certaines personnes, qui n'ont aucune experience en l'art, mais seulement la faveur de celuy-cy, ou de celuy-là, sont employez à ces visites, au lieu qu'il n'y faudroit admettre, que les plus adroits, & experimentez. Or ces Maistres ignorants font du quant amoy, & semblant de sçavoir des merveilles en l'art, veulent eux-mesmes sonder la playe, fouiller & chercher par tout avec leurs instruments, de mesme que s'ils y avoient perdu quelque chose, au lieu qu'en effet ils ne font autre chose, que ce que fait vn aveugle, qui cherche le chemin avec son baston. S'il arrive donc qu'vn tel Maistre ignorant, vienne par ordre du Magistrat, visiter quelqu'vn

de vos bleſſez, pour en faire ſon rapport en Juſtice, vous luy montrerez les bleſſures au temps que vous les penſerez, luy permettrez de les bien voir, mais ne luy permettez pas en façon quelconque, d'y foüiller avec ſes doigts, ou la ſonder avec ſes inſtruments, pour les raiſons dites en la premiere partie de ce livre, car vous devez toujours avoir plus d'eſgard à la ſanté de vos bleſſez, qu'à toute autre choſe.

Vn Chirurgien doit avoir les meſmes ſoins de ſes patients, que de ſoy-meſme, & empeſcher, qu'on ne leur donne pas toute ſorte de viandes, ou de boiſſons, ſelon leur appetit, lequel eſtant pour lors depravé, comme il arrive ordinairement, n'eſt porté qu'aux choſes, qui luy ſont du tout contraires, ce que l'experience nous enſeigne, contre la maxime de ceux-là, qui veulent que toute choſe ne deſire que ſon bien, & que rien ne cherche ſon mal, ce qui eſt ſeulement vray des appetits reglez. De ſorte qu'vn Chirurgien, qui veut fuir le blaſme des accidents, qui ſurviennent pour trop boire, ou trop manger aux malades, doit empeſcher, qu'on n'en donne pas tant, que la nature ne le puiſſe aiſément digerer.

CHAPITRE III.

De la diete qu'vn blessé doit obseruer.

D'AVTANT que la cure particuliere, d'vne playe, dépend absolument de la santé, & disposition vniuerselle de tout le corps, il est necessaire de commencer par les remedes vniuersels, desquels la diete tenant le premier rang, comme la chose plus necessaire, il en faut parler, & par apres nous dirons des medicaments. La diete n'est autre chose, que la regle, qu'on doit obseruer, en vsant des sept choses non naturelles, qui sont la viande & la boisson, l'air, le sommeil, la veille, le mouuement, le repos, les excrements, &c. lesquelles choses selon leur quantité, ou qualité, peuuent alterer le corps humain, & le conseruer en son estre, où le faire mourir. La necessité d'obseruer bon regime de viure, se montre d'autant plus grande, qu'il est presque impossible de rendre vn mal parfaitement guery, si l'on se sert d'vne diete contraire à ses indications, puis que mesmement ceux-là, qui sont déja entierement gueris, retombent en estat beaucoup plus dangereux qu'auparauant, par les erreurs qu'on fait en la diete. Ceux qui se portent fort

bien, qui sont robustes, & puissants, ne tombent-ils pas en maladie, par les excez & les desbauches, lors qu'ils n'observent ny temps, ny ordre, ny quantité, ny qualité de ces choses susdites? A plus forte raison peuvent-elles facilement alterer vn malade, & le rendre en meilleur ou pire condition.

Les medicaments purgatifs, alterent aussi le corps, mais avec plus de violence, que la diete, car celle-cy agit peu à peu, & lentement, sans aucun trouble de la nature; la faculté catarthique, au contraire, n'agit qu'avec soudaine emotion de tous les humeurs du corps, à proportion de sa dose, & de sa qualité attractrice. Ce qui peut faire connoistre que l'vn, & l'autre sont vtils, ou necessaires à la guerison d'vn blessé.

Pour prescrire en particulier la diete, que doit observer vn blessé, il faut faire reflexion à plusieurs circonstances. Premierement, au sexe, car l'homme estant plus robuste, que la femme, par abondance d'vne chaleur plus vigoureuse, il ne s'altere pas si facilement, & ce qui luy est profitable, peut estre nuisible à la femme. 2. Il faut considerer le temperamment, & disposition presente du corps des blessez, puis que la diversité en est d'aussi grande estenduë que le nombre des hommes. Vn Marinier ou

Galerien, & vn Paysan, qui est accoustumé à travailler, & manger ce qu'il peut avoir, qui a le corps endurcy de travail, ne sera pas si tost alteré, qu'vn Gentil-homme delicat. 3. Le pays de la naissance, & celuy de la demeure, mesme la diete, à laquelle on est accoustumé, apportent grand esclaircissement du regime qu'il faut observer, au temps de maladie, car ce seroit grand abus, de vouloir prescrire à vn Anglois, Suedois, ou Polonois, qui demeurent dans des Pays froids, la mesme diete, qu'à vn Italien ou Espagnol; car ceux-cy qui ont l'estomach fort foible & froid, leur chaleur naturelle se diminuant beaucoup, tant par dissipation, à cause de la chaleur exterieure, excessive en ces pays-là, que par extinction, à cause de leurs boissons glacées, ne pourront aucunemét actuer & digerer la mesme quantité & qualité de viandes, que les autres qui sont accoustumez à bien boire ou bien manger. 4. Il ne faut pas negliger la consideration de l'âge, car vn ieune-homme, qui est en la fleur de ses années, ne pourra pas faire la mesme abstinence, qu'vn vieillard, duquel la chaleur est déja presque esteinte. 5. La constitution de l'air nous servira aussi beaucoup en la consideration des maladies, car il est certain, qu'en temps d'Hyver, lors que la froidure & l'humidité pre-

dominent, les playes ſont plus difficiles à guerir qu'en Eſté, qui doit eſtre vn temps chaud & ſec.

Pour ce qui concerne les viandes, il y a pluſieurs Chirurgiens, qui ne ſe contentent pas de deffendre tout auſſi-toſt le vin à vn bleſſé, mais auſſi luy interdiſent indifferemment beaucoup de viandes, qui ſont bonnes, & qui luy ſeroient tres-vtiles, & neceſſaires, au lieu deſquelles ils ordonnent des certains boüillons ſans pain, ſans ſel, ſans graiſſe, ſans aucune ſubſtance, ny vigueur. Ils contraignent les malades, à prendre des viandes, leſquelles ſeroient ſuffiſantes à leur cauſer maladies, quand ils ſeroient au plus haut degré de ſanté. Si ces boüillons peuvent eſtre profitables à reſtaurer la nature, lors qu'elle eſt déja abbatuë, je m'en rapporte.

Il eſt bien vray, que l'abſtinence de diverſes ſortes de viandes, contribuë autant à la gueriſon d'vn bleſſé, que les medicaments meſmes. Telles ſont les legumes, les choux, toutes les viandes ſallées, comme le bœuf, le porc; & les eſpicées, comme ſont les ſauciſſons & cervelats, & finalement tout ce qui eſt de haut gouſt. Toute la marée, & les autres poiſſons mareſcageux, & qui ne vivent pas de proye dans les rivieres, d'autant que toutes ces viandes ſont de difficile

digeſtion, & n'engendrent que du mauvais ſang bilieux, ou phlegmatique, ou mélancholique. Il ne s'enſuit pas pourtant que l'vſage des bonnes viandes,& nourriſſantes, doive eſtre entierement interdit, ainſi qu'il arrive à beaucoup de Medecins, qui deffendent tout en general & en particulier. Veritablement celuy-la eſtoit bien digne de riſée, auquel, apres qu'il euſt deffendu de cent ſortes de viandes à vn malade, on demanda ce qu'il falloit donc qu'il mangeaſt, il ne ſçeut reſpondre autre choſe, qu'vn poullet bien tendre, & bien aſſaiſonné.

Il faut donc traiter vn bleſſé ſelon mon avis, tout de meſme qu'vne femme nouvellement accouchée. Je ſuis d'avis, s'il à bon appetit, qui ne ſoit pas deſreglé, qu'on ne luy retranche rien du tout de ces repas accoutumez, mais qu'on luy donne tout ce que ſon appetit deſirera. Qu'on ne le force pas à manger vne viande qu'il abhorre, car elle luy peut cauſer grands accidents. Mais s'il n'appete rien du tout, & que ſon eſtomac ſoit tellement languiſſant, qu'on ne luy puiſſe rien preſenter à ſon gouſt, que faudra il faire? Il luy faut preſcrire des confortatifs, qui ſont en quelque façon adſtringuents & chauds, appropriez à l'eſtomach, leſquels ſont les remedes vniques des maladies, que Fernel appelle avec bonne raiſon

materielles, d'autant qu'elles proviennent non pas de l'intemperie des qualitez elementaires, mais de l'affoiblissement de la matiere, & substance propre de quelque partie, comme nous voyons dans la diarrhée, lienterie, où la substance de l'estomach a perdu plutost ses forces, que sa temperie.

Que si vn blessé ne peut seulement digerer ces confortatifs, appliquez luy sur l'estomach vne emplastre stomachale, & de l'huyle de noix muschate, faite par expression. Et luy faudra donner des clysteres nourrissants.

Au reste, vous luy pouvez preparer vn tel consommé restauratif. Prenez vne pouile, ou à son deffaut, vne piece de veau, qui n'aye pas de graisse, couppez-là en petites pieces, & mettez-la boüillir dans vn pot d'estain, qui soit bien couvert, y adjoustant du sel, de la poudre de calamus aromatique, & bonne canelle pulverisée, autant de chacun qu'il en faut pour vn tel potage.

Vous le laisserez boüillir trois ou quatre heures dans le bain, où dans vn chaudron d'eau boüillante, sans descouvrir le consommé, lequel sans doute plaira au malade, & luy confortera l'estomach, & ne faut pas craindre qu'il cause aucun accident, s'il n'avoit la fiévre continuë. On le pourra semblablement faire boüillir dãs vn vaisseau de verre.

Quant à la boiſſon, il faut ſçavoir ſi vn bleſſé eſt toûjours plus tourmenté de la ſoif, que de la faim. J'en attribuë la cauſe à la grande attraction, que fait le foye, de la ſubſtance plus liquide, lequel pour ſubvenir & reparer le ſang, qui s'eſt perdu par la playe, & qui s'employe à ſa gueriſon, a beſoin que l'eſtomach, & la bouche, luy fourniſſent de la boiſſon, plus liberallement qu'à l'accouſtumée. Laquelle boiſſon d'autant plus propre qu'elle eſt à ſe convertir en ſang, d'autant pluſtoſt la playe prendra ſa gueriſon. Ceux qui comprennent la ſanguification (qui eſt aſſez facile à entendre) jugeront bien pour cette raiſon, qu'il ne faut pas ſuivre en ce cas, la methode ordinaire, en retranchant tout auſſi-toſt à vn bleſſé, non ſeulement du vin, mais de toutes ſortes de boiſſons, ce que je n'approuve pas du tout, conſeillant plutoſt à tous les bleſſez, qu'ils ne faſſent pas de ſi grand traits en beuvant, & qu'ils ne boivent pas tant à la fois, mais peu & ſouvent, car le foye qui eſt ardent de ſa nature, & encores plus par la bleſſure, l'attirera avec telle viteſſe, qu'il pourroit accabler ſa chaleur, ou tout au moins eſtre opilé, & par conſequent ne pourroit fournir du ſang au membre bleſſé, ny à tous les autres.

Le bleſſé doit obſerver la meſme medio-

crité, en toutes les autres choses non naturelles, se garder de l'air trop froid, trop ardent, éviter les mouvements du corps aussi bien que ceux de l'esprit, qui sont les passions agissantes, aussi puissamment dans l'advancement, ou retardement de la guerison, que nous les voyons operer visiblement, par la phantaisie des femmes enceintes. C'est pourquoy vn blessé qui excede en l'vne des extremitez, ne doit attendre que des grands accidents, comme fiévre continuë, spasme, convulsions, apoplexie, paralysie, & beaucoup d'autres; sur tout vn blessé doit fuir l'acte venerien, qui produit les plus fâcheux, & plus dangereux symptomes, de toutes les autres passions & mouvements.

Que si vn Chirurgien observe tous ces points, je m'asseure qu'avec l'ayde de Dieu, il fera beaucoup, & reüssira parfaitement dans la cure des blessez, lesquels de leur costé doivent aussi contribuer à leur propre guerison, observant exactement les ordonnances du Maistre, qui les traite; car autrement s'il veulent lascher la bride à leurs appetits, ne rien faire qu'à leur guise, & mespriser les medicaments qu'on leur prescrit, non seulement ils ne gueriront pas, mais déroberont la gloire que le Maistre auroit eu de les avoir guery, s'ils se fussent comporté selon les regles.

CHAPITRE IV.

Des trois principaux symptomes, qui accompagnent les blessures, à sçavoir affoiblissement de l'estomach, retention d'vrine, & stypticité du ventre.

ENTRE les symptomes qui affligent le plus vn blessé, premierement il se presente vne intemperie, & affoiblissement de l'estomach, principalement à ceux qui ont perdu quantité de sang, par leurs blessures, car le sang, qui donne la nourriture immediatement à toutes les parties du corps, venant à manquer, il est impossible que celles, qui ont besoin de grande chaleur naturelle, pour exercer leurs fonctions, ne soient extremement affoiblies, lors qu'elles sont privées de leur portion ordinaire, principalement des esprits, qui sont l'ame de l'action. De sorte que le ventricule, apres vne grande hemorrhagie, se trouve toûjours languissant, exerçant ses operations, qui sont la chylification, & ses subalternes, fort debilement. Si la playe est en quelque partie nerveuse, qui sympathise avec l'estomach, comme sont celles du cerveau, celles de la langue, des lévres inferieures, du mesentere, & principalement où est le rete ner-

veux fallopien, celles des reins, vous verrez aussi-tost l'estomach du patient se soulever, & vomir apres avoir mangé. Si l'affoiblissement vient par faute de sang, il aura des indigestions, des flux de ventre. Ce qui rend le mal d'autant plus dangereux, que la premiere concoction venant à languir, toutes les autres par le moyen desquelles la blessure se doit guerir, defaillent consecutivement.

Le second accident, qui arrive quelquesfois aux blessez, est vne retention d'vrine, ce qui cause des douleurs incroyables, & rend la cure de la blessure beaucoup plus difficile.

Le troisiéme, qui est presque ordinaire à tous les blessez, c'est qu'ils sont constipez du ventre, & n'ont pas leurs selles ordinaires.

Pour remedier à tous ces accidents, il ne faut pas laisser abattre la nature entierement, mais la secourir promptement, car en vain travaillera vn Medecin, avec tous les medicaments du monde, lors que la nature n'a plus de force, pour les mettre en action.

Donc, pour rendre l'appetit à celuy qui l'a perdu, & luy fortifier la digestion, appliquez luy des epithemes. sur l'orifice de l'estomach. Ils se peuvent faire ainsi ℞ de la menthe, de l'aluyne, de chacune vne

poignée, gingembre, calamus, aromat. noix muſchate, de chacun demie dragme, le tout decouppé en petites pieces, faites les boüillir dans de l'eau & du vin, parties eſgales, & avec vne éponge, ou linge plié en quatre, ou drap d'eſcarlatte, appliquez-en ſur l'orifice de l'eſtomach, le plus chaudement qu'il pourra ſouffrir, huit ou dix fois le jour, cela luy fortifiera l'eſtomach, ainſi que j'ay experimenté plus de mille fois.

Contre la retention d'vrine, je me ſuis toujours ſervy, avec heureux ſuccez, de ces remedes ſuivants. ℞ Semence d'anis, deux onces, faites la boüillir avec vne chopine d'eau, dans vn pot d'eſtain bien fermé, dans le bain, ou vn chauderon d'eau bouillante, juſques à la conſomption de la moitié. Et alors vous en baignerez des éponges, & les appliquerez le plus chaudement qu'il pourra endurer, ſur le perinée & petit ventre. Si ce remede eſt trop foible, ℞ Semence d'anis, de perſil, de chacun vne once, capilaire, appellée de quelques-vns ſaxifrage, vne poignée, bayes de laurier vne dragme, le tout concaſſé groſſement, faites les boüillir comme cy-deſſus, en vne chopine de vinaigre bien fort, avec ſix chopines d'eau, juſques à la conſomption d'vn tiers. Et puis ſervez vous-en comme de l'autre. Que ſi celuy-cy ne produit encores aucun effet,

effet, vous pourrez luy donner vn medicament interne, qui soit composé de capilaire, ou saxifrage, de graines d'alchekenge, & des yeux d'escrevisses, & les mettez en telle forme que le malade aggrera le plus, en portion, ou pitules, ou bolus, avec la casse. Ou bien mettez demie once de capilaire, vne once d'alchekenge dans sa boisson, soit ptisanne, ou de la bierre, ou vin temperé. Vous pourrez aussi dissoudre demie dragme des yeux d'escrevisses, pulverisées dans vn boüillon, fait avec la decoction de ces deux autres ingredients, à sçavoir saxifrage ou capilaire, & graines d'alchekenge, & infailliblement il vrinera. Mais servez-vous toujours des plus doux les premiers, lesquels estant inutils, permettent l'vsage de cet autre plus puissant.

La suppression des excrements du ventre, ne semble pas estre si dangereuse, que celle de l'vrine, estant fort facile d'estre constipé, lors qu'on est toujours couché, principalement sur le dos, parce que les reins venant à s'eschauffer, recuissent les excrements; & le peu de mouvement, qu'on fait en tel temps, n'irrite pas la faculté expultrice. De sorte, que si vn blessé ne va que fort rarement au bassin, il ne s'en faut pas estonner, ny mesme le tourmenter avec plusieurs medicaments. Si toutes-fois, il n'y alloit pas

au moins tous les deux jours, & qu'il se trouvast mal pour cette raison, la necessité nous oblige à y subvenir, en luy laschant le ventre. Ce qui ne se doit pas faire à mon advis, avec tant de medicaments purgatifs, ainsi que plusieurs ont accoustumé, ayant observé que les purgations offensent plutost les blessez, que de les ayder, principalement aux blessures de la teste, ausquelles les cathartiques sont fort contraires.

Il faudra donc essayer de luy lascher le ventre, avec vn suppositoire ordinaire, fait avec vn peu de miel, du sel, ou merde de souris. Si cela ne profite pas, donnez-luy vn lavement fait de mauves dans du boüillon de viande, avec vn peu de sel, & de l'huile de camomille. S'il ne fait pas operation, prenez deux livres de laict de chévre, ou du boüillon de viande, ou eau chaude simplement, délayez dedans demie once de Diaphenique, trois onces d'huile de camomille, racines de mauves ou d'Althea demie once bien pulverisée. On y peut adjouster vn peu de sel. En donnant tel lavement, prenez garde qu'il ne soit ny trop chaud, ny trop froid.

Si on est contraint de donner quelque medicament par la bouche, il luy faudra faire vne potion avec du sené, ou luy donner de la Rheubarbe, qui sont les deux

medicaments les plus asseurez, & moins dangereux. Voila comment il faut subvenir à ces trois symptomes ordinaires de blessez, lesquels sont travaillez quelquesfois de plusieurs autres, mais nous en parlerons plus particulierement en la Troisiéme Partie.

CHAPITRE V.

Comment il faut faire les bandages & autres operations.

PVIS que les soigneuses recherches, les experiences, & les observations, que les hommes ont fait des choses, qui leur sont necessaires, ont produit, ou restably tous les arts & les sciences humaines; mesmement que par la continuation de leurs travaux ils ne perfectionnent pas seulement celles, que nous ont laissé nos predecesseurs, mais en inventent tous les jours de nouuelles. Ie ne doute pas que la vie d'vn homme, qui est si courte, puisse suffire à traiter, & décrire si parfaitement tout ce qui appartient à vne science, qu'il ne laisse encores dequoy à travailler à ses successeurs, & qu'vn autre apres luy n'y puisse adjouster quelque nouveauté, que celuy-là n'aura pas sceu. De sorte qu'il est impossible, que je puisse rapporter icy, je ne dis pas tout ce qui appartient à la

Chirurgie, mais ſeulement montrer tout ce qui eſt requis aux ligatures, & bandages des bleſſures, auſquelles nous ſommes ſujets, & les operations, qui y ſont requiſes. Neantmoins je m'efforceray de montrer tous les points principaux & neceſſaires, & ceux que j'ay trouvé ſuperflus.

Et quoy que la façon de bander apporte grand advancement, ou retardement à la guериſon d'vne playe, ſelon qu'elle eſt bien ou mal faite, ſi eſt-ce pourtant que pluſieurs la négligent aujourdhuy, ne faiſans aucune difference de bander vne bleſſure, ou vne autre, ne ſçachans pas, ou ne voulans pas ſçavoir, que par ce deffaut l'on voit aujourd'huy tant de difformitez, tant d'eſtropiez. Les playes ſe rendent quelquesfois incurables, non pas à cauſe qu'elles ſont telles de nature, ou par deffaut des medicaments, mais parce qu'on les a mal bandé. Par exemple, ſi vous ſerrez vn bras ou vne jambe trop étroitement, il s'enflera tout auſſi toſt, & la gangrene s'y pourra mettre facilement, puis que par telle ligature on empeſche la tranſpiration à la partie, & le chemin du ſang, & des eſprits eſt fermé. Il ne faut pas douter, qu'vne playe ne ſe doive pluſtoſt guerir, pourveu qu'elle ſoit tenuë bien nettement, & bien bandée, que ſi on y applique tous les cataplaſmes & les medicaments qu'on pour-

roit adjouster à vne ligature incommode.

Or puis qu'il y va tant de la santé d'vn blessé en la ligature, vn Chirurgien doit s'étudier à la faire bien proprement & dextrement en toutes les parties, mais plus specialement és cuisses, és genoux, és jambes, és bras, & aux mains. Car les blessures du ventre, du thorax, des épaules, des costes, du col, ou de la teste, ne courrent pas si grand risque, à raison de la ligature, laquelle souventesfois ne se fait pas en telles parties, sinon pour empescher que les medicamens qu'on y applique ne tombent pas.

Si vous avez donc pris le nom & la profession d'vn Chirurgien, il vous faut avoir en tout temps des emplastres preparez, les vnguents, les huiles, & autres medicaments qui sont requis à telle profession, afin que si vous estes appellé à quelque blessé, il ne le faille pas faire attendre qu'ayez preparé ce qu'il luy faut, car pendant ce temps-là il pourroit perdre quantité de sang, & luy arriver beaucoup d'autres accidents. Le plûtost que vous pouvez penser vn blessé, c'est le meilleur pour luy, & plus d'honneur pour vous.

Et notez qu'il ne faut jamais commencer à délier vne playe, que preallablement vous n'ayez fait vostre appareil de tout ce qu'il y faudra, afin que le mal ne soit pas exposé

aux injures de l'air, que le moins qu'on pourra, d'autant que l'air eſt du tout contraire, principalement aux nerfs, aux membranes, aux os, au cerveau, à la moëlle du dos, à cauſe de la froidure, qui eſt ennemy mortel de toutes ces parties, ainſi que nous enſeigne Hippocrate en ſes Aphoriſmes. A cauſe qu'elle produit le ſpaſme, ou convulſion, paralyſie, pourriture, & gangrene.

C'eſt pourquoy il faut fermer la porte, & les feneſtres de la chambre, où eſt le bleſſé, afin qu'il n'y entre point de froidure. Vn Chirurgien doit auſſi prendre garde, que luy-meſme, ou quelque autre perſonne, ne vienne à souffler ſon haleine ſur la playe, principalement le matin eſtant encores à jeun, & faut pluſtoſt prendre le bout de ſon mouchoir à la bouche, d'autant que l'haleine, qui eſt totalement vapoureuſe, & fuligineuſe, ſe reſoud auſſi-toſt en humidité, laquelle s'attachant à la playe, engendre grande putrefaction. Ce qu'il faut bien remarquer aux bleſſures de la teſte, lors que le crane, ou la dure mere ſont découvers.

Il y a pluſieurs Maiſtres, qui ont accouſtumé de laver, meſmement exprimer le ſang, qui demeure entre les lévres des playes, croyant bien faire en cela, ce que je n'approuve aucunement, mais conſeille à tous, de laiſſer le ſang, qui s'eſt arreſté de ſoy-

mesme dans la playe, pour diverses raisons. Premierement, d'autant que le sang est plus doux, & plus agreable à nostre corps, qu'aucun autre medicament, car il met à couvert les nerfs, & les membranes, contre les injures de l'air, il bouche les veines & les arteres pour empescher l'hemorrhagie; qu'on excite lors qu'on oste ledit sang caillé. De plus il est sarcotique bien au delà des autres medicaments, mesme de la sarcocolle; & s'il guerit les autres playes y estant appliqué, à plus forte raison guerira-il celle-là de laquelle il est sorty, & à laquelle il estoit destiné pour nourrir telle partie. Finalement le sang fait, que la playe suppure, & guerit plustost. Et quand bien toutes ces raisons ne suffiroient pas, si est-ce que le sang se purge par apres de soy-mesme beaucoup mieux, & avec moins de peine que si on l'oste. C'est pourquoy il le faut laisser.

Au reste, pour faire le bandage, il faut avoir égard à la partie blessée, car si elle est petite, elle ne veut pas, & ne peut souffrir vne si forte & étroite ligature, qu'vne plus grosse. Et generalement la fin & l'vsage des bandages, est de contenir toujours les bords de la playe le plus serrez & vnis que faire se peut, de mesme que si ils estoient recousus. C'est pourquoy le Chirurgien doit tellement accommoder sa ligature, qu'elle satisfasse à

son intention. De plus, il faut noter, que les bandages ne se doivent jamais commencer par vn des bouts du membre, soit en haut, ou en bas, finissans par l'autre, car ainsi on presse le sang, & le fait-on retirer en quelque lieu, duquel ne pouvant pas sortir, & venant à s'étouffer cause la gangrene facilement. Commencez donc à bander plustost par le milieu, en quelque endroit plus commode, faisant passer la bande en croisant les deux bouts, l'vn dessus, l'autre dessous. Voilà la methode plus asseurée de bander les playes.

La bande ne doit pas estre rude, ny avec de gros bords, mais molle & delicate, comme sont celles qu'on coupe de la largeur d'vn drap de lict, qui soit déja bien vsé, avec laquelle on puisse bien tenir les medicaments sur le mal, & non pas pourtant presser durement. Il y a de certaines bandes tissuës expressément pour cet effet, qui ont des bords de chaque costé, mais elles ne valent rien du tout. L'experience vous pourra mieux enseigner la vraye methode des bandages, qu'aucun livre vous la puisse faire comprendre. C'est pourquoy il faudra avoir recours à l'exercice, qui en voudra sçavoir davantage.

CHAP.

CHAPITRE VI.

Des playes de la teste, comment le Chirurgien y doit proceder, & le blessé se gouverner.

ENFIN, apres tant de preambules, il est temps de parler en particulier des blessures, & appliquer ce que nous en avons dit en general à chacune. Et d'autant qu'elles peuvent estre en diverses parties du corps, lesquelles sont entre elles fort differentes de temperament, de matiere, de facultez, d'action, & d'vsage, il ne faut pas douter, que les medicaments qu'on y veut appliquer, ne doivent estre aussi dissemblables en plusieurs choses. Car vne blessure au cerveau, se doit traiter bien plus delicatement, avec des medicaments bien plus doux & mieux temperez, qu'vne autre qui sera à la jambe, ou au bras. C'est de ces diversitez, & differences, qu'il nous convient traiter en ces chapitres suivants, & c'est en icelles qu'on connoist le sçavoir, & l'experience d'vn Chirurgien.

Je commenceray donc par celles de la teste, en quoy je devrois suivre l'ordre, que tiennent tous ceux, qui escrivent de la Chirurgie, à sçavoir, traiter premierement des blessures simples, apres de celles, qui sont

avec fracture du crane, en troisiéme lieu, de celles, qui penetrent jusques aux meninges, ou substance du cerveau, & finalement adjouster la cure. Mais negligeant cet ordre, je ne parleray que de celles, qui sont les plus dangereuses, m'asseurant que ceux qui sçauront traiter, & guerir celles-cy, ne manqueront pas aux autres plus simples & plus faciles. Advertissant pourtant vn chacun, que toutes les blessures de teste, si petites, qu'elles puissent estre, sont fort dangereuses, à raison de plusieurs accidents, ausquels, elles sont bien plus sujettes, que celles des autres parties du corps; car elles sont douloureuses, elles causent souvent l'apoplexie, quelquesfois vne hydropisie cephalique, ou tumeur œdemateuse, de toute la teste, laquelle venant à se resoudre, tombe sur quelque partie noble inferieure, ou sur les poulmons, ou sur le cœur, dequoy s'ensuit la mort. C'est pourquoy, toutes les blessures, où il y a fracture du crane, sont perilleuses, celles où les meninges sont offensées encores beaucoup plus, & quand le cerveau est blessé, elles sont mortelles. C'est pourquoy vn Chirurgien doit apporter toute sorte de diligence, & d'industrie à la guerison d'vn tel mal, de mesme que le malade y doit contribuer de son costé, tout ce que luy ordonne son Maistre, auquel il

doit obeïr ponctuelement, quoy qu'en plusieurs choses, il luy faille faire des efforts sur ses appetits & volontez.

En premier lieu, le patient doit faire la diete cy-dessus mentionnée, à sçavoir, qu'il ne mange que des viandes de bon aliment, mais en petite quantité, ne boive pas de vin, quoy qu'aux autres blessures du corps, il puisse estre permis. Il se doit tenir en repos & en silence, le plus qu'il pourra, s'abstenant entierement de parler, sinon pour demander ses necessitez, & ce fort doucement, afin que les organes de la voix, qui sont voisins, & qui sont joints par les muscles, & leurs nerfs au cerveau, ne puissent rien esbranler à l'entour du mal, par tel mouvement. Le coucher du patient doit estre élevé, & principalement la teste, de sorte qu'il soit presque à son seant, & que son corps fasse vn angle droit. Les raisons en sont connuës à vn chacun, sans en apporter d'autres.

Donc, aussi tost que vous serez appellé à vn blessé à la teste, sans perdre temps, depeschez vous, ainsi qu'il s'ensuit. Premierement, vous luy raserez les cheveux tout à l'entour de la playe, & si elle est dangereuse, ce sera le meilleur, de luy raser toute la teste, si ce n'est qu'vne gande hemorrhagie vous oblige à differer ce rasement, auquel

cas il faut attendre que vous ayez arresté le sang, ainsi que j'enseigneray cy-apres. Que si le sang n'en rejallit pas avec si grande violence, mais seulement ne fait que couler goutte à goutte, vous n'avez affaire que de luy appliquer seulement nostre emplastre cephalique, ainsi qu'il appartiendra, c'est à dire assez longue, & assez large, pour couvrir toute la playe, & vne partie tout à l'entour de ce qui n'est pas offensé. Sur l'emplastre vous mettrez vne compresse, & par apres vous le coëfferez de telle sorte, que rien ne se puisse deffaire de soy-mesme.

Vous ferez cela le plus promptement que vous pourrez, afin que la playe ne soit pas exposée à l'air, qui luy est du tout contraire. Cela se doit faire dans vne chambre, qui soit fermée, & chaude, ou par le moyen de la saison, ou par le bon feu qu'on y fera, la froidure estant mortelle aux playes du cerveau. Vous ne serrerez pas trop sa coëffe, ny la ferez pas trop large, mais entre deux.

Les trois premiers jours le malade ne se doit penser qu'vne fois le jour, quoy que le coup soit dangereux. En apres, tous les jours deux fois, à cause de la matiere qui en sort en grande abondance. Sur tout, je vous adverty derechef, que vous ne tourmentiez pas tant le malade à sonder sa playe avec vos instruments de fer, ou d'argent, car cela est

inutile,& apporte des grandes incômoditez, comme nous avons dit. De mesme, vous n'avez pas affaire de recoudre aucune playe à la teste, car les sutures y sont fort dangereuses, à cause des tumeurs, qui s'y font aussi-tost. Apres que le patient sera bandé, vous luy ferez vn liniment, sur la nuque du col, tous le long de l'épine du dos, avec huile de camomille, de lumbricis, ou autres semblables chauffées, pour empescher les convulsions, qui pourroient arriver. Lesquelles onctions se feront toutes les fois, qu'on pensera le blessé. Il ne faut pas toutes-fois que cela se fasse, avec des frictions violentes, mais tout doucement.

S'il est sorty fort peu de sang par la playe, ou point du tout, le jour suivant, vous luy en tirerez du bras. Que s'il en a perdu suffisamment, il ne sera pas necessaire, de luy ouvrir la veine pour lors, mais reserverez cette seignée à vn besoin. Que s'il est necessaire d'arrester le sang, vous l'arrestez comme je vous enseigneray, & lors qu'il faudra penser derechef le malade, prenez bien garde de ne pas oster les medicaments avec telle rudesse, que vous donniez sujet à vne nouvelle hemorrhagie, c'est pourquoy allez-y avec le plus d'addresse que vous pourrez, humectant plustost ledit emplastre.

Si les meninges, ou le cerveau, sont descouverts, y ayant ouverture du crane, fai-

tes en ſorte qu'en arreſtant le ſang, ou appliquant vos autres medicaments, il n'y tombe rien du tout au fond de la playe, ſur la dure mere, ou ſur le cerveau ; car il ne veut ſouffrir choſe quelconque, deſſus luy, quand ce ne ſeroit qu'vn atome, pour ainſi dire, car auſſi-toſt qu'il y a quelque choſe, il s'eſleve en dehors, pour le ſecoüer, & fait des grand mouvements, pour oſter ce qui le touche, cependant le patient endure des martyrs nompareils. Ne vous ſervez pas auſſi d'aucune matiere graſſe, pour y appliquer, comme ſont les huiles & les vnguents, car elles n'y ont jamais proffité. C'eſt pourquoy je m'eſtonne, qu'il y en a, qui oſent bien mettre de leur poudre aſtringente, de leurs huiles, & autres matieres, entre la dure mere & le crane, comme s'il n'eſtoit pas evident, que la delicateſſe de ces parties, ne ſouffre rien du tout. Ceux qui appliquent quelque choſe, ſur le cerveau, ſe fondent ſur cette raiſon, que ces huiles & autres medicaments eſtant mangez & portez au cerveau, apres la ſanguification, ne luy ſont pas nuiſibles ; donc par conſequent, on les peut auſſi appliquer exterieurement. Raiſonnement du tout ſemblable, à celuy d'vn bon Payſan, qui ayma mieux manger le cataplaſme, qu'on luy avoit appliqué ſur on eſtomach, & le mettre au dedans, pour

avoir plus d'efficace. Il y en a d'autres, qui croyent avoir trouvé le vray secret, lors qu'ils baignent vn linge dans l'eau de vie, meslée avec autres ingredients, & l'appliquent sur la dure mere, je vous assure que cela y est plustost poison, que medicament.

C'est pourquoy, qui voudra guerir telles playes, selon la methode, que je sçay estre tres-asseurée, l'ayant experimenté tant de fois, qu'il ne se mette pas tant en peine, si la dure mere est offensée ou non, qu'il ayt seulement esgard, à ce qu'il n'y tombe rien du tout sur icelle, & apres qu'il la pense ainsi que je le desire. Vous mettrez donc, tout doucement, vn petit linge bien net, bien blanc, qui ne soit pas trop gros, ny trop fin, au fond de la playe, qui servira de couverture au cerveau, afin qu'il n'y puisse rien descendre. Et notez, que ledit linge ne doit pas descendre plus pas que le crane. Au milieu de ce petit linge, vous passerez vn petit filet, qui pende jusques au dehors de la playe, pour le retirer. Sur ce petit linge ainsi appliqué, vous mettrez vn plumaceau ou deux, selon la necessité, qui soient faits de charpie bien nette, sur le dernier d'iceux, vous pourrez mettre quelque peu d'vnguent cephalique, qui sera descrit en son lieu, & en mettrez si peu, qu'il n'en puisse pas tomber à travers de l'autre, jusques à la dure-

mere. Apres cela, vous appliquerez l'emplastre cephalique. Suivant cet ordre, je ne doute pas que le malade ne doive guerir avec l'ayde de Dieu.

Et d'autant que les fractures du crane, se font en diverses façons, à sçavoir lors qu'il y en à quelque partie, ou esquille entierement separée du reste, ou que la partie rompuë est encores attachée par quelque bout avec le crane, ou que l'esquille est brisée & enfoncée jusques aux meninges, qu'elle presse & qu'elle blesse, ou mesme qui a passé les membranes & blessé le cerveau. Il y a dequoy à douter pour vn Chirurgien, à sçavoir, s'il faut tirer les esquilles, lors qu'elles sont separées tout à fait, ou en partie. S'il les faut redresser ou retirer, lors qu'elles sont enfoncées.

Quant à moy, je suis d'avis qu'on ne tire pas d'esquille, qui ne soit entierement separée de tout costé, & en tel cas il y faut proceder tout doucement, & avec addresse.

Que si elles sont encores jointes, ne vous amusez pas à les tirer, car cela est nuisible, mais laissez-en l'operation à la nature, qui en fera la separation & expulsion, quand il sera temps. Il sera pour lors expedient de l'assister avec quelque potion, desquelles je feray mention entre les medicaments internes des blessez.

Que si les esquilles sont enfoncées, il se connoistra par ses signes, qui sont douleur extréme dedans le crane, grand battement au mesme lieu, c'est alors que tout est remply de danger, car il s'y fait abscez peu à peu, qui apporte quant & soy la mort, tost ou tard. Donc, pour empescher que le cerveau par son mouvement, ou celuy des meninges, ne vienne à choquer contre ces esquilles, il les faudra oster par quelque moyen. Si l'ouverture estant trop petite, vous en osté le moyen & la commodité, il faudra eslargir la playe. Ayant donc rasé les cheveux tout à l'entour, & pris garde qu'il n'y en tombent pas dedans, vous ferez vne incision crucialle, separerez les bords, & ratisserez l'os, apres vous tascherez de tirer les esquilles enfoncées.

Si ce moyen est aussi inutile, on pourra coupper vne partie de la chair, & l'emporter avec l'os. Que si pourtant vous voyez la fracture, & qu'y puissiez avoir accez commodément, avec vn couteau bien tranchant, vous coupperez vne piece de l'esquille, laquelle se laissera aisément emporter, quoy que le tout se fasse avec grand danger. Que si la nature apres les medicaments, pour cet effet, n'a peu separer entierement les esquilles, ny les pousser au dehors, ce qui ne se peut faire qu'apres vn longtemps, il faudra

tascher de les avoir tout bellement, avec vne petite pincette.

CHAPITRE VII.

De quelques autres accidents, & observations, és playes de la teste.

ENTRE les autres accidents, qui succedent aux playes de la teste, il s'y forme souvent des vlceres sinueux ou caverneux, qu'on peut appeller des sachets, à sçavoir entre le crane & la peau, ausquels il faut promptement remedier, avant qu'ils soient habituez, car lors qu'ils sont remplis de pus, ou de sang corrompu, qui se porte facilement où il trouve lieu vuide, il n'y à plus moyen d'empescher la fluxion, de là matiere en iceux. C'est pourquoy toutes & quantes fois que vous penserez vn blessé, vous sentirez tout à l'entour de là playe, s'il n'y à pas de telles cavernes, & mondifierez bien tout le pus, qu'il y aura, l'exprimant tout doucement avec la main, & pour empescher que la matiere ne se porte toujours au mesme lieu, il y faudra mettre double compresse, & la bien bander.

Ces sinuositez se font par la separation du pericrane, d'avec le crane, laquelle se fait quelques fois tout à l'entour du crane, de

ſorte que la teſte vient toute enflée, & œdemateuſe, ce qui ſe doit prévoir lors que les yeux cõmencent à eſtre bouffis ou tumefiez, par apres le front, & en ſuitte le reſte de la teſte. Ceux qui ont eſté infectez de quelque virulence venerienne, & qui ſont bleſſez à la teſte, ſont fort ſujets à cét accident, lequel requiert vne cure dautant plus prompte, que ſi tel humeur ſe porte aux yeux, les bleſſez & les malades, courrent riſque de perdre la veuë, & la vie meſme. C'eſt pourquoy, ſi vous ne pouvez eſpuiſer le pus, qui ſera amaſſé en telle caverne, par l'orifice de la playe, qui eſt déja fait, il eſt neceſſaire de faire vne autre ouverture, au lieu que jugerez le plus commode, pour luy donner iſſuë, & par apres guerirez le plutoſt que vous pourrez cette ouverture, prenant ſoigneuſement garde, qu'il ne ſe forme d'autres ſinuoſitez.

Il arrive ſouvent principalement aux enfans & jeunes perſonnes, qu'eſtant rudement tombé, ou ayant receu quelque coup violent, le crane ſoit enfoncé ſans fracture, ny meſme ſolution de la peau, ny de la chair, mais ſeulement y ayant vne contuſion, enfonçure du crane & du ſang meurtry. Quelques fois auſſi il y a playe. Autres fois il y aura fracture d'os, qui ſera ou de la premiere table ſeulement, ou de la premiere & de la ſe-

conde ensemble. Et quelquesfois ses os sont tellement enfoncez, qu'ils ont blessé les meninges, ou le cerveau. En ce cas dernier, il n'y a point de remede, que celuy qu'on peut attendre par vne grace speciale, & miraculeuse, que Dieu peut faire, s'il luy plaist, par sa puissance. C'est pourquoy il n'y faut apporter que le presage, du funeste accident, qui en doit arriver. Partant, laissant celuy-cy à part, je ne parleray que des autres.

Lors que vous voyez, qu'il y a enfonceure, demandez au malade s'il se s'en piquer, sentez si vous y trouvez quelque inégalité, ou s'il y a du sang espars hors de ses vaisseaux, & aussi tost faites ouverture crucialle, pour donner sortie au sang, ou autre matiere. Si vous estes appellé tard, pour voir si entre l'enfonceure il y a fracture. S'il n'y à qu'enfonçure seulement, je ne suis pas d'advis qu'on se serve tout aussi tost, comme plusieurs font, du tirefond, pour retirer & redresser les os enfoncées, car ils se brisent plus facilement que de se redresser. Mesmement j'ay veu par experience, que cette operation ne reussit pas bien avec ces instruments. S'il y a fracture avec enfonçure, & que les esquilles n'en puissent estre tirées autrement, il faudra trepaner pour empescher l'abscez, qui se peut former entre les

deux tables du crane, ou entre le crane & le cerveau, lors qu'il y a effusion de sang.

Souvenez-vous qu'en ces blessures, où il y a fracture du crane, ou enfonçure, il faut tirer du sang des deux bras, en telle quantité, que permettront les circonstances du mal, & du corps blessé. Qu'il ne faut pas appliquer ny graisse, ny huille, ny vnguent sur le crane, ny epithemes, ou fomentations, ny cataplasmes repercussifs, ny charger la playe de divers medicaments, comme font plusieurs, mais seulement la tenir le plus sechement que pourrez, & ne pas chercher d'autre remede que nostre emplatre cephalique, lequel se doit faire pour lors plus espais que d'ordinaire, afin que l'air ne puisse penetrer. Ne sondez pas beaucoup avec vos instruments, qui sont cause le plus souvent, que l'os devient carié, & ne permet pas la regeneration de la chair sur iceluy, duquel le pericrane s'est separé, & la playe ne s'vnit pas que prealablement on n'ayt ratissé tout ce qu'il y a de carié sur le crane, & qu'on n'en soit venu jusqu'au vif, dequoy on se pourroit bien passer, si on avoit prevenu cette necessité.

Que si vous ne trouvez ny fracture, ny enfonçure du crane, ny contusion si grande qu'elle ayt fait grande effusion de sang, hors de ses vaisseaux, vous n'avez pas be-

soin de faire incision, mais seulement y appliquer vostre emplastre capital, & luy donner interieurement nostre potion vulneraire. Et par ainsi vous ne mettrez pas le patient, en si grand danger qu'autrement. Ne soyez pas si prompt à trepaner, encore bien qu'il y ayt enfonçure, car le plus souvent elles sont sans danger, veu que la cavité du crane, n'est pas toujours entierement remplie par le cerveau. Il faut seulement observer bonne diete, & empescher par les seignées, qu'il n'y arrive pas d'autres accidents. Mesmement, je suis d'advis, que quand il y a fracture, il est plus expedient de faire separation des deux os enfoncez avec vn couteau bien tranchant, qu'avec le trepan, & les remettre en leur lieu, si on peut. Que s'il y a quelque esquille, qui soit entierement separée du reste, tirez-là comme il convient, mais si elle tient encore, laissez-là. Si toutefois elle est enfoncée, taschez de la redresser, & la remettre en son lieu, laissant par apres le tout à la nature, qui ne se negligera pas soy-mesme.

CHAPITRE VIII.

Des accidents, qui demeurent apres la guerison des blessures de la teste, comme de la douleur & la composition de l'vnguent cephalique.

NOvs voyons quelquesfois qu'apres la guerison, & cicatrisation d'vne playe de teste, de là à quinze jours, quelquesfois vn mois, ou plus, il survient des douleurs de teste nompareilles, qui s'augmentent de jour en jour, & à la fin en font mourir plusieurs. Les raisons de cet accident, n'estans pas connuës à tous ceux, qui se disent Chirurgiens, j'en toucheray vn mot. Si donc apres la guerison d'vne playe, elle vient à s'enfler derechef, avec grandes douleurs de teste, c'est vn signe, qu'il y a quelque esquille demeurée, ou autre matiere, qui en veut sortir. C'est pourquoy il faut aussi-tost faire incision nouvelle, pour empescher les accidents, qui en arriveroient, comme apoplexie & autres. Vous luy appliquerez l'emplastre cephalique, & luy donnerez vn medicament interne, selon nostre coustume, qui pousse en dehors. Lors qu'il n'y a pas de tumeur, mais que le patient se sent piquer, seulement où estoit la playe, & qu'il a des douleurs, qui s'augmentent de

jour en jour, avec des grands battements interieurement, & qu'il ne peut pas souffrir qu'on le touche au mesme endroit, c'est vn signe, qu'il y a quelque os enfoncé, l'inégalité duquel produit cette douleur piquante, le battement signifie amas de sang, duquel se formera abscez, si vous n'y faites ouverture, & en ostez l'esquille, qui en doit sortir.

Si la douleur n'est pas seulement au lieu de la playe, mais par toute la teste, avec de grands battemens, soyez asseurez qu'il y a eu effusion de sang dans le crane, lequel se convertira en abscez. Vous en serez encore plus certain, si les yeux luy sont enflez, ou s'il a jetté du sang par le nez, ou par les oreilles. L'vnique remede de ce mal, est l'ouverture du crane. C'est pourquoy où il sent le plus grand battement, qui sera sans doute au lieu de la playe, faites-y incision en croix jusques à l'os, separez les quatre coins de la playe d'avec le crane, de sorte qe'ayez la largeur d'vn escû d'argent du crane descouvert, & alors faites ouverture du crane avec vn couteau, bien tranchant. Apres quoy vous traiterez la playe comme nous avons dit, quand elle aura jetté tout ce qui est la cause du mal. N'y mettez rien du tout qui puisse toucher les meninges, ou le cerveau, car elles ne peuvent rien endurer.

rer. L'incision du crane n'est pas difficile à faire, lors qu'il y a fracture, & lors que vous l'avez fait, vous pouvez facilement juger, s'il n'y a que du sang répandu, ou s'il y a des esquilles. Avant l'vsage du trépan, l'on se servoit anciennement d'vn foret assez gros, avec lequel on perçoit le crane, comme on fait vn tonneau de vin, pour donner sortie au sang ou au pus, contenu dans la cavité du crane; & si le pus ou le sang estoit apparent, & qu'il ne voulust pas sortir, on le touchoit pour irriter le cerveau à l'expulsion, mais cette operation n'est plus en vsage.

Or touchant l'ouverture du crane, notez que ce n'est pas vne operation tant à craindre, que l'on pourroit bien s'imaginer, de couper ainsi le crane, mais qu'elle se fait facilement, & assez promptement, car le crane est toujours fendu & entr'ouvert en quelque lieu, lors qu'il y a quelque esquille qui pique; c'est pourquoy en ce cas, il ne faut pas faire grand effort pour y remedier. Partant, vous regarderez bien soigneusement, s'il n'y a point quelque fente, car de là vous connoistrez, s'il y a quelque esquille en dedans qui pique, ou s'il n'y a que du sang répandu.

Que si neantmoins apres l'incision de la peau, & apres avoir découvert le crane, vous

n'y trouvez aucune fente ny offenſe (quoy que cela ſoit fort rare, n'arrivant pas de cent fois vne) & que vous ſoyez aſſeuré qu'il faille ouvrir le crane, ſoit à raiſon du ſang répandu, ou d'vn abſcez formé au cerveau, vous y procederez de cette ſorte. Prenez vn trépan bien fait, & percez le crane à l'endroit où eſt le mal, le ſang, ou le pus en ſortira. Mais obſervez bien, que quand le crane ſera preſques percé, il y faut aller fort lentement, & prendre bien garde, qu'il ne tombe au dedans de la teſte, ſur le cerveau, quelque petite eſquille d'os, de celles que le trépan produit; car ſi par diſgrace cela arrivoit, vous auriez vne nouvelle beſogne, fort dangereuſe, & qui vous feroit beaucoup de peine.

Quelques-vns enſeignent vne choſe que je ne voudrois pas hazarder, qui eſt, que ſi le pus ou le ſang ne paroiſt, ou ne ſort pas à la premiere ouverture du crane, il en faut faire encore vne autre, éloignée de la premiere d'vn travers de doigt, avec le meſme trépan, puis avec vn couteau bien trenchant couper le crane, depuis vn trou, iuſques à l'autre. Pour lors on peut, en vne chambre obſcure, où il n'y ayt point de jour, regarder avec vne chandelle, quelle eſt la cauſe du mal. Et s'il y a du ſang répandu, ou du pus, ayant ainſi de l'air, il ſortira

de soy-mesme. Vous pouvez bien aussi vser de cette methode, quand il y a fracture du crane, mais vous considererez toujours avec grande prudence, quelle operation sera la plus commode, & plus necessaire au cas, que vous aurez à traiter, car il est impossible de tout décrire. N'oubliez pas sur tout, de donner des potions vulneraires en toutes les blessures de teste dangereuses.

Quant aux medicaments cephaliques, desquels nous avons parlé si souvent, à sçavoir de l'emplastre, & de l'vnguent capital, en voicy la description. Pour l'emplastre, prenez Terebentine ordinaire, qui ne soit point clarifiée, quatre once, cire huit onces, huile rosat deux onces, suc de betoine cinq onces, mettez tout cela ensemble dans vn poillon, & faites les cuire, jusques à ce que le suc soit consommé & evaporé. Alors ostez le poillon du feu, & y adjoustez colophone bien pulverisée demie once, mastic, encens, myrrhe, de chacun demie dragme. Vous remuerez bien le tout ensemble avec vne spatule, jusques à ce qu'il soit tout à fait refroidy, c'est à dire que le puissiez endurer sur la main, auquel temps vous y adjousterez & incorporerez demie dragme d'huile de storax calamite, & par apres en ferez des billons, pour s'en servir en cas de necessité. Cet emplastre mondifie les playes de la

teste à merveille, est approprié au cerveau, & à toutes les parties de la teste. C'est pourquoy je vous supplie de le mettre en œuvre, & le preferer à toutes vos huiles, vnguents, emplastres, eau de vie & cataplasmes, car vous en verrez des effets admirables.

Vn autre emplastre encore plus excellent; ♃ de la cire vne livre, Terebentine six onces, faites les fondre ensemble, & les versez tout chaudement dans de l'eau rose, où ils se refroidiront; apres quoy vous les tirerez de l'eau, & les ferez refondre derechef, faisant entierement évaporer l'eau rose qui pourra avoir demeuré avec eux. Vous y parsemerez vne once d'Alchimille, ou patte de lyon bien pulverisée, & les meslerez bien ensemble. En suitte vous y adjousterez aussi encens, mastic, myrrhe, de chacun demie drachme, ambre blanc, dit *succinum album*, vn scrupule, pierre calaminaire, ou cadmye preparée deux onces, terre sigillée, ou bole preparé vne demie once, le tout pulverisé, se meslera peu à peu avec la cire & la Terebentine, en agitant le tout avec spatule de bois, jusques à ce qu'il soit refroidy. En suitte vous le tirerez du poillon, & avec huile de Camomille en ferez des rouleaux.

L'vnguent cephalique liquide, duquel j'ay fait mention, se peut faire ainsi, ♃ suif de cerf demie once, miel despumé demie once,

aloës hepatique bien pulverisé vne drachme, faites fondre le suif, apres meslez-y le miel & l'aloë, laissez-le refroidir. Quand il sera necessaire, il en faudra mettre tant soit peu sur vn linge deslié, mais en sorte qu'il n'en coule pas sur les meninges, ou le cerveau. Voila les medicaments dédiez à la teste, que je vous enseigne icy.

Que si quelqu'vn me demande pourquoy je n'en produit pas davantage, & si ma boutique est si sterile, je respondray que la quantité des remedes, ne sert presques à autre chose, qu'à confondre l'esprit des jeunes Chirurgiens, & les mettre en doute, duquel il se faut servir. Vn medicament bien approuvé & experimenté, vaux mieux que mil autres, desquels on est en doute. Qui sçait les fondements de l'art, à sçavoir la connoissance des maladies, & des simples medicaments, peut facilement faire luymesme des compositions, selon la necessité qu'il en aura.

Quant à l'apoplexie, paralisie, convulsions & autres symptomes, qui surviennent aux blessures de la teste, ils seront exposez en leurs lieux. A present je me contenteray de vous representer vn exemple, ou deux, que j'ay trouvé parmy les manuscrits de feu mon pere, pour mieux esclaircir la methode de traiter les blessures de la teste.

Je fus (escrit-il) nuittamment appellé pour penser vn blessé à la teste, lequel à cause de la grande perte de sang qu'il avoit fait, estoit si affoibly, qu'il sembloit rendre l'esprit, pendant que je luy bandois la teste, & ce non pas sans raison, car la cime de la teste, non seulement la chair, mais aussi les deux bouts des os parietaires, qui font la suture sagittale, luy estoit emporté d'vn coup d'espée, de sorte que de ce costé-là on luy voyoit entierement le cerveau, couvert pourtant de ses meninges. Il avoit pareillement au costé gauche, vne blessure qui emportoit vne partie du muscle temporal, & de l'os, qui est au dessous. Celle-cy estoit si effroyable, & me parrut si dangereuse, que l'autre du dessus n'estoit rien à son esgard, car elle estoit si grande, qu'elle esgalloit la grandeur de la main, & le sang en rejalissoit avec telle violence, qu'on ne le pouvoit arrester, en façon quelconque. Je pris vn grand champignon, je l'appliquay sur ces playes, & les liay avec doubles bandes. Je n'y mis autre chose pour la premiere fois, croyant à tout moment que le malade alloit mourir entre mes mains, & ne pris pas mesme le loisir de luy raser les cheveux, tout à l'entour. Le jour suivant, apres avoir osté la premiere bande, je trouvay que le champignon estoit fortement attaché sur la playe,

ce qui m'obligea à le laisser ainsi, crainte de luy rouvrir les veines. Je luy fis vne vnction avec huile rosat, bien chaudement, par dessus, & tout à l'entour des playes, sur la nuque du col, & par toute l'espine du dos avec huile de camomille. Le troisiesme jour, je n'ostay rien de dessus la playe, que ce qui en vint aisément, continuant le liniment comme auparavant. La chambre où je fis mettre le malade estoit sombre, & bien fermée, de sorte qu'il n'y pouvoit pas entrer de froidure. Quand je le pensois, j'avois toujours mes appareils prests, avant que d'exposer sa playe à l'air, & me gardois bien d'y laisser tomber mon haleine par dessus. Le patient observoit bonne diete, selon qu'on luy avoit prescrit. Il ne fut pas seigné du bras, d'autant qu'il avoit perdu assez de sang, & plus qu'il ne falloit. Ainsi le champignon s'estant entierement separé de luy mesme, des playes, le cerveau commença à se pousser hors de sa cavité, par le trou de la blessure temporalle, de sorte qu'il surpassoit de beaucoup l'os du crane; il estoit en battement & mouvement continuel, comme s'il eust voulu sortir entierement de la teste. Mais en celle du dessus de la teste, beaucoup moins qu'en celle de la tempe. Le cinquiesme jour, j'y mis mon emplastre cephalique, le liant toujours avec triple ban-

de Il commança le dixiesme jour à estre mieux, & la playe d'en haut à se guerir. Le cerveau se remit en son estat naturel, & se diminua tellement, que j'aurois presque pû mettre le travers d'vn doigt, entre le crane & le cerveau. Estant donc ainsi abbaissé, il y avoit encores au milieu comme vn peu d'eschare à l'entour, de laquelle il se forma vne petite surcroissance de chair, qui s'augmentoit de jour en jour, jusques à ce qu'elle eust couvert tout le cerveau, qui estoit descouvert. La matiere qui en sortoit, estoit bien puante, ce qui m'obligeoit à l'essuyer en pressant tout doucement avec vn linge, n'osant rien esbranler, encores que c'estoit déja le 28. jour. Finalement, tout ce qu'il y avoit d'eschare, estant tombé, il parut au dessous que la substance du cerveau, estoit mesme offencée, environ l'espaisseur d'vn demy doigt de profondeur, ce qui fut remarqué, par plusieurs honorables personnes dignes de foy. En ce mesme lieu, ou le cerveau estoit entamé, il y avoit continuellement quantité de matiere, laquelle n'estoit pas plustost essuyée, qu'il y en avoit d'autre. La chair qui recreust sur la playe, quoy que bien grosse, avoit peine de croistre au lieu, où le cerveau estoit blessé. Neantmoins à la fin, en vne nuit, toute la playe estant couverte, elle ne jetta plus que du

pus

pus loüable, qui me mist pour lors en espoir de la santé du malade. Je laissay croistre cette carnosité, jusques au dessus des bords du crane offensé, ne permettant en façon quelconque, qu'on luy touchast avec quoy que ce fust. Voyant pourtant que les bords de cette chair estoient trop gros, j'y parsemay vn peu d'alun bruslé à l'entour, non pas au milieu, ce qu'estant vn peu trop violent, fit sortir encores quantité d'esquilles, qui se détacherent d'elles-mesmes, apres quoy le malade fut guery parfaitement.

J'ay rapporté cette pratique, pour monstrer qu'il ne faut pas mettre chose quelconque sur les meninges, d'autant que la nature, se sçayt bien mieux ayder toute seule qu'avec les medicaments, qui luy sont le plus souvent contraires.

Dans le païs de Bern, vn homme estant blessé à la teste, avec grande fracture, & brisement d'os, fut si bien pensé des Chirurgiens, qui l'entreprirent, qu'en peu de jours il fut guery en apparence, car sa playe estoit déja cicatrisée. Huit ou dix jours apres, qu'il croyoit estre parfaitement guery de sa playe, n'en ayant eu aucune douleur, depuis ce temps-là, il commença à se plaindre, premierement, d'vne pesanteur de teste, le jour suivant d'vne douleur pulsative au dedans de la teste, & ainsi les jours suivants

le mal s'augmentoit de plus en plus, jusques à ce que la fiévre continuë le saisit, perdant le repos entierement. Ce fut alors que la necessité le contraignit, d'appeller les Maîtres Chirurgiens, parmy lesquels, quoy que le moindre de tous, je me trouvay. Apres avoir bien consideré & consulté son mal, il fut conclu, qu'il luy falloit faire ouverture derechef, non seulement de la chair, mais aussi du crane, ce que j'executay promptement, & luy ayant ouvert le crane, il en sortit grande quantité de sang corrompu, & à demy purulent. Deux jours apres, nous vismes vne esquille de la largeur d'vn doigt, laquelle fut tirée avec grande peine, & difficulté, qui pourtant estant dehors, donna bien-tost lieu à la guerison du malade, qui en guerit parfaitement.

Du temps de ma jeunesse, estant à Nuremberg, il y eust vn estudiant, qui m'estoit tres familier, blessé sur la teste, d'vn coup d'espée toute enroüillée. Il fut pensé d'vn Maistre Chirurgien de ladite Ville, assez expert, & de grand renom. Et comme la playe estoit petite en apparence, elle fut aussi-tost guerie & cicatrisée, croyants, & le Maistre & le blessé, que tout alloit parfaitement bien. Mais voyez ce qu'il en arriva, dix jours apres, le patient se mist au lict malade, se sentant extremement foible

de la teste, qui luy donnoit aussi des douleurs insupportables;, au lieu mesme de sa playe guerie, & auparavant qu'on eust finy de consulter sur son mal, il mourut le mesme jour : ayant ouvert sa teste, on trouva vn abscez formé, dans le cerveau, lequel estant creve, avoit subitement suffoqué le malade. Ces trois exemples peuvent servir, à celuy qui les entend, de regle, pour se gouverner en cas semblables, esquels il reüssira, s'il comprend, tout ce que j'ay exposé dans ces narrations. I'en pourrois produire mille autres semblables, mais celles-cy suffiront, pourveu que l'amy Lecteur y remarque, que je ne me sers, en ces playes de la teste, ny de baulme, ny d'huile, ny d'vnguent, ny de poudre cephalique, ainsi que l'on a de coustume, mais que j'y ay seulement appliqué mon emplastre cephalique en façon d'vne compresse double, laquelle sans menterie, guerit beaucoup mieux vne blessure, que si on y appliquoit tous les medicaments, les quintes-essences de l'Europe, & tous les baulmes d'Ethiopie. Car aussi-tost qu'il est appliqué sur le mal, le patient s'en trouve soulagé, non seulement à la blessure, mais par tout le corps. Il appaise aussi-tost l'inflammation, attire le sang corrompu au dehors, pareillement les os brisez, & tout ce qui est contre nature, plus

facilement, & avec moins de danger, que si vous les tiriez avec vos instruments; il empesche que l'air ne puisse penetrer dans la playe, ce qu'y est extremement nuisible. C'est pourquoy, celuy qui mettra en vsage cet emplastre, & suivra la methode que j'ay prescrit, il effectuera plus, que tous ceux, qui suivent le vieux chemin, & dansent à la vieille mode; ainsi que l'on voit journellement en Italie, en France, en Espagne, où l'on fait si grand cas d'vne blessure à la teste, si petite qu'elle soit. Combien en meurt-il tous les jours, par le seul abus des Chirurgiens, quoy que le climat, & la chaleur de l'air y contribuent? On y compose tant de volumes avec tant de soins, & de circonspections, pour eviter ces dangers des blessures de la teste, qu'on ne sçait auquel il s'en faut rapporter. Combien de commentateurs y a-il, sur le livre d'Hippocrate des playes de teste? Neantmoins la plus-part des Chirurgiens, ne sçavent où ils en sont. Ils ne laissent pas pourtant de s'attribuer toute la gloire en ce point là, & veulent, qu'on tire l'eschelle apres eux.

Je me suis trouvé present plusieurs fois, où l'on pensoit tels blessez, qui avoient fiévre continuë, vne soif tres-ardente & phrenesie, lesquels on purgeoit avec Clysteres, apozemes, cathartiques, juleps, où l'on es-

ſayoit tous les remedes imaginables, leſquels pourtant ne produiſoient aucun effet. A peine les avois-je penſé vne fois, ou deux, & bandé à ma mode, avec mon emplaſtre, que tous les ſymptomes s'appaiſoient, la fiévre, la ſoif, les tumeurs, & tout le reſte des accidents, ſe diminuoient viſiblement, ce qui donnoit aſſez à connoiſtre que la Methode, dont ils ſe ſervoient auparavant, eſtoit pluſtoſt cauſe de tous ces accidents, que la bleſſure meſme. C'eſt pourquoy je puis dire, ſans vanité, que j'ay trouvé la Methode de penſer les bleſſures de teſte, la plus aſſurée, la plus douce, & la meilleure, qui ſe ſoit pratiquée juſques à preſent; il ne faut pas tant manier, ny ſonder, ny tourmenter vne playe, ſi l'on veut qu'elle ſe gueriſſe bien-toſt, j'en parle par experience; car la chair qui eſt nouvellement recruë, eſt ſi tendre, qu'au moindre attouchement, elle ſeigne, s'enfle, s'enflamme, & ſe rend beaucoup plus difficile à guerir.

Les os, principalement ceux du crane, eſtant touchez, deviennent auſſi-toſt livides & carieux, de ſorte qu'on ne peut par apres faire recroiſtre la chair par deſſus, qu'on ne ratiſſe tout ce qui eſt offenſé de l'os.

Je ne fais pas mention des bleſſures ſimples de la teſte, & n'ay pas traité cette matiere ſi amplement, que pluſieurs atten-

doient, mais si ils suivent mes operations, ils sçauront guerir les plus difficiles, comme celles cy-dessus mentionnées, & sans doute aussi les autres, qui de leur nature ont beaucoup moins d'empeschements.

CHAPITRE IX.

Des blessures de la face, du front, des yeux, des oreilles, du nez, des joües, des levres, &c. Comme il les faut penser, & guerir sans difformitez de cicatrice.

QVANT aux blessures de la face, je n'entens pas traiter des moindres qui s'y peuvent faire, comme de quelque esgratigneure, mais de celles, qui sont considerables, & qui peuvent priver la personne de quelque partie necessaire, où à sa commodité, où à sa beauté, comme sont celles du front, du nez, des yeux, des oreilles, & des joües.

Les blessures du front, se doivent penser de mesme, que celles de la teste, toutesfois, elles ne sont pas si dangereuses, ny si difficiles à guerir, que celles du haut de la teste.

Celles qui se font és tempes, sont beaucoup plus dangereuses, que pas vne autre, à raison de la grande perte de sang qui se fait par icelles, & parce que les os temporaux estans les plus minces, le cerveau est plus

ſujet à eſtre offenſé par ce coſté là. Si eſt-ce pourtant qu'elles reçoivent la meſme cure, que les autres ſuſdites, auſquelles le lecteur, aura recours, adverriſſant ſeulement, que les bleſſures des temps, veulent eſtre principalement preſervées de la froidure, à laquelle elles ne peuvent reſiſter. Et notez que ſi le tendon, qui eſt au deſſous de la tempe eſt couppé, le patient ne peut ouvrir ny ſerrer les maſchoires. C'eſt pourquoy il luy faudra faire ſouvent ouvrir la bouche, le plus qu'il pourra, pour obvier à ce mal.

Les bleſſures du nez, & des oreilles, ont vne cure particuliere, lors qu'elles ſont à demy couppées, & qu'elles pendillent, il y faut coudre vn point, ou deux, trois tout au plus, & remettre la piece couppée, le plus eſgallement, que faire ſe pouura. Autrement ces parties s'attachent aſſez facilement. ſans aucune couſture. Auſſi-toſt que les deux parties ſont jointes, il faut couper les points, que vous y aurez mis, & les oſter, car ſi vous les laiſſez pourrir, ou tomber d'eux meſmes, la cicatrice en ſera plus difforme. Il faudra faire le bandage proprement, & ne ſe mettre pas en peine de la gueriſon, d'autant qu'elle eſt tres-facile, pourveu que la partie couppée, ſoit encores attachée au reſte, quelque peu que ce ſoit. Que ſi elle eſt déja privée de chaleur

naturelle, avant qu'elle soit cousuë, il ne faut pas laisser de la coudre, pourveu qu'elle tienne encores, comme j'ay dit, & aussitost apres faire vne fomentation, avec du vin chaud, dans lequel on aura fait boüillir quelque medicament sarcotique, comme est la sanicle, pyrola, ou autres, & continuer telle fomentation, jusques à ce qu'elle ayt rappellé la chaleur interne à cette extremité, par apres vous ferez le bandage, comme il sera requis.

Les blessures des jouës, sont aussi sans danger, & reçoivent guerison fort facilement. Elles ne se doivent pas recoudre, si elles ne penetrent, jusques au dedans de la bouche, ou s'il n'y a quelque partie, qui pende, auquel cas il y faudra faire vn point ou deux, & par apres les oster, auparavant qu'ils se pourrissent d'eux-mesmes, pour eviter la difformité. Il faut que l'emplastre, dont vous vous servirez, ne soit pas trop visqueux, car s'il s'attachoit trop fort, il emporteroit avec soy l'epiderme, & d'autant qu'elles guerissent facilement, il n'y a rien qui soit plus asseuré, & qui rende la cicatrice moins difforme, que de les laver souvent, avec de l'œnomel qui est vn excellent remede, à telles blessures. Il se fait avec du miel & du vin simplement.

Si la playe arrive jusques à la fin du

muſcle maſſeter, & que les cornes, ou apophyſes de l'os de la machoire inferieure, ſoient bleſſées, ou démiſes de leur lieu, il les faudra remettre promptement, car ces luxations, ainſi que nous enſeigne Hippocrate, ſont mortelles, à cauſe de l'inſertion du tendon, du muſc temporal, à cette apophyſe. Et effectivement elles ſe gueriſſent difficilement, à cauſe du mouvement continuel, qu'il faut faire des maſchoires en parlant, ou mangeant. C'eſt pourquoy, il n'y faut pas appliquer tant de ſortes de remedes à l'accouſtumée, leſquels augmentent la putrefaction, quand ce ſont de ces vnguents, & de ces huiles ordinaires, qui produiſent facilement des fiſtules en ces lieux là; mais il ſe faut ſervir d'vn bon emplaſtre, qui ſatisfaſſe à toutes vos intentions, & l'appliquer chaudement. Il ne ſera pas inutil, de ſe ſervir de ce gargariſme ſuivant, & en faire laver la bouche, trois ou quatre fois le jour, au patient. ℞. Vne chopine de vin, trois fois autant d'eau, feüilles de cheſne vne once, alun bruſlé vne dragme, ſel armoniac demie dragme, vitriol blanc ou coproſe, demie dragme, meſlez le tout enſemble, & faite-le boüillir vn boüillon ou deux, & qu'il s'en gargariſe la bouche, ſans en avaller.

Vous pourrez luy fomenter la playe au

dehors & au dedans, avec cette eau, ℞ racine de consolide grande, ℥j. fueilles de chesnes Mij. faites les boüillir en deux pintes d'eau mesure de S. Denys, ou trois de Paris.

Lors que les yeux sont blessez, je ne trouve pas à propos, que l'on se serve aussi-tost des repercussifs & refrigeratifs, comme vn cataplasme fait du blanc d'vn œuf, avec de l'eau rose, plantin, ou autres distillées, car par le moyen de ces repercussifs, la chaleur se resserre dans la partie, & fait à la fin venir la playe à suppuration, non pas sans dommage du patient. Ce qui est neantmoins tellement en vsage aujourd'huy, que l'on croit absolument, qu'il n'y a pas d'autre moyen, pour guerir vne playe à l'œil, que par suppuration. Et qui plus est, je connois plusieurs Chirurgiens, qui croyent triompher entre les autres, & faire des grandes actions, lors qu'ils font suppurer, pourir, & consumer en peu de jours, vn œil blessé. O le grand mystere de l'art, par lequel il y a tant de personnes privées de la veuë, & à la fin rendus miserables le reste de leur vie. Il faut advoüer que ces grands Maistres, sont de grands ignorants en ce cas, & qu'ils estudient bien peu aux remedes, que la nature nous a fourny si prodigalement, veu qu'ils ne veulent pas prendre

fa peine de s'en ſervir en leur neceſſité. Remarquons donc, comment il eſt permis de ſe ſervir des repercuſſifs, & refrigeratifs.

La conſtitution naturelle de l'œil, ſympathiſe fort avec les choſes, qui ſont viſqueuſes, ou mucilagineuſes, & ne ſouffre aucun medicament, plus facilement que ceux qui ont quelque viſcoſité. Eſtant donc l'œil bleſſé, il eſt neceſſaire d'y appliquer auſſi toſt ce liniment, ou vnguent ſuivant, lequel quoy que metallique, eſt beaucoup plus aggreable à l'œil, que pas vn autre, ſelon l'experience que j'en ay fait ſi ſouvent. Prennez huile de lys blanc, huile roſat, eau de miel, avec vn peu de verd de gris, meſlez le tout enſemble en forme d'vnguent, duquel vous appliquerez ſur l'œil bleſſé. Ou bien ſi vous avez de l'huile de ceruſe, c'eſt le plus excellent remede, que la nature ayt produit pour les bleſſures des yeux, je vous en aſſeure en verité. C'eſt pourquoy faites-en proviſion pour la neceſſité, car ſi vous la mettez vne fois en œuvre, je ſuis aſſeuré que jamais voſtre boutique n'en ſera deſpourveuë. Je veux croire qu'avec icelle, vous guerirez toute ſorte de playes à l'œil, ſans perdre la veuë, pourveu que l'humeur cryſtalin & vitreux, ne ſoient pas offenſez. Je connois vn Bourgeois à Straſbourg, qui avoit l'œil bleſſé, & meſme la cornée offeſée,

lequel par le moyen de cette huille de cerise, fut guery sans perdre la veuë. On se peut aussi servir de l'vnguent des mucilages, en mettant vn peu sur la playe, ce qui ne peut nuire, mais esclaircit la veuë; il se fait ainsi.

♃ Fœnu grec, althea, consolide grande, tirez en l'emulsion dans l'eau de feüilles de chesnes, ou de chelidoine. Les pommes rouges & acides, cuittes dans la moitié d'eau, & autant de vin, sont aussi fort bonnes, appliquées en forme de cataplasmes. Que si toutesfois l'inflammation est si grande, qu'on soit contraint de se servir des rafraichissants, il ne seront pas contraires en tel cas, & alors on se pourra servir d'eau rose, de blancs d'œufs, de bole, appliquez en forme de cataplasme. Ou bien prenez le blãc d'vn œuf, eau de spernióle, de morelle, eau rose, meslez ensemble. Finalement celuy-cy est encores plus puissant, prenez vn blanc d'œuf, du suc de jusquiame, ou les feüilles des fleurs de nenufar, pillez avec vn peu d'opium, meslez ensemble, duquel on se pourra servir en vne extremité.

Lors que la blessure est sur la prunelle de l'œil (j'entend vne petite blessure, car si elle est grande, tous les remedes sont inutils) il faut noter qu'elle doit estre guerie avec des medicaments desiccatifs, ce qui me fait plus approuver les metalliques, que les ordinaires, les ayant trouvé bons, & je m'en

vay vous en donner part fidelement. Je n'ay rien trouvé de plus grande efficace pour les yeux blessez, & beaucoup d'autres accidents d'iceux, que celuy-cy.

℞ Du miel vierge, c'est à dire du plus beau, qui ne soit pas pressé, hors de la cire, mais qui en coule luy mesme, qui n'a pas affaire d'estre despumé, demie livre, adjoutez y du suc de roses rouges, nouvellement exprimé, quatre onces; ambre blanc, ou *succinum album*, bien pulverisé demie once, verd de gris deux dragmes, le tout meslé ensemble dans vn alembic de verre, & distillé par le bain Marie, produira de deux sortes d'eau, la premiere, & la derniere. Celle-cy est la meilleure, de laquelle vous en pouvez hardiment instiller vne ou deux gouttes à la fois, dans la blessure de l'œil. Par apres prenez vne partie de mucilage de fenu grec, autant de cette eau, meslez-les avec vn jaune d'œuf, & le faisant chauffer sur vn linge de quatre double, vous mettrez vn peu de cette mixtion sur l'œil, en forme de cataplasme, & vous verrez que dans deux jours, il n'y aura aucune inflammation, ny tumeur, & qu'il guerira en peu de temps.

La mucilage de fenu grec, se tire ainsi. Prenez du fenu grec bien pillé vne demie once, versez par dessus deux onces d'eau rose, ou de fenoüil, ou de chelidoine, ou

d'euphraiſe, faites les infuſer ſur la cendre, quelques heures apres paſſez-la par vn linge. Au lieu de fenu grec, on peut prendre de la racine de guimauve, ou de la gomme arabique, ou tragacanthe. Mais ſouvenez-vous qu'avant de mettre ces emplaſtres viſqueux, & glutineux, ſur la paupiere de l'œil, il faut faire vne vnction d'huile roſat ou violat tout à l'entour, ſans toutesfois en laiſſer couler dans l'œil.

Lors que l'inflammation, la tumeur, & les plus grands accidents ſeront paſſez, je n'ay trouvé aucun remede, qui puiſſe eſtre parangonné à l'huile rouge de ceruſe, de laquelle il en faut verſer vne goutte ſur la playe au dedans; & au dehors tout à l'entour faire vn liniment avec l'huile blanche de ceruſe, avec laquelle je me ſoumets à guerir toute ſorte de playes aux yeux, quelques accidents, qu'il y ayt.

Quant à l'huile blanche & douce de ceruſe, je crois qu'vn chacun ſçait ſa preparation, qui ſe fait avec vinaigre diſtillé. La rouge, de laquelle je fais tant d'eſtime, ſe diſtille ainſi. Prenez vne livre de ceruſe, le mieux pulveriſée qu'il ſera poſſible. Verſez par deſſus trois livres de vinaigre diſtillé par deux fois, duquel vous ne prendrez que la derniere partie des diſtillations, jettant le tiers qui vient le premier, d'autant que le dernier

eſt le plus fort;faites boüillir ces trois pintes de bon vinaigre diſtillé avec la ceruſe, environ vne bonne demie heure. Puis mettez le vaſe bien couvert, dans vn lieu chaud, cõme dedans du fumier de cheval, quatre ou cinq jours, ou ſur le feu de ſablon. Par apres mettez le tout dans vn alembic de verre, dans vn fourneau ſemblable à celuy ou l'on diſtile l'huile de vitriol, faites du feu petit à petit, par degrez, ſous voſtre alembic, juſques à ce que le vinaigre ſoit tout diſtillé, apres quoy vous augmenterez le feu, juſques à ce que voyez changer de couleur à l'huile. C'eſt à dire de claire en rouge, laquelle vous recevrez dans vn vaiſſeau ſeparé plus petit, continuant à augmenter le feu, toujours de plus en plus. Que ſi vous en tirez peu, contentez-vous, que ſes vertus en recompenſe, ſont infinies, non ſeulement pour les yeux bleſſez, mais auſſi en pluſieurs autres choſes, deſquelles je parleray en ſon lieu.

Je n'ignore pas que ces remedes ne ſe peuvent avoir en tous lieux, & peut eſtre que ces diſtillations ne ſe font pas en tous païs, mais en tel cas la neceſſité nous oblige à faire les remedes, de ce que l'on trouve plus commode, leſquels ſuffiront pourveu qu'ils ne faſſent pas perdre la veuë.

Si les paupieres ſont couppées, de ſorte qu'il faille les recoudre, cela ſe doit faire

avec de la soye, de mesme que les lévres de la bouch-, tant superieures qu'inferieures.

Il n'y a guerre de temps, qu'vn riche Marchand estant blessé au nez, & à la prunelle de l'œil, jusques à la seconde tunique, fut parfaitemét guery avec cette huile de ceruse.

Pareillement vn autre homme, en fendant du bois, il luy en sauta vn esclat dans l'œil, qui penetroit plus de l'espaisseur de deux grains d'orge, il fut neantmoins parfaitement bien guery de cette huile. Vn autre estant tombé sur la pointe d'vne buche, se blessa grandement à l'œil, sur lequel vn Maistre Chirurgien, ayant appliqué son blanc d'œuf, avec du bole, le malade fut reduit en peu de jours, prest à perdre l'œil, lequel estoit déja à demy corrompu. Estant appellé pour le penser, je luy mis de mon huile de ceruse, & dans peu de jours recouvra la santé, sans perdre totalement la veuë du mesme œil, quoy qu'il y demeurast vne petite taye, sur la cicatrice. Je ne sçaurois pas celer à mes amis Lecteurs vn secret qui est admirable, pour guerir les playes du visage, sans qu'il y laisse aucune cicatrice, pourveu toutesfois qu'il ny ayt pas de cousture, point d'os, ny de gros nerf blessé, mais seulement la peau & la chair offensée, estant tres-experimenté. ℞. Vne livre d'esprit de vin, passé trois fois. Fleurs de

féves

féves seches pulverisées, quatres onces, mettez cela ensemble, dans vn vaisseau de verre, qui ayt le col assez large, qui soit couvert de parchemin, avec vn chapiteau de verre par dessus bien luté, mettez le dans le bain Marie; aussi avant qu'il est emply, lutez-y vn recipienr assez grand, & faites le feu si temperé, que le verre ne se casse point; vous le laisserez distiller jusques à ce que vous verrez, que les vapeurs demeureront dessus le parchemin. Vous baignerez le recipient, & le couvrirez avec vn linge moüillé, de fois & d'autre, pour les faire resoudre en esprit, & les faire tomber dans le recipient. Cette eau distillée, se gardera dans vne fiolle bien bouchée, & quand vous en voudrez vser, baignez de cette eau des linges bien nets, & fomentez-en la playe, & laissez vos linges ainsi baignez sur la playe, & par dessus, y mettrez vn autre linge plus gros, & banderez si bien la playe, que l'air n'y puisse penetrer; ce que ferez deux fois le jour, sans vous servir d'autre medicament; vous verrez que la playe se guerira en peu ce temps, sans laisser aucune cicatrice, pourveu que n'y adjoustiez rien davantage. Et n'ayez pas peur, que ce remede soit trop chaud & violent, ou qu'il brusle; car il est aussi doux, que pas vn autre, qu'on y puisse appliquer.

CHAPITRE X.

Des blessures du Col.

APRES les blessures de la teste, & de la face, il nous faut traiter de celles du col, j'entens de celles qui sont dangereuses & mortelles, laissant à part les autres qui sont faciles à guerir, car où il y a quelque nerf principal offensé, ou les veines jugulaires, & arteres carotides couppées, les muscles principaux, & les vertebres blessées ou luxées, il y a grand peril de la vie. Et ceux qui sçauront bien penser telles playes, n'auront pas de peine à guerir les autres, où il n'y aura pas vne de ces parties offensée.

Et premierement, il faut sçavoir que les blessures du col sont aussi dangereuses, à cause des grands symptomes, ausquels elles sont sujettes, car elles sont fort sensibles & douloureuses, elles causent facilement la convulsion, paralysie, paraplegie, apoplexie, pulmonie, la squinamie, phrenesie, & beaucoup d'autres, à raison desquels vn Chirurgien est obligé d'apporter tous ses soins, & industrie à empescher l'arrivée d'aucun d'iceux, ce qui m'a induit à parler plus particulierement de tous ces coups. Et de mesme, que j'ay promis de ne pas faire mention des

moindres blessures, je ne pretens pas aussi d'enseigner la façon de guerir celles, où la trachée artere, les vertebres du col, ou la moëlle espineuse, sont entierement couppez, car celles-cy sont mortelles, & n'attendent point d'autre soulagement, que le tombeau. Mais bien de montrer comment il faut secourir telles parties, lors qu'elles son grandement blessées. Notez aussi, que comme les vertebres du col contiennent la mesme moëlle que celles du dos, ainsi ce qui se dira des vnes, se doit aussi entendre des autres, & que la grande sympathie, qu'il y a du col & du dos, avec le cerveau, se fait principalement par cette moëlle. De sorte que toutes les circonspections, qui ont esté prescrites aux playes de la teste, se doivent aussi rapporter à celles de la nuque, & des vertebres du col & du dos. C'est pourquoy, lors que cette moëlle est offencée il ne faut pas faire de cousture à la playe, beaucoup moins la sonder si souvent, ny tourmenter avec vos esprouvettes, soit de taille ou de pointe. Et je vous conjure de retrancher à vos autres curiositez celles-cy, car tant plus vous rechercherez la connoissance du mal, tant plus l'augmenterez-vous, & rendrez la fin pire que le commancement.

Suyvez-donc, s'il vous plaist, cette metho-

de. Premierement, arreftez le fang, ainfi que vous apprendrez en fon lieu. Apres que voftre aftringent fera tombé de foy mefme, vous ferez fondre de l'vngent farcotique, qui fera auffi defcrit en fon lieu, en ferez injection dans la playe, fi elle eft eftroite, & profonde, ou en appliquerez deffus, fi elle eft affez ouverte; apres quoy, fans y mettre ny plumaceaux, ny tantes, appliquerez vn emplaftre d'opodeldoch, que vous verrez en la derniere partie. Au deffus de cet emplaftre, vous y appliquerez vn defenfif, fait avec farine de febves, qui couvre toute la playe, & toutes les parties voifines. Ce defenfif fe doit renouveller plufieurs fois le jour, tandis qu'il y aura grande douleur. Mais fur tout, prenez garde que l'vnguent mis deffus la playe, ne coule dehors, & s'attache avec le cataplafme defenfif. C'eft pourquoy au deffus du premier emplaftre, il faudra mettre vn petit linge, & apres le defenfif. Lors qu'il n'y aura plus de douleurs, ce defenfif ny fera plus neceffaire, mais pluftoft contraire. C'eft pourquoy au lieu d'iceluy, vous prendrez huile rofat, huile de camomille, dans lefquels vous delayerez vn peu de faffran, ou bien de la graiffe de Taffon (fi vous en avez) & en ferez vne vnction tout du long de l'efpine du dos, & par tout le col. Du refte il faudra traiter le pa-

tient, de mesme que s'il estoit blessé à la teste, c'est à dire le seigner du bras avec les conditions susdites, le bien preserver de la froidure de l'air, selon que commande Hippocrate en ses Aphorismes, qu'il observe la diete susdite.

Vous pourrez aussi luy appliquer le cerat santalin, que j'appelle emplastre de santales rouges. Ce que faisant, vous verrez que le tout vous reüssira, & ainsi continuerez, jusques à la fin.

Et d'autant que ces playes sont sujettes à divers accidents, principalement aux tumeurs, lesquelles ne sont en aucune autre partie du corps si dangereuses, qu'au col, à cause qu'elles suffoquent, empeschant la respiration, & portans aux poulmons & au cœur le pus, si la playe vient à suppurer, c'est à faire à vous de prevenir ces inconvenients, par vne soigneuse observation des signes, qui montrent l'arrivée de tels accidents. Vous apprendrez en la troisiéme partie de ce livre, comment il faut empescher l'œdeme, paralysie, resolution, gangrene, & autres symptomes des playes, par le moyen de nostre vnguent brun.

Si la playe du col est estroite & profonde, & en lieu, où il y ayt quelque gros vaisseau coupé, ou l'œsophage, ce qui se connoistra, par l'abondance du sang qui en sortira, &

par les autres signes particuliers, abstenez-vous de sonder la playe; mais si elle est en haut, prés ou derriere les oreilles, faites-y aussi-tost double cousture, de sorte que le sang n'en puisse pas sortir seulement, ny le vent mesme. Apres la cousture, vous y mettrez vne emplastre d'Opodeldoch, & par dessus l'emplastre le defensif de féves, qui seront descrites en la derniere partie. Ce qu'il faudra continuer, jusques à ce que l'inflammation soit appaisé. Et d'autant que la cousture est si estroitement faite, que le corps des vnguents ne peut penetrer jusques au fond de la playe, il en faudra appliquer quelqu'vn, duquel la faculté y puisse tout au moins entrer. L'vnique remede, est l'emplastre magnetique, la description sera au livre de mes compositions. Elle attire à soy toute la matiere, & guerit parfaitement bien, autant qu'il est permis de la nature. C'est pourquoy, en ce cas vous n'vserez d'autre emplastre, que de celuy-cy, & ne l'espargnez pas, mais faites-en des emplastres assez espaisses. Vous ne trouverez pas aussi estrange, si la playe ne suppure pas beaucoup, ou rien du tout, car celles du col font peu de matiere, outre ce que l'emplastre d'Opodeldoch, a la vertu d'empescher la putrefaction. Que si l'ouverture du mal est si grande, & l'esloignement des deux

parties si notable, que la cousture ne les puisse commodement rejoindre, laissant ce remede, il faudra arrester le sang, comme des autres playes, selon nostre methode, & y appliquer les medicaments ordinaires, remarquant seulement, qu'il faut faire les emplastres assez espais, pour garantir le mal de la froidure.

Si le mal est à costé, ou au devant du col, & principalement si l'esophage, ou la trachée artere est offensée, gardez-vous bien d'y faire aucune cousture, car mettant le patient en danger d'inflammation, ou de tumeur, c'est le vouloir achever, car il estouffera, ou mourra de faim, l'vn de ces deux passages estant fermé. Et d'autant que les blessures du col, font ordinairement des grandes cicatrices, & sont sujetes aux surcroissances de chair, il faudra faire le moins de points en les recousant, qu'il sera possible, lesquels doivent estre aussi superficiels, & vaut mieux y laisser quelque cavité, qu'vne tumeur ou surcroissance, qui se pourroit par apres difficilement oster. Les huiles, les vnguents, & les tentes, sont aussi contraires au col, à cause de la quantité de nerfs, veines & arteres qu'il y a. Et comme les tumeurs du col sont aussi dangereuses, qu'elles y viennent facilement, il sera expedient de faire gargariser souvent ce gargarisme suivant,

tant pour addoucir les douleurs, que pour hafter la guerifon. S'il ny a pas d'inflammation, prenez du vin, autrement de l'eau trois chopines, vne poignée de mauve, faites boüillir cela enfemble, jufques aux deux tiers; cela eftant coulé, vous y adjoufterez fix onces de miel, le ferez boüillir derechef, jufques à ce que le miel foit bien defpumé, alors vous le mettrez dans vn pot d'eftain, & y mefflerez deux dragmes de ftyrax calamite. Quelques-vns y adjouftent vn peu de canelle, ce qui ne peut eftre nuifible, le malade fe gargarifera la bouche de cette decoction, fouventesfois le jour, & fans doute il s'en trouvera mieux, non feulement en la playe, mais auffi de la refte, car il diffipe les catharres. Que fi les douleurs font exceffives, ainfi que d'ordinaire les bleffures du col en produiffent, vous vferez de noftre emplaftre anodyn.

Notez, que fi le patient eft alteré avec fiévre, & rougeur du vifage, il eft neceffaire de luy ouvrir les veines, principalement les ranulaires de deffous la langue, lefquelles eftant forties des jugulaires, derivent le fang du col, directement & immediatement, par confequent font grand bien à la fquinancie; & lors qu'on eft bleffé à la tefte, avec inflammation, on les peut auffi ouvrir avec grande vtilité.

CHAP.

CHAPITRE XI.

Des playes du thorax, ou de la poitrine.

PAR le thorax, j'entens l'espace, qui est compris depuis les clavicules, jusques au diaphragme, ou à la fin du sternon, qui est le cartilage xyphoïde. Les blessures qui se font à la poitrine, sont ou penetrantes, lors que le coup a percé jusques au dedans de la cavité du thorax, qui contient les parties vitales, le cœur, les poulmons, le mediastin, la grande artere, & la veine-cave, lesquelles parties sont offensées par le mesme coup ou non. Si elles sont offensées, la blessure est fort dangereuse, & d'ordinaire mortelle. Lors que la playe ne penetre pas la membrane, qui environne toute la capacité dite pleura, le coup n'est aucunement dangereux, mais se guerit selon la methode des playes ordinaires.

Il arrive souvent que le coup n'est gueres profond, & que neantmoins il a offensé quelque partie interne, quelquesfois il passe d'vn costé à l'autre, sans offenser les visceres. Mais de quelque façon, qu'il arrive, si la playe est penetrante, il en doit sortir du vent, qui n'est autre chose, que l'air que nous avons inspiré par la trachée artere, hor-

mais toutesfois (ainsi qu'a fort bien remarqué Galien) lors que le coup estant porté sur l'os du sternon, penetre dans la duplicature de la pleure, qui est la cavité qui se trouve au mediastin, ne penchant ny d'vn costé ny d'autre, en tel cas, il n'y sortiroit pas d'air, non plus que d'vne autre partie du corps; cet air qui sort doit estre observé, comme indice de plusieurs choses, qui seront declarées cy-dessous.

Les signes demonstratifs, des poulmons blessez, ou du mediastin, sont la toux, du sang escumeux, ou escume simplement, qui sort par la playe, douleur piquante, difficulté de respirer.

Si le cœur est blessé, on n'a pas affaire de se mettre en peine, pour luy trouver des remedes, car il mourra aussi-tost.

Et quoy que les parties nobles ayent esquivé le coup, & qu'il n'y en ayt pas vne offensée, si est-ce pourtant que si le coup est porté par le dos, & penetre, il doit estre estimé fort perilleux, & presque mortel, à sçavoir, lors qu'il perce la moëlle de l'espine du dos, ou la grãde artere, ou la veine cave, car en tel cas le cœur, le cerveau, & beaucoup d'autres parties, ne laissent pas d'estre offensées par la communion que ces vaisseaux ont avec tout le corps, ainsi que l'on voit arriver souvent vne paraplegie, ou paralysie, parti-

ticuliere, du bras, de la main, ou des jambes, bien que tels membres ne soient aucunement blessez, à cause que leurs nerfs, qui sont les instruments du sens & du mouvement, qui prennent leur origine de la moëlle de l'espine blessée, sont privez de la communication des esprits animaux.

La cure de ces blessures, se fait avec le mesme ordre que celle des blessures du col. Où il faut noter, que l'emplastre defensif de féves, n'est pas necessaire, si ce n'est que l'espine du dos soit blessée, & que les nerfs offensez excitent grande douleur.

C'est pourquoy si l'ouverture est si grande, que la cousture y soit requise, il la faudra faire de mesme façon qu'au col, à sçavoir double en croisant & bien forte, d'autant que le mouvement continuel du thorax, peut facilement rompre les points, & empescher l'vnion des parties separées.

Vous mettrez au dedans de la playe par injection de l'vnguent verd sarcotique, par dessus, y appliquerez l'emplastre de Paracelse ou magnetique, appliquez vos compresses assez chaudes, jamais froides, mais non pas si chaudes, qu'elles puissent reduire la playe à suppuration, laquelle pourroit facilement engendrer fistule au mal, ce qui se voit souvent en ces lieux-là, principalement lors que les cartilages des costes avec

le ſternon ſont offenſées. Il n'eſt pas neceſſaire d'employer vos ſondes ſelon la couſtume, car il n'y a rien qui contribuë davantage à faire degenerer la playe en fiſtule.

Si l'ouverture eſt ſi grande, que la couſture ne ſe puiſſe faire comme il faut, c'eſt à dire que les parties ſeparées, ne ſe puiſſent joindre aſſez prés l'vne de l'autre, mais qu'il faille laiſſer de l'eſpace entre deux, ne faites aucune couſture, car auſſi bien ſe romperoit elle auſſi-toſt par la violence de l'air, qui trouvant tant ſoit peu d'ouverture, briſe tout ce qui s'oppoſe, pour ſortir à plein tuyau. Il ne faudra mettre auſſi en telles playes, ny tentes, ny plumaceaux, mais ſeulement l'vnguent verd ſarcotique tout ſeul, & par deſſus l'emplaſtre ſuſdit, car autrement il pourroit arriver, que par l'inſpiration de l'air, qui ſe fait continuellement, il ſe feroit auſſi attraction de ces plumaceaux au dedans de la cavité du thorax, ce qui produiroit ou la mort, ou tout au moins grand danger au malade, lors que tombant ſur le diaphragme, il viendroit à ſe pourrir, ne ſe pouvant retirer de là. Et quand bien vous pourriez empeſcher cet accident par le moyen d'vn filet, qui tiendroit les tentes au dehors, ſi eſt-ce pourtant qu'elles ne ſervent de rien pour ces bleſſures.

Il faut obſerver, que la froidure eſt tres-

contraire aux parties du thorax, aussi bien qu'à toutes les autres, & par consequent, qu'il est nuisible d'y appliquer des choses froides actuellement, soit des medicaments, soit des bandages. Mais la trop grande chaleur y est aussi bien plus dangereuse & dommageable, car elle produit grande putrefaction, ce qui se connoist tous les jours par experience, qui ne peut estre démentie, quoy que plusieurs croyent que les medicaments operent beaucoup mieux, lors qu'ils sont appliquez bien chaudement. Mais c'est en quoy la suitte du mal leur montre clairement leurs erreurs. C'est pourquoy il faut suivre en ce cas, comme en tous les autres la mediocrité.

Que si la playe est telle, qu'elle ne puisse & ne doive pas estre cousuë, arrestez premierement le sang, selon nostre pratique, & en apres toutes les fois que la penserez, ayez toujours vostre appareil prest, avant que descouvrir la playe, ainsi qu'avons dit cy-devant, car si vous laissez entrer l'air dans la playe, principalement la froidure, & qu'elle vienne jusques aux poulmons, sçachiez que vous n'en sortirez pas avec honneur, & que vous ne guerirez pas vostre malade, qu'avec grande difficulté. C'est pourquoy il faudra que le malade soit dans un lieu chaud, & sombre, & avoir des bon-

nes chandelles, pluſtoſt deux ou trois qu'vne, car il arrive ſouvent que l'impetuoſité de l'air, qui ſort de la playe, eſteint la chandelle, qui en eſt proche. Gardez-vous, que voſtre haleine n'entre point dans la playe, y eſtant du tout contraire. Vous appliquerez auſſi vn emplaſtre, qui ſoit viſqueux & eſpais, qui puiſſe empeſcher la ſortie des eſprits & de l'air interieur. L'emplaſtre Opodeldoch eſt le plus exquis en tel cas. Vous pouvez facilement conjecturer, que les fomentations, & les cataplaſmes, ne ſervent icy qu'à produire plus grande corruption, & par conſequent qu'il s'en faut abſtenir.

Je ſçay fort bien, que cette methode nouvelle de penſer les bleſſez, ſera meſpriſée d'vn chacun, & repudiée comme dangereuſe, & contraire aux opinions & aux indications ordinaires, qui ſont fondées ſur diverſes raiſons imaginaires, car on me pourra demander, ſi vous faites vne couſture ſi eſtroite, que l'air ne puiſſe ſortir de la playe, comment voulez-vous que le ſang & la matiere, qui en doit ſortir, ſe puiſſe purger, par quel lieu ſortira-elle ? En quelle partie du corps ſe retirera-elle, ſi vous luy empeſchez la ſortie, au lieu de luy en faire vne autre de plus? Pour reſoudre cette objection, je n'apporte autre reſponſe, ſinon que l'ex-

perience m'a montré, que les playes du thorax, qui ne se recousent pas, sont beaucoup plus difficiles à guerir, que celles qu'on a recousuës, & que les blessures des parties internes, comme des poulmons, sont bien plustost gueries, lors que l'air n'y entre pas, que celles, qui sont exposées à ses injures. La froidure externe, qui penetre jusques aux entrailles, n'est-elle pas mortelle? S'il y a effusion de sang dans la capacité, ainsi que vous dites, la nature, qui se sçait ayder & deffendre contre tous ses ennemis, le reduit facilement en serosité, laquelle, pourveu qu'on y apporte les remedes convenables, se peut evacuer par medicaments diuretiques & diaphoretiques, qui delivreront le malade de cet accident, par sueur, & par l'urine.

Mais me repliquerez vous, par quelle voye s'escoule le pus, ou la matiere qui se forme en la playe? Ne vous mettez pas en peine de cela, l'emplastre Opodeldoch à cette faculté particuliere, d'empescher la suppuration, de resoudre, & d'attirer insensiblement la matiere, s'il y en a déja d'engendrée. De plus, la matiere se vuide aussi par le moyen des medicaments internes avec les autres excrements du ventre. Mesmement lors que la nature a fait fondement à la playe, pour garantir l'interieur du dan-

ger, elle se fait ouverture au dehors pour vuider la matiere, s'il est necessaire.

Finalement, vous me direz, pourquoy deffendez-vous les coustures aux autres playes, & en celles-cy les commander tout au rebours de la raison ? Les membres exterieurs n'ont aucun lieu pour evacuer le pus, mais le thorax a des voyes particulieres, & des cavitez suffisantes pour cet effet.

CHAPITRE XII.

De quelques accidents des blessures du Thorax.

Les blessures du Thorax ont des symptomes particulieres, que les autres de toutes les parties du corps n'ont pas. C'est pourquoy il convient en parler particulierement, laissant le discours des accidents communs à toutes les autres, jusques à la troisiéme partie de ce livre, où nous en parlerons plus amplement.

J'ay deffendu au Chapitre precedent l'vsage des tentes, plumaceaux, charpie, & autres choses semblables és playes du thorax, à cause qu'il arrive quelquefois, par l'ignorance des Chirurgiens, que telles choses sont attirées dans la cavité du thorax, dequoy s'ensuit la perte du patient, ainsi que

j'en ay veu moy-mesme mourir pour ce sujet. C'est pourquoy n'en mettez jamais, que vous n'ayez pourveu à l'asseurance de ce costé-là.

Il y a plusieurs qui baignent vn linge dans du vin chaud, & l'appliquent sur la playe, ce que je ne desaprouve pas, car cela est approuvé des plus grands, ausquels je ne veux nullement m'opposer, ayant seulement resolu de montrer, ce que j'ay experimenté, bon ou mauvais, aux jeunes apprentifs, lesquels selon mon advis, lors qu'ils auront telles playes à penser, les recoudront bien estroitement, sans laisser aucune ouverture, car il s'en fera plus, qu'ils n'en voudront. Ils les gueriront le plus viste qu'ils pourront, crainte qu'en trop tardant, il ne les puissent pas apres guerir, quand ils voudront. Il faudra donner des medicaments internes à temps, pour fortifier le nature, qui en a besoin en ces blessures du thorax, plus qu'en pas vne autre partie du corps, comme estant les plus dangereuses, principalement celles de la poitrine, qui precedent en cela celles du dos. Il ne faut pas y appliquer aucune tente, il ne faut pas irriter la nature avec vos sondes. L'vnguent verd est le meilleur au dedans de la playe, & l'emplastre Opodeldoch par dessus, & tout cecy joint à vn bandage convenable, suffira à la guerison,

ſans autres cataplaſmes. S'il arrive par mégard qu'il ſoit tombé quelque choſe dans la cavité, qui ne ſe puiſſe retirer avec les pincettes ou crochet, vous ferez vne decoction de regliſſe, laquelle eſtant coulée, on en ſyringuera tout doucement la playe; ou bien prenez du vin & de l'eau eſgalement, dans lequel vous ferez boüillir roſes ſeiches, camomille, & de la mauve, ce qu'eſtant coulé, & clarifié, vous en ſyringuerez la playe tiedement, par apres le patient s'inclinera du coſté de la playe, & fera vn effort en touſſant, pour le jetter dehors. Par ce moyen il pourra arriver, que ce qui eſtoit tombé dedans le thorax ſortira avec cette injection, laquelle n'offenſera point du tout, encores qu'elle demeure au dedans du corps. Et alors, s'il ſe preſente ce que vous deſirez retirer, vous le pourrez faire avec vne pincette, ou autre inſtrument propre à cela. Au reſte, s'il demeure quelque tente, ou quelque linge au dedans de la capacité du thorax, il n'en peut arriver autre choſe qu'apres vne longue maladie, la mort tres aſſeurée, ce qui m'oblige à éviter l'vſage des tentes.

Quant à la toux, qui travaille ordinairement les bleſſez au thorax, & empeſche beaucoup la gueriſon, il y faut remedier avec boiſſon & viandes appropriées, & luy

faire prendre des lambitifs, qui ſont de-diez à cet accident; tels ſont les tablettes de Diaireos, de Diatragacanthi frigidi, le looch ſanum, looch du poulmon de renard, le ſyrop d'hyſſope, le ſyrop de regliſſe, deſquels on ſe ſeruira ſelon le choix des malades.

On ſe ſert ordinairement de ptiſane pe-ctoralle, laquelle ſelon la diverſité des in-gredients qui la compoſent, eſt profitable, ou nuiſible. Celles-cy ſont les plus approu-vées. ♃ regliſſe vne once, ſemence d'anis, raiſins de corinthe, hyſſope, de chacun de-mie once; veronique, feüilles de pulmanai-re, dite herbe aux poulmons, de chacune ſix dragmes, avec cinq chopines d'eau, faites boüillir le tout juſques à trois chopines, eſtant coulées, adjouſtez-y demie livre de miel, faites le boüillir derechef pour eſ-cumer le miel, dequoy le patient prendra ſoir & matin vn bon verre, & il s'en trou-vera mieux.

Ou bien ♃ racines de regliſſe deux onces, mauves vne once, guimauve, racines de grande conſolde, de chacune deux drag-mes, avec huit livres d'eau, faites le boüillir juſques à cinq, coulez-le par vn linge, dans la coulature, faites boüillir derechef raiſins de corinthe, trois onces, jujubes & ſebe-ſten, de chacun deux dragmes, pulmonaire, & capillaire, de chacune vne once, ſemen-

ce d'anis deux onces, jusqu'à ce qu'il soit reduit à trois chopines, & coulez-le derechef, y adjoustant du sucre, ou du miel, suffisamment pour le dulcifier, & en vsera comme de l'autre.

Suivant ces formes, on en pourra ordonner d'autres semblables, ayant toujours esgard à mondifier les poulmons, empescher la toux, purger par les vrines, & par le ventre. C'est pourquoy il y faudra mesler des medicaments, qui ayent telles facultez; à cét effet on pourra faire infuser de la rhubarbe, & du sené dans lesdites ptisannes. S'il y a grande ardeur & inflammation, les emulsions des quatre semences froides, seront vtiles. Les gommes de galbanum, & armoniac, tant prises interieurement, qu'exterieurement appliquez, ne sont pas à mépriser, & sans estre blessez plusieurs en prenent par la bouche.

Les poulmons, qui sont assez dispo ez de leur nature à corruption, viennent quelquesfois à se gaster en ces playes, ce qui se connoistra facilement par la puanteur & infection, de l'haleine du patient, auquel cas la plus part des Medecins, desesperent de sa santé, & croyent tous les remedes inutils à telle maladie, pour laquelle toutesfois on a souvent experimenté des effets admirables, de ce medicament suivant, qui est vn secret nompareil, pour toute sorte de corruption

interne, tant des poulmons que du foye, & de la ratte.

♃ Terebenthine de Venise ℔j. six livres d'eau de fontaine, mettez le tout dans vn alembic de verre, bien couvert & luté, distillez-le sur les cendre chaudes, selon l'art, jusques à ce qu'il y en ayt environ chopine & demie, dans le recipient, lequel estant osté, vous verrez nager au dessus de l'eau, l'esprit de terebenthine, que separerez & garderez. Prenez de cét esprit de terebenthine trois onces, fleurs de soulphres bien preparées vne once, mettez les ensemble dans vn petit alembic de verre, bien couvert, & luté hermotiquement & laissez-le digerer dans eau chaude (mais pas si ardente, que le verre se casse) l'espace de huit ou neuf jours, avec chaleur continuelle, alors l'esprit de terebenthine, qui estoit clair comme crystal, deviendra rouge incarnat. Ouvrez vostre courge, & separez cét esprit rouge, mettez-le dans vn autre alembic, avec vne once d'esprit de vin, le plus rafiné que trouverez, lutez vostre alembic avec son chapiteau, & dans le bain de Marie, distillez en le phlegme. Au fond il vous demeurera l'huile, ou le baume de soulphre, que conserverez dans vne fiolle bien bouchée, comme vn tresor de vie, qui n'a pas de pareil, pour resister aux putrefactions internes & externes. On en donne

trois gouttes dans eau de roses, ou autre liqueur, appropriée à la partie travaillée, il opere sans aucune corrosion, comme on pourroit s'imaginer, mais a vne odeur fort agreable. On peut preparer de mesme l'huile de genevre, qui fait les mesmes effets, & qui est vn tresor encore plus riche, mais sa preparation est trop longue, pour la descrire en ce lieu.

Les fleurs de soulphre se preparent ainsi. Prenez vne livre de soulphre pur & net, le plus jaune est le meilleur, vne livre de vitriol calciné, vne livre de sel blanc, le tout mis en poudre fine separément, puis bien meslé ensemble, mettez-le dans vn alembic de verre, sur le feu de sablon, avec son chapiteau, donnez feu par degrez, jusqu'à ce que le soulphre soit tout sublimé, laissez refroidir le vaisseau, puis vous separerez les fleurs de soulphre, & les meslerez avec autant de nouveau sel, & de vitriol, & sublimez-les derechef, comme la premiere fois, vous separerez derechef les fleurs de soulphre, les peserez, adjousterez autant de bonne myrrhe, qu'elles auront pesé, & autant d'aloës hepatique, & la quatriesme partie de saffran Oriental, le tout bien mixtionné ensemble, se sublimera derechef, & separerez les fleurs de soulphre qui seront sublimées & preparées, lesquelles vous garde-

rez pour l'vſage, qui ſont de vertus incroyables. Lors qu'elles ſont eſteintes avec l'eſprit de terebenthine, elles ſont bien plus penetrantes & plus efficaces, & admirerez leurs vertus, quand vous en aurez vſé.

CHAPITRE XIII.

Des bleſſures du ventre inferieur, & des parties contenuës en iceluy.

LE ventre inferieur eſt compris depuis le diaphragme, juſques aux parties genitalles incluſivement, & contient toutes les parties naturelles, tant celles qui ſont dediées à la nourriture du corps, que celles qui ſervent à la generation. Les parties nourriſſieres ſont le ventricule, le foye, la ratte, le meſentere, auſquelles les inteſtins, les reims, la veſſie, l'epiploon, le pancreas, le tronc de la veine cave deſcendente, & celuy de la groſſe artere, ſont adjouſtées, comme ſubalternes. Les parties generatives, ſont les vaiſſeaux ſpermatiques, tant deferents qu'éjaculatoires, la matrice aux femmes, car aux hommes, les teſticules & le membre viril ſont dehors du ventre. De ſorte que parlant des bleſſures du ventre, j'entend vniverſellement toutes celles qui peuvent arriver en quelqu'vne de ces

parties. Et celles qui ne penetrent pas jusqu'au dedans de la cavité, que contient le peritoine, ne sont pas si remarquables, ny si dangereuses que les autres qui penetrent, quoy que celles qui sont proches du nombril, & offensent quelqu'vn des muscles obliques, ne soient pas sans danger, car elles sont sujettes à grande corruption, à cause de la superfluité des humeurs, qui peuvent transpirer par ce lieu là, & à cause de l'insertion qu'ils ont avec la ligne blanche, elles se gangrennent aussi facilement si on n'y pourvoit soigneusement. C'est pourquoy je me contenteray, de traiter seulement, de celles qui penetrent, comme des plus dangereuses. Et pour éviter la longueur du discours, je passeray aussi plusieurs circonstances, ne deduisant que les plus necessaires.

Lors qu'il y a quelque partie des susdites blessée, il se connoist facilement par ces signes, qui sont manifestes; car si le chile sort par la playe sans vlterieure preparation, on peut indubitablement inferer que l'estomach est blessé. Si les excremens en sortent, les boyaux sont offensez : les gros, si les excrements sont épurez ; les petits, s'ils sont encores meslez avec le chyle. Si l'vrine coule par la playe, ou les reins, ou plustost la vessie est percée, & ainsi des autres. Mais

quelque partie que ce soit, le coup est plain de danger. Si le foye, ou la ratte, ou les menus boyaux sont entamez, le malade en eschappera difficilement. Les blessures des reins, de la vessie, principalement au fond, de la vesicule du fiel, du boyau jejunum, & du ventricule sont estimées mortelles.

Quant à la cure des playes, qui ne penetrent pas, je suis d'advis, pourveu qu'elles n'arrivent pas jusques au peritoine, & qu'elles ne soient pas d'extreme ouverture, de ne les pas recoudre, mais seulement appliquer l'emplastre deParacelse sans beaucoup chercher, ny sonder par tout. Les remedes interieurs seront bons, comme la phlebotomie, si le corps est pletorique; clysters si le ventre n'est libre, comme aussi vne decoction de consolide grande d'alchimille, ou patte de lyon, & de reglisse,&c.

Les intestins blessez, se doivent recoudre selon la coustume ordinaire, & les laver avec du laict, dans lequel il y ayt boüilly semence d'anis, & d'ordinaire elles sont mortelles, car la gangrene s'y met aisément.

Il faut seulement noter, que si à l'entour de ces playes il y vient quelque tumeur dure, comme scyrrheuse, il la faudra oindre avec l'huille suivante, qui est bonne & experimentée pour ramollir & dissiper telles tumeurs, comme aussi celles de la ratte.

♃ Deux onces d'huille de gomme ammoniac distillée, huille d'anis commune quatre onces, les deux meslées ensemble, se mettront en vsage chaudement. Que si c'est le foye qui soit endurcy, il faudra prendre huile d'ammoniac, & de l'vnguent populeon, esgalles parties.

Si le col de la vessie est seulement blessé, il se peut guerir ainsi que l'an 1581. au mois de Septembre, aupres de Hambourg, j'en pensay vn, qui pissa trois jours durant par sa playe, & fut parfaitement guery de cette façon.

Premierement, j'arrestay le sang, luy appliquant l'emplastre d'Opodeldoch, & par dessus celuy-cy l'emplastre de féves defensif, il beuvoit de la bierre chaude boüillie, avec de la racine de satyrion. Je luy faisois donner des bonnes viandes en petite quantité. Je ne luy sondois pas sa playe avec mes instruments, ny mettois aucunes tentes. De sorte qu'en peu de jours son vrine reprit le chemin ordinaire de la verge, & par apres fut guery. Je ne le pensois qu'vne fois le jour, crainte de donner occasion à l'vrine, de sortir par la playe, & de s'y accoustumer.

Or je laisse à juger d'autres, si la playe estoit au col de la vessie, qui est charnu, & qui se guerit plus facilement; ou bien au fond qui est tout à fait membraneux. Quant

à moy, je le pensay à tout hazard ; & quoy que je visse bien par l'vrine, que la vessie estoit infailliblement percée, je ne m'en estonnay pas.

CHAPITRE XIV.

Des blessures des bras, & des jambes, des fractures des os, & luxations.

J'Ay mis en vn Chapitre toutes les blessures de ces quatre parties, d'autant que la cure en est du tout semblable, quoy qu'à remettre les os rompus ou luxez, il y ayt quelque difference. Et ainsi que de toutes les autres parties, je n'ay parlé que des plus notables blessures, de mesme feray-je en celles-cy ; car quoy que les simples puissent devenir grandes & difficiles, si on les neglige, neantmoins elles se guerissent facilement, pourveu qu'on n'y fasse pas de faute, & qu'on les tienne nettes, les lavant seulement avec du vin & de l'eau, & du sel, ou en quelque autre façon, d'autant que le baulme naturel de nostre corps suffit en telles playes, sans autre medicament. Mais celles qui sont accompagnées de grands accidents, qui troublent l'operation de la nature, & les vertus de ce baulme naturel, requierent vne assistance exterieure, & chaque acci-

dent veut eſtre chaſſé par ſon contraire. Pour cette raiſon, ſi je voulois ſuivre l'ordre des autres Eſcrivains, il faudroit faire difference, & traiter particulierement des bleſſures des nerfs, des veines, muſcles, & des os, mais d'autant qu'il arrive le plus ſouvent, qu'en vne meſme bleſſure toutes ces parties ſont offenſées, je les reduiray toutes en vne methode vniverſelle, qui ſervira à chacune en particulier.

Et premierement, vous ne ferez aucune couſture en ces quatres parties, ſi ce n'eſt qu'il y ait quelque piece couppée qui pendille, laquelle il faut recoudre. Sur tout, gardez vous bien de faire aucun point aux origines, ou inſertions des gros muſcles, non plus que prés des jointures, comme ſont les eſpaules, les coudes, le poignet, & toute la main, les genoux, & les pieds. Car telles parties, qui ſont remplies de nerfs, de tendons, & de cartilages, ne ſouffrent aucunement d'eſtre piquées. Que ſi vous eſtes contraint de recoudre vne partie pendillante, comme j'ay dit cy-deſſus, ſervez-vous de ſoye double, plutoſt que de fillet de chanvre, & faites la couſture ſi forte, qu'elle ne ſe puiſſe rompre. Faites fort peu de points, mais qui tiennent bien. Ne vous precipitez pas tant en vos operations, que vous n'ayez toujours le jugement pre-

sent, affin que vous puissiez bien esgallement remettre les parties, comme elles doivent estre.

S'il arrive que la partie pendante, soit presque entierement couppée, pourveu qu'elle tienne encores tant soit peu au tour, gardez vous bien d'achever de la coupper, & separer entierement, comme il y en a plusieurs qui ont cette mauvaise coustume. Car la nature est admirable en ses forces, & fait souvent reprendre les parties, qu'on croyoit estre absolument privées de vie, ainsi que j'ay veu en divers lieux, mais principalement en vn blessé, qui avoit le bras entierement couppé à la jointure du coude, avec l'espaule, où le muscle deltoïde estoit couppé, & mesme la tuberosité ou apophyse du cubitus avec l'espaule, de sorte que tout le bras ne tenoit plus que par le moyen des muscles, qui sont au aiselles, lesquels pourtant estoient aussi à demy couppez. Et neantmoins le bras ne fut pas emputé, mais si bien pensé, qu'en peu de jours il se reünit au corps, & mesme ne perdit pas le sentiment, ny le mouvement de la main, quoy qu'il ne peût eslever le bras.

C'est pourquoy en tel cas, vous recoudrez les parties, si bien qu'elles puissent tenir, non pas toutesfois avec tant de points, que vous la priviez tout à fait du peu de cha-

leur, qui luy pourroit encores estre demeurée. Apres l'avoir cousu il sera necessaire d'y appliquer l'vnguent, fait pour les coutures. Il se faudra bien garder de laver ou estuver la partie qui se doit coudre, avec du vin ou de l'eau, mais l'oindre seulement comme elle est avec le reste. Par apres il n'y faut mettre ny tentes, ny linges, ny plumaceaux Le bandage doit aussi supporter la partie qui est recousuë, & la tenir ferme autant que la cousture.

Quand vous en osterez les emplastres, ne les tirez pas rudement, car ainsi il se pourroit faire divulsion, qui causeroit des grands accidents. C'est pourquoy il faut commancer à la tirer par le bout, où les deux parties n'estoient pas separées, & non pas à rebours. En suitte l'emplastre ne doit pas estre si visqueux, & gluant. Il faut continuer à faire les bandages de mesme façon que l'on à commancé.

Les points de la cousture que vous ferez, ne doivent pas avoir des longs filets pendillants, mais courts assez, d'autant qu'ils empeschent l'vnion.

Vous mettrez toujours vne double compresse par dessus la piece cousuë, afin qu'il ne s'y fasse pas de cavité, ou sac entre deux; que si nonobstant il s'y en forme quelqu'vn, il faudra faire vne petite ouverture en la

partie plus basse, afin que la matiere ayt sa sortie par en bas, selon son propre mouvement, & qu'elle ne soit pas contrainte de remonter. Il faudra tenir en cette ouverture vne petite tente, jusques à ce que la cavité soit remplie.

Quant aux playes qui sont és articles, elles ne veulent aucunement souffrir les tentes, ny estre beaucoup sondées, il ne faut pas aussi y appliquer vos vnguents, sur du linge ou des plumaceaux simplement, mais les mettre si bien dans la playe vn peu chauds, qu'ils puissent s'espandre par tout, apres vous appliquerez l'emplastre par dessus. Il faudra aussi quelquesfois au lieu de l'vnguent sarcotique, y mettre l'vnguent brun, qui empesche la putrefaction, la sinovie, & tous les autres accidents.

S'il y a quelque os offensé, & qui semble vouloir sortir, estant en quelque façon descouvert, gardez vous bien de le tirer dehors, qu'il ne soit entierement separé du reste, & voyez fort soigneusement qu'il ne tienne plus à aucun nerf, ou ligament, autrement il en pourroit arriver grand inconvenient.

Vous noterez aussi qu'és playes des jointures, il s'engendre grande corruption, & puanteur, ce que voyant, il vous faudra prevenir la synovie, & la gangrenne, lesquels accidents commencent à occuper la

partie, lors qu'elle s'enfle, devient noiraſtre & livide, avec dureté, & principalement ſi l'inflammation, qui l'accompagne, ne cede à aucun refrigeratif; mais pluſtoſt s'augmente par iceux; car encores bien que la tumeur ſoit noiraſtre, pourveu qu'elle ne ſoit pas condenſée & endurcie, de ſorte qu'elle puiſſe tranſpirer, & evaporer l'humeur, qui eſt enfermé, il n'y a pas de danger que la gangrene la perde. Les moyens d'empeſcher tels accidents ſe verront en leur lieu. Que ſi la tumeur & la gangrene ont déja gagné toute la partie, l'vnique remede conſiſte à l'amputation du membre, pour preſerver le tout de la mort.

S'il n'y a qu'vne partie de la bleſſure gangrenée, qui ſe puiſſe facilement ſeparer d'avec le ſain, il ne faut pas tarder à la couper, car autrement elle infectera & s'emparera auſſi-toſt du reſte. Le moins qu'on peut emporter de la partie ſaine eſt le meilleur.

Il eſt bien difficile à vn Chirurgien, de preſerver entierement vne playe de mauvaiſe odeur, principalement lors que les nerfs, ou veines, ou ligaments ſont offenſez, d'autant qu'on ne la peut ſi toſt penſer apres le coup, qu'elle ne ſoit déja beaucoup alterée. Quoy que j'aye leu & ouy dire pluſieurs fois, que les playes ſe peuvent guerir ſans aucune ſuppuration, ce que toutesfois

je

n'ay jamais veu, à quoy je ne veux rien oppofer, veu que je ne fuis qu'vn fimple Chirurgien, non pas vn docte & experimenté Medecin, n'ayant pas auffi veu tout ce que la nature peut produire. J'ay bien guery des playes eftroites, non pas larges, fans fuppuration. J'ay auffi guery des carcinomes, & des vlceres chancreux, lefquels apres avoir couppé la partie pourrie, ont fort peu fuppuré, mais lors qu'vne playe foit de pointe ou de taille avec ouverture, ou grande contufion, a efté expofée à l'air, j'ay toujours remarqué, qu'elle s'eft enflée, & peu apres fuppuré; lefquelles pourtant, avec l'ayde de Dieu, j'ay prefervé de la gangrene, par le moyen de mon vnguent brun, qui arrefte en deux ou trois jours toute forte de putrefaction.

De plus, il faut noter, que la moëlle des os eftant bleffée, il furvient facilement, apres la guerifon de la playe, vne confomption & atrophie de la partie, de quoy je vous adverty, afin que vous y apportiez remede à temps, & n'attendiez pas, jufques à ce que la moëlle vienne à fe gafter entierement, vous en apprendrez la methode au Chapitre de l'Atrophie des parties bleffées.

Tout ce que j'ay remarqué des playes des jointures, fe doit auffi obferver en celles, qui fe font de pointe, lors que les grands

muſcles ſont offenſez ; car la gangrene, & la ſynovie y ſont auſſi frequentes, & preſque auſſi dangereuſes.

C'eſt pourquoy il ne les faut pas recoudre, mais ſeulement y faire injection de l'onguent ſarcotique, & ſi vous craignez ces deux accidents ſuſdits, il y faudra auſſi parfois appliquer de l'vnguent brun, & par deſſus l'emplaſtre de Paracelſe.

S'il arrive, qu'vne bleſſure au bras, ou à la jambe, ayt entierement briſé l'os, & que la partie d'en bas ne tienne plus qu'à la chair, & qu'en ſuitte ladite partie d'en bas ſoit déja privée de chaleur naturelle, ou par la grande quantité de ſang qu'on aura perdu, ou bien eſteinte par la froidure externe; il n'y a point d'autre remede, que de l'amputer tout à fait. Mais s'il y a encores quelque peu de vie, il la faudra remettre en ſa ſituation naturelle, par le moyen d'vn bandage convenable au repos du patient, le tenant en telle poſture, que la partie bleſſée ne ſoit pas ſuſpenduë. Il ſe faudra auſſi ſouvent ſervir de noſtre vnguent brun, & en faire couler dans la playe.

Reſte à preſent de monſtrer la methode de guerir les doigts des mains, ou des pieds; car encores bien qu'ils ſoient petites parties, & les extremitez du corps, il ne faut pas pourtant les meſpriſer ; car ils ſont

aussi bien membres du corps, que la cuisse ou que le bras, ne requerant pas moindre industrie pour leur guerison, qu'vn plus gros, à raison des grands accidents, qui suivent leurs blessures.

Sçachez donc, qu'il ne faut jamais serrer le bandage, que vous ferez en vn doigt blessé; d'autant que par ce moyen vous le rendrez facilement gangrené, ou privé de vie. Bandez-le donc assez largement, commençant par le bout, c'est à dire par dessus l'ongle jusques à la fin, où il est joint à la main; car si vous commencez à le lier à rebours, vous pousserez & exprimerez le sang avec le bandage jusques à la fin, où demeurant il suffoquera la chaleur naturelle, ce qui se doit aussi entendre de tous les autres membres blessez, excepté la jambe, qui a vne forme particuliere de bandage. Il ne faut pas aussi recoudre vn doigt, bien qu'il soit pendillant, & presques entierement couppé, mais le bander avec des petites attelles, pour le tenir droit, & en repos, ce qui se fait avec plus grande facilité, & sans estre en danger de tant d'accidents, qui arrivent par la cousture.

Je ne trouve pas bon, que l'on se serve de tentes aux blessures de la main, non plus qu'à celles des doigts, à raison de la grande quantité de nerfs, qui sont en cet-

ce partie, lesquels estant si souvent irritez, par le moyen des tentes, font beaucoup d'obstacles à la guerison. Je sçay pourtant, que mon opinion ne sera pas bien receuë en tous lieux, quoy qu'elle soit tres certaine.

Il ne faut pas aussi laisser refroidir vn doigt blessé, mais tascher de luy conserver sa chaleur, qui est assez foible en telle partie, comme la plus petite & plus esloignée du centre, où la chaleur fait son sejour. Il n'y a aucune partie du corps, qui supporte moins la froidure, que les doigts, ny qui soit si sujette à la synovie, ou à estre estropié, à raison du froid.

La gangrene y arrive aussi fort facilement, & trouble tout. En ce cas, il ne les faut pas bander estroitement, car cet accident est le plus souvent causé par tels bandages, particulierement quand il y a grande inflammation, ou bien quand on y applique des remedes trop raffraichissans. L'inflammation survient souvent aux playes de la main, ou des doigts, à raison des nerfs, par fois aussi à raison d'vne fluxion d'humeurs froides, qui s'y jetttent, & les font tumefier, comme s'il y avoit grande inflammation, mais la chaleur qui s'y rencontre, ne provient que de la douleur, ainsi que je diray plus amplement au Chapitre de la gangrene.

Notez que si les nerfs, ou tendons du doigt sont couppez, de sorte qu'il doive necessairement perdre le mouvement, il vaut mieux le laisser courbé, que tout droit, car la difformité, & l'incommodité en est plus supportable. Gardez-vous bien pourtant de le laisser entierement couché au dedans de la main, car il vaudroit mieux n'avoir point de doigt, que s'il demeuroit en telle situation.

Si le coup est sur vne jointure, ne laissez pas tant croistre de chair, que par apres il s'y forme vn nodus, qui seroit fort incommode. Servez-vous souvent de l'vnguent brun, pour empescher la gangrene & la synovie, dans les playes des mains & des doigts; ne liez pas ces petites parties blessées, ny avec vn fil ou ruban; mais faites-y plustost vn point d'esguille ou deux, & vos ligatures de telle sorte, qu'elles ne soient, ny trop lasches, crainte qu'il n'y vienne des surcroissances de chairs, comme il arrive ordinairement aux extremitez des doigts, ny trop serrées, crainte de suffoquer la chaleur naturelle.

S'il arrive que le gros tendon, qui descend avec les nerfs flechisseurs du carpe, & qui s'insère à l'origine du poulce, soit couppé, il le faudra recoudre, mais non pas l'orifice de la playe, car autre-

ment le poulce perdroit le mouvement.

Souvenez-vous aussi, que le poulce estant blessé, de quelque maniere que ce soit, d'armes à feu ou autre, & qu'il pende en dedãs de la main, il le faut toûjours redresser & le tenir bandé, plustost en dehors qu'en dedans, d'autant que naturellement il y tombe toûjours trop, ce qui apporte grande incommoditez aux blessez, si on le laisse de la sorte, n'estant pas seulement en tel cas inutile, mais tres-incommode, bien que ce soit celuy, qui est le plus vtile & le plus necessaire de la main. Au surplus, vous devez deffendre le mouvement des doigts blessez en leurs articulations, & ne point permettre, qu'on les remuë, qu'ils ne soient presques gueris. Et pour empescher, que la synovie n'y survienne, vous y ferez souvent couler de nostre vnguent brun. Il est aussi fort à propos d'y appliquer toûjours l'emplastre deffensif. Les fomentations y sont pareillement tres-vtiles, si on les fait avec vne lessive de cendres de sapin, & de racines de guimauves boüillies ensemble.

Pareillement, si au dedans du coude le tendon fléchisseur de la main est coupé, ou bien au dehors l'extenseur, il les faudra recoudre avec vn point ou deux, prenant bien garde de ne pas coudre vn nerf, ou tendon pour l'autre, & de ne pas pi-

quer ceux, qui ne sont pas couppez.

Si le coup est sur le dos de la main, gardez-vous bien d'y faire aucune cousture, ny appliquer aucune tente, n'y ayant par tout le corps aucune partie qui souffre moins la cousture que celles-là. Ce qui est pourtant aujourd'huy mal observé de plusieurs, qui font cousture en quelque petite playe que ce soit, & quelquesfois au lieu qu'vn doigt seul seroit privé de mouvement, ils le font perdre le plus souvent à toute la main.

Il y a plusieurs qui disputent, s'il faut appliquer les remedes chauds ou froids sur les playes.

Quant à moy, j'ay trouvé plus expedient d'appliquer les huiles, les vnguents, & les emplastres tiedes, c'est à dire, aussi chaudement que le sang, qui sort des veines, ou que le laict sortant des mammelles. Desapprouvant entierement l'opinion de ceux, qui appliquent par dessus leurs emplastres, des cataplasmes faits de farines, d'huile, de laict, de roses, beure, semence de lin, & autres choses semblables, le plus chaudement, qu'on les peut souffrir, ayant toûjours trouvé qu'ils ne servent, qu'à engendrer putrefaction; ce qui se voit manifestement par la grande fumée & vapeurs, qui sortent de la playe, lors qu'on la découvre.

Outre que si vous appliquez telles bouillies sur quelque jointure, elles y engendrent vn certain humeur entre les parties, qui s'endurcit avec le temps, & produit par apres les mesmes effets, que la goutte, excitant de temps en temps, selon le changement des saisons, des douleurs nonpareilles. La faculté suppurative de ces cataplasmes, se connoist clairement, lors qu'on les applique sur quelque abscez, qui vient aussi-tost à maturité par le moyen d'iceux, auquel cas ils sont fort vtiles, & pour lors je les approuve,

Quant à l'opinion de ceux, qui appliquent les medicaments froids aux playes, elle est assez refutée, par l'experience journalliere, & par l'authorité d'Hippocrate en ses Aphorismes, qui nous enseigne, que la froidure est du tout contraire aux os, aux nerfs, & autres parties semblables, comme aussi aux vlceres. C'est pourquoy il faut conclure, que les medicaments se doivent appliquer tiedes. Et quoy qu'ils puissent repliquer, que l'inflammation de la partie nous oblige quelquesfois, à vser des remedes actuellement froids, il est manifeste, que les medicaments, qui sont rafraichissants par leurs facultez, operent plus par icelles, que par la chaleur ou froidure actuelle, qu'on leur adjouste; car avant qu'ils puissent alterer la

partie, il faut que la chaleur naturelle de la partie les eſchauffe, & les altere preallablement, autrement ils n'agiroient point du tout. C'eſt pourquoy il ne ſuffit pas de dire, la partie eſt enflammée, il faut donc y appliquer des remedes froids. La conſequence eſt ſophiſtique; d'autant que la chaleur exterieure n'eſt qu'accidentelle à la playe, & peut avoir ſon origine d'vn humeur froid, auſſi bien que chaud, lequel veut avoir vn medicament contraire pour le diſſiper, & en ſuitte ſon accident, qui eſt telle inflammation. Selon la diverſité des cauſes, il faut changer les remedes.

CHAPITRE XV.

Des bleſſures aux ongles, & de leur cure.

LEs ongles ſe coupent ou en longueur, ou en largeur, s'ils ſont couppez en largeur, de ſorte que la partie anterieure ſoit preſque entierement ſeparée d'avec la chair, il la faut oſter tout à fait. Mais ſi elle eſt encores attachée, il ſe faut bien garder de la coupper, à raiſon des grandes douleurs qui s'en enſuivent. Et parce que la chair du deſſous recroiſtra bien plus viſte, que l'autre partie de l'ongle, qui eſt demeurée, puiſſe eſtre aſſez grande pour la couvrir, de ſorte

qu'il s'y feroit vne grande inégalité, qui se-roit trop difforme, ce qu'il faut éviter aux hommes, qui sont souvent en conversation. Estant ainsi couppé de travers, il le faut ban-der le plus fort, que le patient le pourra en-durer, & afin qu'il n'y croisse point de chair entre les deux parties, il faudra y mettre de la poudre d'alun bruslé, en cas qu'il soit necessaire; il faudra aussi le rogner le plus souvent que vous pourrez, afin que peu à peu il se pousse en dehors.

S'il est couppé en longueur, & que les deux parties ne soient pas separées de la chair, il les faudra seulement bien bander estroitement, en mettant vn emplastre par dessus, & sur l'emplastre vne petite com-presse, afin que les deux marges de la fente, ne s'eslevent pas, car venant à s'entr'ouvrir, elles donnent lieu à la chair, qui pourroit croistre entre deux.

Vous observerez, s'il vous plaist, que quand il vient vn nouvel ongle, au lieu de celuy qui est couppé, ou tombé, il ne le faut pas toucher avec aucun ferrement, ny le tastonner si souvent, ny le laisser exposé à l'air, autrement il deviendra inégal, rude, rabotteux & difforme. Pour à quoy obvier, il le faut tenir toûjours bien bandé estroi-tement, avec vn emplastre dessus, ou de la cire verte, jusques à ce qu'il soit assez fort.

S'il y a grande contuſion deſſous l'ongle, lors qu'on a receu quelque coup de marteau, ou autre inſtrument, ou qu'il y a tombé quelque pierre deſſus le bout du doigt, de ſorte qu'il paroiſſe tout meurtry, devenant bleu, noir, ou jaunaſtre, pour empeſcher que la gangrene ne s'y mette, & pourriſſe le doigt entierement, il faudra faire ouverture au deſſus de l'ongle, avec quelque inſtrument bien trenchant, laquelle inciſion ſe pourra faciliter, en ratiſſant l'ongle auparavant, avec vn eſclat de verre, & par ainſi l'on donnera ſortie au ſang corrompu, par apres il y faudra mettre vn emplâtre par deſſus, & verſer dans l'inciſion de noſtre vnguent brun, qui mondifie & reſiſte à la pourriture & puanteur de ces playes.

Il n'eſt pas neceſſaire d'arracher l'ongle, mais le laiſſer tomber de ſoy-meſme. Notez qu'il ne faut pas ſerrer le bandage ſi fort, que s'il y avoit vne inciſion ſeule, ſans contuſion. Et quoy que la contuſion ſoit grande, & qu'il y ayt grand fracas, ne couppez pas le bout du doigt, ainſi que pluſieurs font, & n'arrachez pas l'ongle, car d'ordinaire il ſe remet en bon eſtat, ou tombe de ſoy-meſme.

S'il y a quelque eſclat de verre, de bois, de fer, ou quelque eſpine fichée dans le doigt, il faut taſcher de le tirer dehors, s'il

se peut attraper par quelque instrument, & par apres y mettre l'emplastre de Paracelse. Si l'on n'est pas asseuré d'avoir tiré tout ce qu'il y avoit, & qu'on soit en doute, s'il y reste quelque chose, ne laissez pas d'y mettre ledit emplastre, lequel attirera tout doucement par suppuration ce qui restera.

C'est pourquoy en tel cas, je vous conseille de ne point tant sonder, & farfoüiller avec vos instruments, comme on fait presque toûjours, ce qui excite grandes douleurs & inflammation de la partie ainsi irritée. Outre que si vous venez à toucher avec vos ferremens quelque os découvert, le fer y fait vne tache ou impression si fascheuse, que l'on a beaucoup de peine à guerir la playe; ce qui se doit bien observer dans toutes les autres playes, aussi bien qu'en celle-cy. Et au cas que la playe vienne à se tumefier & & suppurer, gardez-vous bien d'y faire incision, que la suppuration ne soit parfaite; car par le moyen d'icelle, l'esclat de bois, de verre, d'os, ou de fer, se détache des parties où il est, & sort par apres facilement avec le pus; au lieu que si vous l'ouvrez d'abord, avant sa maturité, vous empescherez la suppuration, & par consequent l'esclat demeurera attaché aux parties solides, comme chairs, tendons, ligaments, & cartilages, qui se pourriront en suite, & produiront

grande corruption de la partie, par cette avidité d'incision prematurée; au lieu que si vous laissez bien meurrir l'abscez, & sortir l'esclat de soy mesme avec le pus, la playe se guerira facilement, comme font les cloux, & autres apostemes. Ce n'est pas que je vous veüille conseiller de laisser apostumer la playe, si vous pouvez tirer l'esclat d'abord, & empescher la suppuration & pourriture, mais seulement dans l'incertitude, s'il y reste encore des esclats dans la playe: auquel cas vous ne sonderez pas tant la playe, mais y appliquerez seulement le dit emplastre de Paracelse, qui vous mettra à couvert de tous inconvenients.

Si c'est vne pointe d'esguille, espine, esclat de bois, ou chose semblable, qui soit fichée ou rompuë au dedans de quelque partie du corps, & qu'elle paroisse en quelque autre lieu, que par celle où elle est entrée, il faudra faire ouverture & la tirer du lieu où elle paroist, & non par où elle est entrée; par exemple, si dedans vn genoux, vne cuisse, ou autre lieu on avoit rompu la pointe d'vne espée, & que le bout ne parust aucunement, il faut considerer si la pointe se peut sentir où paroist par quelque autre part, & l'attirer par ce mesme lieu. Si c'est dans vne jointure, que telle pointe soit demeurée, il ne faut aucunement mouvoir l'article,

crainte que vous ne l'attiriez davantage au dedans, pourveu toutesfois qu'il la faille retirer par le mesme lieu qu'elle est entrée, car autrement si elle s'est glissée à la partie opposite, le mouvement & extension de l'article aydera à la pousser dehors, d'autant que les cartilages, qui couvrent les apophyses des jointures, estans lubriques, font facilement glisser ce qui est demeuré entre elles. Si le ligament, qui joint les parties de la jointure, est offensé, vous le connoistrez par la difficulté du mouvement. Et si vous estes en doute du lieu, où l'esclat soit demeuré, il faut mettre nostre emplastre de Paracelse dessus l'entrée de la playe, & tout à l'entour la largeur de la main, vn autre emplastre de celuy que nous appellons inconnu, faisant vn bandage assez large, & non pas pressé, de peur que la partie ne s'enfle. Si par apres il se fait quelque elevation, qui donne à connoistre où est l'esclat, il y faudra faire incision, estant bien certain qu'il est au dessous de cette élevation.

Ce n'est pas à dire qu'il faille se haster, à faire cette incision, comme il y en a beaucoup, qui sans sçavoir si la balle, ou autre esclat, est en telle partie, y appliquent aussitost des caustiques, croyant par ce moyen y attirer la balle : mais ils se trouvent souvent trompez. J'ay toujours esté d'advis, qu'il

vaut mieux guerir en quatre jours vn mal, avec moins de douleur, qu'en deux avec des grands tourments. Car à quoy servira de tant sonder, de faire des ouvertures de ça & de là, si on ne peut voir, ny toucher ce qu'on cherche? Les vns se servent de graisse de liévre, de dictame, de poix de Bourgogne; les autres ont diverses remedes pour attirer. Quant à moy, je me suis toujours servy de nostre emplastre de Paracelse.

Finalement, notez que le plus souvent, tels esclats, ou balles sont demeurez longtemps dans le corps, sans avoir fait aucune douleur, & apres se sont montré en telles parties, où l'on n'auroit jamais creu, qu'ils eussent peu descendre ou monter. Tout ce qui nage dessus l'eau, comme le bois, monte ordinairement, plustost que de descendre, lors que la nature le pousse en dehors. Tout ce qui va à fond dans l'eau, comme le plomb, le fer, & les choses pesantes, descend le plus souvent és parties inferieures, lors qu'il est porté par metastase, d'vn lieu à l'autre. C'est pourquoy, il ne faut pas tant tourmenter vn patient, à rechercher vne balle, ou vn esclat, si on ne le peut trouver du commancement; car lors que le temps sera plus commode, elle paroistra en quelque lieu, où la nature l'aura jetté. Mais sur tout, je vous conseille de tirer le plutost que vous

pourrez les esclats de bois, d'autant qu'ils s'enflent dedans le corps, se pourrissent, & ne se peuvent plus tirer à la fin.

CHAPITRE XVI.

Des blessures des mains, des doigts, &c. où l'os de la partie est offencé, couppé, ou brisé.

QVANT aux blessures, qui sont avec fracture totale de l'os, soit en la main, au doigt, à la cuisse, à la jambe, ou au pied, il y en a plusieurs, qui ont des platines de bois, qui sont faites & proportionnées pour toutes les parties du corps, qui contiennent le membre blessé en la situation, qu'il doit estre. En quoy je louë leur industrie & curiosité, mais il est tres-certain, que tels instruments ne peuvent estre si bien faits, qu'ils soient commodes à toutes sortes de personnages; d'autant que les membres d'vn chacun sont aussi differents entre eux, que les lineaments du visage dissemblables. C'est pourquoy, il est plus expedient de faire lesdites attelles, expressément, selon la proportion de chaque blessé en particulier, quand la necessité le requiert, en prenant la mesure du membre. Ce qu'estant fait en ces blessures avec fracture, il faut mettre nostre emplastre

emplastre rouge inconnu, & en environn er toute la partie blessée, observant toutesfois, que les deux bords de l'emplastre, ne se touchent pas, & ne viennent à se replier l'vn sur l'autre, mais laisser vne espace vuide entre deux, de la largeur d'vn festu de paille, car autrement ils s'attacheroient si fort ensemble, qu'on ne les pourroit separer, ce qui donneroit grande incommodité, quand il faudroit deffaire le bandage.

De mesme, afin que le bandage ne s'attache pas audit emplastre, il faut mettre entre iceluy, & les bandes, vne compresse, qui couvre tout l'emplastre. On pourra laisser le bandage sans l'oster, jusques à cinq ou six jours, pourveu que la matiere n'oblige pas à le deffaire, ce qui arrive rarement, d'autant que cét emplastre rouge, resiste merveilleusement à la suppuration & pourriture des fractures, qui sont tres-nuisibles à la prompte guerison. Et pour cette raison, je m'en sert en toutes les playes, où il y a fracture.

On appliquera au dessus des bandes, les attelles, le plus justement qu'il sera possible, afin qu'elles tiennent le membre tellement arresté, qu'il ne se puisse mouvoir. En suitte il faudra éviter les mouvements, & se tenir en repos.

Q

CHAPITRE XVII.

Des distortions des jointures.

IL arrive souvent que voulant lever quelque pesant fardeau, ou faisant quelque effort des mains, ou en tombant sur icelles, les jointures, & par consequent les nerfs & les tendons des muscles, sont estendus avec telle violence, qu'elles craquent de mesme que si elles estoient rompuës ou disloquées, dequoy s'ensuit inflammation, tumeurs, douleurs incroyables, & impuissance de ladite partie, de sorte qu'on ne s'en peut servir, sans exciter des grands tourments. A quoy il est facile de remedier, pourveu qu'on y apporte promptement le remede convenable, autrement le mal s'empare le plus souvent des parties voisines, & se rend difficile. Le mesme accident arrive à ceux qui se d'estournent le pied, en tombant ou faisant vn faux pas. En tel cas, il faut voir s'il n'y a point de luxation; car s'il y en a, il faut remettre les parties luxées, & les bander avec les attelles, de mesme que si l'os estoit rompu. S'il n'y en a pas, il faut seulement mettre vne platine de bois, selon la longueur de la partie; plustost au dehors, qu'au dedans, plustost au dessus, qu'en bas. Il faut se ser-

vir d'vnguent de Dialthea, pour liniment, & par dessus mettre vn emplastre rouge, comme aux fractures, & le bander comme il appartient. Car si vous vsez seulement de liniments, le mal sera long : mais à peine l'aurez vous pensé trois fois avec cét emplatre rouge inconnu, qu'il sera guery. Et bien souvent, je n'y en ay mis qu'vne fois, & n'y suis pas retourné.

Pareillement quand quelqu'vn a esté frappé, ou est tombé, & qu'il y a contusion en quelque partie, sans fracture & sans ouverture des chairs. Je ne me sers que dudit emplastre rouge, qui empesche le sang de se cailler, & de faire aucune suppuration, & en peu de temps efface les marques noires, jaunes & livides, de telles meurtrissures.

CHAPITRE XVIII.

Des douleurs & tumeurs, qui viennent aux genoux.

IL y a plusieurs personnes, qui sont grandement travaillées de certaines douleurs, qui viennent aux genoux, sans qu'il y paroisse aucune chose exterieurement, n'y ayant ny tumeur, ny inflammation, ny aucune marque; ils sont pourtant tourmentez jours & nuits sans relache. Ce qui arri-

ve par diverſes cauſes ; quelques-vns pour avoir tombé, d'autres pour y avoir receu quelque coup, le plus ſouvent, par quelque fluxion d'humeur ſubtil, & ſereux, qui ſe fait tout à coup en vne nuit, ou par congeſtion d'humeur phlegmatique dans la jointure deſſous la rotule, qui ſe forme peu à peu, deſquels j'ay penſé & guery grand nombre, ainſi que peuvent teſmoigner quantité de perſonnes dignes de foy, tant de mes confreres, que de mes apprentifs, & autres ; qui ſçavent que je n'ay pas eu de cures plus frequentes, que de ces genoux, qui m'ont ſouvent donné bien de la peine, en ayant ouvert plus de cent, ſans parler de ceux que j'ay penſé ſans inciſion & cicatrice. Ce mal eſtant ſi frequent en nos quartiers, qu'vn chacun s'en eſtonne.

Mais de quelque façon que cela ſoit arrivé, lors que quelqu'vn s'eſt preſenté avec le genoux enflé nouvellement, & non pas de longue main, je l'ay traité de la ſorte.

Premierement, je luy ay appliqué noſtre emplaſtre rouge aſſez large, & eſpais, pour environner tout le genoux, excepté les gros tendons, & les nerfs, qui s'inferent à la jointure par dedans, leſquels j'ay fortifié, & ramolly avec l'vnguent de Dialthea ; apres je leur ay fait vn bandage bien ſerré, avec vne bande bien large, depuis le haut du genoux

jusques au milieu de la jambe, afin qu'il n'y eust pas de lieu vuide, pour recevoir la fluxion. Je l'ay laissé ainsi bandé quatre ou cinq jours, sans le mouvoir, apres quoy le plus souvent toutes les douleurs, & tumeurs ont cessé. Si toutesfois elles n'estoient pas encores totalement dissipées, je les bandois encores vne fois de mesme façon, & sans autre medicaments, par la grace de Dieu, ils estoient parfaitement gueris. J'ay pratiqué la mesme methode, és douleurs & tumeurs recentes du coude, des espaules, de la main, des pieds, des doigts, & autres parties, lesquelles estoient blessées par cheute, par coup, ou autrement, ayant toujours fort bien reüssi dans leur cure.

Si quelqu'vn a vne tumeur dure & comme scyrrheuse en quelque article, qui ne se puisse dissiper avec l'emplastre susdit, d'autant que le mal est inveteré. Je luy ouvre la tumeur, & coule de l'vnguent brun dans l'incision, & par apres j'applique tout à l'entour l'emplastre rouge, de la largeur de quatre doigts.

Je n'ay pas trouvé de plus prompt remede dans toutes les experiences, que j'ay fait, l'espace de trente-sept ans, pendant lesquels j'ay exercé l'art de Chirurgie, & si je vivois encores autant, je ne m'en servirois jamais d'autre.

Pareillement, s'il y a contraction de nerfs, dureté, ou atrophie, de sorte que l'on ne puis mouvoir la partie, je les ay bandé bien estroitement avec vn emplastre assez espais, & quelquesfois la matiere est descenduë plus bas; ce que voyant, j'ay parfumé des linges avec de l'encens, & fait des bonnes frictions avec ces linges chauds, que j'appliquois chaudement, apres ledit parfum, toutes ces humeurs se sont dissipées, peu à peu.

Il advient aussi assez souvent, que les genoux sont travaillez, d'vne certaine tumeur remplie de serosité, laquelle j'appelle hydropisie articulaire, qui n'est autre chose qu'vn amas d'humeur sereux, qui se fait peu à peu, dans la jointure du genoux, & vient à s'augmenter de jours en jours, si on n'y apporte le remede, qui est le plus expedient de l'ouvrir. Ce qui se fait plus facilement en faisant vne forte ligature, par dessous & par dessus de la tumeur, laquelle estant pressée, montre le lieu le plus commode, à faire ladite incision, à sçavoir où elle est plus molle, & la peau moins endurcie, lequel lieu estant trouvé, il faut faire incision avec vn bistory, & non pas vne lancette, de sorte qu'on y puisse mettre vne petite tente. Notez que la ligature se doit faire immediatement, au dessus & au dessous du lieu qu'il

faut percer, alors que vous voulez faire l'incision; car ainsi le patient ne sentira pas tant de douleurs, qu'il feroit autrement, & vous verrez sortir quantité de serosité toute claire, laquelle estant entierement evacuée, il faut mettre vne tente avec de l'vnguent, & le penser tous les jours trois fois. Vous devez sçavoir, que je n'entens pas icy les tumeurs phlegmoneuses, scyrrheuses, ou apostemes, qui sont bien differentes, & veulent estre ramollies, & reduites à suppuration, avant que de les ouvrir : mais seulement que je parle d'vne tumeur remplie de serosité, laquelle succede le plus souvent, à vne longue maladie, comme cachexie, atrophye, ou impuissance de telles parties, laquelle n'a aucune marque d'inflammation, ny rougeur quelconque. Le patient trouve seulement grande lassitude, & pesanteur, sans notable douleur, lors qu'il marche, ou monte quelque escalier, en touchant le lieu où est l'amas il a quelque douleur, autrement non.

Ces tumeurs se rendent d'autant plus difficiles à guerir, que l'on se sert plus de liniment, de cataplasmes, faits avec huiles, graisse, mauves, vin, bain d'eau tiede, ou autres semblables remedes emollients, par le moyen desquels le mal s'augmente, & s'endurcit de plus en plus; auquel cas il se

faut servir de caustiques, au lieu plus eminent, jusques à ce qu'on ayt penetré où est la matiere. Apres l'évacuation, le bander comme dessus. Lors que l'ouverture est guerie, & toute la serosité dissipée, il faut appliquer l'emplastre rouge, & le laisser dessecher dessus la partie, comme és autres tumeurs. N'oubliant pas de mouvoir souvent cét article en le pliant, redressant, estandant, mesme contre toute la resistence que le malade y puisse apporter, car autrement il pourroit arriver que le membre demeurast tout roide, sans mouvement.

Notez que si vne telle tumeur est soupçonnée de virulence venerienne, il sera fort à propos de se servir d'vnguents, & d'emplastres, composez avec le mercure, mesmement l'vnction du mercure luy sera fort avantageuse, d'autant que le virus se porte souvent aux genoux, où il engendre des nodus, qui sont rebels à tous les medicaments. Outre que les genoux sont fort sujets à recevoir diverses fluxions du corps, lesquelles produisent quelquefois des vlceres cachoëtiques, aussi bien qu'aux jambes, qui deviennent à tel point de corruption, qu'il est impossible de les guerir.

C'est pourquoy je ne conseille à aucun jeune Chirurgien, d'entreprendre la guerison de ces tumeurs, qui viennent aux ge-

noux,

noux, sans bien connoistre le mal auparavant, & sçavoir son origine; car s'il est arrivé par causes externes, il est plus facile, que si elle est interne, d'autant que celle-cy est habituée dans quelqu'vn des visceres, comme la ratte, ou le foye, ou le mesentere, desquels il faut prealablement vuider les humeurs, qu'ils envoyent continuellement à la partie plus foible, & alterer leur intemperie, avant que de penser à la guerison du genoux, ou autres parties, sur lesquelles ils se deschargent.

Quant aux tumeurs veneriennes, elles sont du tout difficiles, principalement celles, qui s'ulcerent d'elles-mesmes; car elles sont beaucoup plus fascheuses, que si on les avoit ouvert volontairement, d'autant que l'humeur virulent a croupy long-temps dans la partie, avant qu'il ayt pû faire ouverture de soy-mesme, c'est pourquoy il y a produit vne intemperie déja habituée, & a creusé divers endroits, desquels on ne trouve pas la fin, & le plus souvent, lors qu'on croit estre au bout du mal, l'on n'est à peine qu'au commencement.

Finalement, je vous conseille de n'appliquer aucun cataplasme emollient à toutes ces tumeurs; car aussi bien y perdrez-vous vos peines, & vos huiles. Faites-y plustost ouverture, & par apres avec quelque sup-

puratif, ou bien poudre d'alun bruslé au bout de la tente, vous reduirez le mal à suppuration, je parle des tumeurs qui sont dures & difficiles à suppurer; car si la matiere est déja formée, elle sortira de soy-mesme, apres l'incision, soit-elle purulente ou sereuse.

CHAPITRE XIX.

Des abscez qui viennent au devant du genoux.

IL y a quelques-vns, qui ont des abscez aux genoux, qui sont fort douloureux, avec fiévre symptomatique, & rigueur de tout le corps, & donnent des ardeurs pareilles aux bubons, & charbons pestilentiels. Du commencement ils sont rouges; mais à proportion que le pus se forme, il y vient vne pustule blanche, qui se change en noir, par apres s'ouvre & donne issuë à la matiere contenuë dans l'abscez, qui n'a pas besoin d'aucun cataplasme, ny emollient, ny suppuratif. Le plus qu'il y faut appliquer, c'est l'emplastre de mucilages. Ces abscez sont salubres, d'autant qu'ils deschargent le foye de ses impuretez, & sont facile à guerir. Les Allemands l'appellent bonne pustule.

CHAPITRE XX.

De l'Erysipele phlegmoneux, appellée d'aucuns la Rose.

SI quelqu'vn, apres avoir marché, ou fait quelque exercice violent, vient à avoir aux genoux, ou aux pieds vn Erysipele phlegmoneux, que certains appellent la Rose, qui n'est autre qu'vne tumeur marquetée deçà & delà de rouge, fort peu eslevée, il ne se faudra servir d'aucun medicament, ny cataplasme repercussif, ny liniments, ny vnguents, ny huiles, ny fomentations, mais seulement y appliquer des linges bien chauds, ou bien faire vn parfum, duquel on recevra la fumée à la partie enflée, & si c'est au genoux, il le faut estendre bien droit, & par apres le bander bien estroitement, tant au dessus qu'au dessous, ce qui se doit observer en toutes sortes de tumeurs, qui arrivent aux genoux, pourveu qu'elles ne soient pas suppurables ; car alors qu'elles sont bandées bien fort, elles ne sont pas si sujettes à recevoir les humeurs, quoy que la ligature de soy-mesme attire la fluxion. Ce qui fait, afin que la rotule demeure en son lieu naturel,

CHAPITRE XXI.

De diverses fluxions, qui tombent des parties superieures sur les genoux, & de leur cure.

IL y a de diverses sortes de maux & de fluxions aux genoux, telle qu'est celle qui se fait d'vne matiere maligne, laquelle coulant des parties superieures en bas, & traversant les muscles de la cuisse, tombe au genoüil, & sur les gros tendons de son ply; d'où il sort vne matiere puante & purulante, blanche comme du laict. Auquel cas je vous conseille de ne rien entreprendre en ce mal; car c'est vne fluxion des plus mauvaises, & plus difficiles, ayant fort rarement appris, qu'aucun ayt esté guery de cet accident, ny par le moyen des bains, ny par la decoction de guajac, ny par incisions, ny avec les parfums, ny avec les cauteres actuels, ny purgations, ny autres sortes de remedes. D'autant que ces fluxions tombent des parties superieurs en bas, & ont tellement pris leur cours, qu'il est presques impossible de les arrester. C'est pourquoy suivez mon conseil, & ne vous mettez pas en peine de guerir ces personnes-là, car vous y perdriez vostre reputation & vos peines : tout ce que vous y pouvez faire, c'est de tenir ces sortes de

playes bien nettes, afin qu'elles ne soient pas si puantes.

De plus, il y a d'autres fluxions sur les genoux, d'vne matiere fort acre, comme d'vne pituité salée, semblable à celle de la synovie, laquelle provient aussi de cause interne, & a déja pris son cours sur les genoux, quand elle en sort. Ces humeurs salées carient & noircissent les os, & causent plus de douleurs, que les autres precedentes. Ces fluxions sont aussi fort difficiles à guerir. Neantmoins on les peut surmonter avec vn bon regime de vivre, des viandes, & boissons appropriées à ce mal; mais en particulier, la decoction de guajac, desquine, & desalseparcille les peut desseicher, & guerir, toutesfois rarement sont-ils parfaitement gueris, sans qu'on ayt osté les os cariez. En outre, ces vlceres sont plus faciles à guerir, que les precedents, lors que par le bon regime de vivre, on en a destourné & arresté la fluxion, & changé la dyscrasie, ou intemperie des entrailles, & de la partie affectée.

D'ailleurs, il y a d'autres fluxions, qui estans tombées sur la cuisse, leur matiere s'y pourrit, & commencent à s'appostemer dans les chairs musculeuses, puis le pus glisse entre les espaces, & tombe sur le genoüil, lequel accident est aussi fort fascheux & difficile.

Parfois ces matieres tombent du corps sur la cuisse, & ne sont ny puantes, ny corrosives, comme les deux precedentes; mais seulement environnent & remplissent presques toute la cuisse de pus, avant que tel abscez soit en sa parfaite maturité. Quant à ceux cy, on les peut bien guerir, pourveu qu'on les laisse bien meurir, avant que les ouvrir, afin que la matiere separe la peau d'avec les chairs, & qu'elle se retire toute sous le cuir,. pour lors il y faut faire ouverture, & mettre des mondificatifs dans les ouvertures; mais notez qu'il faut laisser la sortie libre à la matiere, de sorte que la playe ne soit pas bouchée plus d'vn quart d'heure, faisant sortir de temps en temps le pus, qui s'y amasse. Il ne faut pas aussi laisser les troux toûjours ouverts, mais y appliquer des tentes & vn emplastre par dessus : mais sur tout faire si bien les bandages, qu'il ne se forme point de sinus, & que la chair, qui recroist, ne vienne pas à reboucher les ouvertures : il faudra donc prendre garde par tout à l'entour de la cuisse, & faire en sorte que le pannicule soit joint aux chairs, par le moyen de vos compresses, & ainsi il se reünira aux chairs. Vous connoistrez bien s'il y a quelque sac en tirant vos tentes, car si la matiere vient de soy-mesme tout d'vn coup, sans presser la partie, il n'y en a point;

au contraire si le pus en sort seulement en pressant, il y a bien à craindre quelque sinus. Le malade ne doit pas se tenir toûjours couché sur vn mesme costé & mesme poste, mais changer souvent, tantost d'vne façon, tantost d'vne autre, afin que la matiere n'ayt pas le temps de s'arrester en vn endroit, & d'y former vn sac. Il ne faut pas aussi mettre les tentes simplement dans l'ouverture, mais les frotter ou d'vnguent Egyptiac, ou autre detersif & mondificatif, ainsi que vous jugerez plus à propos. Vous pourrez aussi syringuer la playe, mais fort doucement, & fort peu, car syringuant avec violence & beaucoup, cela fait enfler la cuisse, ce qui cause grand dommage. Neantmoins la syringue est necessaire, pour mieux faire entrer les vnguents ou baulmes au fond du mal. Lors que le dedans sera bien mondifié, & que la partie sera entierement desenflée, vous la pentserez simplement, y appliquant seulement vn emplastre, & de l'vnguent sur l'ouverture; alors vous pourrez bien-tost reconnoistre, s'il y a encor de la matiere cachée en quelque lieu, ou s'il y a quelque sinus; car l'endroit où il y en a, paroistra en le touchant, mol comme vne poire molle; ce qui ne vous oblige pas neantmoins à beaucoup tourmenter le malade, ny à faire nouvelle incision, car cette matiere s'escoulera

bien d'elle-mesme, pourveu que vous fassiez vn bandage convenable, à sçavoir, en tournant la bande tout au tour, & appliquiez nôtre emplastre rouge sur l'endroit qui paroîtra ainsi mol. Que si toutesfois cette matiere est purulente, & qu'elle flotte dans le sinus, ou quelle repousse vostre doigt en la touchant, vous y pourrez faire incision, pour donner issuë au pus, ce qui est necessaire. Puis vous guerirez encore cette ouverture comme les precedentes, le plustost que vous pourrez, & tiendrez la cuisse bien serrée. Mais souvenez vous de laisser l'ouverture d'embas toûjours ouverte, jusques à l'entiere guerison. Ne luy laissez pas le genoüil en repos, mais le pliez & l'estendez souvent, afin qu'il ne perde pas son mouvement, ainsi qu'il arriveroit facilement, si vous attendiez jusques à l'entiere guerison des playes, à luy faire remuer le genoüil, auquel temps il seroit trop tard, & la jambe n'en perdroit pas seulement le mouvement, mais aussi pourroit bien devenir tabide : mais si vous y procedez comme il faut, apres que toutes ces mauvaises humeurs de tout le corps, seront sorties par ces ouvertures, la partie recouvrera sa disposition naturelle. Et pour moy j'ay remarqué, que tous ceux, qui ont eu de pareilles fluxions sur les cuisses, ont vescu fort long-temps apres, vigoureux & pleins de santé.

Il arrive aussi parfois sur les genoux vne certaine tumeur, semblable à celle que nous auons appellé la rose, mais differente, en ce qu'elle est accompagnée d'vn frisson par tout le corps, de mesme que la peste, mais elle est plus dangereuse que la rose, bien qu'il y paroisse des taches rouges de mesme. Mais les pustules qui s'y forment, ne sont pas si grosses qu'en la rose, & notez que ces pustules, sont des fleurs d'vne gangrene, qui pourroit facilement arriver: neantmoins, pourveu que le corps soit bien disposé d'ailleurs, elle ne vient pas, mais ces pustules s'ouvrent de soy-mesme, puis on tire l'escare, & la playe se guerit facilement, en y appliquant vn emplastre comme aux vlceres. Mais vous deuez bien obseruer, que cette fluxion, non plus que la rose, ne se doiuent pas fomenter, ny bassiner auec aucun repercussif, ny appliquer aucune humidité, ny vnguent, mais les tenir bien chaudement auec des linges, & demeurer seches.

Il vient aussi parfois aux genoux de certaines pustules, que les Allemands appellent, pustules canines, qui ressemblent fort aux precedentes, mais elles ne sont pas si dangereuses. Il ne les faut point du tout baigner, ny humecter non plus que les autres, mais les tenir sechement.

Il y a d'autres sortes de fluxions, qui vien-

nent aussi aux genoux, lesquelles ne produisent ny pustules, ny vlceres, ny tumeur, du moins s'il y a quelque tumeur, elle est fort petite. La douleur neantmoins ne laisse pas d'estre violente, & paroist au dedans du genoüil dessous la rotule. On croit qu'il y a de la matiere là-dedans, mais il n'y a rien qu'vn peu de serosité, là où l'on sent la douleur, laquelle serosité ne vient jamais à suppuration, & ne se peut tirer de là, non plus que l'humeur glaireuse naturelle, qui est en cet endroit du genoüil. Cette fluxion fait le plus souvent courber le genoüil, & rend la partie estropiée avec grande douleur, principalement le matin.

Pour moy, j'ay accoustumé de traiter ce mal de cette sorte, je n'y applique rien d'humide, mais les bande bien sechement, bien chaudement & fort serré, afin que les pores de la partie se puissent ouvrir, & par là dissiper l'humeur susdite. Et depuis que j'ay appris à connoistre ce mal, je n'y ay appliqué ny huile, ny vnguent, ny fomentations: mais seulement mon emplastre rouge dessus le mal, & par dessus l'emplastre des linges chauds, les changeant souvent, & mesme frottant la partie avec ces linges par dessus l'emplastre. Et de mesme que je vous ay dit aux tumeurs de la cuisse, que la sueur y estoit extremement vtile, ainsi l'est-elle en cette fluxion du ge-

noüil: car j'ay toûjours remarqué, que quand la sueur est arrivée par dessous l'emplastre, le mal a esté guery bientost apres: j'ay toûjours fait mes bandages fort serrez sur ces fluxions. Et si vous en faites de mesme, les pieds du malade se tumefient vn peu, mais cela ne vous doit pas mettre en peine, car pourveu que vous les frottiez vn peu avec des linges chauds, ces tumeurs se dissiperont par les pores.

CHAPITRE XXII.

Des blessures faites d'armes à feu, & des erreurs qui s'y commettent.

TOVTES les blessures, qui se font de balles, soit de Pistolets, soit de Mousquets, ou Arquebuses, lors qu'elles penetrent jusques à l'interieur du corps, sont estimées mortelles, à raison de l'inflammation, & de l'eschare qui s'ensuit, & se communique facilement aux visceres, soit du ventre superieur, moyen, ou inferieur. C'est pourquoy je n'en parleray pas, non plus que de celles, qui ont emporté quelque membre principal, qui ne se peut en façon quelconque restablir en estat de santé. Mais je traiteray seulement la methode d'esteindre l'inflammation, de faire tomber l'es-

chare, & empefcher qu'elle ne s'empare des parties voifines, & finalement comment vn Chirurgien doit penfer telles bleffures.

La premiere obfervation, qui fe doit faire, eft, fi la balle eft demeurée dans le corps, ou en eft fortie. Si elle eft fortie, la principalle indication confifte, à efteindre l'inflammation, laquelle n'eftant pas empefchée des'étendre & de s'augmenter, eft beaucoup plus pernicieufe, que le coup mefme. Mais fi la balle eft demeurée dans la partie bleffée, la premiere intention eft de la tirer dehors. Or il eft bien difficile de montrer, & d'efcrire methodiquement, par regles vniverfelles, comment on peut tirer les balles, parce que les lignes, fuivant lefquelles la balle peut percer vn corps, font fi differentes, que pour en donner vn traité entier, il faudroit en efcrire vn volume à part, au defaut duquel doit fuppléer le long vfage, experience, & obfervations, qu'en fera vn chacun pour foy mefme, ainfi que j'ay fait pour moy.

Il eft bien vray, que nos predeceffeurs ont inventé des inftruments admirables, par leur induftrie, pour tirer les balles, mais la plufpart d'iceux font ou inutiles, ou en verité y fervent fort peu; car fi la balle ne fe peut toucher avec leurs inftruments, je vous laiffe à juger, s'ils la peuvent attirer. Si elle fe peut toucher, pourquoy ne pourra elle pas

aussi bien sortir d'elle-mesme, par l'entrée qu'elle a faite, pourveu que la situation du patient y contribuë? Ou bien si elle passe jusques à la partie opposée, elle se montrera en quelque lieu, où il sera plus facile de la tirer, par incision faite au mesme lieu, qu'en la retirant par où elle est entrée. Que si ces deux voyes sont interdites, c'est à dire, si la balle ne se peut retirer par son entrée, ny par incision faite à la partie opposée, il faudra avoir son recours au succez de l'experience.

Quant aux blessures, desquelles la balle est sortie, il faut noter, que ceux-là s'abusent grandement, lesquels en premier lieu, aussitost que quelqu'vn est blessé tout à travers d'vn membre, se servent d'vne chorde, ou seton faite de chanvre, ou de poil, & la font passer d'vn bout à l'autre, l'ayant premierement bien graissé de leurs vnguents refrigeratifs, qu'ils croyent servir aux blessures. Cette chorde est deux fois aussi longue, que le travers de la playe, afin que tandis que la moitié d'icelle est au dedans de la playe, avec l'vnguent qu'ils ont mis par dessus, l'autre partie sort au dehors, & se puisse secher & nettoyer. Et lors qu'ils viennent à penser le malade, ils mettent derechef de l'vnguent sur la partie de la chorde, qui estoit au dehors, retirant par l'autre bout la partie qui estoit au dedans, la nettoyent fort bien

& cependant celle, qu'ils ont oinct, se retire à mesme temps au dedans, & poursuivent ainsi successivement à tirer, & retirer ladite chorde chaque fois, qu'on pense le malade. Au dessus des deux ouvertures de la playe, ils y mettent des emplastres & autres choses, qu'ils croyent les plus expedientes.

Par ce changement successif de chorde, ils estiment grandement profiter, & croyent que ceux qui font autrement, n'entendent pas leur mestier, & qu'ils ont trouvé seuls le secret, de guerir les coups de balles. Mais je vous supplie de dispenser les pauvres malades, de cette gesne & tourment, d'autant qu'elle est inutile & insupportable. Car si les veines sont offensées, toutes & quantes fois que vous faites passer la chorde d'vn bout à l'autre, vous courrez risque de faire nouvelle hemorrhagie, & si les nerfs aboutissent en quelque endroit de la playe, vous pouvez causer des douleurs convulsives, & vne infinité d'autres accidents, tres-pernicieux.

Toutes les raisons qu'ils me peuvent produire, de cette belle invention, c'est que par ce moyen ils attirent l'eschare, que le feu de la poudre, composée de soulphre, de salpetre, & de charbon, a fait, & avec l'eschare emportent la mauvaise qualité, que telle chaleur à imprimée à la partie. Ce que je leur

advoüé facilement, mais d'autant que l'incommodité de ce remede, jointe aux douleurs, & dangers qui en proviennent, est trop fâcheuse, si j'en propose vn moins dangereux & plus facile, il me semble qu'ils le devroient aggréer, avec juste raison.

La nature est celle qui guerit toutes les maladies, & son industrie surpasse de beaucoup tous les artifices, à separer l'eschare, le sang, le pus, & tout ce qui luy est contraire, pourveu qu'on luy donne assistence des remedes convenables, desquels vous en verrez quelques-vns pour ce sujet, au Chapitre suivant.

C'est pourquoy, apres qu'on a appaisé l'inflammation, la nature n'a affaire d'autre chose, que d'estre aydée, afin qu'elle puisse plus facilement separer & jetter l'eschare, ce qui se fait par les medicaments suivants.

Quant à moy, je ne desapprouve pas entiérement les refrigeratifs, desquels se servent plusieurs, & sont faits de divers ingredients, mais principalement d'huiles, & d'autres choses vnctueuses, lesquelles sont fort faciles à s'eschauffer, & concevoir la flamme; mais se refroidissent fort l'entement, quand elles sont vne fois allumées. Je trouve pourtant fort mal à propos, que dans vne playe, où la balle est demeurée, aussi tost apres le coup, ils font des injes-

ctions de ces huiles, & de ces vnguents rafraichissants, d'autant que par icelles, tant s'en faut que l'inflammation se diminuë, qu'au contraire elle s'augmente, ainsi que tesmoignent les douleurs qu'on en reçoit, plus puissantes mesme que celles du coup.

C'est pourquoy, j'estime qu'il faut rebutter ce remede, comme aussi tous les autres, qui au lieu d'appaiser les douleurs, les augmentent, en quelque cas que ce soit.

Je m'en vais donc vous descrire la methode, de traiter & guerir ces blessures à feu, laquelle j'ay suivie comme la plus facile, & la plus vtile. Je dis, que j'ay suivie, afin que vous ne croyez pas, que je la veüille debiter, comme vne piece de ma boutique, qui me soit propre, & non pas à d'autres; car je sçay fort bien, que plusieurs autres sont de mon opinion en ce cas, & pratiquent la mesme methode & remedes: mais afin que vous puissiez connoistre, que j'ay contribué avec beaucoup d'autres, la meilleure partie de mes soins, à l'advancement de l'art, & à l'vtilité de tous les hommes.

CHAPITRE XXIII.

La vraye methode de guerir les coups d'armes à feu, d'esteindre leur inflammation, les vnguents propres, & la preparation du salpetre à cét effet.

QVANT à l'extraction de la balle, vous en avez ouy mon sentiment au Chapitre precedent; à sçavoir, qu'il faut situer le patient en telle posture, que l'ouverture de la playe regarde le centre de la balle, c'est à dire la terre, pourveu qu'elle n'aye pas passé le milieu de la partie où elle est, car autrement il en faut chercher la sortie à l'opposite, & au lieu où elle paroistra y faire incision, pour la tirer.

Pour appaiser l'inflammation de la partie, la composition de vos refrigeratifs se doit faire, non pas avec huile, ny aucune sorte de graisse, selon la coustume de plusieurs, mais avec du miel, avec lequel vous ferez injection jusques à quatre ou cinq fois, pendant les plus grandes ardeurs, & ferez en sorte, ou avec vostre syringue, ou autrement, que toute la cavité de la playe, & la balle mesme, si elle est demeurée au dedans, en soit bien humectée. En suitte dequoy, vous ferez vne tente de gomme tra-

gacante, de laquelle vous en aurez la deſcription cy-apres, & ſi la balle a fait ſortie, vous en ferez deux, ſur leſquelles vous mettrez tout à l'entour de l'vnguent ſarcotique cy-deſſus mentionné, & les mettrez dans les troux de la playe.

Leſdites tentes ſeront courtes ou longues, à proportion de la profondeur. La groſſeur doit eſtre mediocre, afin qu'elles puiſſent entrer librement, ſans aucune violence, pour éviter les douleurs. Au deſſus de la tente, vous appliquerez l'emplaſtre de Paracelſe, de noſtre deſcription, & en obſervez bien les effets.

A meſme temps, ſans aucun delay, vous donnerez au patient, à prendre par la bouche, demie dragme de noſtre ſalpetre preparé, duquel vous verrez cy-apres la deſcription ; ce qu'il prendra dans vn demy verre d'eau de fontaine, ou dans vne once de ſyrop violat, ou de nenuphar. Meſme vous luy pouvez donner du commencement, avant que le penſer. C'eſt vn ſouverain remede, pour appaiſer & addoucir l'inflammation, & les ardeurs cauſez par le feu de la poudre, qui ne cedent pas toujours aux remedes externes.

Que ſi la douleur & l'ardeur bruſlante, ne ſe diminuë point du tout, dans deux ou trois heures, il faudra derechef deſfaire le

bandage, & mettre nouvelles tentes, & emplastres, comme auparavant, & luy donner vne autre dose pareille de salpetre, & soyez asseurez, que dans peu d'heures tous les accidents s'appaiseront. Si toutesfois par hazard le mal estoit si violent, qu'il ne voulust pas ceder, vous pouvez encores au bout de quatre ou cinq heures, reïterer la prise dudit salpetre, sans aucun danger.

Notez aussi, que vous luy pouvez donner à boire, autant d'eau fraische qu'il en voudra, & ne luy laisser pas endurer la soif. L'eau cuitte sera bien meilleure, si on en avoit tout aussi-tost. Si le coup a offencé quelque partie interieure principalle, tout ce que l'on y fera sera inutil, car il est mortel.

Apres que les douleurs principalles sont entierement passées, on luy peut bien appliquer quelques vnguents, ou huiles refrigeratives, avec moins de danger que du commencement, desquels toutes fois, je vous prie, de ne pas vser, pour les raisons susdites.

Souvenez-vous, qu'apres que l'ardeur & douleur est vn peu appaisée, il est expedient de tirer du sang au malade, de telle veine que la partie blessée, & la personne requierent: mais non pas auparavant, car si vous luy ouvrez quelque veine, au plus fort des douleurs, vous les augmenterez, & prolongerez, ainsi que l'experience nous a appris.

Apres que les premiers accidents, à sçavoir la douleur & l'ardeur, se sont vn peu diminuées, & non pas tout a fait, s'ils redoublent & recommancent plus puissamment qu'auparavant, sans ceder à aucun medicament susdit, mais vont toujours de mal en pis, il faut conclure que la playe est empoisonnée, ou à raison de la balle, ou qu'elle devient telle, à raison de la mauvaise disposition du malade, & cachoëtie du corps. C'est pourquoy en tel cas, il faudra luy donner incontinent vne bonne prise d'eau de vie, preparée à cét effet, de laquelle je parleray au Chapitre de la l'inflammation des playes, & par apres le mettrez dans vn lict bien couvert, afin qu'il suë; & à faute de cette eau de vie, on luy pourra donner vne prise de theriaque, ou mythridat, qui servira de mesme, vous asseurant qu'ayant fait experience plusieurs fois, de la grande vertu de ces sudorifiques, ils ont beaucoup plus diminué les douleurs, & autres accidents par la sueur, qu'ils ont provoquée, que les plus excellents remedes topiques & refrigeratifs, que l'art ayt sçeu inventer. En suitte, il n'y aura pas de danger, de reïterer vne autre fois, les mesmes sudorifiques par intervalles, c'est à dire vn autre jour. Ce n'est pas à dire, que pour tout cela, il faille negliger aucun remede exterieur; car il

les faut appliquer, comme dit est cy-dessus, & bander le mal comme il appartient. Ne croyez pas aussi, qu'à toute sorte de ces blessures, il soit necessaire d'vser des sudorifiques, & medicaments internes; car il y en a, qui se guerissent facilement avec les externes seulement, les autres requierent les internes de plus, & si encores, on a beaucoup de peines à surmonter le mal. C'est pourquoy au besoin, il se faudra servir des potions vulneraires, qui seront descrites cy-dessous en la troisiesme partie de ce Livre, afin d'obvier à la corruption du sang, & des chairs, & la pousser dehors, quand elle y est enracinée.

La diete se doit observer exactement, beaucoup plus qu'en pas vne autre blessure, de laquelle ayant assez dit cy-devant, je m'en vay vous donner la preparation des medicaments, appropriez aux blessures de poudre, dont j'ay fait mention.

Pour appaiser l'ardeur & l'inflammation, vous vserez de ce remede suivant. ℞ Du miel deux livres, du suc de joubarbe demie-livre, vinaigre rosat six onces, du jus, ou suc d'escrevisses cinq onces, phlegme de vitriol cinq onces, vous meslerez le tout ensemble, & le ferez boüillir, jusqu'à ce qu'il soit bien despumé, & reduit en consistence de miel liquide, & pour lors il sera bien.

Le jus d'escrevisses se prepare ainsi. Prenez des escrevisses de riviere vne livre, pillez les vivantes dans vn mortier, & en exprimez le jus, lequel vous coulerez par vn linge.

Le phlegme de vitriol est l'eau, qui se distille lors qu'on fait l'esprit de vitriol, duquel vous verrez la preparation au Chapitre des convulsions, apoplexie, paralysie, &c. Voila le plus excellent anodyn, que j'aye experimenté, lequel n'appaise pas seulement tout aussi-tost l'ardeur, & les douleurs; mais aussi separe l'eschare de la balle, & le fait tomber. Il en faudra oindre la playe par tout, & apres appliquer nostre emplatre de Paracelse, par le moyen de ces remedes, vous effectuerez tout ce qui est possible en telles bl.ssures. C'est aussi l'vnique remede de toutes les bruslures, soit d. poudre, de fer, de plomb fondu, d'or, d'argent, de graisse, d'huile, d'eau boüillante, ou d'autre chose, en appliquant sur la partie bruslée, & par apres ledit emplastre.

Quand les premieres ardeurs seront appaisées, il faudra se servir de medicaments vn peu plus doux, pour attirer peu à peu l'eschare, & changer l'intemperie imprimée à la partie. Je vous en descriray vn ou deux, de ceux que j'ay trouvé les meilleurs.

℞ De la cire quatre onces, faites la fondre

fentement, puis adjouſtez-y vne once de beurre frais, huile de lin deux onces, le tout eſtant fondu & bien meſlé, vous le verſerez dans vn plat d'eſtain à demy plein d'eau roſe ou de renovée, ou de fleurs de ſureau, mettez voſtre plat ſur le feu, remuez le tout enſemble avec vne ſpatule de bois, juſques à ce que ladite eau ſoit evaporée. Ce qu'eſtant fait, vous verſerez derechef voſtre vnguent dans de la nouvelle eau ſemblable, & la ferez evaporer de meſme. Sur la fin vous y adjouſterez vne demie once de bol pulveriſé, & le laiſſerez refroidir.

Il eſt excellent à tirer l'inflammation de quelque bleſſure que ce ſoit. Vous en vſerez au dedans de la playe, & mettrez par deſſus noſtre emplaſtre de Paracelſe, mais notez qu'il faut au commancement penſer les bleſſez plus ſouvent, qu'aux autres bleſſures.

Voicy vn autre vnguent pour les bruſlures, mais qui n'eſt pas ſi bon que l'autre ſuſdit. Pour les bleſſures & bruſlures de poudre ℞ huile de lin, & de chanvre, de chacun demie livre, huile de pavot quatre onces, faites les chauffer enſemble, & verſez-y vne cueilleréa de vinaigre, apres quoy laiſſez les refroidir, vous ſeparerez l'huile d'avec la lye, qui ſera au fond; car l'huile doit eſtre clarifiée. Vous ferez fondre avec cette

huile clarifiée, trois onces de cire, deux dragmes d'ambre blanc pulverisé, & le laisserez refroidir. Vous en vserez és bruslures.

Il arrive quelquefois, qu'apres avoir appaisé tous les accidents d'vne bruslure externe, osté l'ardeur & les douleurs, la playe neantmoins se montre rebelle à guerir, ne se voulant pas cicatriser; ce que voyant vous vserez de l'vnguent suivant, qui vous fera voir bien-tost de l'amandement.

℞ Cadmie grise, & tuthie d'Alexandrie, de chacun vne once, pulverisez-les bien, & meslez le tout ensemble, puis mettez les dans vn creuset, sur vn feu de charbon bien ardent, laissez-le ainsi vne bonne heure sur le feu, apres jettez ladite poudre toute ardente dans du vinaigre le plus fort, que vous pourrez trouver. Estant refroidy, remettez cela derechef comme auparavant dans le feu vne heure durant, & laissez la par apres refroidir toute seule. Meslez-la avec deux onces de jus de morelle, litharge d'argent deux dragmes; huile rosat huit onces; cire quatre onces; encens masle vne dragme, meslez le tout ensemble, selon l'art, faites-en vn vnguent.

Je vous pourrois produire beaucoup d'autres compositions de medicaments, & plusieurs simples, qui font les mesmes effets pour la bruslure, comme les choux rouges, &

& blancs, la graiſſe de grenoüille & d'oyſon. Mais d'autant qu'il y en a des volumes entiers, & que l'art conſiſte plus aux operations & experiences neceſſaires, qu'à la deſcription de tant de medicaments, qui ſe peuvent changer ſelon les intentions du Maiſtre, & tant de diſcours ſuperflus, je me contenteray, de vous montrer ſeulement la preparation du ſalpetre & des tentes de gomme tragacanthe, deſquels je vous ay parlé, d'autant qu'elles ne ſont pas communes, laiſſant les autres à la curioſité d'vn chacun.

Quant à la preparation du ſalpetre, elle ne conſiſte, qu'à luy oſter la mauvaiſe humidité qu'il contient, & luy en donner vne meilleure, afin qu'on s'en puiſſe ſervir, ſans aucun dommage, mais bien avec vtilité; car eſtant bien preparée, il a vne odeur & vn gouſt aggreable, il appaiſe la ſoif, eſteint l'ardeur, provoque l'vrine, & a beaucoup d'autres vertus, qui ne ſont pas connuës à vn chacun.

Le ſalpetre donc ſe prepare ainſi. Prenez du ſalpetre le plus fin, & mieux purifié, que vous pourrez trouver, deux onces, mettez le dans vn creuſet, en vn feu circulatoire, juſques à ce qu'il ſoit fondu, alors jettez vn peu de ſoulphre bien purifié dedans, lequel eſtant bruſlé, en jetterez d'autre peu à peu, juſques à ce que vous ayez ainſi conſumé &

bruslé deux dragmes de soulphre, par le moyen duquel le salpetre se clarifie, comme eau de roche; ce qu'estant fait, vous tirerez vostre salpetre du feu, le verserez sur vne table de marbre, ou vne glace de verre bien large, & le laisserez ainsi refroidir. Apres vous le pulveriserez seulement, le mettrez dans vn sac de laine pointu en bas, & large en haut, c'est à dire la chausse d'hippocras, & verserez pas dessus de l'eau rose, pour en faire vne lexive, laquelle vous mettrez dans vn pot de terre vernissé, ou vn cul de matras, sur vn petit feu lent, jusques à ce que la moitié de ladite lexive soit evaporée. Le salpetre nagera au dessus de l'autre moitié, qui reste, lors qu'elle sera refroidie, lequel vous osterez. Apres vous ferez boüillir ladite lexive restante, & la laisserez refroidir, pour en separer derechef tout le salpetre, qui paroistra par dessus, lequel vous meslerez tout ensemble avec celuy de la premiere fois, le pulveriserez subtilement, & le garderez pour le besoin.

Les tentes de tragacanthe, se font ainsi. Prenez deux onces de suc de veronique bien clarifié, & passé plusieurs fois par la manche d'hippocras, gomme tragacanthe bien pulverisée, vne demie once, meslez le tout ensemble, laissez le en quelque lieu chaud, jusques à ce qu'il ayt la consistence de cire

molle. Vous formerez de cette paſte des tentes avec vn petit cordon de ſoye, ou de toille, en façon de chandelle, deſſus vne aſſiette d'eſtain, qui ſoit graiſſée de beure frais, ou d'huile, & les garderez pour le beſoin. Notez qu'il les faut faire trois fois plus groſſes, qu'elles ne doivent eſtre, quand on s'en veut ſervir, car en ſe ſechant elles s'amoindriſſent des deux tiers. Quand vous voudrez vous en ſervir, il en faudra coupper vne piece de telle longueur, que vous voudrez, laiſſant vn bout du ruban, ou de la ſoye, qui eſt au milieu, aſſez long, pour le laiſſer pendre au dehors de la playe. Vous mettrez au deſſus de la tente de noſtre vnguent à bruſlure, & l'appliquerez. Lors qu'elle commencera à s'humecter dans la playe, elle groſſira & attirera, quant & ſoy, toute l'eſchare & impureté de la playe, laquelle eſtant bien mondifiée, vous ne vous ſervirez plus deſdites tentes.

Il y a pluſieurs Maiſtres, qui meſlent le camphre, avec leurs refrigeratifs, croyants qu'il y eſt fort vtile, mais ſelon mon jugement, ils ſe trrmpent, d'autant que le camphre n'eſt pas de ſa propre faculté froid, comme ils veulent, mais contient vne chaleur tres ſubtile & penetrante. Que s'il appaiſe quelque ſorte d'inflammation, cela ne provient pas de ſa faculté propre, mais de celle

des medicaments froids, avec lesquels il est mixtionné. Quant aux bruslures de poudre, il y est du tout contraire, pour diverses raisons, lesquelles je passe sous silence, vous advertissant seulement, qu'il s'en faut abstenir en tel cas, à cause de la symbathie, qu'il a avec le salpetre, de quoy l'on fait la poudre, ce qui est assez connu à ceux qui font les feux d'artifice.

Ceux qui se servent d'Opium, dans leur refrigeratifs, ne proffitent non plus que les autres susdits, car l'Opium n'esteint pas l'ardeur exterieurement appliqué, mais au contraire l'augmente, tesmoin l'experience. Il n'y a rien, qui puisse esteindre exterieurement l'ardeur, s'il n'attire le feu à soy, ainsi que fait le salpetre, & le soulphre, qui tirent à soy le feu, qu'ils ont produit ensemble, & l'esteindent de soy-mesme.

Mais pour finir ce Chapitre, je laisseray à vn chacun l'vsage de ses experiences, ausquelles je ne veux pas contredire, sçachant fort bien, que l'experience n'a point de fin, ny de bornes, car l'on peut trouver tous les jours de nouveaux secrets de la nature, que moy, ny beaucoup d'autres ne peuvent pas sçavoir.

CHAPITRE XXIV.

Des fractures, & premierement des abus, qui se commettent en leurs bandages.

C'Est vne chose assez commune, de guerir vne fracture, & de faire reünir les os ensemble, mais les remettre en leur lieux esgallement, sans qu'il y demeure aucune inegalité, & sans que la partie en soit difforme, ou privée de ses fonctions; c'est en quoy consiste l'industrie des Chirurgiens, desquels la plufpart n'y entend, sinon ce qu'ils ont veu pratiquer par leurs Maistres, & ainsi successivement de l'vn à l'autre, les mesmes coustures, & methodes de bander vne fracture, se continuent, sans examiner, si elles sont propres, ou non. D'où vient que nous voyons tant de jambes tortuës, tant de boyteux, & de perclus. Ce qui m'oblige à faire mention plus particulierement des erreurs, qui se commettent en ces ligatures, & bandages ordinaires, afin que chacun s'en puisse donner de garde, & les eviter.

La principale sorte de bandages, desquels on se sert aujourd'huy, & qui est tres ancienne & vsitée des plus grands Maistres, ne laisse pas pourtant d'estre inutile, incommode, dangereuse, & souvent pernicieuse. Je

parle de ceux, qui apres avoir remis les os en leurs lieux (comme ils croyent) soient-ils luxez ou rompus, ils appliquent des attelles, ou ferules tout à l'entour de la partie offensée, & ces ferules estant liées avec des petites lanieres ou bandelettes, en façon de lacs de Nautonniers, on les peut estreindre, & serrer si prés que l'on veut, ce qui sert à tenir les os fermes en leur situation naturelle. Auparavant que de mettre ces attelles, ils appliquent vn cataplasme ou emplastre composée de pierre calaminaire, bole armeni, de grande consoulde, & autres medicaments pareils, selon le choix d'vn chacun. Voila la methode ordinaire & commune de bander les fractures des bras & des jambes.

Quant aux medicaments susdits, plusieurs les desapprouvent entierement, & je ne les blasmerois pas, si on y adjoustoit les operations requises aux fractures : mais pour ce qui est de ce bandage, avec leurs ferules, il ne me plaist pas du tout ; premierement, à raison des grandes douleurs, qu'il excite, car nous voyons ordinairement, qu'apres avoir remis les os rompus, ou luxez, en leur lieu, la partie s'enfle, & s'esleve. Or est-il que si on l'a serré bien estroitement, par le moyen de ces ferules, comment est-ce que la tumeur se pourra contenir en vne espace si estroite, sans exciter des grandes douleurs, & pro-

duire la gangrene ? Ainſi que j'ay veu ſouventesfois, & quoy que la chaleur naturelle eſtant ainſi renfermée, ne ſe ſuffoque pas toûjours, d'autant qu'ils laiſſent des eſpaces vuides entre deux, pour tranſpirer, ſi eſt-ce pourtant qu'il s'y fait telle attraction, par les douleurs, que toutes les parties voiſines en ſont accablées; de ſorte que le repos eſt totalement interdit au malade, eſtant tourmenté jours & nuits, & ces inquietudes ſont ſuivies de la fiévre, de la gangrene, & de beaucoup d'autres accidents, qui proviennent ſeulement de cette mode ruſtique & dangereuſe des bandages. Et ce qui eſt de plus incommode, c'eſt qu'ils ne peuvent voir au deſſous des ferules, ſi les os ſont bien reſtablis en leur lieu, ainſi qu'ils ont creu du commencement; car alors qu'ils ont vne fois bandé le mal, ils ne deffont plus leur bandage, que d'vne ſemaine à l'autre, & quelquesfois chaque quinze jours. Et ne ſe faut pas eſtonner, pourquoy ils deffendent ſi ſeverement, qu'on ne le deffaſſe pas, & quelques peines ou martyrs, qu'vn patient puiſſe ſouffrir de ces attelles; il ne peut obtenir de ces Chirurgiens, qu'on deſbande vne fois ſon mal. C'eſt que comme ils ignorent la vraye methode des bandages, ils ont auſſi horreur & repugnance à ce faire.

N'eſtant donc pas aſſeurez, ſi les os ſont,

bien remis ou non, ils ne laissent pas de faire former le callus, & les guerir, ou à tort, ou à droit, ne se souciant pas, si la partie demeure tortuë ou droite. C'est pourquoy cette methode de bandage, quoy que fort ancienne, ne doit pas estre si estimée, qu'on ne la rebute, pour en suivre vne plus commode, moins dangereuse, & plus proffitable.

Il y en à d'autres, qui se servent de diverses sortes de bandages, lesquels je ne rebutte pas entierement, & les prefererois aux autres precedentes, mais ayant, comme je crois, vne methode encores plus facile, plus asseurée, sans douleur, & avec laquelle le mouvement de tout le corps est fort libre. quoy qu'elle soit fort simple, je ne laisse pas pourtant de m'en servir, comme de la plus asseurée. Et ne vous trompez pas, en vous imaginant, qu'elle n'est pas si bonne, que toutes les autres susdites, approuvées par les anciens, & pratiquées de tout temps; car si vous la suivez, vous trouverez qu'elle est la plus facile, la meilleure, & qu'elle produit moins d'accidents, que toutes les autres.

CHAPITRE XXV.

La vraye methode de bander, & guerir les fractures, d'eviter les douleurs, les tumeurs, & autres symptomes.

LEs fractures d'os, sont ou avec playe & ouverture de la peau & des chairs, de sorte que les parties du dessus, comme sont les muscles, les nerfs, les veines, arteres, & la peau mesme, sont offensées : ou bien il n'y a que l'os qui soit cassé sans autre mal, & ces deux sortes de fractures veulent avoir selon leur diversité, quelque difference en leur bandage ; mais si petite, qu'il suffira d'en donner vne methode generale, qui se pourra facilement appliquer aux deux especes de fractures.

Et premierement, ceux qui veulent traiter deuëment quelque fracture, doivent avoir vne parfaite connoissance de la constitution interieure de l'homme, de toutes ses parties, & principalement sçavoir l'Osteologie, d'autant que la diversité de la figure, de la situation, & de la conjonction des parties est si grande, qu'on s'y peut facilement abuser ; les vnes ont vn os seul, les autres plusieurs. L'vn est courbé, l'autre est droit ; l'vn gros, l'autre petit, l'vn plat, l'autre rond, &c.

lesquelles differences, se montrent par les Anatomistes,ausquels vous pouvez recourir.

De plus,vn Chirurgien doit toûjours avoir prests en sa boutique les instruments, & medicaments requis à la guerison d'vn blessé, afin qu'en cas de necessité, ils soient tous prests, & qu'il ne soit pas necessaire de faire attendre, qu'on ayt preparé celuy-cy, ou celuy-là, d'autant que le delay n'apporte jamais aucune vtilité, principalement au bandage des fractures. C'est pourquoy il faut avoir vn coffre toûiours remply de ferules ou attelles de toute sorte de figures imaginables, pour s'en servir à toutes les parties sujettes à fracture. Il en faut des fortes, des foibles, des larges, des estroites, des longues, des courtes, des droites, des courbes, des tortuës, enfin il en faut avoir de toute façon, & celles, qui semblent les plus ridicules, sont souvent les plus vtiles & plus commodes. D'où vient que les planches tortuës, qui ont des nœuds, & des cavitez, sont propres aux jointures, comme aux genoux, aux coudes, lesquels n'estant pas esgaux ny semblables en toutes les personnes, veulent aussi avoir differentes attelles, desquelles en ayant grande quantité, on peut choisir celles qui sont propres à vn tel blessé, & vne telle partie. De sorte que celles, qui ne servent pas à cettuy-cy, serviront à vn autre.

Et lors qu'il ſera neceſſaire de mettre en œuvre telles ferules, vous choiſirez celles, qui ſont propres à voſtre bleſſé, & n'en appliquerez pas vne, que vous n'ayez toutes celles qui ſont requiſes. Lors qu'elles ſeront toutes arrangées, vous y pourrez mettre vn peu d'emplaſtre au dedans, afin qu'elles ſe puiſſent attacher ſur les bandes, quand il ſera queſtion de les lier ſur le mal. Il les faudra appliquer de telle façon, qu'il y ayt toûjours entre deux, la diſtance d'vn travers de doigt, ſi c'eſt à la cuiſſe ou à la jambe; car ſi vous les mettez plus prés l'vne de l'autre, elles viendront à ſe toucher, lors que les ſerrerez, & par conſequent ne ſerviroient de rien. En ſuitte vous les lierez avec vne bande, ou ruban bien fort, premierement par le milieu, apres par vne des extremitez en haut ou en bas, prenant bien garde, ſi elles ſont juſtes, & ne laiſſent aucun eſpace vuide. Ce qu'ayant obſervé, vous ſerrerez le ruban d'en haut, & le noüerez, par apres celuy d'en bas, & celuy du milieu ſe noüera le dernier.

Il faudra auſſi avoir vne bande ou deux de bonne toille forte, couppées ſelon la longueur de la piece, non pas de travers, afin qu'elle ne ſe puiſſe deſchirer ſi facilement, laquelle ſoit bien vnie par ſes bords, ſans aucune frange, ny filaments,

d'autant que cela donne toûjours des empeschemens au bandage.

Par apres, pour vostre appareil, vous ferez quatre ou cinq emplastres, des grands & des petits, afin qu'en puissiez appliquer deçà & de là, par tout où il sera necessaire, sans qu'il soit besoin de faire des replis de l'vn sur l'autre. De mesme, vous aurez des compresses de toute sorte. Vn couteau bien trenchant, afin que si les attelles ne sont pas propres, on en puisse recoupper. Il faudra avoir vne esponge, vn demy champignon, ou vesse de loup, si par hazard il y a playe, à cause de l'hemorrhagie, vne esguille preste & enfilée. Vous aurez aussi toûjours l'emplatre, preparé pour les fractures, duquel vous verrez cy-dessous la description, & outre celuy-cy en aurez encores vn autre, composé des deux parties de cire, d'vne partie de terebentine, & vne partie de suif. Desquels emplastres, vous estendrez sur deux linges aussi grands que la partie rompuë. Ces choses sont toutes necessaires pour l'appareil d'vne fracture.

L'emplastre pour les fractures se fait ainsi. ℞. De la poix resine la plus blanche, & plus claire que trouverez, (non pas de celle-là, qui est la plus dure) deux livres, terebentine de Flandre demie livre, faites les fondre ensemble, à petit feu lentement, sans

les faire boüillir, apres adjouſtez-y quatre onces de racines de barbe de chevre (qui eſt la Roynette des prez) ſubtilement pulveriſée, agitant & remuant le tout enſemble, juſques à ce qu'il ſoit preſque refroidy; & quand vous en voudrez vſer, vous en mettrez dans l'eau chaude pour le ramollir. Cét emplaſtre me plaiſt au de là de tous les autres, d'autant qu'il attire à ſoy toutes les humiditez, & ſuperfluitez des excrements de la partie offencée, & forme auſſi-toſt le cal, & l'endurcit par la vertu de la poix blanche, qui eſt le vray baulme des os. La racine de barbe de chevre a des vertus admirables, pour toute ſorte de playe, ſurpaſſant toutes les eſpeces de conſouldes, leſquelles ont bien la vertu de reünir les parties, mais cedent toutes à la poix blanche, touchant les os. Elles attirent bien les impuretez du ſang & de la chair, mais pour celles des os, elles n'ont pas aſſez de vigueur, beaucoup moins le bole, la terre ſigillée, la pierre calaminaire, qui ſont tous de moindre efficace, que ceux-cy de noſtre emplaſtre.

Je ne diray rien icy, contre ceux, qui ſe ſervent aux fractures, d'huiles, d'onguents, de graiſſes, & d'autres medicaments humides, d'autant qu'il appert clairement, que tout cela y eſt contraire, les fractures ne

voulants autres medicaments que deſiccatifs.

Et auparavant que d'eſcrire la methode d'appliquer vos emplaſtres ſur la fracture, & la maniere des bandages, il faut donner vn peu d'eſclairciſſement de diverſes eſpeces de fractures, qui peuvent arriver en diverſes parties du corps, vous declarer fidelement, comme je me ſuis comporté, en pluſieurs rencontres, ce que j'y ay pû obſerver; & ce tant pour l'vtilité des pauvres bleſſez, que pour l'inſtruction des Chirurgiens.

Premierement, l'os du bras ou de quelque autre partie, eſtant rompu, eſt avec playe, & ouverture des muſcles, & de la peau, ou bien la fracture eſt ſimple, ſans ouverture exterieure. Quelquesfois l'os du coude eſt rompu, quelquesfois le rayon ſeul, quelquesfois tous deux enſemble; & de meſme à la jambe, avec le tibea & le peroné. Par fois l'os eſt entierement rompu en deux, quelquesfois briſé en pluſieurs eſquilles, d'autres fois la fracture n'eſt qu'à demy, & la fente eſt ou de travers, ou en longueur, lors qu'elle eſt vne ſeule, ou bien il y en a pluſieurs de tous coſtez.

De ſorte qu'il y a vne infinité de differentes fractures, leſquelles on ne peut pas reciter; car quelquesfois les clauicules du col

se rompent, par fois les costes, d'autres fois l'os du sternon, quelquesfois les apophyses, & epiphyses, se separent d'avec les os, comme celles du coude, l'olecrane, la rotule du genoux.

Quelquesfois aussi les malleoles, ou chevilles du pied se rompent, enfin tous les os du scelete sont sujets à estre brisez, luxez, fendus, & quelquesfois pliez, mais aux enfans seulement.

C'est pourquoy, estant appellé à vn blessé, qui a quelque partie courbée, voyez, tastez, & sentez bien exactement où est le mal, & si l'os est rompu, ou non. S'il y a fracture, elle paroistra à celuy qui manie la partie. S'il n'est que plié, ou courbé, ou luxé, sans fracture, il le faudra redresser avec force suffisante, comme on redresse vn baston. Estant redressé, vous l'envelopperez de quatre ou cinq emplastres, & luy mettrez deux ferulles, pour le tenir en son lieu, l'vne sur la partie convexe; l'autre sur celle qui est concave.

S'il y a fracture de l'os, vous devez premierement sçavoir, que celles des jambes sont beaucoup plus difficiles, & dangereuses, que celles des bras; celles du genoux plus que celles du milieu de la jambe, ou de la cuisse; & generallement celles des jointures, sont toujours plus dangereuses, que

celles du milieu des os, & tant plus elles ſont proches de la teſte, ou de l'extremité de l'os, tant plus elles ſont perilleuſes; celles du femur, tant plus elles ſont en haut, c'eſt à dire proche du tronc, tant plus elles ſont dangereuſes.

Ce qu'il faut bien obſerver, & faire difference d'vne fracture & de l'autre; car ſi vous penſiez guerir vne fracture du bras, de meſme que celle de la jambe, ou de la cuiſſe, vous vous abuſeriez fort; par fois vous croirez que la jambe ou la cuiſſe ſera guerie, & permettrez au bleſſé, de marcher & ſortir, d'où s'enſuivent des enfleures à la partie, ou au pied des atrophies, des inflammations, & autres accidents, qui l'obligent derechef à garder le lit, pendant pluſieurs ſemaines, à ſon dant, & à voſtre deshonneur, & c'eſt à recommancer la beſogne, que vous avez crû achevée.

C'eſt pourquoy, s'il arrive que quelqu'vn ayt la jambe rompuë, au deſſus ou au deſſous du genoüil, & qu'il ſe vienne preſenter, pour ſe faire penſer, vous ne luy ferez pas le bandage, ny chez vous, ny en autre part, s'il n'eſt au lieu, où il voudra demeurer, juſques à ſon entiere gueriſon; car apres qu'il ſera bandé, s'il ſe veut tranſporter d'vn lieu à l'autre, cela pourra deffaire le bandage, & luy ſera grandement nuiſible,

laquelle

laquelle difficulté ne se trouve pas aux bras, comme aux jambes; d'autant que l'on le peut porter en escharpe. C'est pourquoy, en quelque lieu que vous soyez, vous pourrez bander vn bras rompu; mais vne jambe, en vn lieu de repos seulement. Où estant, vous le ferez mettre sur vn lit, en telle posture, que puissiez approcher du mesme costé, que la partie rompuë se presentera, & sera meilleur, d'y pouvoir aborder des deux costez. Les mattelats seront plus propres que les lits de plumes, d'autant qu'avec le temps dans vn lit de plume, il s'enfoncera si avant, qu'il sera grandement incommodé. Faites que le lit soit bien preparé, comme il doit estre, d'autant qu'en sept ou huit jours, il ne se doit pas refaire. Et le plus tard que vous attendrez, à deffaire le premier bandage, sera le meilleur, pourveu toutesfois que les parties soient bien remises en leur lieu. Et les plus grands erreurs, sont d'oster les ferules, ou laisser lever, ou remuer le malade trop tost.

Le patient estant au lit despoüillé, comme pour se reposer, soit homme, ou femme, jeune, ou vieil, vous estendrez vos emplastres, qu'arrangerez sur vne table à vostre main droite, aupres du lit, comme aussi vos ferules, & tout ce qui est necessaire, esloignant tout ce qui est inutil, & principa-

V

lement toutes les attelles, ou ferules, qui ne ſont pas de meſure, & deſquelles vous n'vſerez pas.

Quant aux aſſiſtants neceſſaires, pour votre ayde, il en faut avoir vn, pour vous donner auſſi toſt tout ce que vous luy demanderez, deux hommes puiſſants, & hardis pour tenir le malade, l'vn en haut, l'autre en bas; vne autre perſonne, pour diſcourir avec luy, ou pour luy donner quelque confortatif, ſi le cœur vient à luy faillir. Il en faudra auſſi vn, qui tienne la jambe ſaine, pendant que vous remettrez la fracture de l'autre. Les autres perſonnes, qui n'auront rien à faire en la chambre, s'en doivent retirer, comme autant d'empeſchements.

Il faut avoir auſſi aupres de vous à terre, vn baſſin plein d'eau froide, & vne eſponge dedans, afin que ſi par malheur vos ceroines ou emplaſtres, venoient à tomber, ou à ſe coller enſemble, vous les puiſſiez d'eſtacher, ou nettoyer, & eſtendre avec vos mains moüillées.

Quant à voſtre perſonne, il ne faudra avoir aucun empeſchement de vos habits, ny chappeau, ny manches pendantes, ny autres choſes ſemblables, & ſur tout ayez vos mains nettes.

La fracture eſtant au deſſus du genoüil, à

l'os de la cuiſſe, vous ferez paſſer vne ſerviette, ou vne bonne bande de toille bien forte, aſſez longue, entre les deux cuiſſes du patient, & baillerez à tenir les deux bouts d'icelle, à celuy qui ſera en haut, au deſſus du patient, afin qu'il puiſſe tirer avec plus de force, quand vous luy commanderez. Les deux bouts de la toille doivent paſſer juſques au deſſus de la teſte du patient, & celuy ou ceux qui les doivent tenir, ſeront debout. Outre cette premiere bande, ou ſerviette, vous en ferez paſſer vne autre plus petite, entre les cuiſſes, & donnerez à tenir les deux bouts à vn homme, qui ſera du meſme coſté que la cuiſſe eſt rompuë, & ſe tiendra vers les eſpaules du patient, afin que ſi l'vne de ces deux toilles vient à manquer, l'autre y puiſſe ſuppléer. Le troiſieſme, empoignera la cuiſſe avec ſes deux mains, l'vne au deſſus de la fracture, l'autre par deſſous, & retitera de tout ſon poſſible la peau & les muſcles, car ils retombent, & ſe gliſſent toûjours en bas. Celuy qui ſera en bas, aura de meſme vne ſerviette appliquée juſtement au deſſus du genoux, deſſous la fracture, & tirera pareillement de ſon coſté la jambe en bas; celuy-cy ſera au pied du lict, & non à coſté comme les deux autres; enfin chacun ſe mettra comme il pourra, pour mieux agir & vous ayder. Si la fractu-

re eſt tout proche du genoux, ſes mains ſerviront de ſerviettes : car autrement il vous empeſcheroit. Si les parties ne ſe peuvent aiſément remettre en leur lieu, mais qu'elles s'eſcartent de plus en plus, il faudra, qu'vne autre perſonne les rejoigne enſemble avec ſes deux mains. Ce qu'eſtant fait, vous appliquerez vos emplaſtres & vos attelles, comme a eſté dit. Et afin que le tout ſe faſſe plus commodément, le patient ne doit pas eſtre au milieu du lict, mais ſur le bord. Il repoſera auſſi ſa teſte, non pas trop eſlevée, mais baſſe aſſez, pendant que vous ferez le bandage, afin qu'il ayt ſa commodité, & vous la voſtre, & que ſon corps ne ſoit pas courbé.

Souvenez-vous, qu'il ne faudra pas commander à ces hommes de tirer, que vous n'ayez appreſté tout ce qui vous eſt neceſſaire & diſpoſé toutes choſes, comme dit eſt. Et alors commanderez, que celuy d'en bas, & ceux d'en haut, commencent à tirer, cependant vous paſſerez voſtre main gauche par deſſous la fracture, & la droite par deſſus, & ſentirez en quel eſtat eſt le mal. A meſme temps, vous graiſſerez vos mains d'onguent de dialthea, & s'il y a quelque partie, qui avance au dedans, ou au dehors, ou à coſtez, vous taſcherez de la remettre, commandant cependant à vos hommes de

tenir ferme, & tirer encores plus fort, s'il en est besoin, & qu'ils ne cessent pas de tirer, jusques à ce que vous ne sentiez plus aucune inégalité, car tandis qu'il y en aura quelqu'vne, il vous la faudra repousser jusques à ce que soyez bien asseuré, que tout va bien. Et pour plus grande seureté, vous ferez aussi taster quelque autre intelligent, pour voir s'il n'y reconnoistra rien d'inegal. Pour lors, vous prendrez vostre emplastre, qui sera double, & l'envelopperez tout à l'entour, ne quittant point pourtant tout à fait la fracture; car il y faudra toûjours tenir la main dessus, jusques à ce qu'aurez mis deux ferules. L'emplastre estant bien appliqué, en sorte qui ne fasse aucun ply, vous prendrez vne attelle courte, & assez large, bien vnie & polie, & l'appliquerez sur la fracture, & apres vne autre pareille au dessous, lesquelles vous lierez avec vn petit ruban, apres quoy vous pourrez disposer & arranger les autres, desquelles il en faudra quatre longues & assez larges, vne pour chaque costé, & les deux autres au dessus & au dessous, il en faudra aussi d'autres petites selon la necessité.

Notez toutesfois, qu'il ne faut pas que lesdites ferules, touchent la chair en aucun lieu, où il n'y ayt par dessous de l'emplatre. C'est pourquoy s'il n'estoit pas assez grand,

vous en appliquerez d'autres petites pieces, ainsi qu'avons déja dit. Pareillement, il faudra avoir des emplastres découppez, & collez ensemble, en forme de roses, lesquels s'appliquent au dessus de la fracture, où est la plus grande eminence, afin que tel emplastre serve de compresse, & la tienne pressée par dessous les ferules, lesquelles finalement vous banderez avec vn ruban, par le milieu, les serrant assez fort; en suitte vous lierez aussi la partie d'en haut, & apres celle d'en bas; si neantmoins vous aviez trop serré la ligature ou ruban, du milieu, il la faudroit ensuite relascher vn peu.

Sur tout, prenez garde que le gros doigt du pied soit droit, & estendu selon son ordinaire, car s'il est de travers, ou de quelque costé que ce soit, principalement eslevé en haut, vous ne luy pourrez jamais faire changer de posture, apres que la fracture sera guerie. Tout le contraire est au poulce de la main, lors que le bras est rompu, car si vous laissez tomber le poulce au dedans de la main, on ne le pourra redresser. C'est pourquoy, en tel cas il le faut tenir droit, & eslevé, quand vous banderez vn bras cassé.

Le bandage estant ainsi parachevé, vous mettrez au dessous de la jambe blessée vn oreiller, ou vn sac plein de paille menuë, lequel soit fait de telle façon, que toute la

jambe estenduë de son long, s'esleve en haut, & fasse vn angle obtus, avec le tronc du corps, c'est à dire que le talon du pied, posé sur le sac, soit plus haut que la jambe, & celle-cy plus que le genoux, & le genoux plus esleyé que la cuisse, & par ainsi que la fesse soit le plus bas. Le sac doit estre vn peu creusé au milieu, afin que la jambe soit enfoncée dans iceluy, & ne se puisse tourner deça ny delà.

Ainsi vous laisserez vostre patient en repos, l'espace de huit à dix jours, sans mouvoir la jambe rompuë, si ce n'est par fois qu'il luy faudra plier, & esmouvoir le genoux de fois & d'autre, afin qu'il ne vienne pas à perdre l'habitude du mouvement; ce qui arrive quelquesfois à tel point, que le malade estant guery de sa fracture, il ne peut remuer la jointure au dessous d'icelle. Il ne faut pas neantmoins, luy faire mouvoir cette partie, dans les premiers jours: mais seulement apres le second appareil. Ce qu'il faut aussi remarquer au coude, au carpe, & à toutes les autres jointures, au dessus desquels il y aura fracture de l'os entiere.

Voila la methode de bander les fractures des jambes, que j'estime la plus facile, plus commode, & moins dangereuse, qui doit estre preferée à toutes les autres; premierement, à cause qu'on la peut deffaire à

tout moment qu'on voudra, & le patient luy-mesme la peut deslier, pourveu qu'il y laisse l'emplastre, & la refaire luy mesme. En second lieu, on le peut transporter plus facilement d'vn lieu à l'autre, comme il arrive souvent de necessité, d'autant que ce bandage est leger, & incommode fort peu, n'oppresse pas la partie blessée, comme les autres; & s'il arrive que la tumeur vienne à occuper la partie, elle aura du lieu pour s'estendre, sans danger de suffocation, ou de la gangrene, comme il arrive aux autres bandages, qui environnans toute la partie blessée, ne peuvent éviter ce danger; car, aussi tost qu'elle vient à se tumefier, elle est contrainte & oppressée par ces bandages. Mais la nature, qui ne veut, & ne peut souffrir la contrainte, ny la violence, se sentant ainsi forcée, s'irrite & se met en fureur, d'où s'ensuit des douleurs telles quelles, qui bien souvent suffoquent la chaleur naturelle, & la partie mesme. Et quand bien cela n'arriveroit pas, si est-ce que ces tumeurs venant à s'abbaiser, les bandages eslargis par icelles, ne tiennent plus la partie en estat, outre que ces tumeurs ayant humecté la partie, les os brisez se jettent d'vn costé ou d'autre, & font qu'il y a tant d'estropiez, que nous en voyons par les fractures.

De plus, je ne me suis jamais servy d'onguent,

guent, ny liniment, pour les fractures, croyant que les emplastres deficcatifs sont beaucoup plus vtiles. J'ay deffait les bandages fort rarement, afin d'éviter les dangers de nouvelle fracture, pourveu toutesfois qu'il n'y eust pas de grandes douleurs; car si elles continuent toûjours, c'est vn signe manifeste, que toutes les parties ne sont pas remises en leur lieu, ou qu'il y a quelque erreur au bandage, qu'il soit où il voudra, ce qui se peut facilement connoistre, en ostant les ferules, & leur donnant plus d'air & d'ouverture; car si alors la douleur cesse, vous jugerez par là, qu'elles pressoient le mal en quelque part. Si apres avoir deffait les ferules, la douleur continuë, il ne faut pas douter, que la faute ne vienne des os, qui ne sont pas remis, comme il faut. Le lieu se connoîtra, par la douleur, car où le patient se sentira piquer, c'est là, où il y aura encores quelque eminence. C'est pourquoy il faudra soudainement recommencer derechef à le bander, & tascher de remedier à ce defaut. Ce qui se peut faire facilement sans danger, car on peut dans les commencemens des fractures, faire & deffaire comme on veut les bandages, mais non pas à la fin. Finalement il faudra bien observer ces points suivants, touchant les fractures des os. Il ne faut pas cesser de tirer les deux parties rompuës, jusques à ce

qu'elles soient entierement remises en leur lieu, & que n'y trouviez plus aucune inesgalité, quelque petite qu'elle soit, c'est à dire, ny bosse, ny enfonçure. Vous n'appliquerez aucune ferule, qui ne soit juste, ny trop longue, ny trop courte, qui ne soit bien polie & vnie. Vous ne commencerez pas à le toucher, que tout vostre appareil, comme dit est, ne soit prest, & que n'ayez les hommes requis à vostre ayde, autrement vous pourrez vous trouver court, ou de ferules, ou d'emplastres, ou d'hommes, qui bien souvent vous manqueront au besoin, dans l'operation mesme, laquelle vous ne pourrez pour lors differer, sans grandes douleurs, & prejudice tres notable du patient. Vous mettrez des petits emplastres doubles en forme de roses, pour servir de compresses sur les lieux de la fracture, & à l'entour d'icelle les simples suffiront: sur le mesme endroit de la fracture, il faudra plus serrer le bandage qu'en autre part. Les attelles ne doivent jamais toucher la partie, sans qu'il y ayt entre deux de l'emplastre. Il ne faudra pas serrer si estroitement le bandage, que les arteres, & les autres vaisseaux n'ayent le passage libre, pour la communication des humeurs & des esprits, qui doivent continuellement passer & repasser, de peur que la tumeur & gangrene ne s'empare du membre. Pareille-

ment il ne faudra pas bander si au large, que la fracture remise, ne soit tenuë ferme. Il faudra luy estendre les genoux & les doigts, & ne laisser courber ceux-cy, ny d'vn costé ny de l'autre, & empescher que rien ne luy puisse repousser la plante du pied, mais luy mettre toûjours vn oreiller contre. Il ne luy faudra pas permettre de marcher sur la jambe rompuë, jusques à ce qu'il soit entierement guery.

CHAPITRE XXVI.

Des fractures avec playes.

AYANT assez amplement déduit la façon de penser les fractures simples, c'est à dire où l'os est cassé seulement, sans aucune ouverture ou playe des muscles, je m'en vais maintenant vous dire succinctement des fractures composées, où non seulement l'os est brisé, mais aussi quand il y a des playes, & vous rapporter fidelement ce que j'en ay observé, & ce qu'vn jeune Chirurgien est obligé de sçavoir.

Quant à celles-cy, elles sont beaucoup plus difficiles, plus longues & penibles à guerir, que les fractures simples, d'autant qu'elles viennent à suppurer de mesme que toutes les autres playes, & à raison de la

matiere, laquelle autrement produiroit grande corruption, on est obligé de deffaire plus souvent le bandage, ce qui retarde grandement la formation du cal.

Par fois il y a telle quantité de matiere & si grande corruption, que les vers s'y engendrent, ce qui arrive plustost en Esté, qu'en Hyver, à raison de la chaleur, & plustost aux vns, qu'aux autres, suivant la disposition des corps à la putrefaction. C'est pourquoy on est obligé de deffaire le bandage plus souvent, qu'on ne voudroit, d'autant que cela nuit grandement aux fractures. Principalement quand il y a des gros os, qui poussent en dehors, ou quand il y en a d'emportez, & entierement tombez, ce qui est encore bien plus dangereux, que les autres sortes de fractures. J'ay vû parfois des fractures si espouventables, à raison des grands esclats d'os, qu'on en avoit tiré, qu'vn chacun s'estonnoit de les voir gueris, & moymesme je ne pouvois concevoir, comment il estoit possible, que telles personnes pussent avoir la vie sauve, sans perdre le membre fracturé, & neantmoins la grace de Dieu est si grande, que nonseulement ils ne perdoient pas la partie, mais au contraire, sautoient, dançoient, & se servoient de leurs jambes & de leurs bras, en toutes leurs fonctions, comme s'ils n'y eussent ja-

mais eu mal. C'est pourquoy je vous ay adverty cy-devant, que vous ne devez jamais amputer vn membre, encore que la blessure soit extreme, & qu'il vous semble que ce qui pend, ne puisse reprendre vie: & maintenant je vous conjure encores, autant qu'il m'est possible, de ne point couper aucun membre fracturé, jusques à ce que vous soyez entierement asseuré, que la partie est mortifiée, & qu'il n'y a plus d'espoir de la restablir; car Dieu fait parfois beaucoup plus de graces, que ny le malade, ny le Chirurgien n'en pouvoient esperer.

Si donc il vous arrive quelque blessé de la sorte, on estes appellé à quelqu'vn, regardez premierement où est le mal, tastez-y vn peu, non pas toutesfois si rudement, que vous luy puissiez causer grande douleur, n'eslevez & n'abbaissez pas la partie, & ne l'espouventez-pas d'abord par vos rudesses à tel point, que quand vous viendrez au temps d'vne operation necessaire, il ne vous veüille plus obeir. En second lieu, vous employerez vostre industrie à luy arrester l'hemorrhagie, devant que vous fassiez vostre appareil, afin que vous le puissiez penser, & bander avec plus de certitude, & de claire voyance, autrement le sang vous pourra bien faire manquer en plusieurs choses. C'est pourquoy essuyez bien tout le sang,

avec vne esponge, puis la partie estant seche, tastez & voyez quel, & où est le mal. Pour arrester l'hemorrhagie, il ne faut qu'vne esponge, ou de nostre champignon, ou du cotton, ou de la charpie. Nettoyez aussi vn peu le dedans de la playe, les vers & la pourriture ne s'y mettront pas ensuite si tost, ny si facilement. Et pendant que vous essuyez le sang, & nettoyez la playe, commandez, qu'on donne à boire, ou à manger peu ou beaucoup au malade, selon qu'il en aura besoin. Ordonnez aussi, qu'on prepare toutes les choses necessaires, pour coucher le malade, comme le lict, les oreillers, vn sac plein de hauton, ou de paille hachée, & vne corde pendant au ciel du lict, ou au plancher de dessus son lict, avec laquelle il se puisse soulever & mouvoir, quand il sera necessaire; ce qu'il fera luymesme plus facilement, que par l'assistance d'autruy. Faites en suite vos emplastres, & beaucoup plus, que vous ne croyez en pouvoir vser: Choisissez aussi & arrangez vos ferules necessaires, comme nous avons dit cy-devant, car vous ne le pourrez faire par apres, dans l'operation, & en les voulant appliquer, si commodement qu'en ce temps là. Prenez bien garde, si elles ne sont pas trop longues, ou trop courtes; trop pointuës, ou emoussées; trop droites, ou trop

courbées ; trop larges, ou trop estroites ; trop minces, ou trop espaisses ; trop fortes, ou trop foibles ; trop creusées, ou trop rudes, ou rabboteuses ; y ayant en cecy plus de danger, quand on y manque, & commet quelque erreur, qu'il n'y en a, en faisant la ligature ; d'autant que vous pouvez deffaire & changer la ligature, quand bon vous semblera, mais il y a toûjours grand risque, à changer le bandage, c'est à dire les ferules & les emplastres. Notez qu'il faut avoir aussi quelques ferules larges, & qui soient percées ou fenestrées en plusieurs endroits, de troux assez grands, & au reste fortes & entieres ; desquelles ferules ainsi troüées il faudra mettre par fois vne, par fois deux, sur la partie brisée, afin de donner jour aux playes. Or si vous avez vne si grande playe sur vne fracture, qu'à peine vos ferules la puissent tenir en estat, sans risquer de remuer ou esbranler les os rompus, quand vous faites & desfaites vostre bandage, pour la penser, il vous faudra, en tel cas, avoir des ferules de fer à ce destinées, desquelles, pour tel effet vous devez en tous temps estre pourveu, de mesme que des autres de bois ; car celles de fer estans plus fortes, vous serviront mieux.

J'ay vne fois pensé vn blessé de Lentzbourg, qui avoit treize troux sur la partie,

dont l'os estoit brisé, & ces troux ou playes estoient si grandes, qu'il fallut leur laisser autant d'ouvertures entre les ferules, & les accommoder avec des bandes, lesquelles il me falloit deffaire l'vne apres l'autre, par vn bout, puis le rebander, pour contenir la fracture en estat, & neantmoins je le pensois trois fois par jour. Personne ne pourroit s'imaginer les peines, & les travaux, que j'eus pour guerir ce malade, car avant que j'eusse achevé de le penser à chaque fois, il m'auroit fallu recommencer à nettoyer les premieres playes, que j'avois rebandé, tant elles abondoient en matiere purulente, qui s'escouloit entre la peau, les emplastres, & les ferules. De sorte qu'à tous momens je craignois, que les vers ne se missent dans ces playes, je ne luy osois deslier toute la bande en vne fois, crainte que la jambe ne me demeurast entre les mains, comme il auroit pû arriver, si j'eusse osté les ferules & les emplastres, c'est pourquoy j'estois obligé de penser tantost l'vne, tantost l'autre, pour obvier à ce danger.

Je vous ay voulu donner cet exemple, qui est tres veritable, Amy Lecteur, afin qu'en cas pareil, à sçavoir lors que vous ne pourrez faire vos bandages à vostre gré, vous ne perdiez pas courage pour cela, ny n'espargniez point vos peines, & que vous

soyez garny de ferules, tant de bois, que de fer, propres à ces sortes de fractures, ayant esté obligé de me servir des vnes & des autres au cas susdit. Lesquelles neantmoins vous garderez bien de mettre si prés des playes, qu'elles n'ayent du jour suffisamment : remarquez en passant, qu'elles se poussent d'elles-mesmes assez volontiers du costé des playes. Vous ne passerez pas aussi la premiere bande par dessus la playe, estant necessaire qu'apres la premiere ligature & bandage, les playes soient encore descouvertes, de sorte que ny les bandes, ny les premieres ferules, ny autre chose les couvre, ou les touche. Et pour lors, apres ce premier bandage, vous pourrez penser les playes, & appliquer les ferules, emplastres, onguents, & compresses, comme vous le trouverez à propos, & de mesme que si c'étoit vne jambe, vne cuisse, ou vn bras blessé sans fracture. Souvenez-vous aussi d'estendre toûjours sur le drap du lict, au dessous de la cuisse, les bandes, avec lesquelles vous la devez bander, avant que de commencer à le penser. Et bien que je vous aye dit cy-dessus, qu'il falloit toûjours frotter de nostre emplastre, pour les fractures, les ferules, attelles, ou éclisses, il ne faut entendre que celles-là, qui ne sortent jamais de dessus la fracture, que quand on oste

auſſi entierement les premiers bandes & les emplaſtres. Quant aux autres bandes, ligatur es, & compreſſes, que l'on deffaità chaque appareil tous les jours, & que l'on relie de meſme, il ne faut pas qu'elles touchent aux emplaſtres, ou ceroines, mais les faut oindre, afin que ſi elles y touchoient, elles ne s'y attachaſſent point; autrement ſi elles venoient à ſe coller enſemble, avec leſdits emplaſtres, vous ne les pourriez deſtacher, ſans violence, ny ſans esbranler les premieres ferules, & par conſequent la fracture remiſe. Les dernieres ferules, que vous appliquerez, doivent eſtre plus fortes & plus preſſées, que les premieres, d'autant qu'elles doivent tenir la fracture en ſi bon eſtat, que les os ne pouſſent pas du coſté des playes. Neantmoins il ne faut pas tant mettre de compreſſes ſous les ferules, qu'elles puiſſent oppreſſer, meurtrir, & corrompre les chairs, qui ſont déja bleſſées, & pour ce ſujet faciles à tomber, & laiſſer les os dénuez & découverts de chairs, auquel cas il n'y en recroiſt pas facilement d'autres ſur ces os; ce qui rend la cure tres-longue, & tres-fâcheuſe; erreur tres-digne de remarque, comme tres-grand. Les os ſont auſſi ſujets à s'exfolier & abſceder, à raiſon de l'air, qui donne deſſus iceux découverts; de ſorte que par le moyen de l'air, le perioſte ſe

corrompt aussi, & tombe en suite, dequoy les chairs n'y recroissent, & les os brisez ne reprennent que difficilement, à tel point, que quand le perioste est corrompu, il faut avoir autant de soin de contenir la fracture en estat, & bien bandée, que les premiers jours. C'est pourquoy avant que de penser tous les jours vostre blessé, vous devez bien songer de quelle maniere vous agirez, pour empescher, que la fracture ne vienne à se renouveller, & neantmoins ne point serrer vos bandages si estroitement, qu'ils fassent corrompre & tomber les chairs. A cette fin, il est à propos de faire vn trou dans le premier emplastre, de la grandeur de la playe, ou bien mettre cét emplastre en forme d'anneau à l'entour d'icelle, lequel anneau d'emplastre soit posé particulierement sur los, qui est le plus esleve, & veut pousser en dehors, afin que cet anneau presse à l'entour de la playe, sur la fracture, & la tienne en estat. Ce mesme cercle d'emplâtres tiendra pareillement les premieres ferules, qui ne se doivent point oster, en leur lieu, comme immobiles, & empeschera, que les dernieres ferules ne pressent point la playe, ny les chairs d'alentour, comme elles feroient autrement.

Car si molles que puissent estre les compresses, elles ne laisseront pas de presser, si

vous serrez tant soit peu les bandes, & les ferules, & ainsi meurtriront les chairs, & les feront plustost tomber, & en plus grande quantité; de sorte que les os estans découverts, retarderont la guerison. Faites neantmoins ce cercle d'emplastre susdit, de telle façon, que les ferules reposent dessus le cercle, & ne puissent toucher les playes; c'est à dire, que par fois il vous faudra mettre quatre emplastres, l'vn sur l'autre, sur le bord le plus eslevé, à sçavoir où l'os avance, & pousse en dehors; & sur l'autre bord, ou costé de la playe, qui est plus abbaissée, & où l'os n'avance point, estant plus enfoncé, vous n'y mettrez que trois emplastres, si auparavant vous n'y en aviez mis qu'vn simple; car si vous y en aviez mis deux d'abord, ainsi que j'ay accoustumé, afin que les bandes serrent mieux, vous pourriez mettre à l'entour de la playe, encores davantage d'emplastres, à proportion de ce que les os sont avancez en dehors, ou enfoncez.

Car par fois la fracture est fort creuse, comme quand vne roue de chariot à cassé quelque membre, les os brisez ne poussent & n'avancent pas du costé de la playe: mais de l'autre part à l'opposite, & la pluspart des chairs est escrasée, & emportée par la roue. Et comme vous voyez en ce cas, tout le contraire des autres, il y faudra de mesme se

seruir des compresses, & ferules tout à rebours des autres, c'est à dire, qu'il ne faut pas ce cercle d'emplastres doubles, ou triples, à l'entour de la playe, mais la bander avec vne simple compresse, & ferules bien vnies, avec vn emplastre, & l'onguent necessaire, de telle sorte que la matiere ne soüille pas les bandes, de mesme qu'on a de coustume aux autres playes, sans fracture.

Je vous ay, amy Lecteur, voulu donner ces instructions particulieres, afin que quand il vous arrivera, de telles fractures difficiles à penser, vous sçachiez comme il s'y faut prendre, tant pour vostre honneur, que pour l'vtilité du malade. Car j'ay esté moy-mesme bien souvent, dans des peines incroyables, & grande perplexité, de qu'elle façon je me devois comporter, lors que je voyois par fois les os des fractures, dénuez de chairs, de mesme que ceux des morts, dans vn cimetiere.

Je fus vn jour appellé avec quelques autres Maistres Chirurgiens, pour traiter vn homme natif d'Alstätten, qui avoit l'os de la cuisse brisé en deux endroits, il y avoit déja quelques semaines. Je trouvay l'os brisé tout découvert, de la longueur de six poulces, & qui avançoit en dehors, je creu d'abord qu'en le repoussant, & remettant en son lieu, il pourroit reprendre avec les au-

tres : mais ayant par apres obſervé, qu'il eſtoit entierement ſeparé par les deux bouts, qu'il n'y avoit plus de perioſte ſur iceluy, non plus que ſur vn os d'vn ſcelete, & qu'il n'y avoit pas d'apparence, que les chairs y puſſent recroiſtre, je le tiray hors de la playe, & rapprochay la partie inferieure de la cuiſſe, le plus prés, & le plus proprement que je pû, de l'autre partie ſuperieure, d'entre leſquelles j'avois oſté cét os, & le guery en ſuite ſi bien, qu'il n'en perdit pas la jambe, & qu'il s'en ſervit auſſi bien que de l'autre, à la reſerve qu'elle eſtoit plus courte, de la longueur de l'os oſté, que n'eſtoit l'autre, & qu'il en boitoit. Cette playe rendit vne ſi grande quantité de matieres, pendant ſa cure, que je ne l'oſerois eſcrire. Je vous ay rapporté cette hiſtoire, afin que vous ſceuſſiez, qu'il ne faut pas incontinent extirper vn membre, bien que tout écraſé, & bleſſé au dernier point, comme font aujourd'huy pluſieurs Maiſtres, qui ſans eſſayer, ny conſiderer, ſi on peut guerir vne partie, ou non, l'amputent d'abord, ſans autre forme de procez, & ce pour s'exempter de la peine, & des travaux, qu'il faudroit employer pour guerir & conſerver telle partie. C'eſt pourquoy ne tirez jamais d'os d'vne playe, que vous ne ſoyez aſſurez, qu'ils ſont entierement détachez des autres, & ſeparez des

chairs. Ne sondez pas aussi beaucoup vos playes, comme plusieurs ont accoustumé de faire, farfoüillans à chaque moments avec leurs petits instruments, pour voir s'ils sont détachez. La nature separera, & détachera d'elle mesme, ce qui doit sortir & absceder. Soyez soigneux de bien nettoyer vos playes adroitement, & sans beaucoup de douleur, prenant bien garde, que le pus ne croupisse pas en quelque endroit, & qu'il y fasse des sacs ou sinus, comme il arrive assez souvent. Il tombe avec le temps assez de chairs, & de pourriture de ces fractures, qui du commencement sembloient y devoir demeurer, d'autant que tout ce qui est contus & meurtry, tombe tost ou tard, & produit telle puanteur, qu'on est obligé de nettoyer souvent les playes, & en oster les chairs pourries, à mesure qu'elles paroissent. Pour laquelle raison, il faut toujours avoir quantité de linges blancs, & d'emplastres aprestez.

Deplus, vous devez toujours avoir plus de soins, de ces fractures avec playes, que de toutes les autres; & sur tout prendre garde, que vos premiers bandages, ne soient pas trop serrez, ny surchargez d'attelles, ny de bandes. Il est toujours plus expedient, qu'il y en ait moins, que trop; moins de compresses, que trop; les emplastres ou ceroines

plus minces, que trop espais; car on augmente bien plutost les douleurs d'vne fracture, qu'on ne les sçauroit appaiser; & si vous accablez vne partie blessée, de tant de ferules, d'emplastres, de bandes, de compresses, ou autrement, elle s'enflera, de façon, que vous aurez bien de la peine à y remedier. Au lieu, que si vous avez manqué dans les premiers bandages d'y mettre vne ferule, ou autre chose, vous pourrez toujours à temps, reparer ce deffaut : mais si d'abord vous y en avez trop appliqué, vous ne les pourrez pas facilement oster, sans risque. C'est pourquoy, donnez toujours dans le premier appareil, le plus d'air que vous pourrez, en ces sortes de fractures, crainte de meurtrir les chairs, estouffer la chaleur naturelle, & d'estre en suitte obligé, de défaire vos bandages, & ainsi causer divers inconveniens.

J'ay souventesfois esté dans des grandes peines, & perplexitez, comment je pourrois bien faire mon bandage des fractures compliquées, & découvrir les playes d'icelles, toutes les fois que je voudrois, & qu'il en seroit besoin. J'ay esté obligé par fois de faire des troux, ou feneftres, dans des ferules larges, que j'y avois appliqué, par fois en vne, par fois en deux; en l'vne d'vn costé, & en l'autre d'vn autre costé; par fois aussi

aussi en deux ferules joignantes : parfois il m'en falloit courber deux tout de suitte, & neantmoins avec tout cecy, je n'avois pas encores assez d'espaces, pour bien voir & penser toutes les playes, comme j'aurois voulu; & cependant je ne changeois pas le bandage. Il m'est arrivé plusieurs fois, de ne point voir, ny comprendre, comment je ferois mon bandage, tant j'y trouvois de difficultez, & d'impossibilité à le faire, & y pouvoir en suitte approprier les ligatures convenables. Ce que voyant, je ne m'en inquietois pas davantage, & faisois comme je pouvois, esperant aussi bien que le malade, qu'en vn autre jour, je ferois mieux, & corrigerois les deffauts que j'aurois commis en celuy-cy.

J'ay vne infinité d'histoires, par lesquelles je pourrois montrer, que bien souvent on me venoit querir si soudainement, que je n'avois pas le loisir, de choisir mes ferules propres, &ne trouvois pas aupres des blessez, les assistants necessaires; & en tel cas, je faisois comme je pouvois, mais non pas comme j'aurois bien voulu. Et en cela, mon refuge estoit de laisser couler abondamment mon onguent brun, entre les playes, & les ferules, comme aussi l'onguent sarcotique, ne les espargnant point, afin qu'il y en passât par toutes les playes.

Et lors que je ne pouvois pas bien arriver par tout, pour les essuyer & nettoyer, je ne laissois pas d'y employer les mesmes onguents avec profusion, & continuois ainsi, jusques à ce que quelques jours apres, je le peusse plus commodément débander, & couper, ou fenestrer les ferules, ou les oster tout à fait avec les emplastres, sans toutes-fois esbranler les fractures.

C'est pourquoy, je vous ay adverty de ne vous pas tant inquieter, quand vne chose ou l'autre, ne vont pas dans les bandages à vostre gré, & comme elles devroient, n'y ayant pas tant de risques, ny d'inconveniens pour les fractures, que pour les luxations, ou fractures simples; car encores bien qu'aux fractures avec playes, les os soient autant bien remis, qu'ils le puissent estre, si est-ce qu'ils n'y demeurent pas toujours si fermément ensemble, qu'en vne fracture simple, en laquelle la peau n'estant pas endommagée, & n'y ayant pas de playes, les os reprenent ensemble bien plus promptement, & ne viennent pas à suppurer, non plus que les chairs. Mais dans vne fracture compliquée avec playes, & grand fracas, & particulierement lors qu'il y a par fois des esclats d'os tombez, il y arrive grande suppuration, ce qui fait, qu'encores bien que les os soient remis en leur lieu, comme il faut, il n'y de-

meurent pas toujours, les chairs venans à tomber par la suppuration: au lieu qu'en vne fracture simple, les os demeurent comme ils sont remis, & reprennent ensemble. C'est pourquoy, il tombe bien plus de chairs, & faut bien plus de soins, à nettoyer ces playes de fractures, que les autres playes sans fractures; car la moëlle des os brisez & fracassez, suppure aussi & s'escoule avec le pus, & faut qu'il y recroisse des chairs en sa place, ce qui ne se peut faire que lentement. Et bien que la mesme chose puisse aussi arriver, en vne fracture simple, si est-ce que les chairs contuses, qui sont encores attachées au perioste des os brisez (lequel est aussi encores collé sur les os) reprennent bien plustost avec l'os, & se guerissent bien plus viste, que ne repoussent celles qui doivent recroître, en vne fracture avec playes. Je m'en vay vous en donner vn exemple tres-veritable, avec toutes ses circonstances.

J'eu vne fois à traiter vn blessé, auquel vne poutre estant tombée sur la jambe, la luy brisa entre le gras, & les malleoles, de sorte que le pied, & tous les os brisez pendoient, comme prest à tomber, y ayant vne playe de travers entre la jambe & le pied, si grande & si large, que je ne pouvois comprendre, comment son pied pouvoit encores avoir vie; car lors que je fus arrivé chez

luy, je n'y trouvay ny feu, ny lieu, ny personne pour m'assister ou esclairer; c'estoit au fort de l'Hyver, & dans vne cabanne éloignée du village. Et voyant que je n'avois pas les choses necessaires à faire vn bandage requis, je fus obligé de luy couper les nerfs & tendons écrasez, & déja presques coupez du coup, qu'il y avoit receu, comme aussi les chairs meurtries & privées de vie, car elles étoient noires & déchirées comme des guenillons de linge. Je le banday en suitte, du mieux qu'il me fut possible, suivant le cas, ayant nettoyé la playe, & mis de l'onguent à profusion; & le laissay ainsi couché, d'autant qu'il ne sentoit pas des douleurs excessives, & qu'il n'y avoit pas d'enfleure considerable; m'imaginant, que quand je viendrois à le penser la seconde fois, le pied ne manqueroit pas à tomber ou à demeurer entre mes mains, ainsi qu'il y avoit bien à craindre, & à préjuger. Mais Dieu permit, qu'il demeura pendu & attaché à la jambe, comme il estoit auparavant. Et comme quinze jours apres je vins à deffaire le premier bandage, pour voir, comme les choses alloient, ayant bien essuyé, & nettoyé le playe, je reconnu que les nerfs, tendons, & chairs meurtris, s'estoient bien separez & mondifiez, mais la fracture & les éclats d'os brisez, n'estoient pas encore, com-

me je les souhaitois. Pour lors je pris son pied, le levay vn peu en courbant vers le genoüil, je consideray les os & toute la playe, & en quels endroits le pied estoit encores attaché à la jambe; je remis les os ensemble, comme si c'eust esté, & aurois pû faire dés les premiers jours de la fracture, fis des ferules d'vne buche de bois de fau sec, que je trouvay chez luy, & le banday proprement.

Je vous rapporte cette histoire, Amy Lecteur, pour vous faire connoistre, comment j'ay pensé ce blessé, & plusieurs autres en cas pareils, & tres-difficiles, afin que vous ne soyez pas si precipité à couper vn membre, avant & jusques à ce que la playe se nettoye, à quoy vous prendrez bien garde. Je vous prie & vous exhorte fidelement, de n'amputer, ny coupper aucune chose, bien que contuse, ou à demie coupée & estropiée;car j'ay veu reprende & guerir des choses incroyables, & moy-mesme j'ay conservé des bras, des jambes, &c. en grand nombre, que plusieurs autres Maistres Chirurgiens avoient conclu & resolu d'amputer, lesquels, par la grace de Dieu, j'ay fort bien gueris. Je ne pretends pas neantmoins parler icy de toutes choses, & en tous cas; car j'ay esté obligé moy-mesme d'extirper des doigts, des ongles, des cuisses, des bras: mais je vous adverty seulement de ne vous

point tant precipiter dans les premiers appareils, estant par fois necessaire d'attendre jusques au sixiéme, huitiéme, voir mesme jusques au dixiéme, c'est à dire jusques à ce que les chairs contuses & meurtries se soient separées & nettoyées, car bien qu'il en reste encores d'autres à tomber, & qui soient puantes, ne vous imaginez pas pour celà, qu'elles demeurent toujours puantes de la sorte (ainsi que je vous ay déja dit cy-dessus des nerfs & tendons meurtris) & c'est ce qui aveugle bien souvent les Chirurgiens, lesquels venans à inciser & couper dans ces chairs puantes, y rencontrent encore du sentiment & de la vie, plus qu'ils n'auroient pû croire; & si peu qu'il y en puisse avoir, c'est beaucoup plus, que l'on ne pourroit croire ou esperer. Mais lors qu'il n'y a plus de vie, ny de sentiment quelconque, ny esperance d'aucun autre remede, je ne defend point qu'on les coupe, les amputant moy-mesme en pareils cas. Mais je ne l'ay jamais pratiqué, dans les playes recentes; mais seulement dans celles, qui estoient vieilles & pourries. C'est pourquoy il faut faire distinction des recentes & des vieilles. Or je n'appelle pas couper dans vne vieille playe & pourrie, lors qu'elle n'est que de trois, quatre, ou cinq jours de là sorte: mais lors que les playes de cheute, contusion,

coup, ou d'autre cas, ſont vieilles d'vn an, ou de ſix mois, cela ſe peut entendre de playes pourries. Et quand il y auroit vn peu moins, ou vn peu plus d'eſpace, ce ne ſeroit pas dans les premiers appareils, mais dans les temps, que les playes doivent auoir ſuppuré, & commencé à ſe mondifier; car dix ou douze jours, plus ou moins, ſelon la qualité des playes, ſuffiſent par fois à la mondification.

C'eſt pourquoy ne regardez pas à deux ou trois jours, mais attendez tout au moins juſques à dix, avant que vous coupiez quelque partie conſiderable, qui pend encores, bien qu'il en tombe beaucoup de pourry de ſoy-meſme; car d'abord que la nature ſepare d'elle-meſme des eſchares & des pourritures de la ſorte, c'eſt vne marque, qu'il y reſtera encore beaucoup en vie de la partie ainſi gaſtée. Partant, n'amputez pas ſi viſte aucun membre neceſſaire aux hommes, bien que coupé, confus, eſcraſé, bruſlé, tiré, ou autrement bleſſé: mais preallablement conſiderez bien ſi dans trois, ou cinq jours, ou beaucoup plus de temps, la puanteur & la corruption de ces nerfs, tendons, & autres, ne pourra pas ceſſer, quand bien meſmes ils tomberoient par pieces & par morceaux, avant de vous reſoudre à extirper la partie: mais quand c'eſt vne neceſſi-

té absoluë, coupez comme j'ay fait moy-mesme.

Quand vous viendrez à penser vne fracture imparfaite, dont les extremitez des os ne sont pas encores entierement separées, ou esloignées les vnes des autres, ne les separez ny rompez pas tout à fait en les tastant, maniant, poussant, ou esprouvant; mais laissez-les en repos, quand vous les avez manié & tasté vne fois, comme il faut, la partie ne s'enflera pas si facilement, la fracture en guerira plustost, & les esquilles ou les pointes des os brisez n'offenseront, & ne meurtriront pas tant les chairs adjacentes, ny mesme s'entasseront les vns sur les autres, comme ils font, en les remuant tant de fois.

N'essayez pas si le membre blessé est assez fort ou non, pour s'en servir, que vous ne soyez asseuré que telle espreuve ne luy puisse nuire. Laissez le membre en repos jours & nuits, si ce n'est lors qu'il le faut nettoyer & penser. Ne vous servez d'aucun corrosif dans les playes, car nos onguents sarcotiques & brun, mondifieront assez, & separeront, ce qu'il en faut separer; car si vous y employez des corrosifs, pour manger quelque pourriture, le perioste se pourra gaster, & l'os se noircira, ce qui empeschera qu'il ne reprenne.

Quand

Quand les fractures sont gueries, vous pouvez bien permettre à vos malades, d'aller suer dans les estuves, ou bains laconiques ; mais d'vn an apres, il ne faut pas les laisser baigner dans l'eau pas vn seul jour.

Or quand vne fracture a esté long-temps pensée, & que vous, ou quelque autre voudroit sçavoir, s'il est temps de remuer, & se servir de la partie fracturée, il faut que vous observiez, si là, ou les playes de la fracture sont gueries & cicatrisées; car si elles ne sont pas bien refermées, il y a du danger, particulierement au dessus du genoüil, de remuer la jambe & le genoüil, d'autant que la playe encores ouverte témoigne assez, que la chair de cheval (c'est ainsi que les Chirurgiens appellent la chair qui recroist entre les os brisez, & de laquelle se doit former le cal) n'est pas encores creuë entre les os rompus. Et sçachez que les os fracturez ne se reprennent ou recollent ensemble, à moins que telle chair ne croisse entre eux, pour y servir comme de colle à rejoindre deux ais, & les tenir collez ensemble. On l'appelle chair de cheval, à cause qu'elle est plus dure, que l'autre, qui revient és playes : mais plus molle, que les cartilages; elle ressemble presques à la chair des gencives, & par le moyen d'icelle les os brisez se tiennent & recollent

ensemble. C'est pourquoy, quand vn malade a gardé long-temps le lit, & qu'vn chacun vous demande, quand il se pourra leuer, ne hazardez pas de le faire leuer si tost, particulierement és fractures des genoux, ny auparavant que ses playes soient gueries: autrement non; car comme nous avons dit, cela montre que la chair, dont se doit former le cal, n'est pas encore comme il faut, & quand elle y est, la playe se cicatrise.

Ainsi tandis que la playe est encore ouverte, vous y verserez & instillerez toujours les onguents, afin que les chairs puissent repousser & au fond & par tout; car il y doit recroistre de la chair à chaque os, au lieu de la moëlle, qu'il y avoit auparavant, & qui s'est perduë, comme aussi de cette chair de cheval susmentionnée. Pour laquelle raison l'on dit communément, qu'on est plus sain en vne partie du corps, qui a esté brisée, qu'en l'autre pareille, qui ne l'a pas esté, d'autant que les chairs, qui recroissent en telle partie, sont bonnes & grasses; aussi lors qu'vn tel malade engraisse par le corps & au visage, il se guerit bien plustost de ses fractures. J'en ay veu plusieurs, qui marchoient vigoureusement, & travailloient de mesme des autres parties cy-devant brisées, sans y ressentir aucune foiblesse, ny douleur; mais lors que dans l'année de leur fracture, ou

vn peu apres, il leur ſurvenoit quelque rheumatiſme, ou fluxion, ou douleur de teſte, ou autres incommoditez, cauſées par quelque erreur ou accident nouveau, ils reſſentoient de la foibleſſe au lieu de la fracture, d'autant que leurs chairs venans à ſe diminuer & fondre par le reſte du corps, celle qui eſtoit recreuë depuis peu en la fracture, ſe conſommoit ou diminuoit auſſi.

Mais quittons ces exemples, l'experience journaliere nous en fournira aſſez. C'eſt pourquoy lors que les playes des fractures ne ſeront pas encores fermées, je ne trouve pas, que la partie ſoit aſſez forte, pour s'en ſervir ou marcher avec. Ce qui vous doit ſervir de regles en toutes ces ſortes de fractures, afin d'éviter le blaſme, que l'on donne ſouvent tres-injuſtement aux Chirurgiens. Car je ſçay que cela eſt arrivé plusieurs fois, à ſçavoir, qu'encores que les fractures ayent eſté fort bien remiſes, & ſi bien penſées, qu'il n'y pouvoit avoir aucun ſujet de plaintes contre les Chirurgiens, qui les avoient traitées, on ne laiſſoit pas en ſuite, de ſe plaindre hautement d'eux & de leurs cures; à raiſon de ce que les malades s'eſtans relevez trop toſt, ou voulu courir, ou marcher, ou travailler trop violemment, & pluſtoſt qu'il n'auroit fallu, ou bien qu'eſtans tombez, ils s'eſtoient derechef bleſſez,

on en imputoit la faute aux Chirurgiens, qui n'y aveient bien souvent aucune part.

C'est pourquoy, encores que vous soyez bien asseurez que la fracture est bien guerie, & que le malade se peut relever, & exercer la partie sans danger, ne laissez pas pour cela de luy faire porter encores pendant quelque temps, apres la parfaite guerison, vne ferule assez large, sur la fracture, à moins qu'il n'y en veüille souffrir & porter deux, car il s'y jette plus facilement; qu'en aucune autre partie, fluxion, ou autres accidents, s'il y en a, quelque disposition dans le corps.

Les fractures des bras, ny celles de la jambe ne requierent pas, qu'on les garde si longuement bandées; que celles des cuisses ou des coudes, d'autant que ces parties-cy n'ont qu'vn os; & les autres en ont deux, qui s'assistent & secondent l'vn l'autre.

Vn chacun veut, que l'on fasse des onctions & liniments sur les fractures, apres leur guerison, & personne ne croit estre bien guery, si on ne les oinct long-temps apres. Mais-mocquez vous de cela, & n'en faites rien, à moins que vous ne connoissiez vne atrophie ou diminution tres-grande en la cuisse rompuë, & que ce soit vne personne de douze à vingt ans, & pas plus âgée; car c'est en ces parties & telles personnes, que l'atrophie vient le plus souvent apres les fractu-

res, & quand elle y eſt vne fois, le mal eſt de longue haleine.

J'ay ſouventesfois donné l'exemple de deux enfans gemeaux; l'vn deſquels a eſté negligé par ſa nourrice, ou par ſa mere, & ainſi eſt demeuré ou boſſu, ou tortu, ou eſtropié, & ne profite pas: l'autre, qui a eſté bien ſoigné & bien gardé, devient grand, fort, & vigoureux. Il en arrive de meſme aux os des jeunes garçons ou filles, qui croiſſent encores, quand ils ſont briſez ou bleſſez; car où ils ne croiſſent plus, ou du moins ne croiſſent pas tant qu'ils devroient, & comme font les autres os du corps non bleſſez, bien que le Chirurgien n'y ait commis aucune faute. En tel cas, il faut prevenir & remedier à cet inconvenient, ou deffaut de nourriture de telle partie, en reſchauffant & ſubtiliſant ſon ſang, afin qu'elle croiſſe & egalle ſa ſemblable. J'ay veu vn garçon qui avoit naturellement vn pied beaucoup plus gros & plus long, que l'autre, comme auſſi la jambe & la cuiſſe: il vint a eſtre bleſſé de cette cuiſſe plus longue, ce qui la fit diminuer auſſi bien que le pied, à tel point, qu'il chauſſoit pour lors à ce pied là, le ſoulier de l'autre pied, qui n'avoit point eſté bleſſé, lequel luy eſtoit auparavant bien trop court & trop eſtroit, tant cette partie avoit creu, tandis que

l'autre fut bleſſée. C'eſt pourquoy lors que j'ay traité de ces jeunes gens, de douze à vingt ans, leſquels croiſſent chaque jour viſiblement, j'ay toûjours eu grande apprehenſion, non pas que la partie, que je penſois, ne devinſt aride; mais beaucoup plus, que l'autre pareille qui eſtoit ſaine, ne vinſt à croiſtre, plus que je ne ſouhaittois. Car les ligatures croiſées, les douleurs, la privation du mouvement, le détachement des tendons gaſtez, la mauvaiſe ſituation, peuvent donner beaucoup d'empeſchemens à l'accroiſſement de la partie bleſſée. Le bon ſang monte auſſi ordinairement en haut, & le plus terreſte, & meſchant tombe en bas, d'où vient que la partie bleſſée a la moindre part du bon, & par conſequent eſt mal nourrie. Il eſt bien vray, qu'apres la parfaite gueriſon des playes, quoy que les fractures ne fuſſent pas encores bien raffermies, j'ay fait parfois des liniments & frictions à la jambe, mais ordinairement j'ay attendu, pour les faire, que la fracture fuſt bien raffermie, crainte d'irriter, ou d'eſbranler les fractures, & encores quand je les ay frotté d'onguents, j'ay toûjours tenu vne bonne ligature ſur la fracture, n'ayant fait mes frictions & liniments qu'au deſſus & au deſſous de la fracture, mais plus ſouvent au deſſous, & jamais directement ſur la fra-

ûure. Je me suis servy en ces rencontres de mon onguent pour l'atrophie, toûjours tiede & jamais froid, bien chauffé mes mains devant que le frotter, ny mesme jamais touché les blessures avec mes mains froides, toûjours chauffé les bandes, & les emplastres, toûjours laissé pendre la partie, que je frottois, ne la maniant jamais rudement, mais bien la frottant fortement, ainsi que nous dirons plus amplement au Chapitre de l'Atrophie.

Apres avoir dit des membres diminuez ou privez de nourriture, en suite des fractures, il me semble à propos de faire aussi mention de ceux, qui demeurent enflez, & parfois plus gros de la moitié, qu'ils ne devroient estre, apres qu'ils sont bien gueris, qu'on est debout, que l'on marche, que l'on s'en sert, & que l'on n'y sent plus de douleur, ainsi que j'en ay traité plusieurs, & veu traiter par d'autres, qui estoient & demeuroient si tumefiez, qu'on s'en pouvoit estonner, & avec raison; neantmoins par la grace du Seigneur, je les ay si bien pensé, que la plus part, en ont esté gueris, & ces tumeurs dissipées, bien que parfois il y soit resté quelque petite enfleure; j'escry à present de ces membres enflez, d'autant que cet accident est entierement opposé au precedent, qui est la maigreur, ou atrophie, &

qu'il eſt à remarquer, que tout ce qui eſt ſalutaire & vtile à l'vn, eſt contraire & nuiſible à l'autre, horſmis les bains d'eau & fomentations, qui ſont contraires à l'vn & à l'autre. Au ſurplus, toutes les choſes ſont tellement oppoſées l'vne à l'autre, dans l'atrophie, qui ſurvient à vne fracture, ou à d'autres accidents de quelque partie que ce ſoit, ou meſmes dans la diſpoſition à l'atrophie; & dans les tumeurs ou enfleures, qui reſtent apres les meſmes fractures, ou autres maux, comme la peſte, les anthrax, les eryſipeles, ou autres tels qu'il vous plaira, ſont dis-je tellement oppoſées, que comme à l'atrophie, vous faites vos frictions & vos ligatures d'vne façon, vous les devez faire tout à rebours à ces tumeurs: en l'atrophie, on les fait de bas en haut, du devant en derriere; & aux tumeurs, de haut en bas, & du derriere en devant. J'entens icy les enfleures qui reſtent aux cuiſſes ou aux bras, apres vne facture ou autres accidents ſemblables, cauſées par quelques vapeurs deſcenduës ou montées du corps, & fixées en telles parties; non pas des tumeurs, qui reſtent apres des abſcez, apres des contuſions, ou des membres eſtropiez, ou de quelque autre cauſe que ce ſoit, comme de gratelle, de la petite verolle, travail exceſſif, ou quand vn membre a eſté ſuſpendu

trop de temps, ou quand apres la fracture, il y reste quelque abscez, qui se manifeste par sa couleur rouge, ou par le pus y contenu, ny des membres hydropiques, car je ne parle en façon quelconque, de toutes ces tumeurs là : mais seulement de celles qui ne sont que tumefiéee, ou bouffies, par quelque vapeur, & où il n'y a ny rougeur, ny eaux, ny inflammation ; autrement si vous y voulez appliquer les mesmes remedes, pour les vnes, que pour les autres ; vous pourriez bien tost perdre telle partie, & mesme oster la vie aux malades. C'est pourquoy, telles frictions & ligatures, ne conviennent qu'aux enfleures, ou pour mieux dire bouffisures, (car elles ne meritent pas le nom de tumeurs) & ne les faut pas faire si fortes, que celles dont nous avons fait mention cy-devant, & seulement aux genoux, aux coudes, aux espaules, & aux chevilles des pieds, & non pas ailleurs.

Finalement, souvenez-vous, qu'encores qu'vne fracture avec playe, soit si grande, qu'il en soit sorty des morceaux entiers, assez considerables, de chaque costé de l'os brisé, que pour cela il ne faut pas amputer la partie, comme font quelques vns. Mais rejoindre le mieux que vous pourrez les deux parties ensemble, & laisser faire le reste à la nature. Les bouts des os se repren-

dront ensemble, & la partie demeurera saine & entiere, horsmis qu'elle sera plus courte de la longueur de l'os, qui en est sorty, & que le blessé en demeurera boiteux : mais il n'y a jambe de bois si belle, qu'elle puisse estre, qui vaille celle-là qui restera.

CHAPITRE XXVII.

Des fractures du bras, au dessus, ou au dessous du coude.

LORS que vous traiterez vne fracture du bras, soit au dessus, ou au dessous du coude. La premiere chose necessaire, sont les assistants, pour tenir le malade, si la fracture est grande. En suitte vous preparerez vos emplastres & vos ferules, vos compresses, bandes, esguille, filet, & tout ce qui est necessaire, pédant que le patient reposera son bras sur vn oreiller, car il ne faut pas le laisser pendre, comme c'est l'ordinaire d'aucuns. Ce qu'estant fait, vous le mettrez sur vne chaise à bas, à laquelle vous lierez son autre bras, en cas que vous soyez seul, afin qu'il ne vous puisse empescher dans vos operations, se causant à soy-mesme grand dommage, & à vous du blasme. Car si vous ne luy remettez les os rompus dés la premiere fois, il sera beaucoup plus diffi-

tile à guerir, & en peut arriver de grands accidents.

S'il n'y a que luxation, ou demie luxation des os, il ne sera necessaire que de deux planchettes, plus commodément toutesfois on se servira de quatre, l'vne desquelles se mettra directement sur la partie courbée, l'autre à l'opposite, & les deux autres lateralement. Il les faudra vn peu frotter de l'emplastre aux fractures, comme nous avons dit cy-devant: celle qui est sur l'éminence de la fracture, doit estre vn peu plus forte que les autres, ou bien en mettre deux l'vne sur l'autre. Souvenez-vous, qu'il ne faut pas trop serrer le bandage, d'autant que cela produit la gangrene, ny le faire aussi trop lasche, car il ne serviroit de rien.

Quant aux luxations, elles sont plus faciles à guerir que les fractures, en ce qu'étant vne fois remises, elles demeurent ordinairement en leur lieu: mais les fractures, principalement du femur, & du bras, sont sujettes à se rompre derechef, apres que les parties sont remises, d'autant que ces os sont courbez de nature, & non pas droits. Ce n'est pas pourtant que les parties luxées ne soient plus difficiles à remettre, que les rompuës, car il y faut plus de force & d'adresse, & l'on ne peut les restablir, que par le mesme chemin, qu'elles ont pris, en se

disloquant, mais les fractures se peuvent remettre de tous costez.

Apres que vous aurez remis les parties, vous observerez le mesme ordre, en faisant le bandage, que nous avons declaré aux fractures des cuisses.

CHAPITRE XXVIII.

Des fractures en longueur de l'os, non de travers, qui sont proprement des fentes, ou quand l'os n'est qu'éclaté.

LE nom de fracture n'est pas proprement appliqué à cette espece, mais plustost se doit appeller fente, qui est comparée à celle d'vn verre, qui n'est pas entierement cassé ny brisé en plusieurs parties, mais seulement fendu. Ce qui arrive par les mesmes causes, que les autres fractures, soit de cheute, de coups, ou autres efforts, lesquels ayant precedé vne tumeur, qui survient à quelque douleur profonde, & picquante, lors qu'on presse sur le lieu, ou qu'on marche sur la mesme jambe, nous démontrent assez son effet, ou sa cause, à sçavoir vne fente en l'os éclaté. Ce que voyant en quelque partie que ce soit, ou à la cuisse, ou à la jambe, ou au bras. Vous y appliquerez l'emplastre susdit pour les fractures, & sur iceluy vous range-

rez des ferules, de mesme qu'aux fractures precedentes, & en peu de jours vous verrez qu'il sera mieux; car l'emplastre attirera toute la superfluité des excrements grossiers, qui proviennnent de la fracture, appaisera l'inflammation, la tumeur, & la douleur. Si toutesfois la tumeur est grosse, molle, & eminente, jugeant qu'il y ayt du pus, il la faudra ouvrir avec vne lancette, & y mettant vne tente, avec vn peu d'onguent brun, vous traiterez le mal de mesme que les fractures composées où il y a playes. Vous n'avez pas affaire de vous amuser à faire des onctions, liniments, fomentations, bains, ny cataplasmes, ainsi que la pluspart ont accoustumé de faire, pour dissiper les tumeurs, qui arrivent à ces fractures; car nous voyons journellement qu'ils n'ont aucun effet, ou fort peu en ce cas, mais au contraire sont souvent la cause que le mal se rend incurable, & alors il change le nom de fracture en celuy de moëlle offensée; duquel je m'en vay décrire l'origine.

Lors qu'apres quelque effort d'vne partie on a vn os fendu, il peut arriver, que tel mal soit negligé du commencement, d'autant qu'il n'y a pas de tumeur, ny de grande douleur pour lors, laquelle mesmement se dissipe dans peu de temps apres, de sorte que la fente demeure quelquesfois des an-

nées entieres, ſans donner aucune incommodité, bien que toutesfois la moëlle, qui eſt contenuë dans l'os fendu, ayt de l'air, qui luy eſt pluſtoſt communiqué, que quand l'os eſt entier; & ne faut pas douter, que par l'injure de l'air, elle ne reçoive alteration, laquelle eſt ſuivie d'vne action dépravée de la partie, qui produit quantité d'excrements, qui s'amaſſent peu à peu par congeſtion, pluſtoſt que par fluxion, leſquels n'eſtant pas diſſipez par aucun medicament, croiſſent juſques à ce qu'ils paroiſſent au dehors, par vne petite tumeur rouge, avec puſtules, qui s'ulcerent auſſi toſt. Et faut noter, qu'elles ne viennent pas directement au deſſus de la fracture de l'os, mais ordinairement plus bas, à raiſon de la peſanteur de l'humeur terreſtre, qui tombe aux parties inferieures, où elles ne reçoivent aucune gueriſon, d'autant que leur origine n'eſt pas là; car le plus ſouvent la fente ſera au genoux, ou au femur, & l'abſcez ou vlcere ſera au tarſe du pied, la matiere s'étant coulée juſques-là. Et apres qu'on y a apporté toute ſorte de remedes, meſme vne diete avec la decoction du bois de guajac, avec les purgations ordinaires, ne trouvant pas d'amandement, on croit que c'eſt vn lieu où la nature ſe décharge de tous les excrements du corps.

J'en ay guery qui ont duré des quinze an-

nées, lesquels, selon l'advis des plus grands Medecins, n'estoient autres choses que des catarrhes & rheumatismes, veu que toutes-fois le mal avoit son origine de telles fractures d'os, dont il est dit cy-dessus. Ce qui arrive à plusieurs, qui estans mal pensez des Chirurgiens, qui ignorent la vraye source de tel mal, n'en peuvent sortir avec guerison. Les signes demonstratifs de telles fentes, seront declarez en leur lieu, lors que je traiteray des maux incurables.

On pourroit demander icy avec raison, si l'os d'vn bras ou d'vne jambe estant fendu, l'on peut travailler du mesme bras, & marcher de la mesme jambe. Je répond, que cela se peut faire, quoy qu'avec plus grande foiblesse, d'autant que s'il n'y a qu'vn os de la jambe rompu, ou le tibia, ou le peroné: l'autre, qui demeure entier, suffira au mouvement. De mesme, si l'os femur, ou du bras est seulement fendu, pourveu qu'il ne soit pas entierement brisé, on pourra s'en servir aucunement.

Quand vous aurez donc quelque patient, duquel vous pourrez connoistre, qu'il y a telle fracture inveterée, il faudra faire ouverture, non pas tant où est l'abscez ou tumeur, qu'au lieu où vous trouverez l'inégalité de la fracture; car le plus souvent elle en est esloignée; ce qui est digne d'estre re-

marqué. D'autant qu'à moins de tirer les os, qui sont corrompus, vous ne le guerirez jamais. Et ne faut pas attendre, que les os susdits viennent à tomber d'eux-mesme, mais les faut separer d'avec ceux, qui sont encor entiers, autrement la cure en sera prolongée, & en arrivera plus grande perte de substance.

Que si la fracture est recente, qu'il n'y ait encores aucun humeur suppurable, on y pourra facilement remedier, ainsi que s'ensuit. Faites luy premierement vn emplastre, qui couvre tout le mal, mais qui n'environne pas toute la jambe, ou bien vous en ferez vn, de ceux que nous avons descrit aux fractures de l'os, ou bien de celuy-cy.

♃ Poix blanche vne livre, cire vne once, terebentine deux onces, colophone vne once, myrrhe & racines de grande consoulde de chacun demie once. Vous meslerez le tout ensemble, & ferez emplastre selon l'art.

Et notez, que si le mal est en vne jambe, il faudra le tenir en repos, & non pas marcher. De mesme, s'il est en vn bras, il ne le faudra pas mettre en œuvre, jusques à ce qu'il soit entierement raffermy, apres quoy il ne faudra pas discontinuer d'y mettre l'emplastre susdit, mais s'en servir jusques à l'entiere guerison. Vous appliquerez donc vn emplâtre double sur le mal de chaque costé ; & si

vous le trouvez bon, vous y pourrez mettre aussi deux ferules, apres le banderez commodément, & le laisserez ainsi sept ou huit jours. Ce qui se doit entendre de la jambe inferieure, & du bras, ou rayon, non de l'os de la cuisse, ny du coude; car ceux-cy requierent plus grande diligence, d'autant qu'ils se rompent bien plus facilement, que les autres, à cause de leur vnité: au lieu que les autres sont deux, & mesme à cause qu'ils ont leur cavité & la moëlle interieure beaucoup plus ample, que le tibia, ou le bras, & finalement à cause qu'ils font plus de force en travaillant, ou marchant, que les autres, qui sont doubles. C'est pourquoy ou au coude, ou à la cuisse, il faudra appliquer des ferules, quoy que la fente paroisse bien petite, non pas toutesfois autant qu'il en faut à vne fracture entiere, mais vne ou deux pardessus l'emplastre double, & avec vne bonne bande, qui se doit serrer plus estroitement qu'au bras, ou qu'au tibia, d'autant qu'il n'y a pas tant de danger de faire enfler ou gangrener la cuisse, ny le coude, par le moyen de la ligature estroite, que le bras ou la jambe, principalement proche de la main, ou du pied, ce qu'il faut noter. Pareillement, il ne faut pas tant serrer le bandage, prés des articles, qu'au milieu des entre-deux, à cause des nerfs & des vaisseaux, qui sont plus ap-

parents & superficiels és jointures, qui ne veulent pas estre pressez, & à cause de l'insertion des tendons. De sorte qu'il ne faut pas serrer telles parties, principalement si le malade est esloigné de vostre demeure, ou que vous n'y puissiez aller à tout moment.

De mesme, il faut bander les enfans bien plus largement que les personnes âgées, crainte de forcer, & blesser la tendresse de leurs nerfs, lesquels ne pouvant pas declarer leur mal, & où il les presse, doivent estre secondez par la prudence du Chirurgien.

Il faut neanmoins bander les fentes des os, en telle sorte, que la serosité, qui exsude de la moëlle, ne puisse s'arrester, & s'amasser entre l'os & le perioste; d'autant qu'elle viendroit à former vn abscez, qui ne pouvant percer en dehors, corrompera l'os, & produira en suite vne fistule incurable, & du moins fort dangereuse, & rebelle. Quant à moy, je veux croire, que la plus part des panaris, qui viennent aux doigts, provient de telles fentes en l'os du doigt, qui par le passé ayant esté offensé, avec le temps produit vn excrement sereux, congeré entre le perioste & l'os, & donne des douleurs intolerables, qui ne laissent aucun repos à ceux qui en sont travaillez, jusques à ce qu'on ait fait incision jusques à l'os, & donné sortie à cét humeur corrompuë; Car à moins de cela, ne pou-

uant venir à suppuration, qu'apres vne longueur de temps, il carie l'os du doigt, & quelquesfois toute la main, si on n'y apporte bon remede.

C'est pourquoy, aussi-tost que vous aurez vne petite rougeur, ou inflammation en vne jambe, ou vn bras, avec des pustules & des douleurs grandes, vous rechercherez exactement les causes de tel abscez, interrogeant le patient, s'il n'est jamais tombé sur cette partie, s'il n'a eu aucun coup, ou blessures, s'il ne s'est pas blessé par mégard, ou autrement. Et trouvant qu'il puisse avoir offensé l'os, de sorte qu'il en soit sorty quelque serosité, vous ne perdrez pas de temps à luy faire incision, si apres y avoir appliqué quelque emplastre suppuratif, comme le diachylon, il ne vient pas à maturité. Cependant, il faudra appliquer vne ferule de chaque costé de la tumeur, non pas directement dessus, afin que n'empeschâs pas la sortie de l'humeur en dehors, mais seulement, qu'il ne s'épande, & ne fasse enfler toute la partie. Vous le banderez aussi de telle sorte, que la tumeur ne soit pas pressée, mais bien les parties circonvoisines. Je vous conseille de faire plustost incision, que de vous servir longtemps des medicaments attractifs, d'autant qu'à mesme temps, que l'abscez se forme, toute la partie se tumefie. Si toutesfois le patient

abhorre les ferrements, vous les pourrez differer : Prenez bien garde de ne pas tant ferrer le bandage, que le mal n'ait de l'ouverture suffisante, autrement il se gangrenera fort facilement. De plus, l'emplastre que vous y appliquerez, ne soit pas si violent attractif, qu'il puisse causer inflammation.

La matiere qui en sortira, ne doit pas estre purulente, grossiere, & blanchastre; car estant telle, elle témoigne grande putrefaction de l os, mais elle est d'ordinaire sanieuse, ou sereuse, semblable à du sang mélé avec de l'eau, laquelle matiere est en ce cas loüable, contre la nature des autres abscez ; parce qu'elle monstre que le mal n'est pas si inveteré, & qu'elle n'a pas croupy si long-temps, que l'os en puisse estre corrompu. Et c'est alors qu'il le faut penser, & le bander plus soigneusement, qu'avant l'ouverture : y laissant continuellement des ferules appliquées de chaque costé, ainsi que nous avons dit. Il faudra tenir le malade en repos, de peur qu'il ne fasse estendre la matiere, & luy donner ouverture par quelque autre part. Vous changerez deux ou trois fois le jour les emplastres, qui seront, apres l'ouverture faite, de ceux qve nous avons décrit pour les fractures, & n'osterez pas les ferules, jusques à l'entiere guerison. L'ouverture sera toujours découverte, afin

que la matiere s'en puisse écouler librement. Car si vous bouchez le trou avec tentes, ou autrement, elle pourra rebrousser chemin, & faire ouverture; ou des sinus en autre part, ainsi qu'il arrive souvent.

Or pour faire l'incision, comme il faut, il convient sçavoir le lieu plus propre, qui est celuy, où le patient a plus grande douleur, lors que vous le touchez. C'est pourquoy vous passerez la main par tout, & tâterez avec les doigts, pour voir s'il y a pas quelque inégalité de l'os, quelque eminence, quelque partie creusée, courbée, où qui se remeuë, qui vacille, ou qui craque en la touchant.

S'il n'y a rien de tout cela, vous verrez où est la plus grande douleur, la petite rougeur qui se montre sur la peau, & la tumeur, qui doit resister au tact, & ne pas ceder en retenant l'impression du doigt, car en tel cas la matiere est déja purulente, le perioste corrompu, & l'os carié. De mesme, vous prendrez garde, s'il n'y a que cét endroit, qui soit tumefié & rouge; parce que si vous en trouvez plusieurs semblables, il faut croire, que l'os est carié, & le perioste corrompu. Quand vous serez asseuré, où est contenuë ladite serosité (car je ne parle pas de celle, qui est purulente, & déja corrompuë) vous sçaurez le lieu, où il faut faire ouverture, pour

donner sortie au mal. Et pour ne le pas perdre de veuë, vous le marquerez avec huyle, ou charbon, ou autre chose; car autrement en faisant le bandage il disparoistra, & par ainsi pourriez faire l'incision, au lieu qu'il ne faut pas. L'ayant donc marqué, vous preparerez vos ferrements, emplastre, tentes, onguents, & tout ce qui est necessaire. En suite vous prendrez vne bande bien longue, & le banderez en croisant tout à l'entour du lieu marqué, lequel vous laisserez toujours à descouvert. Vous serrerez pour cette fois le bandage bien fort, afin qu'abaissiez les muscles, & les vaisseaux voisins, & qu'à mesme temps poussiez en dehors la matiere, & esleviez d'autant plus le lieu de l'incision, ce qui vous facilitera le chemin jusques à la serosité, à laquelle vous arriverez plus facilement avec vostre lancette, ou bistory, serez asseuré du lieu, & le patient souffrira moindre peine de l'incision, laquelle vous ferez sans crainte, quand bien il y auroit quelque grosse veine au dessous; car encore bien que la couppiez, il n'importe pas, mais cela contribuera beaucoup à la diminution du mal, & à sa guerison, d'autant que le sang contenu en icelle, est déja corrompu. J'en ay mesme couppé au dessous du genoux, lieu qui est estimé mortel, quand on y couppe quelque vaisseau.

Estant donc bien bandé, & le lieu marqué bien apparent, vous prendrez vne bonne lancette, ou vn bistory, & l'enfoncerez jusques à l'os, afin que perciez le perioste, ferez l'ouverture assez grande, afin qu'on y puisse mettre vne tente les premiers jours, ce que ferez en tournant vn peu le ferrement dans la main. S'il s'ensuit grande effusion de sang, vous mettrez vn peu de cotton, ou de nostre champignon, qui est la vesse de loup, pour l'arrester, & au dessus vn emplastre, ou bien vne esponge, jusques à ce que l'hemorrhagie cesse. Que si vous croyez n'avoir pas percé le perioste, vous ferez vne tente bien pressée & forte, au bout de laquelle vous mettrez vn peu d'Egyptiac, avec alun bruslé, pour la premiere fois seulement, afin que l'ouverture s'élargisse. Le sang estant arresté, & le malade s'estant vn peu reposé, vous appliquerez des ferules, comme aux fractures composées, laissant toujours l'ouverture libre, afin que puissiez y appliquer des emplastres, sans deffaire le bandage, & oster les ferules; ce que continuerez jusques à l'entiere guerison, qui sera bien plustost, qu'aux autres fractures.

Et pour bien penser ces os esclattez, ou fentes d'os, il faut observer ces points. Premierement, empeschez de tout vostre possible, que la serosité ne vienne pas à suppurer

avant l'incision. N'entretenez pas le mal long-temps ouvert, mais le plustost qu'il se voudra fermer sera le meilleur, pourveu que la serosité soit sortie ; à cét effet, ne vous servez pas de tentes, que les trois ou quatre premiers jours. Ne pressez pas aussi beaucoup la playe, pour en exprimer la matiere, n'y appliquez pas beaucoup de medicamens caustiques ou corrosifs, si ce n'est pour empescher la corruption de l'os. Ne sondez pas beaucoup avec vos ferrements, qui sont du tout contraires au mal. N'y laissez pas entrer beaucoup d'air, ny chaud, ny froid, d'autant qu'il fait noircir l'os. Ne faites pas l'ouverture trop petite, ny trop grande, mais de telle sorte, que la matiere en puisse librement couler. C'est pourquoy, il faut qu'elle soit droite, & non pas tortuë, ou sinueuse, & qu'elle monte de bas en haut, non pas qu'elle aille en descendant, de haut en bas.





TROISIE'ME PARTIE.

Des symptomes, qui surviennent aux playes, la maniere de les prevoir & prevenir, avant qu'ils soient arrivez, les prognostiques que l'on en peut faire, & la methode de les guerir, quand ils se sont déja emparé de la playe: doctrine inconnuë, & qui n'a esté écrite d'aucun Autheur.



Vsqves à present, amy Lecteur, je vous ay instruit, & montré, quoy que simplement, autant toutesfois que ma propre experience & observation m'a enseigné, les fondements & la methode de penser les blessures, depuis la teste jusques aux parties extremes, desquelles j'ay aussi donné la façon de bander les fractures, m'asseurant que si vous suivez la piste, que ie vous ay marquée, vous n'en aurez ny blâme, ny repentir; car l'estude particuliere, que vous y contribuërez de vostre costé, sera suivy des

fruicts, que vous en cueillerez à proportion.

Il nous reste maintenant à décrire les symptomes, qui arrivent aux blessures, avec la mesme briéveté, simplicité & fidelité. Ce qui est tres-necessaire en la Chirurgie, d'autant que sans la connoissance des accidents, l'on ne pourra pas non seulement apporter les remedes vtiles à la guerison, mais le plus souvent on augmentera le mal, ainsi que nous experimentons tous les jours. C'est pourquoy j'estime ceux-là indignes du nom de Chirurgiens, qui ne connoissent rien aux symptomes des blessez ; Car encore bien que le sort leur soit si favorable, que de guerir quelque playe sans cette connoissance, si est-ce neanmoins qu'il n'en faut pas attribuer la gloire à leur industrie (d'autant qu'ils y procedent sans raison ny fondement) mais bien au bon temperamment & disposition du blessé, ou au rencontre hazardeux des medicaments, qu'ils y ont appliqué. Ce que sçavent faire aussi les vieilles femmes, desquelles il y en a plusieurs, qui pourroient estre preferées à tels Chirurgiens.

Celuy-là se peut dire avec raison Maistre Chirurgien, qui s'entend aux accidents, les connoissant non seulement, lors qu'ils sont déja arrivez, ou alors qu'ils se joüent déja puissamment sur le mal, mais les prevoit par leurs signes infaillibles, auparavant qu'ils

soient venus. Car vn symptome remarquable arrivera fort rarement, sans avoi prealablement donné quelque marque significative de son arrivée. L'on voit rarement pleuvoir sans nuages, l'on n'entend pas de tonnerre sans éclairs, l'on n'a pas de gelée sans froidure. Le corps humain est formé de terre, de laquelle il contient les qualitez, & de mesme que la terre est la mere de tous les fruits vtils, aussi en produit-elle plusieurs inutils & imparfaits ; Ainsi l'homme, qui contient en soy la terre, & represente tout l'Vnivers (d'où il prend le nom de Microcosme) lors qu'il est blessé, & troublé dans l'ordre qu'il doit representer, il est la pepiniere de toutes sortes de maladies, lesquelles avant que s'emparer de son corps, se manifestent par leurs signes, qui doivent estre connus à vn Chirurgien, s'il desire faire quelque chose digne de loüange, & qui soit vtile aux malades. Il vaut bien mieux prevenir son ennemy, pour le vaincre plus facilement, lors qu'il s'approche avec grande force, que d'attendre qu'il soit arrivé tout à coup, & se soit déja emparé des lignes & retranchements, desquelles on aura plus de peine à le chasser, qu'à l'empescher d'y entrer, lors qu'on est sur ses gardes.

Les symptomes des blessures requierent d'autant plus de soins & d'estude, qu'il y en a

vn nombre infiny, & proviennent de causes toutes differentes. Vn homme, qui se porte bien, est sujet à plusieurs accidents; que faut il donc attendre d'vn blessé ? Il y en a plusieurs, qui en apparence joüissent d'vne parfaite santé, mais réellement ont plusieurs indispositions interieures inconnuës, lesquelles aussi-tost qu'ils sont blessez se portent aux blessures, où elles forment des fistules, vlceres cachoëtiques, chancres, & autres maux, desquels on a de la peine à se deffaire, si on n'y procede avec industrie & experience : Et si on ne fait pas difference des lieux, des temps, de la saison, des instruments, qui ont fait les blessures des parties blessées, de la disposition & du temperamment du malade, quel regime de vivre il observe, & autres pareilles circonstances, veritablement on n'effectuëra rien que par hazard; Car il faut plus avoir d'égard aux accidents, qu'à la blessure mesme, quoy qu'ils soient encores aujourd'huy pour la plus part ensevelis dans les tenebres de l'ignorance, n'estant connus que par leur nom seulement. Ce qui m'a donné sujet d'en parler succinctement, & faire voir les observations, que j'en ay faites, suppliant tous les autres Ecrivains d'en faire de méme, afin qu'vn chacun fournisse sa part, & que l'vn ne mette pas la main au plat de l'autre.

Personne n'agrée, qu'vn autre s'attribuë la loüange d'vn ouvrage, dont il n'est pas l'autheur, pour la dérober à celuy qui la merite. Mais les fruits donnent assez à connoistre, de quels arbres ils sont produits; les œufs d'vn Aigle, quoy que couvez d'vne poulle, ou d'vn pigeon, font voir de qui ils sont pondus.

CHAPITRE I.

Des signes diagnostiques, c'est à dire qui nous font connoistre les accidents en general.

AVANT que commencer d'escrire en particulier les symptomes, des blessures, afin qu'on les puisse connoistre plus asseurément par leurs signes propres & specifiques, il nous faut dire quelque chose en general des signes, ce qui servira beaucoup à l'éclaircissement de ceux-là.

Lors que les membranes du cerveau, ou les meninges sont offensées, le malade montre vn visage atroce & horrible au delà de son ordinaire, s'il serre ou grince les dents, ou qu'il tourne la bouche d'vn costé ou d'autre, c'est vne marque de spasme & convulsions. S'il a les yeux enflez, eminents ou bouffis, & vn regard hideux, il est en-

danger d'apoplexie, & en ſuitte de la mort. Si à l'abſence de tous ces ſignes, il a les joües, & tout le viſage enflammé, on peut dire qu'il a la fiévre & grande inflammation flegmoneuſe en la playe, laquelle fiévre eſt ſymptomatique;& proprement cet accident, qui ſurvient à tant de playes, & que les Allemands appellent *Wundtſucht*, c'eſt à dire la maladie des playes.

Si tous ces ſignes ſont preſents, la mort en eſt proche, & ce d'autant plus aſſeuré-ment, s'il commence à eſtre phrenetique, & furibond: ainſi qu'au contraire, le danger eſt moindre, s'il eſt en repos & paiſible, & paſle de viſage. Si le bleſſé a opinion, qu'on luy touche & foüille ſans ceſſe dans ſa playe, & qu'il luy ſemble qu'on luy fait mal, quoy qu'on n'y touche pas, le ſpaſme, & convul-ſions s'enſuivront bien-toſt, ſi ce n'eſt qu'on luy ait mis quelque medicament acre, mor-dicant, qui ſoit la cauſe de tel ſentiment, comme lors qu'on a trop mis de poix liqui-de au lieu de terebentine, dans la compo-ſition des onguents. Quand vn bleſſé ſent toûjours grand ardeur & cuiſſon dans ſa playe, toute les fois qu'on le penſe, il faut croire que cela provient d'vne fluxion d'humeur chaud & bilieux, qui empeſche-ra la regeneration de la chair, ſi ce n'eſt toutesfois qu'il y ait quelque ingredient

dans les onguents, qui soit trop chaud, comme s'il y a trop de mastic, ou s'il est pulverisé trop grossierement, ou bien trop de sarcocolle.

Lors qu'vne des quatre extremitez, comme vn bras, ou vne jambe est blessée, & qu'outre vne tumeur notable de la partie, le changement du temps y apporte differentes douleurs, & opiniastres, il n'en faut attendre autre succez qu'vne atrophie, ou consomption de la partie. C'est pourquoy, sans perdre temps, il faut prevenir tels accidents, par les medicaments convenables à telles maladies, si on veut eviter le blasme d'ignorance, de n'avoir pas preveu, & prevenu ce qui devoit arriver.

Si les playes des parties exterieures, se ferment & se reüinissent tout à coup, y demeurant grande tumeur dure & indolente à l'entour, c'est vne marque, que ny le Chirurgien, ny les medicaments qu'il y a appliquez, n'y sont pas propres. Et bien qu'alors la partie ait encores toutes ses actions, & vsages libres, si est-ce pourtant que si l'on continuë l'vsage de ces medicaments, la privation ou du mouvement, ou du sentiment, ou de tous deux ensemble s'ensuivra. C'est pourquoy s'il vous arrive tel cas, changez à mesme temps vos medicaments, au lieu desquels vous pour-

rez vſer de l'emplaſtre de ſtorax, ou de l'huile d'Opoponax, ou autres ſemblables, ſelon l'exigence du mal. Tel accident arriue ordinairement à ceux, qui ſont bleſſez és iointures, lors qu'on y fait des couſtures, & qu'on y applique ces cataplaſmes & boüillies ordinaires, deſquels nous auons parlé au commencement de ce liure.

Lors qu'en vn bras, ou vne iambe, les playes eſtant purgées, il y reſte vne tumeur œdemateuſe, qui eſt ſans douleur, qui retient impreſſion du doigt, quand on la preſſe, & qui s'augmente de plus en plus à meſure que la playe ſe gerit, il faut craindre, qu'il ne s'y forme vne fiſtule. Que ſi telle tumeur eſtant preſſée excite vne douleur piquante, c'eſt vne choſe aſſeurée, qu'il y a quelque fragment, ou eſquille de l'os, qui en veut ſortir, à quoy vous ſçavez comme il faut remedier. Si elle ne pique pas, mais qu'il ſemble au malade, qu'il y ait quelque matiere ondoyante & croupiſſante, il y a du ſang corrompu, qui demande à ſortir, auquel cas il faut faire ouuerture. Si telle tumeur par fois eſt douloureuſe, d'autres fois indolente, tantoſt rouge & enflammée, tantoſt paſle, & blanchaſtre, tantoſt liuide ou noiraſtre, on doit attendre de tel mal vn vlcere chancreux, lequel ſera déja dans ſon commencement, lors que ſans toucher le

mal, il donnera des douleurs poignantes & mordicantes, estant exterieurement rougeastre & noiraftre. Lors qu'vne playe, ou vlcere, qui rendoit auparavant du pus loüable, commence à ne produire qu'vne serosité puante, qui continuë à couler, sans qu'on reconnoisse vn temperamment vniversel de tout le corps, propre à engendrer tel changement, & que ce flux ne soit pas la synovie, il n'y a rien de plus certain, sinon qu'il s'y formera vne fistule, ou vlcere chancreux en telle partie. Et si le malade est foible, se trouvant pis de jour en jour, touchant la santé de tout le corps, il ne faut attendre qee la mort.

Vne playe ou vlcere, qui se ferme en peu de temps, voyant que le malade s'affoiblit de plus en plus, ne peut rien prognostiquer, que la mort. Telles playes sont ordinairement livides, ou noiraftres, & desséchées.

Quand vn blessé est en crainte continuelle, sans sujet, & qui a du battement en la playe, & a souvent des palpitations de cœur, c'est vn signe de l'inflammation en la playe, & de la ffiévre accidentelle, qui est déja arrivée, s'il y a rougeur à l'entour.

Vne blessure en quelque partie extreme, qui n'empesche pas le mouvement, mais seulement donne quelquesfois de grandes

douleurs tout à coup, & qui s'en vont de mesme; & qu'avec le temps, par apres on vient à perdre le mouvement de telle partie, c'est vn signe de paresie ou paralysie imparfaite, qui doit arriver à cette partie, qui demeurera tout au moins impuissante.

Vne playe des jointures enflée, qui ne jette autre matiere que des serositez, & qui en sortent d'autant plus que la tumeur s'augmente, signifie que vos medicaments y sont contraires. C'est pourquoy apprenez à en composer d'autres, que ceux, qui sont en vostre boittier, pour appliquer à tel mal, si vous ne voulez malicieusement perdre le malade, ou du moins luy faire perdre la partie blessée.

Lors qu'vn blessé au milieu des bras, ou des jambes, soit plus bas, ou plus haut, sent autant & plus de peine à l'extremité de la mesme partie, comme au bout des mains, ou des pieds, qu'il n'en reçoit au lieu mesme de la blessure, cela signifie que la partie se meurt, & que la gangrene & sphacele s'y veulent mettre. C'est pourquoy apportez tous vos soins à prevenir tel accident.

Les blessures du corps penetrantes, qui causent des grandes douleurs piquantes dans les costez, & les flancs, si ce n'est que la playe soit au mesme lieu de la douleur, sont estimées mortelles.

Les bleſſures du tronc penetrantes, qui ne font aucun progrez en leur gueriſon, apres quelque temps, ſont mortelles. Et ſi elles ſont és parties extrémes, ſans aucun amandement, & ne jettent qu'vn peu de ſeroſité, ſignifient qu'il arrivera ou cancer, ou gangrene, ou inflammation, c'eſt à dire la fiévre ſymptomatique, ou ſquinancie, accident que les Allemands appellent *Brenne*, où peut eſtre la mort, ſi ce n'eſt qu'on y apporte remede, ou bien que cela arrive par la faute des medicaments, qu'on y applique : ainſi qu'il y a pluſieurs Chirurgiens, qui ne ſe ſoucient pas beaucoup de ce qu'ils doivent mettre aux bleſſures, ny meſmes quelquesfois des medicaments internes & cathartiques, qu'on donne aux bleſſez par la bouche.

Lors qu'on eſt bleſſé au thorax, & qu'on à la toux, ſans que les poulmons ſoient entamez de la bleſſure, ny que d'ailleurs ils ſoient indiſpoſez & enclins à telle toux, c'eſt vn ſigne, qu'il y a effuſion de ſang caillé dans la capacité, dequoy on pourra eſtre encore plus aſſuré, ſi on crache du ſang en touſſant, lequel eſtant paſle & caillé, ou figé, & rond démonſtre, qu'il provient de l'effuſion, qui s'eſt faite au temps du coup; s'il eſt encores vermeil, & coulant, il témoigne, qu'il y a ruption, ou inciſion de

quelque vaiſſeau, qui rend pour lors tel ſang. S'il eſt eſcumeux & jaunaſtre, le vaiſſeau offenſé eſt dans le poulmon ; s'il n'eſt que blanchaſtre, & ſe crache en rondeur, il vient d'autre partie que du poulmon, comme de la pleure, quoy qu'il ayt paſſé par iceluy, y eſtant attiré par les pores aſſez grands de la membrane qui l'environne, lors qu'il s'enfle pour attirer l'air, & apres on le jette en touſſant.

Vn bleſſé qui commence à beguayer contre ſa nature, à perdre l'ouye, à tourner les yeux, & qui a vn regard affreux n'eſt pas eſloigné de la mort. S'il ronfle du nez, ou ralle de la gorge, s'il ne connoiſt plus perſonne, s'il a grande ſoif, & boit peu, s'il ne dort point, & ſe veut lever à tous moments, pour s'en aller : tous ces ſignes ſont tres pernicieux, deſquels vn chacun connoiſt aſſez la conſequence, & en peut prognoſtiquer.

S'il arrive qu'en vne bleſſure des parties extremes, il y vienne vne tumeur aupres du coup, laquelle ſoit dure, & cauſe des douleurs grandes, ne laiſſant point pourtant la playe de ſe guerir, c'eſt vn ſigne que les arteres ou les nerfs ſont bleſſez, qu'il s'y forme vn Aneuriſme, qui pourrira ces vaiſſeaux & la partie, & s'enſuivra la mort bientoſt, ainſi que j'en ay veu pluſieurs exem-

ples, si on n'y apporte soudainemene remede.

Voila ce que j'ay à vous dire succinctement, des signes en general, afin que par iceux, vous appreniez à connoistre les autres; car il est impossible de les raconter tous, & encore plus de les descrire. Les plus necessaires, qui manquent icy, se verront cy-apres en particulier chacun en son lieu.

CHAPITRE II.

Du sommeil & du repos des blessez, ce qu'il en faut conjecturer.

PERSONNE ne se doit estonner, si en décrivant les symptomes, qui surviennent aux blessures, je n'observe aucun ordre, d'autant qu'il me semble satisfaire à la necessité de la Chirurgie, pourveu que j'en montre les principaux points, laissant l'embellissement du discours aux autres, qui seront plus grands Escrivains que je ne suis.

De mesme quand je parle des symptomes, il ne faut pas entendre seulement les accidents tout simplement, mais aussi les maladies, qui suivent les blessures; car encores bien que telles maladies soient plus grandes, & plus dangereuses que la blessure mesme, si est-ce pourtant qu'elles ne sont causées

que par le moyen des bleſſures, à l'égard deſquelles elles ſont ſymptomes.

Et quant au ſommeil, il eſt certain, que tous les hommes ne dorment pas d'vne meſme façon, car l'vn ronfle en dormant, non pas l'autre : l'vn ſonge ordinairement des choſes épouventables, l'autre des joyeuſes: l'vn, repoſe avec grande inquietude, ſe remuant continuellement : l'autre, en s'éveillant ſe trouve en la meſme poſture, que quand il s'eſt endormy: l'vn rit en dormant, l'autre crie ou gemit : quelques-vns ſe levent la nuit; les autres ont les yeux ouverts comme des liévres, & le plus ſouvent la bouche : leſquelles differences de dormir proviennent ordinairement du temperament, & de la diſpoſition du corps, ou des paſſions que l'on a dans l'eſprit, en ſe couchant. Si pourtant quelqu'vn eſtant bleſſé dort autrement qu'il n'a de couſtume, pendant le temps de ſa ſanté, cela peut ſignifier divers accidents, ainſi qu'il s'enſuit.

Lors qu'vn bleſſé en dormant retire ſouvent la partie offenſée, & qu'il s'éveille là-deſſus en ſurſaut, cela dénote que le ſpaſme, les convulſions, & la fiévre, ou inflammation de la playe s'enſuivront facilement.

S'il s'épouvante en dormant, & que tout effrayé il s'éveille ſouvent, lors qu'il eſt bleſ-

sé à la teste, il faut craindre les convulsions, paralysie, & apoplexie.

Si vn blessé, lors qu'il s'éveille, ne sçait où il est, & commence à réver, c'est vne marque de grande ardeur, qui pourra introduire corruption à la playe, & dont s'ensuivra la fiévre symptomatique des playes.

Les blessures de la teste, qui empeschent le malade de dormir, outre vne grande ardeur qu'il ressent, sont estimées mortelles, si on n'y remedie par vne bonne seignée, apres laquelle s'il n'y a pas d'amandement, & qu'il ne puisse dormir, il ne faut pas douter de la mort.

Un blessé, qui n'ayant pas reposé de longtemps, s'endort à la fin, & à son réveil entre en phrenesie, est en mauvais estat, & en danger de mort tres évident.

Un blessé qui dort beaucoup, & réve pendant son repos, avec vne ardeur vniverselle de tout le corps, sans aucune sueur, est en danger d'avoir bien-tost la fiévre des playes, s'il ne l'a déja bien-fort. C'est pourquoy si on n'y remedie soudainement, c'est vn cas desesperé. Que si avec cette ardeur extréme il suë par tout le corps, le cas n'en est pas si dangereux; mais s'il ne suë, qu'à l'entour du thorax, principalement vne sueur froide, la mort en est voisine.

Un blessé qui laisse aller ses excrements

insensiblement, quand il dort, est prés de la mort.

Lors qu'vne blessure se montre du commencement assez benigne, & facile à guerir, & par apres paroist rebelle, & empesche entierement de dormir, il n'en faut attendre que des accidents mortels.

En suitte de tous ces signes, & d'autres semblables, vous pouvez tirer consequence, que quand vn blessé dort peu & souvent, avec tranquillité, & sans inquietude, anxieté, ny ardeur, & qu'il a la respiration libre, le battement des arteres égal, il ne faut pas craindre: Ainsi qu'au contraire il n'y a aucune esperance, lors que toutes les choses susdites vont à rebours.

Au reste, quant aux medicaments soporifiques, qui font dormir & veiller les malades, vous apprendrez cy-apres, à qui il les faut ordonner, ou defendre, quand je décriray vn Electuaire ou Opiate Anodyne tres-excellente pour cet effet.

CHAPITRE III.

Des douleurs des blessures, leurs causes, prognostiques, & remedes.

LA douleur est vn accident naturel, ou pour mieux dire vne proprieté inseparable

mble des playes, car il ne se peut faire aucune solution de continuité, en nostre corps, ny guerison d'icelle, sans quelque espece de douleur, laquelle continuë, jusques à ce que la nature ait separé ce qui est endommagé & corrompu, d'avec ce qui est sain & entier, & l'ait entierement poussé dehors; ce qui se fait par la suppuration. C'est pourquoy s'il n'y a autre douleur, que celle, qui provient de la suppuration d'vne blessure, & que tout le reste du corps ne nous menace d'autre accident, il n'y a rien à craindre, pourveu qu'il observe la diete convenable à son mal. Mais au contraire, il ne faut rien esperer de bon, lors que la playe ne suppure pas à son temps, ne rend pas de matiere loüable, cause des douleurs nompareilles, & qu'on a delinqué és choses non naturelles, soit par la faute du malade, soit par celle des assistants, ou du Medecin.

Les douleurs continuelles des blessures, doivent donner connoissance à vn Chirurgien de plusieurs choses futures, s'il est bien versé, & experimenté en son art, & a bonne intelligence des circonstances du mal. C'est pourquoy, il me semble necessaire d'en rechercher les causes, montrer ce qu'on en peut conjecturer, & comment il y faut remedier.

J'entens icy les douleurs, qui ne sont pas

Ge-

naturelles, comme j'ay dit cy-dessus, sans lesquelles il n'y a aucune playe, mais bien celles qui sont plus puissantes, plus longues, lesquelles proviennent ou de l'erreur du malade, ou du Chirurgien, ou de tous deux ensemble, & par fois de personne.

Le malade peut estre luy mesme la cause de ses douleurs, en faisant vne diete contraire, en mangeant trop grande quantité de viandes, quoy que saines & loüables, ou bien mauvaises en qualitez, comme sont les choux, les poissons visqueux & limoneux, comme la tanche, la carpe, le bœuf salé, le porc, & autre semblables aliments, qui engendrent mauvais sang. Ou bien en beuvant du vin fort puissant, sans le tremper, de l'eau puante & marescageuse, ou bien de la bierre aigre & corrumpuë.

De mesme, s'il se veut exposer aux ardeurs du Soleil, ou à la rigeur de la froidure, s'il tracasse deça & delà, s'il ne vit chastement, s'il s'emporte de colere à tous moments, ou se laisse abbatre d'autres passions, il ne faut pas douter, qu'il ne doive avoir des douleurs extraordinaires, desquelles le Chirurgien ne pourra donner aucun jugement, ny remede, si le patient n'y veut mettre ordre luy mesme. C'est pourquoy, il l'en faut advertir du commencement, luy prescrire la diete, qu'il doit observer, luy re-

montrer les dangers, qui peuvent arriver, s'il excede les ordres qu'on luy donne, apres quoy s'il y vient du malheur, celuy qui le pense en sera deschargé.

Les Chirurgiens sont le plus souvent la cause des douleurs, qui surviennent aux blessez, soit par les coustures mal faites, où il n'en faut pas, soit avec leurs tentes, charpie, plumaceaux ronds, qu'ils poussent avec telle violence dans les playes, qu'il faut de necessité, qu'il y arrive grandes douleurs, soit avec leurs medicaments acres, mordicants, caustiques, & semblables, lesquels sont du tout contraires aux playes recentes. C'est pourquoy, il s'en faut abstenir; & aussi tost qu'aurez appliqué vn medicament à vne playe recente, qui excite grande douleur, il le faut oster à mesme temps. Quelquesfois aussi les douleurs arrivent, pour avoir trop tardé à penser le malade, la playe estant ainsi demeurée, sans aucun medicament, & y ayant croupy de la matiere. La mesme chose arrive, quand on les pense trop souvent, & qu'on oste les medicaments, qui ne sont pas encores digerez, par la chaleur naturelle.

Que si le malade n'a commis aucun erreur, le Chirurgien a satisfait à son devoir, suivant les regles de l'art, & de la nature du blessé, & neantmoins si telles douleurs

furvienennt, il y faut avoir efgard, obfervant diligemment les evenements.

Notez donc, que fi vne playe ne fuppure pas, & ne rend aucune matiere, quand il eft temps, & que la douleur s'augmente de plus en plus, c'eft vn figne qu'il s'y formela fquinancie des playes, ou la gangrene, fi on n'y pourvoit.

Quand vne playe eft bien colorée, & rend du pus loüable, ne laiffant pas pourtant d'avoir des douleurs, qui s'accroiffent tous les jours de plus en plus, on a commis quelque erreur à la playe fi elle eft profonde, & qu'elle arrive jufques aux os des parties extremes, c'eft à dire des bras, on des jambes, on peut croire qu'il y a quelque os rompu, ou quelque efquille, qui n'eft pas remife en fon lieu, à quoy il faut bien prendre garde.

Si apres qu'vne playe eft cicatrifée, il y refte grande douleur en la partie; c'eft vne marque, que l'atrophie ou confomption viendra à telle partie. Si outre la douleur il y a tumeur, il faut croire qu'il y a quelque fracture d'os, ou efquille, & fi cette tumeur eft molle, commes'il y avoit du pus contenu en icelle, les veines ou les nerfs fe putrefient & pourront produire fiftule, cancer, fynovie.

Les douleurs grandes és playes de la tefte,

apres qu'elles sont gueries, démontrent qu'il y a fracture, & quelque esquille d'os, & s'il y a tumeur mollasse il s'y forme abscez, ou bien il y a quelque partie de l'os qui presse la dure mere.

Les douleurs qui surviennent petit à petit aux blessures, apres frisson ou tremblement, ou grand refroidissement, signifient la fiévre symptomatique des playes.

Lors que les douleurs sont plus grandes, & plus excessives au dessus ou au dessous de la playe, qu'en icelle mesme, il faut craindre la venuë de quelque mauvais hoste, comme d'vn cancer ou fistule; & si la douleur s'augmente de iour en iour, les medicaments, qu'on y applique ne sont pas propres, & causeront à la fin la gangrene, si on continuë de s'en servir.

Quand vne playe est nette, belle & n'a aucune apparence d'estre en mauvais estat, & que pourtant le plus souvent quand on pense le malade, il tombe en foiblesse, ou du moins se trouve mal, il faut juger, que celuy, qui le pense, ne vaut rien, & encore moins ses medicaments.

Lors que les arteres temporalles ne sont pas blessées, & que neanmoins on les voit remplies, on les sent battre outre mesure, & qu'elles élancent, à raison de quelque blessure à la teste ; on peut juger, que le

malade eſt en vn lieu trop chaud, c'eſt pourquoy on a couſtume en certains païs de le mettre dans des caves, ou chambres terreſtres.

Finalement les douleurs tenſives des playes ſignifient convulſions, les cuiſantes & prurigineuſes, dénotent quelque humeur acre, qui tombe ſur la partie. Les douleurs piquantes des flancs où coſtez, n'eſtant pas à la playe, denotent la mort. Douleurs grandes d'vne playe preſque guerie, & mauvaiſe diſpoſition du reſte du corps, marque la fiévre accidentelle, ou bien la mort, ſi on ne la previent par bons remedes.

Il nous reſte maintenant à dire, comment il faut remedier aux douleurs communes des playes dangereuſes, comme celles des jointures, où il y a pluſieurs vaiſſeaux, & principalement des nerfs & tendons offenſez, & en d'autres pareilles; car les nerfs eſtant bleſſez, ſont beaucoup plus douloureux, que toutes les autres parties du corps, eſtant les vrais organes du ſentiment & du mouvement; & notez que la douleur eſt toûjours plus grande, lors qu'ils ne ſont qu'à demy couppez, ou bien ſeulement piquez, que quand ils ſont entierement couppez, pour des raiſons aſſez claires. Lors donc que les nerfs ſont offenſez, & qu'à raiſon d'iceux, il y a grande douleur à la

playe, il ſera à propos de verſer dans la bleſſure vne goutte d'huile rouge de terebentine, ou huille de laurier diſtillée, ou huille de briques; car ces huilles appaiſent la douleur des nerfs, auſquels la chaleur eſt agreable, & le froid contraire; ce que ces huilles font d'autant plus promptement qu'elles penetrét auſſi-toſt, ayant la nature tres-ſubtile.

On pourra mettre au deſſus de la playe, pour la premiere fois, vn emplaſtre defenſif, qui ſera décrit en la quatriéme partie. Les autres fois ſuivantes, vous pourrez pendant les douleurs baigner vn petit linge dans leſdites huilles, & l'appliquer dans la playe, par deſſus vous mettrez l'emplaſtre ſarcotique de Paracelſe, qui eſt le ſtichpflaſter de ma deſcription.

Les douleurs eſtant appaiſſées, il ne ſera plus neceſſaire de ſe ſervir de ces huilles chaudes; mais il ſuffira d'vſer de noſtre onguent brun, duquel vous ferez couler vn peu dans la playe. On pourra neanmoins incorporer quelques gouttes des huilles ſuſdites avec cét onguent, qui empeſchera les douleurs, qui pourroient retourner. Ou bien vous pourrez faire cét onguent, qui eſt tres-experimenté, non ſeulement pour adoucir les douleurs des nerfs; mais auſſi pour la ſynovie, paralyſie, convulſions, & autres accidents ſemblables de nature froide.

℞ Demie dragme d'huille ou d'essence d'ambre jaune, qui soit bien claire & distilée avec de l'eau, huilles des bayes de laurier faites non pas par expression ; mais distilées, & qui ne sentent pas le bruslé, vne dragme & demie, onguent de Dialthea, ou guimauve, quatre onces, meslez le tout ensemble, & en mettez non seulement dans les playes, où il y aura des nerfs blessez, mais aussi tout à l'entour, où il y aura contusion, contorsion, distension, ou relaxation de nerfs, & vous en remporterez grande loüange, comme aussi le malade grand soulagement.

S'il y a grande douleur en vne blessure, qui ne rend qu'vne matiere sereuse, & par consequent est accompagnée de synovie, il faudra y appliquer les remedes, qui seront prescrits au Chapitre de la Synovie.

Finalement, si par aucun medicament topique, on ne peut appaiser les doulcur d'vne playe, laquelle toutesfois ne paroist d'ailleurs dangereuse, & que le malade ne soit pas d'autre costé empesché, on luy pourra donner dans du vin ou de la bierre, de l'Opiate Anodyne, qui sera descrite en la quatriéme Partie. La dose est de six à dix grains. Ce qu'ayant pris, il reposera, perdra le sentiment de ses douleurs, quoy que bien puissantes.

Cela

Cela suffira à present, touchant la douleur des playes, quoy qu'il y ait plusieurs autres choses dignes de remarque sur ce sujet; mais cachées jusques à present. Ceux qui prendront la peine d'en écrire davantage, & en meilleurs termes, obligeront la posterité à leur en sçavoir bon gré, d'avoir éclairé de leur lumiere ceux, qui estoient dans les tenebres. Pour moy, je ne leur envieray jamais la gloire, qu'ils en pourront esperer, & qu'ils auront merité.

CHAPITRE IV.

Du pus, & de la matiere des playes, & ce qu'elle signifie.

LA matiere, qui sort des blessures, n'est autre chose, que leur excrement; car toutes les payes en general viennent premierement à suppuration, pour separer, moyennant la chaleur naturelle, l'impur d'avec ce qui est net, & oster ce qui ne vaut rien d'avec les parties necessaires; ce que faisant la nature, elle commence à bien operer. Cette matiere est produite en partie du membre blessé, lequel ne faisant pas bonne digestion, aglutination, & assimilation du sang, qui luy est distribué pour sa nourriture, engendre ces excrements, qui

font le pus. En partie aussi les medicaments, qu'on applique à la playe, font cause de la matiere qui en fort. Quelquesfois la diete, qu'on obferve; car encores qu'on ne mette rien fur vne playe, elle ne laiffera pas de rendre quelque matiere, qui fera bonne, ou mauvaife; peu ou beaucoup, felon la difpofition du corps, & de la bleffure mefme.

Cette matiere eft pouffée dehors par la faculté expultrice, moyennant la chaleur, & le baulme naturel, que la nature y produit, auquel baulme fi on adjoufte quelque medicament propre & agreable, la partie bleffée s'en nourrit, & fe fortifie, engendre beaucoup moins d'excrements, & fe guerit bien plûtoft. C'eft pourquoy, quand les medicaments fymbolifent avec les bleffures, où ils font appliquez, elles rendent du pus loüable, en quantité mediocre, & en qualité convenable: que fi au contraire les medicaments ont antipathie en quelque façon avec le baulme naturel des bleffez, la nature ne les pourra digerer; & ainfi le pus, qui fortira de la playe, n'aura ny fa couleur, ny fon odeur, ny fa confiftance comme il devroit. Ce qu'eftant, il faut conclure, que tels medicaments ne font pas bons, & qu'il en faut prendre d'autres; car le pus fe change & fe montre bon ou mauvais, felon les bonnes ou mauvaifes qualitez des medica-

ments. C'est pourquoy il faut faire differen-ce du pus, pour sçavoir, lors qu'ils est mau-vais, s'il provient tel à cause des medica-ments : ou bien par deffaut du corps; car si les medicaments sont bons, le mauvais pus donne à connoistre quelque mauvais acci-dent futur.

Et avant toute chose il faut noter, qu'en-cores bien que toutes les blessures produi-sent de la matiere peu ou beaucoup, si est-ce pourtant qu'elle n'est pas égalle ny sembla-ble indifferemment en toute sorte de maux, & en toutes parties, car les muscles ont leurs propres excrements, le sang a les siens aussi differents, les nerfs font aussi vne ma-tiere ou serosité diverse, les os ont leur sa-nie particuliere, de mesme que les parties in-terieures, comme le foye, les poulmons, la ratte, le cerveau, desquels la substance paren-chymatique est du tout differente d'avec les autres parties.

Les os donc font vne matiere blanchastre, gluante, espaisse, & puante, lors que la na-ture coopere à guerison. Mais quand ils ont dyscrasie, ou empeschement, ils rendent vne serosité toute claire sans aucune odeur, presque semblable à la graisse fonduë, ainsi qu'il appert au dessus des linges, qu'on a mis dans la playe. Les nerfs rendent vne matiere claire & visqueuse, & quand les choses ne

vont pas comme il faut, cette sanie aqueuse vient en abondance, vn peu jaunastre & escumeuse, comme vn blanc d'œuf battu, ou bien comme du sang crud, & à demy digeré.

Les excrements purulents de la chair, sont vn peu épais, grisastres, quelquefois de couleur de chair, avec vne odeur, qui n'est pas si puante que celle des os, ils se separent facilement de la playe. Car si la matiere est visqueuse, & qu'elle s'attache si fort aux levres de la playe, qu'on ne l'en puisse facilement oster, en l'essuyant, & qu'avec cela elle soit de figure ronde, elle marque que la faculté concoctrice & excretrice, sont extremement affoiblies; & s'il y a outre la matiere quelque eschare, ou quelque membrane noircie, il faut craindre la gangrene & la mort, laquelle succedera facilement, si on ne separe cette eschare, & les membranes corrompuës.

Si la matiere est fort visqueuse, la playe n'est pas en l'estat, qu'elle doit estre, il s'y pourra faire quelque fistule, ou vlcere malin & carcinomateux.

Le pus qui est clair & blanchastre, comme du laict, signifie vne fluxion tres-mauvaise, & consomption de la moëlle des os. Et si outre ces deux qualitez la quantité en est grande, c'est vne marque infaillible de

quelque accident pernicieux, comme d'vne Synovie, Rheumatisme, Apoplexie, Paralysie, & autres semblables, auquel cas la principale indication est de desecher la playe, & les huilles aussi-bien que toutes choses onctueuses luy sont contraires. Si vne playe produit fort peu de matiere, & que les bords deviennent livides, ou noirastres, c'est vn signal de mort, auquel cas il n'y a pas de ressort.

Quand la matiere est jaunastre, époisse, & vient en abondance en pressant la playe, il est tres-certain, qu'il y a quelque cavité ou sinuosité à l'entour; & si de plus l'os est noirastre, ou carié en quelque endroit, on peut croire, qu'il se gaste & se carie encores en quelque autre part. C'est pourquoy, sans perdre de temps, il faudra suivre les intentions de la cure des fistules, par lesquelles l'os carié abscedera plus facilement: observant toutesfois diligemment qu'il ne faut pas commencer par les remedes les plus puissants, ordonnez aux fistules inveterées, mais par les plus doux.

Si en pressant les levres d'vne playe mollasse, il en sort de l'escume, mélée avec du sang, c'est vn signe que la chair est spongieuse, & qu'il s'y peut former fistule, ou vlcere spongieux; c'est pourquoy il y faut appliquer des medicaments propres aux fi-

ftules, qui puiffent refferrer & raffermir les parties fpongieufes.

Si vne playe ne veut aucunement fuppurer, mais eft toûjours feche, il y a danger de la gangrene, & enfuite du fphacele, l'avantcoureur defquels eft la noirceur, que les Alemands appellent *Braüne*.

Toute matiere qui eft extraordinairement puante, ne marque rien de bon.

C'eft pourquoy il faut exactement obferver la confiftence de la matiere, fa quantité, fa couleur, fon odeur, & autres qualitez, defquelles on en pourroit faire vn long traité; mais d'autant qu'on n'en peut parler qu'avec incertitude, à raifon des differents medicaments, qu'on y applique, qui changent toutes les qualitez de la matiere, rendant par confequent les fignes qu'on en peut tirer douteux & ambigus, le peu, que j'en ay dit, fuffira à ceux, qui fe ferviront de mes onguents, & de mes emplaftres, car qui en vfera d'autres, trouvera auffi de la diverfité és fignes que j'ay tiré de la matiere: Enfuite de quoy, il fera obligé d'obferver les effets de fes medicaments, & quel pus ils produifent és playes, afin qu'il puiffe remarquer ce qu'il fignifie de bon, ou de pernicieux, & y remedier en temps & lieux.

CHAPITRE V.

De la Synovie des playes, ou fluxion de l'humeur alimentaire des parties blessées.

CET accident est si connu de tous les Maistres, qu'il semblera à quelques-vns superflu d'en parler, & inutile d'en avoir écrit. Mais d'autant qu'il n'y a rien, qui puisse si facilement tromper les Chirurgiens, que la Synovie, j'ay jugé non seulement vtile, mais tres-necessaire l'éclaircissement des difficultez, qui se rencontrent en cette matiere, principalement apres avoir veu tant d'erreurs, qui se commettent aujourd'huy en la cure de cét accident, pour lequel il y a tant de receptes en vogue, qui semblent montrer, que la Chirurgie n'a aucune connoissance de la vraye source de ce mal.

Et pour mieux entendre ce qu'est la Synovie, il faut sçavoir, qu'en toutes les jointures du corps, la providence de la nature a fourny vn certain humeur appellé des Latins gluten pour rendre les extremitez des os plus lubriques, & faciliter le mouvement, sans lequel il se fait plus difficilement, ainsi que l'on voit aux corps tabides & consommez, lesquels estant privez de cét humeur

naturel, ne font presques aucun mouvement, qu'on n'entende craquer les os ensemble. Ce gluten pourtant est en petite quantité: Or est-il que plusieurs Chirurgiens croyent fermement, que la Synovie n'est autre chose que la consomption, & vn flux de ce gluten articulaire; Mais ils se trompent grandement, aux dépens des blessez; Car par la Synovie nous voyons sortir plus de matiere, qu'il n'y a de gluten en tout le corps, & aussi-tost qu'vne jointure est privée de cét humeur, elle devient aride, & ne se peut plus fleschir, ainsi que tous les Medecins n'ont encores pû trouver les moyens de restaurer le gluten naturel, qui est vne fois consommé par la fiévre hectique.

La Synovie donc n'est autre chose, que la consomption de l'humeur alimentaire, duquel les nerfs, les veines, les arteres, & autres parties spermatiques, doivent prendre leur nourriture, & sans lequel il leur est impossible de subsister long-temps; car les nerfs, les veines, & les chairs estant blessées, laissent écouler leur nourriture par la playe, & font cét accident, dit Synovie, laquelle continuë jusques à ce que les facultez retentrice, concoctrice, & secretrice, soient fortifiées, & que les parties blessées puissent digerer, retenir, & profiter de leur aliment.

Apres quoy la Synovie cesse, & la playe commence à se guerir : que si pourtant on n'applique pas les remedes convenables & necessaires à la playe, par lesquels toutes les parties soient fortifiées, il peut arriver que la Synovie s'accroisse de telle façon, que non seulement la partie offensée, mais aussi toutes les voisines, voir mesme tout le corps soit dépoüillé par icelle, de son humeur radical, & ainsi s'ensuive la mort, ou tout au moins atrophie, & consomption de la partie, qui en aura le plus perdu.

Il arrive aussi quelquefois, que le corps estant cacochyme, cét humeur naturel est salé, acre, & mordicant, ce qu'estant, il ronge & vlcere les nerfs, faisant par tout où il passe des troux avec douleurs nompareilles. J'ay veu moy-mesme qu'vn homme estant blessé au doigt, la Synovie s'y mit, & le Chirurgien l'ayant negligé (ce qui ne se doit pas faire en quelque partie que ce soit) les nerfs furent rongez, ensuite toute la main vlcerée, & tout le bras jusques au coude, par apres jusques à l'épaule, dequoy le malade mourut par la negligence du Chirurgien, avec des tourments insupportables. Ce qui montre, qu'il ne faut pas mépriser cét accident du commencement, mais prevenir sa malignité, par les remedes convenables, ainsi que nous dirons cy-aprés.

La Synovie ne doit pas épouvanter vn Chirurgien expert en ſont art, ou luy faire perdre courage, comme il arrive d'ordinaire, auſſi-toſt qu'on voit que l'aliment ſe change tout à fait en excrément ; mais il s'eſtudiera de changer telle dyſcraſie, non pas avec des remedes particuliers, inventez pour ce mal, mais des bons medicaments, leſquels eſtant comme il faut, arreſteront telle fluxion à moins de cinq jours, pourveu que la diete du patient, ſoit bien ordonnée & obſervée; car autrement il ſera difficile d'y remedier.

Il faut ſçavoir, que l'humeur, qui coule par la Synovie, ne ſe convertit jamais en pus, & que c'eſt en vain que la plûpart des Chirurgiens ſe ſervent des medicaments emplaſtiques, deſiccatifs, & aſtringents, pour arreſter telle fluxion ; car ils ſe ſervent de bole, de terre ſigillée, coquilles de limaçons bruſlées, lentilles, maſchoires de brochets, coques d'œufs pulveriſées, pommes ſauvages, vinaigre, & autres ſemblables.

Certains eſtrangers ont accouſtumé d'y mettre du cotton bruſlé, d'autres des cantarides, leſquels tous enſemble témoignent aſſez qu'ils n'entendent pas ce que c'eſt de la Synovie ; autrement ils ne ſeroient pas ſi aveuglez en ce cas, & y auroient trouvé quelque remede plus propre.

Et quoy que la cure de ce mal consiste plus en l'operation manuelle, & experience, qu'en la vertu des receptes.

Si est-ce pourtant que je ne blasme point les secrets particuliers, que Dieu a donné à qui il luy plaist pour ce sujet & pour d'autres; car par fois la Synovie est si grande & si puissante, qu'il y faut employer toute sorte de remedes; mais si les playes sont bandées, comme j'ay monstré cy-devant, il n'y a pas tant de peril.

Or pour vous montrer comment il faut penser telle maladie, je vous proposeray vn exemple, duquel vous pourrez remarquer, comment il se faut comporter en d'autres semblables.

Il arriva qu'vn Ménusier estant blessé à la cheville du pied, fut pensé d'vn Chirurgien, je ne sçay de qu'elle façon, mais si mal, que la Synovie s'empara de la playe, & qu'il y vint tout à l'entour de grands & profonds vulcères, ausquels on mettoit toûjours des tentes. Le malade voyant que son pied alloit de mal en pis, & que la jambe s'enfloit de plus en plus, avec des douleurs insupportables, il se resolut de quitter son premier Maistre, & s'adressa à moy. Je le traitay comme il s'ensuit, & par la grace de Dieu, je le rendy parfaitement guery.

J'emplissois tous les vlceres & la playe,

de noſtre onguent brun, par deſſus j'appliquois noſtre emplaſtre de Paracelſe, afin qu'il ne peuſt rien eſcouler de l'onguent. Ce que je faiſois trois fois le jour. Je faiſois tenir la jambe bien chaudement, & au deſſus dudit emplaſtre, j'adjouſtois l'autre deffenſif. Apres avoir continué quelques jours, enfin la ſynovie s'arreſta, & en peu de temps apres, il fut entierement guery.

Il faut noter, que ſi la playe eſt ſi profonde, que l'onguent ſuſdit ne puiſſe penetrer juſques au fond, il faudra par vne nouvelle coction, le reduire en conſiſtence ſi épaiſſe, qu'on en puiſſe faire vne tente en forme de ſuppoſitoire, & l'enfoncer juſques au fond du mal, & afin qu'elle ne puiſſe ſortir, appliquez au deſſus l'emplaſtre ſuſdit. Car ladite tente ſe fondra, & mondifiera beaucoup mieux, qu'aucun autre medicament fait d'huile ou de graiſſe, d'autant que l'humeur ſereux ne s'attache pas aux choſes graſſes, mais demeure au fond. Noſtre onguent brun, qui eſt compoſé avec la pierre de vitriol, ne reçoit aucune graiſſe, c'eſt pourquoy il eſt fort propre à la ſynovie, & d'autant qu'il participe vn peu d'acrimonie, il eſt inciſif, & deterſif, d'où vient qu'il attenuë, & mondifie l'humeur viſqueux de la playe.

Voyla le moyen le plus aſſeuré, par le-

quel on peut obvier à cet accident, & c'est pour ce sujet que j'ay tant prisé l'onguent brun, pour les playes des jointures, d'autant qu'il empesche, & arreste la synovie. Les autres facultez de cet onguent, seront descrites, quand j'en donneray la composition au quatriéme livre.

CHAPITRE VI.

De la fausse synovie, ou fluxions, qui luy ressemblent, & sont compliquées avec elle.

QVoy qu'on ne puisse faire entendre à plusieurs personnes, que les mauvaises dispositions du corps blessé, se manifestent par la playe, si est-ce pourtant que l'experience nous le montre journellement; ainsi nous voyons, que les humeurs corrompus d'vn corps cacochyme, se meslent avec la synovie, & se purgent par les blessures. Ce qui trompe facilement vn Chirurgien, qui n'est pas bien fondé en son art, & l'empesche bien souvent d'en venir à la guerison. J'ay vû moy-mesme vn Chirurgien assez expert, qui sçavoit fort bien arrester vne synovie simple, mais qui estoit bien empesché de sa personne, lors qu'elle estoit compliquée avec ces autres sortes de fluxions.

Or pour éviter cette confusion, il faut

noter, comme nous avons dit, que la matiere, qui coule en la synovie, prenant son origine des nerfs & parties spermatiques, en retient aussi la couleur blanche, & que quand il y a quelque autre humeur meslé avec elle, on y voit du changement de quantité & de qualitez, mais particulierement de sa couleur. Car, ou elle est claire comme du petit laict, ou visqueuse, & gluante, comme le blanc d'vn œuf, ou jaune, comme de l'huile, ou rougeastre comme l'eau, dans laquelle on a lavé de la chair nouvellement tuée, de sorte que les linges abbreuvez de telle matiere, en témoignent la couleur, & les autres qualitez.

L'experience nous a aussi enseigné, que la matiere blanchastre, escumeuse, & espaisse (laquelle est la plus mauvaise, & ameine souvent quant & soy la paralysie) provient de quelque fluxion de la teste, principalement, si elle est en grande quantité. La matiere rougeastre, qui est la plus rebelle, provient selon l'opinion des Medecins, du foye ou de la ratte, ou des reins, comme il appert aux flux hepatiques. La jaune, qui est celle, qui cause plus de douleurs, a son origine du fiel. De sorte que pour arrester vne synovie, jointe à telle fluxion d'humeur des autres parties du corps, il faut prendre ses indications des

parties, qui fourniſſent telle matiere, leſquelles il faut devant tout guerir de leurs indiſpoſitions, ſi on veut en ſuite preſerver celles, qui reçoivent la fluxion. C'eſt pourquoy, ſi l'humeur deſcend de la teſte, il faudra apporter des remedes cephaliques; ſi c'eſt du foye, il faudra ordonner des medicaments hepatiques; & ainſi des autres parties, car c'eſt là, où giſt l'induſtrie du Maiſtre.

Quant aux catharres, qui ont leur ſource du cerveau, je n'ay rien trouvé de plus expedient que la fumée du ſtorax calamite, meſlé avec vn peu d'ambre, laquelle fumée il faut recevoir par la bouche, avec vn entonnoir, ou vn papier de meſme forme, & en bien parfumer le bonnet de nuit le ſoir, quand le malade ſe veut coucher. Ce qu'on pourra faire deux ou trois ſoirs conſecutivement, apres leſquels on verra ſi la fluxion de la playe ſe diminuë, ou s'arreſte: & ſi ce remede n'a pas aſſez operé, il faudra le reïterer encore vne fois, pour fortifier d'autant plus le cerveau, & le purger, en quoy cette fumée eſt tres-efficace, comme auſſi celles des autres aromates & medicaments cephaliques. Il faudra cependant penſer la playe, comme dit eſt cy-deſſus, avec l'onguent brun, & l'emplaſtre de Paracelſe, ou d'Opodeldoch, faire garder bon

regime de vivre au malade, tel que requiert la teste mal disposée. Il sera aussi fort à propos de faire vne saignée à la partie opposite du membre blessé, selon la complexion du patient.

Si la matiere est rougeastre, les medicaments diuretiques y sont necessaires, pour desoppiler le foye, & la ratte. Tels sont l'anis, le fenoil, les capillaires, le tamarisque, l'Alckekenge, la chicorée, l'agrimoine, l'hepatique, & autres semblables, desquels, selon le desir du patient, vous pourrez faire vne tisane, ou vn vin medecinal, duquel il prendra tous les matins vn bon verre; pendant on ne negligera rien des remedes topiques, pour la playe, ainsi qu'avons dit, en se servant des onguents & emplastres susdits.

La synovie jaunastre est extremement mordicante & corrosive, & produit ordinairement de grands vlceres & putrefactions. Elle arrive pour le plus souvent à ceux, qui ont esté quelquesfois, ou qui sont encore pour lors icteriques. Car si les taches jaunes, & le teint qui paroist aux yeux, & sur la poitrine des icteriques, commencent à disparoistre, & qu'ils se sentent allegez du cœur plus qu'auparavant, il faudra craindre, que l'humeur morbifique de la jaunisse, ne se porte à la blessure.

C'est

C'eſt pourquoy il faut auſſi toſt prévenir la fluxion, avant qu'elle ſe ſoit emparée des nerfs, & des autres parties, autrement les ardeurs, corroſions, & douleurs s'enſuivront telles, que le malade ſe trouvera en danger de ſa vie; car d'autant plus que les autres parties ſeront ſoulagées par vne telle décharge, tant plus ſera affligée celle qui eſt bleſſée. C'eſt pourquoy vous taſcherez auſſi toſt de purger l'humeur bilieux, par les déjections; ce qui ſe fera par vn cathartique cholagogique, ou vn lenitif comme celuy-cy.

℞. De la manne fine de Calabre trois onces, Rheubarbe pulveriſée deux drachmes, Raiſins de Corinthe deux onces, Prunes de Damas vingt, Eau Roſe vne once & demie, Eau de Fontaine & Vin blanc de chacun vne chopine, faites boüillir le tout juſques à ce que les prunes ſoient cuites, alors vous y adjouſterez vn peu de canelle. Le patient prendra tous les matins quatre de ces prunes, avec quatre cuillerées de la meſme decoction, laquelle le purgera fort delicatement & agreablement.

Si c'eſt pour vn pauvre, qui n'ayt pas la commodité de faire telle dépenſe, au lieu de la manne & de la rheubarbe, prenez vne once de racines de Polypede, & trois drachmes de Rhapontique, leſquels eſtant pulve-

risez, les ferez boüillir avec les autres ingrediens, comme nous avons dit.

Ce lenitif est necessaire tandis que la fluxion acre durera, mais aussi-tost qu'elle sera appaisée, vous cesserez aussi de purger, autrement la playe attirera trop d'humidité, & pourroit venir d'vne extremité à l'autre, ce qui retarderoit grandement la cure. Quant aux remedes topiques, servez-vous toujours de l'onguent brun, du sarcotique, & des emplastres susdits.

CHAPITRE VII.

Du sang caillé & corrompu, tant és parties internes qu'externes, par blessures ou autrement.

CE que je rapporteray icy du sang caillé & corrompu, a esté en vsage aupres de nos predecesseurs de tant de siecles passez, & a esté trouvé bon par ceux de nostre temps, ainsi que font foy les escrits tant des anciens, que des modernes, ausquels je vous renvoye, comme à la source, & soyez asseuré, que je n'en parlerois pas, si je n'en avois fait l'experience, & trouvé veritable en diverses rencontres, où je m'en suis servy.

Je n'entens pas parler icy du sang, qui peut estre extravasé & contenu entre le crane &

le pericrane, ou entre les meninges & le crane, croyant en avoir assez dit au Chapitre des blessures de la teste. Mais je traiteray seulement de celuy, qui est escoulé & caillé, ou meurtry en quelque autre partie offensée, par cheute, contusion, playe, ou quelque autre maniere.

Le sejour ordinaire du sang sont les veines & les arteres, dans lesquelles il se roule tantost de haut en bas, & par apres du bas en haut, & prend comme il luy plaist ses carrieres, qui sont assez spatieuses en longueur, mais étroites en largeur, estant bornées par les murailles desdits vaisseaux, hors desquelles estant vne fois sorty, il se gaste & se putrefie aussi tost, comme en vn lieu hors de son element. La retraite qu'il peut faire est aussi limitée, car il tombe ou dans quelque cavité du corps, comme celle du thorax, ou dans la capacité du ventre inferieur, comme dans le ventricule, les intestins, dans la vessie, ou dans le peritoine, ou bien il s'arreste dans quelque espace des parties exterieures superficiellement, entre la peau & les muscles, ou profondement entre vn muscle & l'autre, ou entre les muscles & les os. Ce qu'il faut remarquer, pour s'y pouvoir gouverner avec prudence.

Quant au sang, qui est épars dans quelque cavité, il est certain, que s'il y demeure

quelque temps, il se corrompt, excite fiévre continuë, & forme vn abscez mortel. A quoy il faut remedier par vne grande saignée, selon l'exigence du lieu; & de la personne, à quoy il faut avoir égard tres-exact, d'autant qu'il y va de la vie du malade; & en tel cas il ne faut pas estre honteux, si vous n'estes assez capable, de consulter vn Medecin bien expert.

En suitte vous vserez des medicaments, qui peuvent dissoudre le sang caillé, & le tirer ou par l'vrine, ou par les selles, ou par la sueur, pour éviter la fiévre & l'abscez. A cet effet on se sert de la rheubarbe, du rhapontique, des cheveux de Venus, du fenoil, de l'anis, tant de la semence, que des feüilles, & des racines; comme aussi des racines de persil, & de tout ce qui est desoppilatif & diuretique. On se sert aussi de terre sigillée, de bole preparé, des yeux d'escrevisses, de nature de baleine, du corail rouge, de corne de cerf preparée, & d'autres. On donne aussi de certaines eaux distillées & appropriées à cet effet, comme sont les eaux de cerfeüil, de bourse de pasteur de fumeterre, de morelle, d'alkekenge, desquelles vous pourrez ordonner vous-mesme, selon qu'il vous plaira, & l'experience qu'en aurez fait.

On trouve aussi chez certains Apotiquai-

res vn onguent potable, duquel on prend soir & matin demie once dans du vin ou eau distilée de fumeterre, ou autre semblable.

Vous pourrez, s'il vous plaist, preparer vne poudre de cette façon, ℞. Sperma ceti, Mumie, Terre sigillée, charbon de tillet, charbon de bois de Tamarisque, de chacun demie once, racines de polypode vne once, le tout reduit en poudre fine, vous en donnerez trois fois le jour, au matin, à midy, & au soir, chaque fois vne dragme. Cette poudre dissoudra le sang caillé, & le fera sortir du corps par quelque voye. Obseruant bien soigneusement qu'il faut toujours mesler avec ces medicaments hemagogiques quelque purgatif, comme le sené, le polypode, la rheubarbe. C'est pourquoy vous pourrez aussi luy donner des tisanes pectorales, escrites cy-devant au Chapitre des playes du thorax.

Quant au sang, qui est en quelque partie exterieure entre cuir & chair, qui est extravasé par contusion, il paroist par sa couleur livide, noire, ou jaunastre; s'il est dans la profondeur des muscles, il ne se montre pas si facilement; mais de quelque façon qu'il en soit, je suis d'advis qu'aussi-tost que vous verrez vne contusion, vous fassiez vne bonne saignée, & qu'apres appliquiez sur le mal vn cataplasme desiccatif & astringent, fait

de bole, terre sigillée, sang de dragon, poix resine, ambre jaune, cadmie, acacia, racine de rosiers, poudre de roses, bayes de myrthe, ceruse, & autres semblables, desquels, ou tous ensemble, ou de quelques vns des principaux on formera vn emplastre ou cataplasme, qu'il faudra laisser dessecher sur le mal.

Par exemple, ℞ bole trois onces, de la craye vne once, acacia, ou du jus de prunelle desseché vne once, le tout estant pulverisé, faites le boüillir dans du vinaigre; sur la fin vous y adjousterez de la poudre de racines de grande consoulde, & de la farine volatile de moulin, en remuant le tout, jusqu'à ce qu'il ayt consistence de cataplasme.

Si vous avez de l'huile de myrthe, vous en adjousterez vn peu, quoy que l'huile de prunes sauvages, soit beaucoup plus efficace; vous appliquerez ce cataplasme sur le mal.

Il y en a plusieurs qui se servent à tel effet de graisses, d'huiles, d'onguents, lesquels estans de nature humide, jugez s'ils profitent en vn mal, qui ne demande que d'estre deseché; car le sang hors des veines, se resout en serosité, laquelle veut estre desechée par les medicaments, & non pas humectée davantage. D'où vient qu'il ne se faut pas s'estonner, s'il arrive souvent des grands ac-

cidents d'vne simple contusion, d'autant que par l'ignorance des Chirurgiens, qui appliquent des choses humides, & suppuratiues, l'humeur se conuertit en pus, qui forme vn abscez fascheux, & difficile à guerir, qui peut degenerer en fistule, & vulceres incurables, selon la disposition du malade.

On pourra aussi donner quelque potion, ou decoction vulneraire, qui pousse vn peu, & fortifie interieurement le malade, comme nous auons dit en la seconde Partie, le malade en guerira bien plustost.

CHAPITRE VIII.

De certains accidents, qui peuuent arriuer par le sang extrauasé, & caillé dans le corps, & les moyens d'y remedier.

CE que j'ay dit au Chapitre precedent, de l'effusion du sang, se doit entendre des corps, qui outre cét accident, n'en ont pas d'autres, & qui n'ont commis aucune faute, ny de leur costé, ny des Chirurgiens: mais d'autant que le contraire arriue assez souuent, & que jusqu'à present personne n'a descrit en nostre langage, assez solidement les accidents, qui peuuent arriuer aux contusions, & effusions de sang, dans le corps, il me semble expedient d'en toucher vn mot.

On voit souvent qu'aucuns estant tombez, ou de quelque escalier, ou d'vn arbre, ou autrement, il se fait ou ruption des veines, ou anastomose, de sorte qu'il s'ensuit effusion de sang, dans la capacité du thorax, ou d'autre partie; ce qui neantmoins se neglige, ou par nonchalance du malade, ou par pauvreté; & quelquesfois par l'ignorance du Chirurgien, ou bien par le mespris qu'on fait du mal, si bien qu'on laisse croupir le sang, jusques à ce qu'il se soit converty en matiere purulente; auquel cas les medicaments susdits n'ont pas assez d'energie, pour donner guerison. C'est pourquoy, il en faut inventer d'autres.

Il arrive pareillement qu'vne veine, ou du foye, ou de la ratte, ou du ventricule, ou du thorax, ou de quelque autre partie interieure, venant à estre ouverte, ou par ruption, ou par anastomose, le sang s'escoule non pas dans les cavitez prochaines, mais demeure espars dans la substance, ou parenchyme du viscere, enclos de sa membrane, de sorte qu'il ne se manifeste pas si clairement, quelquesfois aussi le sang se peut arrester entre le foye, ou la ratte, & le peritoine, où il faut de necessité, qu'il vienne à se putrefier, n'y apportant aucun soulagement, ny la saignée, ny les purgations, ny toutes les boutiques des Apothiquaires; à sçavoir,

sçavoir, lors que la nature est tellement oppressée, par la trop grande quantité de sang extravasé, qu'elle n'y peut resister, car s'il n'y en a qu vn peu, il y a bien moyen d'y remedier, par les remedes susmentionnez, quand la nature s'ayde d'elle-mesme. Pareillement aux quatre membres exterieurs, si par contusion ou autrement, le sang respandu & negligé vient à suppurer, les medicaments susdits, desiccatifs & astringents, n'y pourront apporter aucun soulagement, mais au contraire y sont nuisibles.

Or de quelque façon qu'il arrive, que le sang espars, vienne à suppurer, pour en ordonner la guerison methodique, il faut premierement le connoistre par des marques certaines & asseurées, lesquelles je m'en vay vous declarer, selon mon advis.

Vous pourrez donc juger, qu'il y a dans la capacité du thorax amas de sang, qui commence à se corrompre & pourrir, si le malade outre la fiévre continuë, se sent oppressé, a difficulté de respirer, l'haleine puante, & jette en toussant du sang noirâtre, puant, & en le crachant, est de figure ronde.

Ce que voyant, il y faudra apporter promptement des remedes; car si vous attendez jusques à ce que l'abscez soit entierement formé, & qu'il vienne à s'ouvrir de

luy-mesme, vous y arriverez trop tard, d'autant que si vous ne secondez la nature, qui fait son possible, pour se descharger du fardeau, qui l'oppresse, & que ne luy donniez pas du renfort par les medicaments necessaires, elle succombera; car le sang se pourrira peu à peu, infectera les parties voisines, comme les poulmons, le cœur, le foye, la ratte: & s'il y a d'ailleurs quelque abscez, ou vomique, elle s'augmentera de plus en plus, & finalement tuera le malade. C'est pourquoy, il faut trouver des remedes prompts, & plus efficaces, que ceux-là, que nous avons dit cy-dessus.

Et avant que je commence, à vous les décrire, notez que s'il y a playe penetrante, il ne faut pas se servir de la methode suivante, d'autant que le mercure y est contraire; mais faudra vser d'autres medicaments, principalement diaphoretiques, & sudorifiques.

Mais s'il n'y a aucune partie interne offensée, & que le coup ne penetre pas jusques dans la capacité, vous pourrez avec asseurance suivre l'ordre suivant.

Estant donc certain de toutes les circonstances susdites: Premierement, purgez le patient tout doucement, avec vne infusion de conserves de roses passes, ou bien avec le syrop de roses, en telle façon qu'il n'ait que

deux ou trois selles. Le jour suivant vous luy donnerez demie dragme de conserve de roses, avec cinq, six, sept, ou huit grains de mercure preparé, comme s'ensuit, ayant égard à la constitution du mal & du malade. La-dessus il se tiendra en repos, & quand le medicament commencera à operer, vous luy donnerez vn bon bouillon à la viande; deux heures apres ledit bouillon, il prendra vn potage & deux jaunes d'œufs frais, en attendant vlterieure operation, laquelle finissante, il se reposera, estant bien couvert dans le lict, afin qu'il puisse suer.

On ne doit pas avoir apprehension de prendre ce mercure, d'autant qu'il n'excite pas grand vomissement, ny avec violence, si ce n'est que la region supreme du corps soit remplie de quantité d'humeurs; mais il purge puissamment par les dejections, attirant avec soy toutes les immondices du sang répandu; & quand bien il y auroit déja quelque aposteme, il l'emporte aussi, & le déracine. Ce qu'il fait pourtant avec vne douceur incroyable, non pas avec telle violence, que le mercure precipité ordinaire.

Si vous avez tant soit peu de connoissance des operations chymiques, vous pourrez vous-mesme preparer le mercure à ma mode, comme aussi l'antimoine; mais gardez-

vous bien de donner le verre d'antimoine en ce cas, d'autant qu'il est vomitif trop violent.

Vous pouvez estre asseuré, que sans remedes chymiques, aucun Medecin n'evacuera le sang espars & corrompu, qu'il cherche tels autres medicaments, qu'il voudra.

Le jour suivant, apres cette operation, vous saignerez le patient avec telle distinction, que s'il ne peut dire où il a plus grande douleur, vous preudrez la mediane du bras droit; s'il sent le mal au costé droit, vous ouvrirez la basilique du mesme costé; s'il se plaint du costé gauche, la basilique du mesme costé gauche.

Apres la purgation & la saignée, s'il n'y a pas d'amandement, ce qui n'arrive pas souvent, prenez de ce precieux baulme rouge de soulphre (duquel vous avez eu la preparation au Chapitre des playes du thorax) donnez-en quatre ou cinq gouttes, dans vne once d'eau de vie, qui sera descrite au Chapitre de la fiévre symptomatique, & faites suer le malade là-dessus. Ce que vous pourrez reïterer deux ou trois jours de suitte, mais vne fois le jour seulement, jusques à ce que le patient ne sente plus de mal. Par ce moyen, vous verrez des effets admirables. Et pour moy j'ay toûjours pratiqué cette methode, en ces cas desesperez, l'ayant vẽ

reüssir beaucoup mieux, que celle, qui ordonne des pillules, & des potions qui n'ont rien fait du tout, ou fort peu de choses, sans toutesfois que je veüille mespriser les remedes, ny les experiences des autres.

La preparation du mercure susmentionné, est telle. Prenez vne once d'argent vif, l'avez-le bien avec eau claire & nette, & du sel, jusques à ce qu'il n'y demeure plus aucune impureté, ny noirceur. Apres quoy, vous le mettrez dans vne cucurbite de verre bien lutée, & verserez par dessus cinq onces d'eau forte, faite d'vne partie de salpetre, & d'vne partie de vitriol, mettez vostre verre sur vn pot plein de sablon dans le fourneau, & tirez-en derechef vostre eau forte par distillation, laissant le mercure au fond tout seul. Remettez la mesme eau forte distillée avec ledit mercure sur le sablon, comme auparavant, & distillez-la derechef, ce qu'il faudra reïterer pour la troisiéme fois. Apres quoy vous prendrez le mercure, qui sera au fond, jaune comme des giroflées; vous le broyerez sur vne pierre de marbre, estant bien trituré, vous le mettrez dans vn vaisseau pareil de verre, y adjousterez vne once d'huile de vitriol, & mettrez ledit verre en vn lieu chaud, où vous le laisserez 24. heures. Apres quoy vous mettrez ledit vaisseau sur la cendre

ardente, dans vn feu puissant, afin que l'huile de vitriol s'evapore entierement, & attire, quant & soy les esprits de l'eau forte, qui pourroient estre demeurez. Ce qu'estant fait, vous trouverez vostre mercure beau & jaune au fond du vaisseau, lequel vous prendrez seulement, laissant ce qui sera attaché au col du verre, & aux parrois. Vous le reduirez derechef en poudre fine sur le marbre, le mettrez dans vn verre, & y verserez de l'eau de vie raffinée, ou esprit de vin, tant qu'il y en ait deux doigts par dessus, ce que mettrez en infusion sur la cendre chaude, & l'y laisserez deux jours & deux nuits, apres lesquels vous verserez l'eau de vie, & en remettrez d'autre, le laissant de mesme, deux jours en infusion. Et apres qu'aurez encores reiteré la troisiéme infusion de mesme, le mercure sera preparé, qui a des vertus nompareilles, principalement pour evacuer & dissiper toutes sortes de matieres corrompuës, & contenuës dans le corps.



CHAPITRE IX.

Du sang extravasé, corrompu, & contenu és parties exterieures, & qui se doit evacuer par remedes topiques.

OVTRE tous les accidents cy-dessus mentionnez, provenants du sang extravasé & corrompu au dedans du corps, il se rencontre parfois, que pour avoir esté poussé, frappé, tombé, ou autrement, il s'amasse quantité de sang és lombes, aux reins, au dos, ou autres lieux, où il commence à se corrompre, & apostemer, & qu'on ne le peut evacuer, ny par remedes internes, ny par externes, ce qui arrive souvent aussi és bras, és jambes, & ailleurs, ou par la negligence des malades, qui n'en parlent pas, jusques à ce qu'ils se sentent accablez par ce sang, converty en pus, ou bien par l'imperitie & ignorance des Chirurgiens, qui appliquent des remedes contraires. Et bien que les choses reduites en cet estat soient tres difficiles à guerir, nous tâcherons neantmoins, avec l'assistance de Dieu, de donner des moyens de parvenir à la guerison de tels accidents, & commencerons par les contusions, ou sang meurtry & apostemé és quatre membres externes, à sçavoir bras & jambes.

Si quelqu'vn donc se presente à vous, se plaignant de quelque membre, auquel il a receu quelque coup, soit en tombant, ou en se battant, ou autrement, & qu'outre la tumeur il y ait quelque tache noire, ou livide, ou jaunastre, & qu'en touchant ce lieu, le malade sente grande douleur, & que trouviez au tacte la partie molasse, ou qu'il y ait de plus vne douleur pulsative, ou battement, il ne faut pas douter, qu'il n'y ait grande contusion & effusion de sang. En tel cas, il ne faut pas attendre que le sang vienne à suppurer, pour apres donner sortie à la matiere, ainsi que plusieurs ont accoustumé, par leur cataplasmes emollients : mais vous ferez incontinent vne incision avec vne bonne lancette ou bistory, mettrez vne tente baignée d'Egyptiac, & parsemée d'alun bruslé. Par dessus toute l'estenduë de la contusion, vous appliquerez vn emplastre defensif, ou celuy que nous avons descrit pour les fractures, au milieu duquel l'emplastre il y aura vn trou, qui respondra à l'incision faite, afin qu'on y puisse mettre tous les jours des nouvelles tentes, vn autre petit emplastre, & les onguents necessaires, sans lever le grand emplastre.

La seconde fois, que vous penserez le mal, vous verrez que le pus en sortira abondamment, que la tumeur sera diminuée, & les

douleurs appaisées. C'est pourquoy il faudra continuer ces remedes, jusques à ce que toute la matiere ou sang corrompu soit vuidé, & tous les accidents dissipez, auquel temps vous quitterez les tentes, & acheverez la cure comme d'vne playe ordinaire; n'oubliez rien pourtant des remedes internes, comme des potions vulneraires, &c.

Quelqu'vn me pourra demander, pourquoy je fais incision, avant que la matiere soit bien preparée, contre l'opinion & l'avis ordinaire de tous les Medecins, & de ce que j'ay dit cy-dessus. Mais je veux croire, que ceux, qui considerent bien mes raisons, cesseront de s'estonner de ma pratique. Car à quoy bon d'attendre jusques à ce que le sang soit pourry ? Puis qu'il faut necessairement l'evacuer, n'est il pas plus raisonnable de le faire auparavant que la partie soit affoiblie, par vne longue, & fâcheuse suppuration, que d'attendre les accidents qui en peuvent survenir, comme vne fiévre continuë, vne gangrene, vne fistule, apres tant de tourments ? Si le sang du patient est cacochyme, ne peut-il pas s'emparer des nerfs, des veines, & carier l'os voisin, & rendre par apres le mal chronique ou cachoëtique ? Le mal ne viendra-il pas aussi bien à suppuration, & beaucoup mieux, l'incision estant

faite, que sans icelle ? N'est-il pas certain qu'vn abscez ouvert suppure plus facilement par le moyen de l'air, auquel on a donné entrée, que lors qu'il est fermé ? Si le sang épars hors des vaisseaux se convertit en serosité, ne vaut-il pas mieux le faire sortir aussi-tost (supposant qu'on ne le puisse dissiper, ny desecher avec autres medicaments) que d'attendre qu'il ait receu diverses alterations, avant qu'il soit reduit en pus?

Dequoy vous pouvez inferer, que tous les emollients sont contraires & inutils en tel cas ; que les emplastres, comme le diachylon simple ou gommé, les cataplasmes, n'apportent, que des douleurs, des dangers, & prolongation de ce mal, qui est bien different des autres abscez, ou apostumes, qui viennent de soy-mesme, sans aucune cause externe. Que si telle contusion se veut changer en abscez, en quelque partie du tronc, comme au costé, au ventre, au dos, aux espaules, observez ce qu'il s'ensuit. Voyez premierement, si apres trois ou quatre, ou cinq jours, qu'on a esté blessé, il s'est eslevée vne tumeur avec douleur, si elle continuë, & s'augmente de plus en plus, s'il y a battement, ou douleur picquante & pulsative, si le malade respire difficilement, & si en respirant il a de la douleur au mesme lieu, s'il y a grande ardeur, si le lieu blessé paroist

exterieurement livide, jaune, noir : ou non, car si tous les signes, ou au moins tous les principaux s'y rencontrent, il faut croire, qu'il s'y formeabscez, lequel paroissant sensiblement, & de plus ayant quelque rougeur eminente, pour plus briefve guerison, vous ferez incision avec la lancette, ov autre ferrement semblable, jusques au fond du mal, sans apprehender aucune chose, & sans doute la matiere ou le sang corrompu en sortira, en retirant vostre bistory ou lancette. Vous banderez par apres le mal, comme je vous ay enseigné cy-dessus & vous n'oublierez pas de tirer du sang du bras, ou de la jambe, du mesme costé qu'est la contusion. Vous donnerez aussi des medicaments internes dediez aux blessures, observant le mesme ordre que nous avons donné, pour le sang qui est dans la cavité de la poitrine.

Et si j'ay rejetté les emollients & suppuratifs, aux quatres membres extremes, de là vous pouvez inferer, s'ils sont propres en ces abscez, où il y a du danger que la matiere ne se porte à l'interieur du corps, ayant percé la pleure ou le peritoine, & ne s'espanche dans le thorax, ou le ventre inferieur ; à quoy il n'y aura aucun remede par apres, & si par hazard il eschappe la mort, il vivra pourtant le reste de ses jours en misere.

J'en ay vû & connu plusieurs, qui ont esté ainsi negligez, il suffira de vous en rapporter deux exemples. Le premier, d'vn à qui on fist incision à temps, bien qu'en vn endroit assez dangereux, & fut heureusement guery : l'autre qu'on laissa suppurer, il mourut miserablement, quoy que le mal ne fust pas en vn lieu si hazardeux, comme on le croyoit à tort.

Il y a quelques années, qu'vn taureau agité de furie, heurta de ses cornes vn homme, qu'il blessa au costé droit, avec telle violence, que la contusion sans ouverture, empirant de jour en jour, necessita le blessé de se mettre au lit. On le purgea, on le seigna, on luy fit des fomentations, on luy donna des potions vulneraires, mais le tout en vain. Et d'autant que rien ne paroissoit au dehors, qu'vne petite enfleure, avec vne petite tache rouge, apres y avoir fait tout ce que je viens de dire ; à quoy on employa jusques à trois semaines de temps, au bout desquelles je fus appellé, avec beaucoup d'autres Chirurgiens, pour consulter ce mal. Nous fusmes tous d'advis de luy faire ouverture, ce qu'ayant fait moy-mesme, il en sortit plus d'vne pinte de pus, & apres quelques jours, fut fort bien guery.

Pareil accident arriva à vn Gentilhomme, qui s'estant blessé au costé gauche, en tom-

bant de cheval, fut si mal, qu'aucun remede, ne luy apportoit point de soulagement, mais les douleurs s'augmentoient de jour en jour, au lieu de la blessure, la toux, & la difficulté de respirer, s'accroissoient aussi. Plusieurs Medecins & Chirurgiens y furent appellez, où je me trouvay avec les autres, ayans tous ensemble bien consideré le mal, quelques-vns d'entre nous vouloient, qu'on luy fist ouverture, quoy qu'il y parust fort peu de lieu propre à la faire, n'y ayant ny tumeur, ny rougeur, qui nous pust faire connoistre où estoit le mal, & le sang meurtry. Les autres pour cette raison, resolurent le contraire: mais qu'en arriva-il? Le jour suivant, l'abcez se creva au dedans du thorax; de sorte, que le pus & le sang, sortoit par la bouche du malade, en grande quantité, & peu de temps apres il mourut, ce qui ne feroit pas arrivé, si on eust alors fait vne incision, suivant nostre advis.

CHAPITRE X.

De l'hemorrhagie des playes, ce qu'elle signifie, & comment il s'y faut comporter.

S'IL arrive qu'vne playe, qui est en bon estat, & paroist bien avancée dans sa guerison, saigne abondamment, il faut consi-

derer les points suivants ; premierement ; si le Chirurgien n'a pas sondé le mal trop rudement, ou s'il n'y a pas mis quelque tente avec trop de violence, car en tel cas l'hemorrhagie ne peut estre grande, & n'y a pas grand danger, pourveu qu'il n'y ayt pas de grand vaisseau ouvert.

Mais si le sang sort copieusement, il faut que par sa sonde il ayt ouvert quelque vaisseau, qui sera veine, ou artere, ce qui se connoistra par la façon de la sortie du sang ; car si le sang bondit, & saute en sortant, & qu'il soit vermeil, pur & clair, il sort d'vne artere ; s'il est grossier, noirastre, & qu'il coule esgallement, c'est vne veine qui est ouverte. En ces deux derniers cas, il y a du danger plusgrand, toutesfois plus aux arteres, qu'aux veines ; & montrent que mal à propos le Chirurgien a ouvert vn de ces vaisseaux, qui commençoit à se guerir, & n'auroit pas saigné, sans ce malheureux attouchement de l'esprouvette, ou de la sonde.

Que si on n'a pas sondé la playe, & que telle petite hemorrhagie survienne, cela signifie qu'il y a quelque esquille d'os, qui s'est separé des autres, laquelle voulant sortir, à offensé ou les chairs, ou les vaisseaux. On sera hors de doute, si en pressant sur le mal, le patient se sent grandement picquer, & si le sang qui en sort est pur, clair, & vermeil, &

en cerencontre, il faudra tenir la playe ouverte, par le moyen d'vne petite tente, sur laquelle on mettra quelque medicament attractif & acre, comme l'Egyptiac, ne le pensant qu'vne fois le jour, jusques à ce que l'os détaché des autres soit sorty, ou si apparent, qu'on le puisse tirer; ce qu'il ne faudra pas faire, jusques à ce qu'il soit entierement separé des autres, & des chairs, ausquelles il pourroit estre attaché. Il le faudra donc laisser separer de soy-mesme, & s'abstenir de sonder ny presser beaucoup le mal, crainte de picquer ou offenser quelques nerfs, par l'inegalité de l'esquille, ainsi détachée.

Si l'hemorrhagie est grande, & qu'on ne l'ayt pas excité par quelque cause exterieure, il y a ruption, ou erosion de quelque vaisseau, & pour y remedier, si la playe est encores amplement ouverte, servez-vous d'vn medicament astringent, pour arrester le sang, ou d'vn champignon, comme si le mal estoit recent, & mettez dans sa playe de nostre onguent sarcotique, qui suffira à tel accident; car il fera bien tost recroistre la chair, sur le vaisseau ouvert, & par ce moyen l'hemorrhagie s'arrestera de soy-mesme.

S'il y a du sang caillé, & attaché au dedans de la blessure, il ne faudra pas l'oster en l'estuvant, comme on fait ordinairement, mais le laisser afin qu'il ayde à refer-

rer les veines ouvertes, & ne faut pas craindre qu'il en arrive d'accidents, d'autant que l'onguent sarcotique, & l'emplastre de Paracelse, que vous mettrez par dessus, empescheront tout ce qu'il pourroit y avoir à craindre, & dissiperont en bref ce sang caillé.

Il y a plus de difficulté, lors que l'ouverture de la playe est petite & estroite, vous y pourrez neantmoins remedier, en faisant vne tente qui soit en bas assez grosse, pour remplir toute la cavité, & le fond de la playe, afin qu'il n'en puisse point sortir de sang. Vous mettrez au bout & à l'entour de cette tente, de la matiere acre, c'est à dire de ce qui est au fond des vaisseaux, dans lesquels on fait l'onguent Egyptiac. Poussez cette tente ainsi preparée, dans la playe, non pas jusques au fond, mais environ jusques au milieu de sa hauteur, & par dessus vous mettrez l'emplastre, & la banderez, la laissant ainsi l'espace de trente heures; apres lesquelles vous osterez ledit emplastre, & si la tente est encores attachée dans le trou, vous l'y laisserez dix heures de plus; apres quoy vous vserez toujours de petites tentes ordinaires, avec l'onguent sarcotique dedans la playe, & l'emplastre par dessus, jusques à l'entiere guerison, prenant bien garde de ne rien sonder, n'y d'y mettre des ten-

tes

tes trop grosses, & principalement trop longues, crainte de renouveller l'hemorrhagie, ny mesme de presser le sang hors des playes, quand il y en a ; car l'emplastre Opodeldoch, l'attirera bien sans danger. J'ay connu vn Maistre Chirurgien, lequel pour avoir trop sondé, & farfoüillé dans vne playe, y excita vne telle hemorrhagie, qu'il pensa perdre son blessé. On m'amena vne autre fois vn blessé, qu'vn Chirurgien avoit pensé quinze jours, pendant lesquels la playe saigna toujours, ce qui l'avoit affoibly au dernier point, & provenoit de ce que le Chirurgien, qui l'avoit pensé, pour faire vn chef d'œuvre, luy avoit fourré dans la playe, des tentes si grosses & si longues, qu'elles ouvroient quelques veines. Ce que voyant, je jettay ces tentes, & le guery en peu de temps apres.

Si toutes les fois que vous pensez vn malade, vous trouvez du sang dans sa playe, sans aucune cause de celles, que nous avons dit, & que lors qu'elle est débandée elle cesse de saigner, on peut inferer qu'elle est trop estroitement bandée, & qu'ainsi les côtez de la playe viennent à se froisser, ou presser ensemble, & ainsi causent ladite hemorrhagie, particulierement en vn corps sanguin & plethorique ; car vn bandage trop serré presse les chairs nouvelles de la playe, &

en exprime le sang : mais quand le bandage est deslié, elle cesse de saigner. C'est pourquoy, il n'y a pas de remede plus expedient pour tel accident, que de faire les bandages plus lasches, ny de mettre des habits trop justes, qui puissent serrer la partie blessée.

Prenez garde bien exactement d'où vient, que ces playes ne cessent pas de saigner, & neantmoins ne saignent plus quand vous avez acheué de les bander : mais seulement, quand vous les bandez actuellement, ou que vous les laissez sans les bander : ou bien si elles saignent devant ou apres le bandage: ou bien si elles saignent quand vous les avez bandé pour quelque temps, & si quand vous venez à deffaire le bandage, elles cessent de saigner. Il n'y a pas d'autre raison de tout cecy, sinon que vous pressez ou serrez trop fort la partie blessée, ou quelqu'vn de ses vaisseaux, en faisant vostre bandage à l'entour de la playe. Ce que vous pourrez manifestement connoistre par la bande, avec laquelle vous liez vn bras ou vn pied, duquel vous voulez tirer du sang par la phlebotomie : ou bien par la manche d'vn pourpoint, qui serre trop fort le bras, ou ses veines, particulierement en vn corps fort sanguin, duquel les vaisseaux sont tendus. C'est pourquoy en tel cas, ne faites pas vos bandages si serrez, ny de ligatures si fortes qu'au-

paravant. Car vous pouvez bien conjecturer, que s'il ne saigne plus quand vous avez desfait la ligature ou bandage, & qu'il recommence à saigner en le bandant, & continuë apres l'avoir bandé, que la cause de telle hemorrhagie vient de la ligature, ou bandage. La mesme chose se voit en la saignée du bras, ou du pied, par la ligature qu'on y fait; car s'il y a vn nœud en la ligature, qui empesche, que le sang ne vienne point; ou du moins comme il faut, si on desfait ce nœud de la bande, le sang sort de la veine en arcade; & si vous reserrez ledit nœud, le sang cesse derechef de sortir; & si vous relaschez encore vne fois la bande, le sang cesse & s'arreste entierement; mais si vous la reserrez pour vne seconde ou troisiéme fois, le sang en viendra derechef. De sorte que celuy, qui fait beaucoup de saignées le trouve par experience. C'est pourquoy vn Chirurgien doit avoir vne experience & science particuliere de faire ses ligatures, selon qu'il veut avoir peu ou beaucoup de sang des saignées, qu'il fait. Car bien qu'il picque adroitement la veine, s'il n'a pas bien fait sa ligature, le sang ne rejaillira point: comme au contraire, si la ligature est bien faite, le sang viendra mieux, quoy que la veine ne soit pas si bien ouverte. Ce qui vous doit donner beaucoup de lumiere,

soit pour les hemorrhagies des playes, soit pour arrester vne saignée du pied.

C'est pourquoy il importe autant & plus, de bien faire les bandages & les ligatures d'vne playe, qu'en tout le reste de l'appareil, que l'on met dedans & sur les playes.

Que si vne playe saigne lors que le blessé dort, ou marche, faites la ligature fort lasche, & n'y appliquez que l'emplastre seul, vous reconnoistrez par là d'où vient, qu'elle saigne, à sçavoir en prenant garde, lors qu'il n'y a point de tentes dans la playe, si elle saigne encore, ou non. Ce signe neantmoins se trouve faux, lors qu'il paroist dans ou dessus la playe vne petite chair molle, de mesme, qu'vne playe bien nettoyée, de sorte qu'on peut repousser dans la playe ladite chair molle, & mesme la presser, sans exciter aucune douleur : & cela signifie, qu'il y a quelque esquille d'os détaché, ou quelque lambeau de nerf, qui veut sortir, & qui pourroit bien avoir auprés ou derriere soy vne veine, qu'il irrite & ouvre en se remuant.

Auquel cas il faut vser de prudence, & non pas de precipitation à vouloir oster, ou tirer ce lambeau de chair, ou cette esquille d'os ; autrement vous vous tailleriez bien de la besogne, & du danger au patient, en augmentant son hemorrhagie, & laissant la

veine ouverte, ou celle qui faigne, bien éloignée & si profondement cachée, que vous n'y pourrez voir, ny atteindre, pour y apporter le remede. C'est pourquoy vous n'y appliquerez que la seule poudre d'alun bruslé, laquelle vous pourrez enfoncer en la pressant vn peu sur le mal, elle est assez forte, pour ce sujet. Et si vous y mettez quelque chose de plus fort, vous aggrandirez trop la playe, à tel point, que de long-temps apres, vous ne la pourrez guerir. Laissez-y ainsi vostre poudre d'alun, jusques au matin suivant qu'elle sorte de soy-mesme; & si elle ne sort pas d'elle-mesme, laissez-la & y en mettez encore davantage, que vous presserez aussi, elle consommera la chair, à laquelle tient encore cette esquille. Et si ladite esquille ne se veut pas encore separer & sortir, bien que cette chair soit consommée; c'est vn signe que l'os est encore attaché à quelque membrane, qui se separera du reste, & tombera avec le temps. Continuez seulement à le penser de mesme que s'il n'y avoit point d'esquille, elle se separera & tombera d'elle-mesme; car à mesure que la chair nouvelle repoussera, elle poussera cette esquille dehors petit à petit, de mesme qu'vne dent nouvelle en pousse vne vieille, de sorte que vous la pourrez tirer à la fin sans aucune peine ny danger. Cepen-

dant vous ne laisserez pas reboucher la playe, mais la tiendrez ouverte, iusques à ce que l'esquille soit sortie, & le bout de veine entierement converty en pus & consommé; car si vous laissiez refermer la playe devant que les veines ainsi blessées dans icelle soient refermées & bien cicatrisées, il en arriveroit en suitte des accidents tres-fascheux, & des apostemes dangereux.

CHAPITRE XI.

Des tumeurs & cicatrices scyrrheuses, qui demeurent apres la guerison d'vne playe.

NOVS voyons assez souvent, qu'apres la cicatrisation d'vne playe il s'éleve vne tumeur, non pas tout à l'entour d'icelle, mais seulement où estoit l'ouverture, ce qui témoigne qu'il y a quelque esquille d'os qui est separée, & qui doit encore sortir, de quoy on sera plus asseuré, si en pressant dessus, le patient se sent picqué, & avec le temps elle se poussera dehors. Et si sur cette petite tumeur il s'éleve vne pustule jaune, & qu'elle s'ouvre, il faudra mettre vne tente & la penser, comme nous avons dit cy-dessus, des esquilles qui veulent sortir, jusques à parfaite guerison.

S'il s'éleve vne tumeur, non seulement

sur la cicatrice ; mais aussi tout à l'entour, avec douleur & battement, il faut croire, qu'il y est demeuré quelque cavité dans la playe ; ce qui arrive ordinairement à celles qui sont profondes ; qui ayant esté cousües par quelque mal-adroit, se sont reünies superficiellement, sans y avoir fait bon fondement, au lieu duquel on a laissé vne cavité, laquelle s'est remplie d'humeur, qui produit telle tumeur.

S'il vous arrive tel accident, & que soyez certain, qu'il n'y a aucune esquille d'os, qui veüille sortir ; prenez nostre emplastre d'Opodeldoch, & de la resine pure, de chacun six onces, faites les fondre ensemble sur vn petit feu, & les meslez bien. En suitte vous y adjousterez vne demie once d'ambre jaune, subtilement pulverisée, & les remuerez avec vne spatule de bois, jusques à ce qu'il soit refroidy.

Vous estendrez de cet emplastre, sur vn linge, de la grandeur de la tumeur, & l'appliquerez sur icelle, en sorte que ledit emplastre ne fasse aucun reply, car il attirera par transpiration toute l'humidité, sans faire ouverture, en ce cas, & en tous autres, ausquels il semblera, que la playe cicatrisée se veüille derechef ouvrir.

Que si pourtant telle matiere est déja purulente, & qu'elle ne se puisse plus resoudre,

ledit emplastre l'attirera à suppuration ; on appelle cét accident vne fistule de playe. Or ces fistules peuvent provenir aussi d'autres causes, lesquelles neantmoins n'ont pas d'autre origine, que les mauvais medicaments des Chirurgiens. Je donneray vne methode generale de les guerir, lors que j'écriray vn traité de toutes sortes d'vlceeres & de tumeurs.

Il y a d'autres tumeurs, qui demeurent aux playes mal pensées, lesquelles sont dures & comme scyrrheuses, sans aucune douleur, qui arrivent seulement aux jointures, qui se laissent manier & taster sans faire aucun mal, & apres quelque temps disparoissent, & semble que la playe soit parfaitement guerie. On peut dire en ce cas, que pendant la cure de telle playe, il s'est amassé quelque humeur, produit ou par l'intemperie de la partie, ou par les medicaments contraires qu'on y a appliquez; lequel humeur n'ayant plus de sortie, s'est retiré dans les espaces vuides de l'article, où il se mesle avec le gluten naturel, qui est en mesme lieu; & avec le temps venant à s'endurcir, se convertir en tartre, qui prive non seulement la partie de sa fonction, qui est le mouvement; mais aussi luy donne des douleurs intolerables, quoy qu'auparavant, pendant que la playe estoit encores ouverte,

ouverte, il n'y euſt rien de ſemblable.

Il faut attribuer cét accident à la faute des Chirurgiens, qui ſe ſervent de cataplaſmes humectants, ou bien font des couſtures aux playes des jointures, auſquelles tous les deux ſont contraires, & grandement nuiſibles; l'vn à cauſe de l'intemperie, qu'il introduit aux nerfs, ligaments & tendons de telle partie: l'autre, parce qu'il empeſche la ſortie de la matiere des ligaments & des tendons bleſſez, laquelle n'eſtant pas purulente ny fluide, comme celles des chairs muſculeuſes; mais fort viſqueuſe & gluante, quoy que claire & tranſparante, ne peut ſe deſtacher, ny ſortir, lors que la playe eſt couſuë. Et d'autant que telle matiere viſqueuſe a de l'air, pendant que la playe n'eſt pas encores cicatriſée, elle n'excite aucune douleur ny tumeur, mais auſſi-toſt qu'elle ne peut plus tranſpirer, ny ſe convertir en pus, pour y former abſcez (car nulle matiere des ligaments ou tendons ſe peut changer en veritable pus) il faut de neceſſité qu'elle degenere par apres en ſynovie, ſuivie des tumeurs ſuſdites. Mais nos Chirurgiens s'en ſoucient fort peu, pourveu qu'ils ayent cicatriſé vne playe, ils croyent avoir achevé leur beſogne. J'en ay penſé pluſieurs, qui eſtoient eſtropiez par le moyen de ces couſtures, & les ay guery, par l'aide de Dieu, comme il s'enſuit.

Premierement, j'ay ramassé toute la matiere contenuë en telle tumeur en vn lieu, par le moyen des fortes ligatures. Apres j'ay fait vne incision au lieu le moins dangereux, jusques au fond de la matiere, dans laquelle j'ay appliqué du sel de corail rouge, qui a la faculté de resoudre ces matieres terrestres & tartarées, appliquant par dessus vn emplastre du grand Opodeldoch, qui cicatrise l'incision, & rend le mouvement à la partie, n'empesche pas pourtant qu'aux changements de temps le malade n'ayt des douleurs, desquelles on ne le peut preserver, ny par liniments, ny par bains, fomentations, ou invention quelconque. Car ce mal est du nombre de ceux, où l'on ne peut remedier, & guerir entierement, & qui font aux Chirurgiens la nicque; de quoy il ne faut pas s'estonner, d'autant que la nature, bien que tres-fertille en toutes choses, a neantmoins des bornes, au delà desquelles on ne peut passer. Quant à moy, je confesse ingenuëment n'avoir trouvé aucun remede pour ces douleurs, autrement je ne l'aurois pas celé. Celuy qui suppléera à ce mien defaut, fera vn bien au public, qui meritera d'immortaliser son nom.

CHAPITRE XII.

Des playes des jointures mal gueries, & qui par l'ignorance des Chirurgiens ont estropié la partie; bien que d'elles-mesmes ne le devoient pas faire, & comment on se doit gouverner, pour y remedier.

AYANT parlé au Chapitre precedent des tumeurs, qui surviennent aux playes des jointures, causées par les coustures & les cataplasmes mal à propos appliquez par l'imperitie des Chirurgiens, il nous reste maintenant à parler de celles, qui empeschent le mouvement de l'article, & le rendent perclus, à raison de quelque croissãce de chair, qui s'est formée par la faute du Chirurgien, pendant qu'il a pensé telle blessure, qui de soy ne devoit pas produire vn si mauvais effet; ce qui arrive lors qu'vne jointure estant blessée, comme le coude, le carpe, l'espaule, les genoux, les ortils, &c. on ne fait aucune difference des medicaments qu'on y applique, se servant des mesmes huiles, emplastres, & cataplasmes qu'aux autres blessures, croyant à l'accoustumée, que c'est assez, pourveu qu'on remplisse la playe de chairs, & qu'on cicatrise la peau par dessus, ne se souvenant pas que jamais

il ne faut laisser croistre beaucoup de chair aux blessures des jointures, ainsi que j'ay déja dit cy-devant: Et c'est de là qu'on voit aujourd'huy, tant de pauvres Soldats & d'autres personnes estropiez, lesquels ne seroient pas si miserables, si on avoit observé cette regle. Car lors qu'on laisse croître beaucoup de chair és jointures, quoy qu'elle se cicatrise, elle ne laisse pas de s'augmenter par apres au dedans, remplissant les espaces qu'elle trouve vuides; & aussi-tost qu'on veut mouvoir telle jointure, ladite chair, qui s'est inserée là-dedans, vient à se presser, & de là s'ensuivent des douleurs si grandes, qu'il est impossible de plus mouvoir cét article, ce qui se voit principalement aux playes des pieds & des mains, à raison de la quantité des petits os, & des espaces vuides, qu'il y a entr'eux. Mais qu'arrive-il apres cela? Ces Chirurgiens, qui croyent avoir fait des merveilles, & bien guery telles playes, voyant ces tumeurs, & entendans les plaintes, que font les blessez, des douleurs qu'ils souffrent en voulant remuer ces jointures, s'imaginent qu'ils les gueriront par leurs onctions, linimens, frictions, fomentations, cataplasmes & autres semblables remedes; mais il est impossible d'en venir à bout: car comment veulent-ils consommer ces chairs creües dans les join-

tures, puiſque la playe eſt fermée? C'eſt pourquoy il s'y faut prendre d'vne autre maniere, & ainſi que vous allez entendre.

Quand vous aurez donc quelqu'vn eſtropié de cette façon, qui deſirera recouvrir le mouvement, penſez-le de la ſorte. Prenez vn raſoir bien trenchant, faites nouvelle inciſion ſur la cicatrice,& aſſez profonde, ſans toutesfois offenſer, ny nerfs, ny os. Par apres de jour à autre, vous agrandirez la playe, par quelque doux Eſcarotique, lequel vous mettrez par tout,pour ronger les chairs ſuperfluës, horſmis au milieu, où vous laiſſerez vne petite croiſſance de chair, ſans y mettre aucun corroſif. J'entens par le milieu de cét endroit, où vous jugez que cette chair ſe ſoit gliſſée entre les deux os; ce qui ſe connoiſtra fort bien par la douleur que ſentira le malade en remuant la partie. Enfin, il ne faudra mettre aucunement de la poudre corroſive ſur ce petit morceau de chair, que vous voulez laiſſer au milieu; mais vous le ſeparerez tout à l'entour d'avec le reſte, de toute l'excroiſſance ſuſdite, juſques aux os par inciſion avec vne lancette. Apres quoy vous lierez cette petite chair du milieu avec vn filet aſſez fort, & la tirerez tout d'vn coup par voſtre filet, avec telle force, que vous l'arrachiez. Ce qu'eſtant fait

vous verrez, non pas sans estonnement, grand nombre de filaments ou de fibres, comme autant de racines, qui estoient enracinées deça & de là dans la jointure, sortir avec cette chair. En suite vous mettrez de l'onguent brun dans la playe, & la penserez tous les jours deux fois, avec l'emplastre Opodeldoch, sans y adjouster aucune graisse, ny huille, ny autres liniments.

Je ne doute pas, que cette operation ne doive paroistre estrange; mais si l'on considere, que ces racines, qui sont la cause du mal, ne se peuvent tirer autrement, on la trouvera necessaire; car par incision vous ne les pouvez oster, non plus que par medicaments corrosifs, d'autant qu'ils agiroient aussi-bien sur les cartilages, tendons, & sur la chair necessaire, que sur celle qu'on veut oster.

De plus, c'est que ces fibres ne sont pas si fortement attachées, qu'il faille faire grande violence, pour les arracher de la sorte; mais en les tirant avec ce filet, elles se deracinent assez facilement, & s'arrachent entierement.

Il arrive aussi fort souvent qu'ayant tombé, ou receu vn coup sur vne jointure, comme le genoüil, le coude, le poignet, ou autre, on en demeure impuissant, quoy qu'il n'y paroisse rien. En tel cas, il se faudra servir

d'ongnent de Dialthea, duquel on frottera copieusement & assez fortement tout à l'entour de la jointure, bien chaudement devant le feu, tout au moins l'espace d'vne demie heure à chaque fois, en fléchissant & estendant souvent le membre peu à peu; car si on le veut forcer tout à coup, il en pourra arriver plus grand mal; il faudra donc de jour en jour le fléchir & estendre vn peu plus; En suite les bains & liniments y serviront, & empescheront l'atrophie, qui accompagne souvent ces maux de jointures. Il faut aussi tenir la partie liée sur vne attelle mise en dedans, pour empescher qu'elle ne se tienne courbée.

C'est grande simplicité de vouloir redresser ces parties estropiées, & les restablir tout d'vn coup, d'autant que cela ne se peut faire, sans grande violence & tourments, apres lesquels survient ordinairement l'atrophie de la partie, ou des tumeurs encores plus dangereuses. C'est pourquoy il les faut manier tous les jours, & les estendre peu à peu. Je vous pourrois rapporter plusieurs exemples des cures faites de telles parties estropiées; mais il suffira de vous dire, que j'ay veu vn homme à Nuremberg, impuissant d'vne main, qui luy pendoit, sans mouvement, par vn coup qu'il y avoit receu, & que long-temps apres ayant encore esté

blessé au mesme endroit, il en fut si bien guery, que la derniere playe guerit aussi la premiere, & se servit de cette main, comme de l'autre. Vn autre ayant esté blessé, & estropié d'vn genoüil, duquel il demeura fort boiteux, venant en vn combat à estre encore blessé d'vn coup destramasson sur le mesme genoüil, il se redressa par vne pure necessité de se deffendre en cette occasion, sautãt deça & delà, si bien que cette derniere playe estant guerie, il ne fut plus boiteux. Vn autre à Nuremberg aussi, ayant esté estropié d'vn coude, y fut derechef blessé, & son coude entierement guery & remis en son estat naturel.

Pour moy, j'ay toûjours pris garde & bien consideré, si telles parties estropiées se pouvoient encore guerir, & entierement restablir, ou non, avant que de les entreprendre, & suivant le jugement, que j'en ay pû faire, je me suis reglé, pour en entreprendre la cure, ou la laisser. J'ay toûjours observé dans les blessures des poulces de la main droite, ou gauche, qu'il les failloit tenir relevez en dehors, & non pas couchez en dedans de la main : & pour les autres doigts, qu'il valloit mieux les tenir droits, que crochus, ou courbez, neantmoins que s'ils demeuroient tout droits, cela incommodoit beaucoup les personnes dans leurs ac-

tions. Vne main estropiée par blessures, tombe ordinairement plûtost en dedans, que de se relever en dehors. Le coude & le genoüil demeurent aussi plûtost courbez & pliez, que droits & estendus, si on les a pensé, comme il falloit.

CHAPITRE XIII.

Des accidents qui arrivent aux blessures, par causes externes, comme de la chaleur du Soleil, ou froidure de l'air, qui desseichent les playes; & comme il s'y faut comporter.

IL faut mettre hors de doute, qu'vne blessure, qui de sa nature n'est pas dangereuse, ne puisse devenir mortelle, par les causes externes; car il arrive souvent, & principalement dans les armées, & pendant qu'on voyage, qu'vn homme estant blessé en campagne, où il y a toute sorte d'incommoditez, ne se peut transporter ny en Ville, ny en Village, sans estre exposé aux ardeurs du Soleil, qui luy eschauffent non seulement sa blessure; mais aussi tout le sang du corps: de sorte que la playe est entierement enflammée, & quelquefois tellement desséchée, qu'elle est toute endurcie & aride, & de couleur brune, d'où s'ensuit par apres

vne soif extraordinairement grande.

C'est pourquoy lors qu'vn blessé à la teste, & principalement quand le crane est offensé, a esté long-temps au Soleil, il est tres-certain de la mort, si ce n'est que bien-tost apres il soit transporté en vn lieu de repos, où il y ait des bons Maistres, qui ne doivent pas desesperer totalement de la vie du patient, pourveu qu'apres telle chaleur, il n'ayt pas encores perdu le jugement; car la prompte & vigoureuse operation des medicaments, qu'on y appliquera, peut encores guarantir la nature, pourveu que Dieu les benisse.

De mesme, il arrive en Hyver, qu'vn homme estant blessé dans quelque voyage, endure de la froidure, ou du vent, qui desseche grandement les playes : de sorte qu'elle peuvent estre refroidies, & quelquesfois és grandes rigueurs de la saison, entierement gelées, morfonduës, & privées totalement de la chaleur naturelle, duquel cas nous parlerons en vn Chapitre à part, me contentant à present de vous dire ce qui est necessaire à celles, qui sont seulement refroidies, & non pas encores mortes. Et d'autant que ces cas sont fort communs par tout; mais principalement en la guerre, où les pauvres Soldats blessez sont obligez, quel temps qu'il fasse, de demeurer en leur Camp, à la miseri-

corde du ciel, & quelquefois en faction au plus grand effort de leur mal, je ne me suis pas seulement contenté d'apporter grand soin à bien apprendre la vraye methode de penser tels blessez, selon que les plus excellents Maistres m'ont fait la faveur de m'enseigner en ma jeunesse, mais aussi pendant le temps de plusieurs années, que j'ay contribué toute la diligence qu'il m'a esté possible à observer les effets des remedes, qu'on a experimenté en ces cas, lesquels, Amy Lecteur, je vous communique avec la mesme sincerité & cordialité, que j'ay fait tous les autres remedes de ma pratique.

Donc, quant aux playes, qui sont desséchées & arides, par l'ardeur du Soleil, notez que si les rayons du Soleil viennent à donner sur vne playe descouverte, ou seulement à échauffer le malade, quoy qu'ils ne donnent pas sur la playe, ils la peuvent en fort peu de temps tellement dessecher, que les levres d'icelle se renversent en dehors, & s'endurcissent quelquesfois ; non plus ny moins, que si c'estoit des cartilages ou du bois, & au dedans de la playe, elle est rouge, brune, comme de la viande rostie, quoy qu'il y demeure toûjours quelque humidité à l'entour, qui produit vne tumeur avec douleurs & battemens. Cela ne se fait pas sans extrême douleur de teste, &

affoibliſſement de tout le corps, à raiſon de la grande chaleur, qu'il a contractée.

Pour ſubvenir à tel inconvenient, autant que je puis avoir obſervé, il y faut proceder de cette ſorte. Prenez vne once d'eau de ſel armoniac, vinaigre roſat trois onces, ambre blanc, ou *ſuccinum album* deux dragmes, miel roſat ſix onces, faites cuire le tout enſemble en forme d'onguent egyptiac. Vous baignerez des linges ou plumaceaux, de cet onguent, & les appliquerez dans playe. Si elle eſt profonde, eſtant faite d'eſtocade, vous en ſyringuerez par tout, & appliquerez par deſſus vn emplaſtre. Par apres vous baignerez vn linge plié en quatre dans du bon vinaigre roſat, dans lequel on aura diſſout vn peu de notre ſalpetre preparé, & l'appliquerez par tout à l'entour de la playe, auſſi bien que par deſſus l'emplaſtre, ce qui ſe doit faire tiedement; & lors que le linge ſera refroidy ſur le mal, vous le tremperez derechef, & l'appliquerez comme auparavant.

Donnez-vous bien de garde, d'appliquer à tel mal aucun onguent gras, ny huile quelconque, d'autant qu'ils augmentent l'inflammation, & y ſont du tout contraires. Les medicaments froids & humides, & aqueux, & ſans aucune vnctuoſité, qui ſont raffraichiſſants, & participent de plus quel-

que acrimonie, pour ouvrir les pores fermez par la secheresse; afin que la vertu des remedes puissent penetrer, sont icy requis & necessaires, si on y veut bien reüssir.

De plus, gardez vous bien sur toutes choses, de faire aucune cousture en ces playes, d'autant qu'elles ne reçoivent pas de guerison, que preallablement tout ce qui est endurcy & desseché par le Soleil, ne soit separé & tombé.

Ces medicaments susdits, ne suffisent pas, mais il faut subvenir de plus par des remedes internes, à vn tel mal, qui sans doute aura alteré tout le corps, où il y a grand danger de la gangrene, de la fiévre tant continuë, que symptomatique, & autres semblables accidents, s'ils ne sont déja presens. C'est pourquoy il le faut saigner à la partie opposite du mal, & le plus expedient, particulierement aux blessures de la teste, est de luy ouvrir les veines ranulaires dessous la langue, si le patient le peut souffrir; car ces veines sortant immediatement du tronc des jugulaires, derivent promptement le sang de la teste, & par consequent y apportent soulagement, & grand raffraichissement. Mais devant la saignée, il luy faudra donner cette potion vulneraire. ℞ Alchimille, bistorte, joubarbe, roses de chacun vne once, faites boüillir le tout dans

vne peinte d'eau, mesure de S. Denys, vne demie heure dans vn coquemart couvert; dans la colature, vous delayerez vne demie once de salpetre preparé, & vne dragme des yeux d'escrevisses, bien subtilement triturez. Vous donnerez à boire de cet eau quatre fois le jour, vne demie once, ou vne once, ou vne once & demie à chaque fois. Et je vous asseure, que vous verrez avec grand estonnement, que non seulement l'ardeur du corps, & la soif insatiable s'appaiseront, mais aussi que l'inflammation de la playe, à laquelle ce remede se porte directement, s'appaisera visiblement.

Il faudra nourrir le patient de viandes rafraichissantes, & de facile digestion, & fort sobrement. Ne luy laissez pas endurer de soif, mais donnez-luy à boire liberallement de l'eau d'orge, dans laquelle on aura fait boüillir vn peu de racine de chicorée, & des fruits d'Alkekenge. Vous luy pourrez aussi donner des confitures de fraises, de cerises, de berberis, groseilles, conserve de roses, de violettes, & autres semblables, que vous pouvez avoir en vos maisons. Il le faut tenir dans vn lieu frais, ou naturellement, ou par artifice. Vous continuerez ainsi, jusques à ce que les parties dessechées, se soient separées, & les symptomes dissipez; apres quoy, vous le

penserez, comme vous avez accoustumé de traiter les autres playes, suivant la methode, que nous avons enseigné cy-dessus.

De plus, si le patient peut supporter les sueurs, il sera fort à propos de les luy provoquer, en luy donnant du mithridat, theriaque ou semblables sudorifiques, d'autant que ces playes semblent avoir quelque qualité maligne, & par ce mesme moyen, vous empescherez qu'il ne s'y forme ou l'erysipele, ou la fiévre des playes, assez frequentes en ce cas. Si toutesfois il est trop foible, il s'en faudra abstenir, & le laisser courir le risque des accidents susdits, que plusieurs estiment la peste des playes.

Si le patient a esté exposé au vent, & à la froidure, il vous en pourra faire la relation, outre les signes, que vous en verrez à la playe, laquelle sera seche, ne saignera point du tout, & quand on la touche, elle suinte vn peu de serosité, la peau est retirée, les bords sont renversez, & y aura telle distension des parties, qu'il semblera au patient qu'on luy deschire la peau. Et si par avanture il y a quelque gros muscle blessé, ou quelque nerf couppé, ou bien si elle est en vne jointure, ou si le crane est offensé, le mal en est d'autant plus fâcheux, à raison des symptomes, ausquels elle est sujette,

principalement à la ſquinancie des playes que l'on appelle la *Braûne*, laquelle eſt bien ſouvent ſuivie de la gangrene, ſujette à l'inflammation, & à toutes ſorte de fiévres ſymptomatiques, aux convulſions, ou ſpaſme, & finalement à beaucoup d'autres accidents tres-fâcheux.

Or quand vous ſerez appellé à vn tel malade, penſez-le ainſi. ♃ Du miel bien deſpumé quatre onces, verdet demie once, liqueur rouge de vitriol deux dragmes, vinaigre trois onces, le tout meſlé enſemble, ſe cuira comme l'onguent egyptiac, en conſiſtence aſſez eſpaiſſe. Vous eſtendrez de cet onguent ſur vn linge bien net, fin & long, lequel vous enfoncerez proprement juſques au fond de la playe, pourveu qu'elle ne ſoit pas à la teſte, ou que le crane ſoit offenſé, (car en ce cas il y faudroit mettre autre choſe.) Vn grand bout de ce linge doit toûjours pendre au dehors de la playe, afin de le pouvoir retirer quand on voudra, emplirez toute la playe d'onguent, & appliquerez par deſſus noſtre emplaſtre de Paracelſe. En ſuitte vous prendrez vne partie d'huile de terebentine, autant d'huile de laurier diſtillée, & l'autre partie d'huile de gomme ammoniac, le tout meſlé enſemble, vous en oindrez chaudement tout à l'entour du mal, & vous verrez bien-toſt les nerfs refroidis, ſe

rechauffer

rechauffer, & restaurer pas ces huiles penetrantes. Par dessus vous mettrez vn emplâtre deffensif, & poursuivrez ainsi, sans vous servir d'aucun medicament onctueux dedans la playe. Il faudra tenir le patient bien chaudement, principalement la partie offensée, & s'il n'est pas trop foible, vous le pouvez saigner, du lieu que vous jugerez à propos, & le penserez deux ou trois fois par jour.

Le jour suivant, donnez-luy cette potion suivante. ℞ Racines de Tormentelle & d'Angelique pulverisées de chacune vne dragme, de la mumie deux dragmes, du mitridat deux dragmes, eau de pinpernelnelle quatre onces, meslez le tout ensemble, & en donnez la premiere fois deux cueillerées à boire au patient. Vne heure apres vous reitererez la mesme dose, mais y adjousterez pour cette fois vn scrupule ou demie dragme plus ou moins (selon la qualité de la personne) des yeux d'escrevisses pulverisez; & ferez suer le malade; car incontinent apres il sera beaucoup mieux, s'il peut suer.

Et si par hazard il a grande soif, donnez-luy à boire de l'eau d'orge à proportion, car c'est vn grand abus, de faire endurer ce martyr de la soif aux blessez, d'autant qu'il en arrive de grands accidents. Il vau-

droit mieux le faire ſuer avant la ſaignée qu'àpres, pourveu toutesfois que ſes forces ſoient ſuffiſantes à tel effort de nature ; car ſi le patient eſtoit trop foible, pour ſupporter la ſueur, il ne le faudroit pas contraindre. Le jugement vous reglera là-deſſus.

Enſuite vous verrez, ſi la playe aura déja proffité de quelque choſe par ces medicaments, à ſçavoir, ſi elle commence à jetter quelque ſeroſité meſlée avec vn peu de pus, ce qui ne ſe peut faire avant trente ou quarante heures.

Alors que vous verrez ce ſigne de matiere, vous n'vſerez plus de l'onguent ſuſdit, mais au lieu d'iceluy, noſtre onguent ſarcotique, que vous mettrez dans la playe, & par deſſus l'emplaſtre de Paraçelſe, ou d'Opodeldoch, & au lieu des huiles ſuſdites, vous y mettrez ſeulement l'emplaſtre deffenſif par deſſus. Mais au cas que vous n'oſiez pas encores vous fier à cét amendement, & que ſoyez en doute, ſi l'accident du froid eſt ſurmonté, faites ſuer le malade encores vne fois ou deux, pour plus grande ſeureté, & penſez la playe comme dit-eſt.

Cét accident de froidure, eſt ordinairement accompagné de convulſions, ou de goutte crampe; & de ſpaſme; mais d'autant qu'on en parlera en ſon lieu particulier,

ce ſeroit en vain, d'en vouloir donner à preſent la cure.

Je trouve que ceux qui ſe ſervent auſſi toſt de couſtures, en ces playes ainſi deſſechées, commettent vne bien lourde faute, & font grand tort au malade; car il eſt impoſſible, que la partie exterieure de la playe, qui eſt ainſi alterée par la froidure, ſe puiſſe guerir, qu'elle ne ſoit auparavant ſeparée d'avec celle qui eſt vive. C'eſt pourquoy, ſi on les joint emſemble par couſture, ne faudra il pas neceſſairement, que la couſture ſe briſe? Outre que la gangrene s'y mettra fort facilement.

Pareillement, ceux qui du commencement appliquent auſſi-toſt leur baûmes, & onguents ſarcotiques, ne font rien de bon; d'autant que pour ſeparer cette eſchare brûlée, il faut y appliquer des remedes acres, comme ceux que nous avons dit, qui la ſeparent, & empeſchent qu'elle n'attaque les autres parties ſaines, & les infecte; car les autres onguents, les baûmes, & les huiles deſtinées aux playes ſimples, bien loin de rectifier cette chair corrompuë, la corrompent encores davantage. Ce que je pourrois prouver, par tant de raiſons, & d'exemples (s'il en eſtoit beſoin) qu'vn ſimple villageois en connoiſtroit la verité. Et ſi par grand bonheur, il arrive que quelqu'vn ait

efteguery de celles playes, avec ces huiles, & onguents ordinaires; pour celuy-cy qui en eft efchappé, il y en mourra vingt autres. J'en ay connu plufieurs, lefquels voyant bien, que les playes de leurs bleffez ne rendoient aucun pus loüable, mais feulement vne ferofité ou fanie maligne, & mefmes que les extremitez de la partie bleffée fouffroient de grandes douleurs, avec battement & inflammation, de mefme que s'il y avoit eu apofteme, ne laiffoient pas de continuer l'vfage de leurs huiles & onguents, avec lefquels ils croyoiét faire de leur mieux, & merveilles, comme en effet ils faifoient tout ce qu'ils fçavoient. Et quand on fait ce que l'on peut, & ce que l'on fçait, on n'eft pas obligé à davantage, & l'on eft excufable. Mais j'en laiffe le jugement, aux perfonnes judicieufes.

CHAPITRE XIV.

Des tumeurs, qui viennent fur les pieds, & fur les mains, apres quelque bleffure, ou quelque coup.

CET accident arrive le plus fouvent au deffus du pied, & de la main, à raifon de la grande quantité de nerfs, qui fe rencontre en telles parties, lefquels eftant blef-

fez, soit par contusion, soit par cheute, ou autrement, sont negligez, de sorte que la synovie s'y mesle aussi-tost, & fait ces tumeurs, que nous appellons nodus, qui ne paroissent pas du commencement, d'autant que la partie est esgallement enflée par tout. Et d'autant que ces tumeurs sont assez communes, & tres-fâcheuses, pour les accidens qui en proviennent, il est necessaire d'en dire quelque chose icy.

Nous avons dit cy-devant, que les nerfs offensez, de mesme que les tendons, ligaments, & cartilages, produisent vne matiere, qui ne se convertit jamais en vray pus, mais retient toujours vne consistence sereuse & visqueuse tout ensemble; de sorte, que s'il y a quelque nerf offensé (ainsi qu'aux mains & aux pieds, ils le sont ordinairement) & qu'il n'y ayt pas d'ouverture, pour donner sortie à cette matiere, qui est produite de ces parties offensées par contusion, & qu'on ne la dissipe point par artifice, il est impossible, qu'il ne s'y fasse quelque tumeur, & comme les nefs sont les parties les plus sensibles du corps, si l'humeur amassé en telle partie, acquiert quelque acrimonie, il s'y pourra former vne tumeur corrosive, qui fera des vlceres par tout.

Si quelqu'vn donc ayant tombé sur vn genoüil, ou sur la main, ou vn coude, ou

bien qu'il y ayt receu quelque coup, la partie vient à s'enfler quelque jours apres, avec des douleurs estranges, & qu'il n'y ayt aucune marque d'effusion de sang, ny de contusion, ny de luxation ou de fracture, il faut inferer que c'est quelque serosité, qui exude des nerfs, laquelle se fermente & veut faire aposteme.

En tel cas, vous ne perdrez aucun moment de temps, sans faire incision, avec vn bistory, ou lancette bien large, au dessous de telle tumeur, au lieu que jugerez le plus commode, & penetrer jusqu'au fond de la tumeur, pour donner sortie au pus, ou pour mieux dire à cette serosité, laquelle vous presserez dehors, autant que faire se pourra. Et si du commencement du mal on eust fait telle ouverture, le patient en eust déja esté guery. Dans cette incision, vous mettrez vne tente avec nostre onguent brun, & du verd de gris, preparé par dessus l'onguent;& par dessus la playe, vn emplastre deffensif commun. Vous n'avez pas affaire, & gardez-vous-en bien, d'y appliquer aucun de ces cataplasmes emollients, bien chaudement, de quelque composition qu'ils puissent estre, qui en humectant encores davantage les nerfs, & les eschauffant, leur donnent sujet de plus grande corruption. Si le mal ne diminuë pas dans quelques jours, mais

que la tumeur & l'abondance de la matiere continuë ou augmente, c'est vn signe que les nerfs sont déja attaquez ou corrompus, & en ce cas il faudra faire encores vne autre incision au dessus de la tumeur, dans laquelle vous mettrez vne tente comme à l'autre, avec l'onguent brun malaxé avec vn peu de baulme d'arsenic dulcifié, ce que vous ferez vne fois le jour, & vous verrez, qu'en peu de temps, il y aura de l'amandement, tant de l'inflammation, que de la pourriture des nerfs, qui ne passera pas plus outre; vous continuerez ainsi la cure jusques à ce que toute la pourriture se soit separée, y appliquant seulement des bons onguents & baulmes vulneraires, sans quitter l'onguent brun, jusques à la fin de la cure.

Et d'autant qu'il est tres-important, de ne point passer sous silence, les grands inconvenients, qu'apportent ceux qui se mélent de traiter ces maux, & qui ne l'entendent pas, je m'en vay vous dire comment ils y procedent.

D'abord qu'ils voyent vne tumeur de cette nature, és lieux susdits, incontinent ils y appliquent vn cataplasme, ou vne boüillie bien chaude, & bien qu'ils voyent & connoissent, que la tumeur continuë, & s'augmente par ces remedes, plustost que de di-

minuer; ils ne laiſſent pas de ſuivre toujours la meſme choſe. Mais que font-ils, ſinon de fomenter & accroiſtre la pourriture davantage, & de ſuffocquer les nerfs? D'autres eſſayent ſi avec des liniments, des onctions, des fomentations, des ſuffumigations, ils reüſſiront mieux : mais ils ne font pas plus que les autres, d'autant qu'ils ignorent ce qu'il y a de caché dans telles tumeurs.

Et lors que ny cecy, ny cela, qu'ils ont employé n'a rien effectué, que les douleurs & la tumeur s'augmentent de plus en plus, que toute la partie eſt remplie de pourriture, pour lors ils connoiſſent, qu'il y a de la matiere, ils l'ouvrent, & en laiſſent ſortir ce qu'ils peuvent : mais ils n'ont pas aſſez d'eſprit pour penetrer, d'où telle matiere procede, qui eſt le nœud de l'affaire, mais laiſſent aller les choſes comme elles vont, ſans les approfondir davantage. Et bien qu'en ce cas la matiere ſoit claire, ſanieuſe ou ſcreuſe, & que par fois il en ſorte auſſi des petites membranes, ils continuent toujours leur meſme route, ſans s'appercevoir que ces membranes marquent infailliblement, que les nerfs, tendons, ou ligamens, ſe pourriſſent, & que la gangrene occupe ces parties-là.

Et ſi on ne previent pas ce deſordre funeſte, il eſt certain que les nerfs ſe pourriſ-

ſent

ſent juſques dans le corps & à leur ſource, d'où s'enſuit vne fiévre tres-grande. Et d'autant que ce grand feu conſomme toute la nourriture de la partie, le ſphacele s'enſuit, & la mort apres; car encore bien qu'on ampute cette partie, la gangrene, qui eſt attachée aux nerfs, ne ceſſe pas pour cela, mais pouſſe toûjours plus avant dans le corps, en ſorte que la mort eſt inévitable. Il y a grande difference, entre cette gangrene & celle, qui provient d'autres cauſes. Car on peut prevenir la malignité des autres en troncquant la partie, où elles ſont attachées, & & où elles ont leur origine : mais celle qui vient de cette façon, ne ſe connoiſt pas ſi facilement, ny d'abord, mais ſeulement quand elle eſt au deſſus de tous les remedes, qu'on y pourroit apporter. Ce que je dis à bonne intention, afin qu'vn chacun connoiſſe, combien il importe, de ne point negliger les plus petites choſes dans leur commencement, autrement il en peut arriver à la fin de tres-grands deſordres ; de meſme que bien ſouvent, d'vne petite eſteincelle de feu, qui n'eſt pas eſteinte en temps & lieu, il en arrive des incendies & embraſemens effroyables, que l'on ne peut plus eſteindre.

CHAPITRE XV.

Des autres especes de tumeurs, qui arrivent apres que les blessures sont gueries, ce qu'elles signifient, & comme il les faut traiter.

J'AY traité jusques à present de plusieurs sortes de tumeurs, tant œdemateuses, scyrrheuse, que flegmoneuses, qui surviennent aux playes, mais il nous reste encores à en examiner de deux sortes. Et auparavant, il faut sçavoir que les tumeurs ne sont pas toujours accident si dangereux ou pernicieux, qu'on pourroit bien estimer; car toutes & quantes fois, qu'il y a quelque nerf principal ou quelque os, ou article offensé, les parties de la playe ne se tumefient pas seulement, mais aussi toutes les circonvoisines, ce qui est naturel & ordinaire. C'est pourquoy, il ne faut pas se mettre en peine de telles tumeurs, pourveu que le reste de la playe aille comme il faut.

L'vne des deux especes de tumeurs, que je propose icy, est de telle façon. Il arrive quelquesfois, qu'en vn bras, ou vne jambe, où il y a quelque muscle principal offensé, la playe se guerit parfaitement bien, je n'entens pas icy des jointures, car nous en avons

déja parlé, mais au milieu, ou du femur, ou du tibia, ou du bras, ou du coude. Neantmoins quelques jours apres la cicatrice, il s'y forme vne tumeur indolente, qui s'empare de tout le membre, de laquelle on ne ſçait à quoy attribuer la cauſe; car le malade a eſté penſé aſſez methodiquement, ſi ce n'eſt, peut-eſtre, qu'on y ait appliqué des cataplaſmes, qui ont rendu les pores de la partie tellement oppilez, qu'elle ne peut tranſpirer. Cette tumeur, quoy qu'on n'y faſſe aucun remede, ſe diſſipe dans trois ou quatre ſemaines : mais elle laiſſe en ſa place vne douleur nompareille, qui s'augmente de jour en jour, & à meſme temps la partie commence à ſe diminuer & amaigrir, & devient toute tabide.

Pour remedier à cette tumeur, & obvier à l'atrophie, qui s'enſuit, on a eſprouvé divers medicamens; mais entre tous, je n'en ay trouvé aucun, qui puiſſe eſtre parangonné à cette compoſition.

℞ Farines de lupins vne once, farine de féves trois onces, racine d'iris pulveriſée vne once, fleurs de houblon pulveriſée deux dragmes, gomme ammoniac ſix dragmes, faites boüillir le tout enſemble, en forme de cataplaſme, avec du vinaigre; apres adjouſtez-y huile d'anis, non pas diſtillée, trois onces; de l'emplaſtre de diachilon

cinq onces, que vous delayerez avec ladite huile, dans ledit cataplaſme.

Vous eſtendrez de cét emplaſtre, ſur vn linge, de la grandeur de la tumeur, & l'appliquerez chaudement, vous verrez qu'en peu de jours elle ſe reſoudra, & n'y aura ny douleur, ny atrophie, car il diſſipera ces vapeurs, qui ſont renfermées dans les muſcles, & ouvrira les pores; ce qui empeſchera les accidents ſuſdits.

Pluſieurs autres medicaments ont la meſme vertu; comme ſont les aperitifs, & diſcuſſifs, l'anis, le fenoil, le cumin, & les diuretiques, deſquels vous vſerez en neceſſité, ſelon les indications du mal, & de la partie.

L'autre eſpece de tumeur eſt telle. Lors que quelque bleſſure, ou au bras, ou aux jambes eſt guerie, il y vient vne petite enflure, qui ne merite pas le nom de tumeur, & quoy qu'il n'y ayt aucun nerf bleſſé, ny jointure, ſi eſt-ce pourtant que le malade ne peut mouvoir la partie : ce qui arrive le plus ſouvent à ceux qui auparavant ont eſté bleſſez aux jointures des pieds ou des mains, ou qui ont eu quelque mauvaiſe fluxion, laquelle y a laiſſé vne intemperie. Ce mal arrive auſſi à ceux, qui ont acquis par mauvais regime de vivre, ou apporté dés leur naiſſance, vne diſpoſition nephritique, & gra-

veleuſe; car cette indiſpoſition des membres externes eſt vne eſpece de gravelle, laquelle ne cede à aucun medicament de ceux, qu'on vſe pour les contractions de nerfs, ſi ce n'eſt qu'il ayt la vertu de reſoudre en ſeroſité la matiere pierreuſe, qui eſt dans les jointures. C'eſt pourquoy il faut vſer de celuy-cy.

♃ De l'vrine de chévre, ou de bouc trois pintes, au defaut de laquelle pourra ſuppléer celle d'vne vache, meſlée avec celle de chévre, s'il n'y en a pas aſſez. Diſtillez-la ſur le ſablon, dans vn alembic de verre, juſques à ce qu'il n'y demeure que les feces, leſquelles vous mettrez dans vn creuſet, en vn brazier de feu, afin qu'elles deviennent toutes rouges; apres quoy vous la laiſſerez refroidir, & verſerez par deſſus de l'eau; comme on a accouſtumé de faire la lexive. Cette eau qui aura paſſé ſur ces feces, en tirera le ſel, que vous eſcumerez, & le meſlerez avec ſix livres de ſel commun, & trois livres de l'vrine ſuſdite diſtillée, de l'eau de fontaine, autant qu'il en faut, pour fondre tout le ſel ſuſdit, ſans eſtre trouble. Vous mettrez tous ces ingredients enſemble, dans vn grand pot de terre, & les ferez boüillir juſques à ce qu'vn œuf jetté dedans nage par deſſus. Apres quoy, vous l'oſterez du feu; & le laiſſerez refroidir, juſques à ce qu'on y puiſ-

se endurer la main. Vous ferez baigner la partie tumefiée dans cette eau, & vous verrez que cét humeur terrestre, & tartarée se resoudra, & qu'en peu de jours, il sera parfaitement guery. Ce que devez appliquer à toutes les autres tumeurs semblables, qui viennent ensuitte des blessures aux genoux, coudes, & autres jointures, ce qui se peut aussi employer avec bon succez aux gouttes noüées.

CHAPITRE XVI.

Des accidents qui viennent aux blessures, à raison de quelque indisposition du corps, comme de quelque virulence venerienne, ou à raison des purgations menstruelles aux femmes.

JE vous ay cy-devant adverty, qu'il falloit soigneusement prendre garde, & s'enquester à quelles maladies sont ordinairement sujets les blessez, qu'on doit penser, afin que dans les medicaments, desquels on doit vser, on y puisse aussi adjouster ceux, qui sont propres à telles maladies. Car vn corps qui est de sa nature mal temperé, ou qui a quelque infirmité, se descharge sur la playe, comme celle qui est la plus foible à resister. D'où vient qu'elle veut avoir vne methode parti-

culiere, si l'on desire la guerir parfaitement ; & pour confirmer cette verité, j'ay proposé de montrer pour exemples, suivant lesquels on se pourra gouverner en d'autres cas semblables, ou approchants, deux indispositions, qui sont aussi communes, que fâcheuses pour le Chirurgien, & dangereuses pour les blessez.

Il arrive souvent, que ceux qui ont esté infectez de la virulence venerienne, ou bien qui le sont encores pour lors, sont blessez en quelque partie. Et d'autant que la fluxion du sang impure, & empoisonné de ce virus, tombe sur la blessure, elle ne reçoit aucune guerison ordinaire, mais en veut vne particuliere & differente des autres playes. Il faut qu'vn Chirurgien tire sa principalle indication de cette circonstance, aussi-tost qu'il s'en apperçoit. Ce qu'il pourra faire, s'il considere bien le pus, qui en sort, & la qualité du personnage, bien qu'il dissimule son mal, pour en eviter l'infamie, personne ne voulant avoir ce renom de verollé.

Or pour trouver les moyens requis, à la cure de telles blessures, il faut premierement sçavoir, que le mercure, soit crud, ou preparé de quelle façon que l'on voudra, & mesme fixé, ne se doit aucunement mesler avec les medicaments, dont on vsera en tel-

les playes ; d'autant qu'il a la faculté d'attirer à soy toutes les impuretez du plus profond du corps aux dehors, & à la circonference. C'est pourquoy, si l'on l'applique à ces playes, il attirera toute la virulence du corps sur la partie blessée, & reduira ainsi le malade en danger de sa vie, ou du moins d'encourir des tres-facheux inconveniens.

Servez-vous donc plustost de ces medicamens suivans, laissant le mercure à part. ℞. Flores æris vne dragme, saffran de Mars deux dragmes, aloës hepatique demie once ; myrrhe, oliban, de chacun demie dragme ; huile d'olive quatre onces ; cire, terebentine, de chacun six dragmes, du vernis deux dragmes, faites fondre la cire, la terebentine, & l'huile ensemble, par apres adjoustez-y les autres bien triturez, en remuant le tout, jusqu'à ce qu'il soit refroidy. Vous vserez de cét onguent dans les playes, que vous soubçonnerez de virus, & appliquerez par dessus l'emplastre de Paracelse, & tres-asseurément il guerira. Si toutes-fois la playe se montre rebelle, & ne veut ceder à ce medicament, je suis d'avis que vous la touchiez de la liqueur rouge de vitriol, qui en ostera l'eschare, & le virus, qui pourra y estre demeuré.

Cette liqueur rouge se prepare ainsi. Pre-

nez deux livres de vitriol, lavez-le bien avec eau de fontaine, & laissez-le coaguler derechef, par apres vous le calcinerez jusques à ce qu'il devienne vn peu jaune. Estant calciné, vous verserez par dessus huit livres d'eau fraische, & apres le calcinerez derechef, dans le fourneau de reverbere, jusqu'à ce qu'il devienne vn peu rouge; alors vous le mettrez dans vn verre, & verserez par dessus de l'esprit de vin, le plus rectifié que pourrez avoir, de sorte qu'il y en ayt trois doigts, par dessus le vitriol. Cét esprit de vin ayant pris la couleur rouge du vitriol, se doit verser tout doucement, par inclination, & en verserez de l'autre qui prendra la teinture de mesme, & par apres le decanterez pareillement. Vous distillerez cét esprit de vin, qui aura pris la teinture du vitriol, par le bain de Marie, jusqu'à ce qu'il devienne espais, comme du miel, ce qui demeurera au fond du verre. Vous verserez par dessus ces lies demeurées, du nouvel esprit de vin, & le laisserez prendre la teinture, & poursuivrez ainsi à en tirer la teinture, autant que vous pourrez. Vous meslerez tous ces extraits, ou teintures ensemble, & les distillerez encores vne fois par le bain, jusqu'à ce qu'ils ayent la consistence d'vne liqueur.

Cette liqueur attire au dehors puissam-

ment ſans aucune corroſion, & fait des merveilles és playes, & vlceres deſeſperez. C'eſt pourquoy, il en faudra toucher vne ſeule fois les playes rebelles, & les vlceres ſoubçonnez de virulence, par apres y appliquer l'onguent ſuſdit, & vous verrez qu'en peu de temps, ils ſe porteront mieux. Enfin, elle eſt propre dans tous les maux terreſtes, & materiels.

Il n'y a pas long-temps, qu'vne perſonne de qualité, qui autrefois avoit eſté infecté de la verolle, & le tenoit ſecretement caché, ne voulant pas avoir ce renom, fut bleſſé au viſage. Et comme la malignité de ce virus, cachée dans ſon corps, vint à ſe jetter par vne fluxion tres-conſiderable ſur ſa playe, elle y cauſa des douleurs & ardeurs exceſſives, ainſi qu'il arrive aſſez ordinairement, en tel cas, rendit la playe tres-ſordide & ſi corroſive, qu'elle commançoit à ronger, & exeder les chairs, meſme attaquer & carier les os. Ce que voyant le Chirurgien, qui le penſoit, voulut mondifier la playe, & tuer ce poiſon avec du mercure precipité, croyant ne pouvoir mieux faire. Mais qu'arriva-il? Il ne fit autre choſe, que d'eſmouvoir toute la virulence de ſon corps, & l'attirer par ce mercure ſur la playe, & ſur le viſage, en ſorte que non ſeulement la fluxion ſuſdite s'augmenta, mais ſi bien qu'elle luy donna le flux

debouche. Et comme je fus aussi appellé en consultation sur ce sujet, je découvry aussitost les causes de cét accident, & de telle fluxion, ce qu'ayant declaré au patient, il fut obligé, bien que contre sa volonté, à se mettre dans les remedes du mal venerien.

Je vous rapporte cette histoire, pour vous faire connoistre, que ceux-là se trompent, lesquels s'imaginent que sçachans preparer le mercure, ils s'en peuvent servir, comme d'vne selle à tous chevaux, pour tous les accidents extraordinaires des playes; car il ne ne vaut rien, & ne se doit mettre en œuvre pour aucune playe recente, si bien & artistement preparé qu'il puisse estre, d'autant qu'il penetre trop fort, & va remuer tout ce qu'il y a au centre du corps, ce qui n'est pas toujours vtile dans les playes, notamment dans les commencemens.

Il y a encore d'autres accidens, qui provenans des indispositions particulieres des corps, se jettent & compliquent avec les blessures, telles qu'elles puissent estre; comme quand l'impureté du sang menstruel des femmes, vient à rebrousser son chemin ordinaire, & se jette sur les playes ou blessures qu'elles ont en quelque partie du corps. C'est pourquoy, il faut toujours faire distinction, d'vne femme blessée, & d'vn homme; parce qu'il arrive bien souvent,

aux femmes, qui ont ou fractures de quelque membre, ou autres playes considerables, que leurs menstrus, lors qu'ils devroient s'évacuer, par les lieux naturels, se jettent sur la playe, & y causent des desordres extraordinaires, ausquels vous ne remedierez point, & ne guerirez pas les playes, que preallablement vous n'ayez reglé ces femmes dans leurs purgatiõs ordinaires. Je m'en vay vous en donner vn exemple tres-veritable & remarquable, sur lequel vous pourrez vous regler en beaucoup d'autres cas pareils, ou approchants. L'an 1590. vne honneste femme, native des environs de Basle en Suisse (laquelle je ne veux pas nommer, à raison de l'accident) voulant vn jour fendre vne buche en deux, avec vne serpe bien trenchante, s'en donna vn coup de travers sur la main gauche, justement sur les jointures des doigts avec la main, & se coupa la peau, les chairs, les veines, & les tendons. Elle envoya querir vn Chirurgien, qui vint aussitost, & luy mit son premier appareil, comme il falloit, & continua à la penser si bien, que toutes choses alloient bien, & de mieux en mieux, & se disposoient autant qu'on en pouvoit juger, à vne parfaite guerison, depuis le commencement, jusques au vingtiesme jour de la blessure, ainsi que le Chirurgien & la femme

bleſſée auſſi, m'ont du depuis aſſeuré. Je ne puis deviner, ny dire qui des deux, ou du Chirurgien, ou de la femme, ait pû donner occaſion par ſa faute, à vne fluxion, qui tomba en vne nuit ſur la playe, de laquelle il commença à ſortir vne ſanie rougeaſtre, comme vne eau, dans laquelle on auroit lavé de la chair nouvellement tuée, avec des douleurs continuelles en la playe, & des tourments incroyables.

Le Chirurgien crut auſſi toſt, que c'eſtoit la ſynovie, & pour cét effet y employa tous les remedes, qu'il pouvoit juger capables de l'arreſter : mais ils n'effectuerent aucune choſe. C'eſt pourquoy on y appella encore vn autre Chirurgien, & deux Docteurs en conſultation, leſquels tomberent auſſi d'accord avec le premier, & conclurent que c'eſtoit la ſynovie, pour la gueriſon de laquelle ils donnerent leurs advis, qui n'apporterent aucun ſoulagement, non plus que le premier, cette bonne femme n'ayant de repos, ny jours, ny nuits, ce qui continua pendant ſept jours, apres leſquels elle commença derechef, à avoir vn peu de relache, & de repos.

Cette fluxion avoit conſommé, & rongé à l'entour de la playe, tout ce que les vingts jours precedens y avoient pû reſtablir. Tout le bras eſtoit auſſi extrémement tumefié, &

enflammé, en sorte que tout ce que l'on pût faire, dans les quatorze jours ensuivans, fut d'appaiser ces accidens, & de reduire la playe en son premier estat, tant elle estoit rebelle. Apres quoy, toutes choses sembloient estre disposées à vne prompte guerison, à tel point que le Chirurgien, & la malade mesme, croyoient avoir surmonté tous dangers, & qu'il n'y avoit plus rien à craindre. Mais qu'arriva-il? Sçachez qu'au bout de quatre semaines, la mesme fluxion recommença de plus belle, accompagnée des mesmes douleurs qu'auparavant, duquel accident les Chirurgiens demeurerent si surpris, qu'ils ne sçavoient où ils en estoient.

Il arriua par bon-heur, pour cette femme, que je fus appellé dans ce temps-là en ce mesme lieu, pour penser l'enfant d'vn des principaux de Bourg; je fus aussi par occasion prié de voir cette femme. D'abord que j'eu consideré la playe, je reconnu bien que ce flux n'estoit en façon quelconque la synovie. C'est pourquoy je m'informay de la malade, comme alloient ses purgations menstruelles, & si elles avoient esté toujours reglées. Elle me répondit, qu'elle n'en avoit pas eu, depuis qu'elle avoit esté blessée. Ce qui me fit connoistre la nature de cette fluxion, & les remedes pour la guerir, ayant eu plusieurs fois auparavant de tels

accidents dans les bleſſures, que j'avois gueries.

Voicy donc ce que je fis, pour la guerir. Je luy tiray du ſang du pied, puis je luy donnay vn peſſaire de racines d'Ellebore noire, qu'elle mit dans ſa nature; leſquels ſeuls remedes luy prouoquerent & firent venir ſes menſtrus; en ſuitte dequoy dés les jours ſuivans elle fut delivrée de toutes ſes douleurs, & peu de temps apres, parfaitement bien guerie de ſa playe; dequoy auſſi elle me témoigna toute la reconnoiſſance poſſible.

Les autres Chirurgiens & Medecins preſens furent eſtonnez de cette gueriſon, ſi belle & ſi prompte; meſme l'vn d'iceux ne pouvoit s'imaginer, que les choſes puſſent arriver de cette ſorte, comme je leur avois predites auparavant. Mais la choſe eſtoit trop claire, pour ne la point connoiſtre. Il faut faire le meſme jugement du Cancer, qui vient aux mammelles, au ventre, ou dans la nature des femmes; ce mal devant eſtre toujours reputé pour incurable, lors que les menſtrus ſont arreſtez, & n'en viendrez jamais à bout, quelques ſecrets que vous puiſſiez avoir pour ſa gueriſon, juſques à ce que vous ayez bien reglé telles femmes. C'eſt auſſi la meſme choſe d'vn cancer, ou autres vlceres carcinomateux des hommes, leſquels ſont incurables, juſques

à ce que leurs hemorrhoïdes viennent à paroiſtre & fluer (pourveu qu'auparavant ils en ayent eu pluſieurs fois) autrement le cancer peut encore eſtre incurable.

Ie vous advertis encore d'vne choſe tres-remarquable. A ſçavoir, que quand vous aurez à traiter vne femme de quelque playe, vous vous gardiez bien de luy dõner des medicaments purgatifs, pour tarir la ſource de ſemblables fluxions, qui ſurviennent à leurs playes; car vous n'y gagnerez rien par vos purgatifs internes, tandis que leurs menſtrus manqueront, d'autant qu'ils ſe portent & ſe jettent toujours ſur la playe; & notez que tant plus violens ſeront ces purgatifs, que vous leur donnerez, tant plus cauſerez-vous de dommage à la playe, & à la femme. C'eſt pourquoy ſervez-vous en tels cas du peſſaire ſuſdit, ou d'autres remedes ſemblables, comme de vapeurs, de parfums, de fomentations, &c. ainſi que l'experience & la raiſon vous auront pû enſeigner. Ie n'ay dû ny voulu, Amy Lecteur, vous celer ces accidens, eſtant perſuadé, que ſuiuant cette relation, vous ſçaurez vous gouverner comme il faut en pareilles occaſions.

CHAP.

CHAPITRE XVII.

De la figurre symptomtique & particuliere, ou de l'inflammation des playes, dite en Allemand, Wundtsucht.

AYANT cy-devant fait mention plusieurs fois de cette fiévre symptomatique des playes, il convient maintenant en declarer icy plus particulierement, ce que j'en ay reconnu & observé dans ma pratique, par mes propres experiences, sans y adjoûter chose quelconque, que j'aye tiré d'autres Autheurs, induit par la necessité de bien connoistre cét accident, à raison des autres, qui le suivent; car ordinairement le spasme, les convulsions, la paralysie, & quelquesfois l'apoplexie le suivent de bien prés, & n'en ay pas trouvé de plus fascheux, ny plus pernicieux.

Et premierement, il faut sçavoir, que ceux-là se trompent grandement, qui n'admettent qu'vne espece d'inflammation, ou fiévre des playes, d'autant qu'il y en a de trois sortes tres-differentes, qui ont des indications du tout contraires, & ce qui est vtile à l'vne, est contraire à l'autre. La premiere espece, est appellé le frisson, ou le feu, ou fiévre des playes, à raison qu'elle com-

mence avec vne froidure & tremblement, par tout le corps, ne plus ny moins, que si on avoit vne fiévre intermittente, qui excite vne rigueur, laquelle est suivie par apres d'vne chaleur, & ardeur de tout le corps tres-grande.

La seconde espece, est appellé la cholere ou erysipele des playes, & vient de mesme façon que l'autre, avec frisson & tremblement; mais n'est pas suivie de chaleur, ains seulement d'vne douleur dans la playe, dans laquelle il s'esleve ordinairement vne petite vessie plaine d'eau claire: ou bien à l'entour, qui est livide & plaine de sang.

La troisiéme, est appellée par antonomasie l'inquiétude, ou anxieté, à cause du grand tourment qu'on endure dans la playe seulement, & non pas és parties voisines. Elle commence non pas comme les precedentes avec froidure, ny tremblement de tout le corps; mais avec douleur extreme dans la playe, tantost avec froidure, tantost avec ardeur, & le patient endure tels tourments, qu'il ne peut demeurer en aucun lieu en repos.

Voila les trois especes d'inflammation, ou de fiévre symptomatique, qui arrivent aux blessures, que je veux descrire, n'ayant trouvé jusques à present aucun Autheur, qui en ait traité à fond, & donné les signes,

qui ont accouſtumé de ſe montrer auparavant, qu'elles ſoient venuës. Dequoy je m'eſtonne grandement, veu que ce ſont des accidents les plus remarquables, & dangereux qui puiſſent arriver à vn bleſſé.

Et d'autant que la pluſpart n'entend pas les differences, qu'il y a entre ces trois eſpeces, auſſi-toſt que les Chirurgiens s'apperçoivent, qu'il y a grande ardeur en vne playe, & bien-toſt s'enſuivra vne inflammation, ou cette fiévre, ils croyent la prevenir avec des raffraichemens ordinaires aux autres petites fiévres, ou autres inflammations legeres, y appliquant des medicaments froids, comme le nenuphar, le pavot, la morelle, & autres ſemblables, leſquels ils eſtiment ſuffiſants à telle ardeur. Mais ne voit-on pas tous les jours, qu'ils ne produiſent aucun effet, qui réponde à leur intention? Et quoy qu'avec ces raffraichiſſemens, ils diminuent vn peu la ſoif ardente, qui les tourmente, on n'a jamais veu qu'ils ayent oſté la ſource du mal. Et quoy qu'on ſaigne vn tel malade, & qu'on luy tire quantité de ſang (ainſi qu'on a accouſtumé) ſi eſt-ce pourtant qu'on n'empeſche pas que le mal ne s'augmente.

Ce n'eſt pas toutesfois que je deſapprouve la ſaignée en ce cas, puis qu'elle y eſt bonne; mais non pas ſuffiſante toute ſeule à

guerir ce mal. De là vient, qu'on voit tant de bleſſez mourir par les mains des Chirurgiens, qui ne ſçavent pas leur meſtier, & ne connoiſſent en façon quelconque ce mal. Et ſi par hazard il en eſchappe quelqu'vn, on en doit pluſtoſt rendre graces à Dieu, & à la nature, qui leur a donné des forces ſuffiſantes pour reſiſter au mal, qu'en attribuer l'heureux ſuccez aux ſaignées, purgations, ou raffraichiſſements.

Or quant à la premiere eſpece, il faut noter, qu'elle arrive ordinairement aux bleſſures dangereuſes & mortelles, & principalement à celles de la teſte, quand elles ſe tournent à la mort, ainſi qu'il en meurt beaucoup: C'eſt auſſi le plus pernicieux de tous les accidents, qui accompagnent la playe, & ſe peut avec raiſon comparer à la peſte; car elle commence par vn tremblement, ou horreur vniverſel de tout le corps, par apres il s'enſuit vne ardeur extreme, & à la fin des douleurs inſupportables.

Quand la playe eſt à la teſte, ou bien en quelque muſcle principal, ou autres parties, qui ont pluſieurs nerfs, le patient tombe ordinairement en phreneſie, de laquelle n'eſtant pas ſorty dans deux ou trois jours, il n'y a plus d'eſperance de le ſauver; & quoy qu'il eſchappe le premier accez, ſi pourtant il en arrive vn autre pareil, le troi-

siéme, ou davantage, il est tres-asseuré de la mort. Cét accident a des certains temps, pendant lesquels si le malade ne meurt pas, on le croit eschappé; car on dit ordinairement, s'il passe le cinquiéme jour, le septiéme, ou le neufiéme, il en eschappera. Quelqu'vns veulent qu'ayant passé le vingtiéme jour, il n'y a plus de peril; d'autres veulent le trentiéme. Mais j'ay toûjours observé, qu'apres le douze ou quinziéme jour, cét accident n'est jamais arrivé, si ce n'est que la playe ait esté negligée, ou par le patient, ou par le Chirurgien; & aux blessures de la teste, qui sont toûjours en danger tandis qu'elles sont ouvertes, j'entens celles du crane, ou du cerveau mesme, ausquelles il survient tres-souvent des accidents surprenans, qui paroissent par fois lors qu'on croit toutes choses en seureté, comme nous avons dit au Chapitre de ces playes-là.

Pour prevenir cét accident, il est necessaire de connoistre par ses signes asseurez, son arrivée, & de sçavoir les causes qui le produisent. Il vient assez souvent à ceux qui sont agitez de passions, cholere, crainte, épouvante, douleurs, incontinences, débauches, tant de vin, que de femmes, & par les medicaments contraires qu'on a appliquez à la playe, & vient plustost ou plus tard, selon la qualité de la blessure, & de la

partie bleſſée. La principale cauſe pourtant & la plus dangereuſe, eſt lors que quelque bleſſé, en vne partie noble & ſenſible, a perdu beaucoup de ſang. D'où vient qu'on peut rejetter avec raiſon la mauvaiſe couſtume, qui eſt en France, en Italie, en Eſpagne, & autres lieux, de ſaigner en ſi grande abondance les bleſſez, ſans ſçavoir, s'ils ont déja perdu beaucoup de ſang ou non. Car ainſi que nous avons dit, le ſang eſtant le threſor de la vie, & la nourriture de la chaleur, qui nous fait vivre; il eſt certain que tant plus on en perd, tant plus devient-on foible.

Lors donc qu'on eſt grandement bleſſé en vne partie bien ſenſible, il s'enſuit grandes douleurs, apres la douleur l'inflammation vient, & en ſuite on voit arriver ce paroxyſme de fiévre, ou parmy le combat de la chaleur naturelle, & l'externe, celle-cy ayant gagné le deſſus, elle s'épand par tout, ſortant de l'interieur du corps, où eſtoit la bataille, & ſe montre par toutes les extremitez, comme triomphante. Cette chaleur demeurant ainſi victorieuſe & ardente, excite vne certaine exhalaiſon, ou vapeur, laquelle ſe doit pouſſer en dehors par violence, n'y ayant rien capable de l'eſteindre, ny Julep, ny Syrop, ny Conſerve de Barrage, de Bugloſſe, ny autre rafraichiſſemens, qui ſont les vniques ſecrets de pluſieurs

Maiſtres, quoy qu'inutils en ce cas deſeſperé. J'ay veu pluſieurs fois, que les Chirurgiens voyans vne telle ardeur, taſtoient le poulce au malade, regardoient les vrines, & croyans, qu'il euſt la fiévre continuë, & non mal à propos, ordonnoient auſſi ces Juleps, du laict de chévre, des purgations de caſſe, & de ſyrop de roſes, &c. Les autres conteſtoient, que c'eſtoit autre choſe que la fiévre, chacun penſant avoir trouvé le mal & le vray remede; mais le tout inutilement; d'autant qu'ils ne connoiſſoient pas le mal, & moy-meſme j'eſtois dans les commencemens dans les meſmes erreurs que les autres, juſques à ce que l'experience m'a deſabuſé.

Mais pour rentrer dans le chemin de noſtre diſcours, duquel on pourra dire que je m'eſcarte vn peu trop loin, les ſignes qui annoncent l'arrivée de la fiévre ſymptomatique, ſont premierement vne grande inquiétude, veilles continuelles, regard égaré, & s'il ſommeille quelquesfois, c'eſt avec des inquiétudes ſi grandes, qu'il ne repoſe pas. Il ne peut tenir la partie bleſſée en repos; mais la jette ſans ceſſe, tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, & s'emporte facilement de colere. Sur tout il faut obſerver ſi en dormant le patient ſuë; car ordinairement tels malades ne peuvent ſuer, quoy

qu'ils bruſlent, ils ont auſſi vne ſoif inextinguible. De plus, il faut prendre garde ſi le patient a grandement & ſoudainement changé ſon teint, ſi de vermeil qu'il eſtoit avant qu'eſtre bleſſé, il devient tout à coup grandement paſle, comme vn mort, & ſent grande chaleur dans le corps, ou au contraire de paſle devient tout rouge; car c'eſt vn des principaux ſignes de cét accident futur.

Quant à la playe, dans la connoiſſance de laquelle conſiſte le point principal, ſi elle eſt diſpoſée, ainſi que je diray au Chapitre de la Squinancie, ou Braûne des playes (auquel je vous renvoye pour en juger) c'eſt vn ſigne que la fiévre ſymptomatique y arrivera bien-toſt: Car lors que la nature eſt ſi vigoureuſe, qu'elle retient cette eſpece d'inflammation, appellée Braûne, dans la playe, & qu'elle ne la laiſſe pas rebrouſſer ou communiquer dans le corps, il n'en peut arriver que la gangrene en la playe, & rien plus. Mais ſi ladite inflammation rentre dans le corps, elle ne manque pas de produire cette eſpece de fiévre ſymptomatique, dont nous parlons à preſent. Et finalement, quand ces deux accidens ſont conjointement enſemble; à ſçavoir la gangrene & la fiévre des playes, il n'en peut arrive autre choſe que la mort. Or vous avez d'autres

ſignes,

ſignes, qui vous font connoiſtre, quand la Braûne accompagne l'autre ; à ſçavoir lors que la playe eſt ſi inſenſible, quoy que recente, que quand on y touche, à peine le malade le ſent-il. Ce qui eſt vn des plus pernicieux ſignes, principalement s'il parle ſans raiſon, & extravagué ; car cela ſignifie qu'il eſt infecté & empoiſonné de ces accidens de la playe, & que l'accez de cette fiévre ſymptomatique eſt déja preſent, qui le precipitera bien toſt à la mort.

Mais remarquez bien auſſi les ſignes, qui vous annoncent que cette fiévre ſymptomatique arrivera bien-toſt ; à ſçavoir, quand les playes, & leurs lévres ſont en dehors, paſſes comme la couleur d'vn mort, & qu'en dedans elles ont vne couleur de rouge brun, s'il a auſſi ſouvent des chaleurs paſſageres. comme des redoublemens, leſquels quoy que paſſez, le malade ne laiſſe pas d'eſtre en grande ardeur, & ne tremble pas (ainſi qu'on a accouſtumé de faire aux autres eſpeces de cét accident, ce qui eſt bien à remarquer, pour les diſcerner les vnes des autres) mais cette chaleur ardente & la fiévre s'augmente de plus en plus, juſques à vn nouveau redoublement, où la chaleur s'allume encores plus ardamment, & capable d'eſtouffer le malade.

Vous obſerverez auſſi les quadratures de

ſa Lune, ſelon laquelle les playes font grand changement. Quand elle eſt en ſon décroiſſant, & que le patient devient foible de plus en plus, il faut craindre qu'à la nouvelle Lune ſuivante, il n'ayt vn grand accez. De meſme ſi au croiſſant de la Lune le patient a des grandes ardeurs, il faut attendre en pleine Lune vn accez, ſuppoſant que les autres ſignes le montrent auſſi.

Voyant donc par ces ſignes ſuſdits, qu'il y a danger de cét accident, il y faut obvier, & s'il vous plaiſt ſuivre la methoſe, que j'ay trouvé bonne par longue experience, & obſervations, non pas que je veüille, que vous la croyez immanquable & infaillible; mais ſeulement que c'eſt la plus aſſeurée de celles, que j'ay veu pratiquer & pratiqué moy-meſme, ſoit que l'on prevoye par les ſignes ſuſdits, que le mal eſt preſt d'arriver, ou qu'il ſoit déja ſurvenu; la meſme methode & remedes ſervans auſſi bien pour prevenir le mal, que pour le guerir. Et notez qu'il faut vſer des remedes auſſi fort pour l'vn, que pour l'autre, tant pour empeſcher le mal de venir, que pour le guerir, quand il eſt déja venu. Sçachez auſſi, que cette methode eſt deſtinée pour ces eſpeces de fiévre, lors qu'elle n'eſt pas accompagnée de la ſquinancie, ou braîne des playes; car quand

cét accident eſt joint avec l'autre, il en faut vſer d'vne autre maniere, qui ſera deſcrite en ſon lieu, au Chapitre de la Squinancie des playes.

Premierement, vous ne laiſſerez dans la chambre, où le patient eſt, aucun tableau, peintures, ſtatuës, ou choſes ſemblables, qui puiſſent former des idées épouvantables dans ſon eſprit; car lors qu'il ſera dans des accez de cette fiévre, outre la foibleſſe du cerveau, qu'il a déja, il eſt facile d'émouvoir ſa phantaiſie, de luy faire peur & l'épouvanver, ce qui altere grandement tout le corps.

Le premier accez de cét accident funeſte eſtant arrivé, donnez à boire au patient de ſix dragmes, juſques à vne once & demie, ou deux onces de l'eau de vie, qui ſera décrite cy-apres, meſmement on en pourra donner juſques à deux onces & demie, ſelon la diverſité des perſonnes, & leur portée, & la deſſus couvrez-le bien dans ſon lict, afin qu'il puiſſe ſuër puiſſamment, & ſi par hazard il ne peut ſuer, que fort peu, ainſi qu'il arrive ordinairement, il faudra avoir des briques bien chaudes, leſquelles eſtant enveloppées de linges arrouſez de vinaigre, ſe mettront dans le lict aux pieds du malade, ou tel lieu que jugerez neceſſaire, & le laiſſerez ſuer tant qu'il pourra,

ſupporter. Et d'autant qu'outre l'ardeur, qu'il a déja de ſon mal, la ſueur ſemblera l'eſchauffer exceſſivement, il faudra luy appliquer ce cataplaſme ſuivant, ſur le coſté droit à la region du foye, ce qui luy donnera du raffraichiſſement ſans empeſcher le mouvement de nature. Prenez du laict de chévre chopine, de la morelle, ſi on en trouve de la verte, autrement de l'eau qui en ſera deſtillée, vne once; fruits d'alkekenge verds ou ſecs, demie once; fœnu grec bien pillé, trois onces; eau roſe, vne once & demie; faites boüillir le tout enſemble, en forme de cataplaſme, & appliquez-le comme dit eſt, afin que le foye ne s'enflamme pas, & laiſſez-le deſſus tandis qu'il ſuera. De meſme, vous luy mettrez ſur les poignets ou arteres des carpes, & ſous la plante des pieds, des linges baignez d'eau roſe, dans laquelle on aura diſſout de noſtre ſalpetre preparé, & ſans doute le patient ſe trouvera mieux, apres telle ſueur. Auſſi-toſt apres qu'il ſera bien eſſuyé, vous le ſaignerez, & luy tirerez du ſang aſſez copieuſement.

Quant au regime de vivre, ſes viandes doivent eſtre raffraichiſſantes, & faciles à digerer. Dans ſa boiſſon, qui ſera eau d'orge, on y pourra diſſoudre du ſyrop de nenuphar. Et ce qui eſt bien à remarquer, c'eſt que tous les autres remedes n'operent, qu'a-

pres la sueur. S'il n'a pas le ventre libre pour lors, il luy faudra donner vn lauement, fait auec du boüillon de viande, dans lequel on aura fait boüillir de la mauue, camomille, & autres emollients, & de l'huile rosat. Vous y pourrez adjouster deux ou trois, ou cinq dragmes d'electuaire, de suc de roses, ce qui luy seruira plus qu'vne purgation. Et si vous le trouuez bon, on pourra reïterer cette sueur, & les autres remedes encores vne autre fois, en cas de necessité.

Voyla comme j'ay accoustumé de dissiper ce symptome si dangereux, lors qu'il est déja arriué. Mais pour le preuenir, & empescher qu'il n'arriue, ce qui est le plus necessaire, il se faudra seruir de la mesme inuention, obseruant seulement qu'il y faut proceder plus delicatement. C'est pourquoy; il suffira de luy donner seulement six dragmes ou dix, tout au plus, de l'eau de vie susmentionnée.

Quant à la playe, il sera expedient d'vser de l'onguent brun au dedans d'icelle, & par dessus vn emplastre de Paracelse, vous pourrez faire vn liniment tout à l'entour, auec l'onguent de Dialthea, ou huile rosat, car je ne voudrois pas raffraichir la playe, les choses raffraichissantes y estans contraires. Finalement, vous appliquerez par dessus

vn emplaſtre deffenſif, & cependant attendrez de l'amandement, lequel ſans doute ſe montrera tres-notable, apres leſdites ſueurs, ce que voyant, vous ſerez hors de peine & de danger, & alors vous acheverez la cure, ſelon que nous avons dit au traité des playes.

S'il arrive que le patient ne puiſſe du tout repoſer ny dormir, donnez-luy vne priſe de noſtre opiate anodyne.

L'eau de vie cy-deſſus mentionnée, ſe prepare ainſi. Prenez de l'Alcohol ou eſprit de vin, du plus rectifié, & ſans flegme, que vous trouverez, vne livre, mettez-le dans vne cucurbite, y adjouſtant ſix onces de raclure de corne de cerf, ou ſubtilement limée, myrrhe auſſi en poudre, deux onces. Vous boucherez bien voſtre verre, de ſorte qu'il n'en puiſſe rien exhaler, & le laiſſerez macerer ainſi huit jours, apres leſquels vous diſtillerez lentement cet eſprit de vin, par le bain de Marie, juſques à ce qu'il n'y reſte rien, que les feces au fond du vaiſſeau. En ſuite, vous mettrez cet eſprit diſtillé, avec ſes lies, & le diſtillerez derechef, ce qu'il faudra faire encores la troiſiéme fois. Alors ce qui vous reſtera de l'eſprit de vin diſtillé, ſe mettra dans vn verre large au fond, qui ait le col long, & eſtroit, y adjouſtant vne once de myrrhe, finement pul-

verifiée ; corne de cerf raspé, le plus menu que pourrez, deux onces ; du mithridat vne demie once ; du camphre deux dragmes, fermez bien le verre, & gardez-le pour s'en servir au besoin. Apres qu'il aura esté ainsi vn mois, sans qu'on y ayt touché, vous verserez doucement, par inclination, l'esprit de vin, jetterez ce qui sera au fond, & y mettrez des autres ingredients, comme auparavant. Vous garderez cette eau de vie, comme vn thresor de santé, & vne essence admirable, pour épurer le sang, & chasser toute sorte de poison, où il faut remarquer, que le camphre, à raison de son esprit tres subtil & penetrant, & de sa chaleur innocente, n'est pas le moindre des autres ingredients.

Que si vous n'avez pas de cette eau de vie, vous pourrez vser d'vn autre sudorifique, comme du mithridat, ou theriaque, & autres semblables, lesquels pourtant ne viendront jamais en parallele, des vertus de cette eau de vie, povr cet effet ; il me semble que les raisons en sont assez manifestes.

CHAPITRE XVIII.

De la seconde espece d'inflammation, ou de fiévre, dite la bile, tremblement, ou erysipele des playes, les moyens de la connoistre & de la guerir.

Cette espece de symptome, est vn des plus pernicieux qui puisse arriver à vn blessé, lequel jusques à present, a osté la vie à plusieurs personnes, & en fera encores mourir beaucoup d'autres à l'advenir; d'autant que n'estant pas encores bien connu à la plusspart des Chirurgiens, ils n'en ont sçeu jusques à present trouver la vraye guerison. Ce qui prouvient de la confusion qu'on fait des trois especes d'inflammations susdites, sans distinguer ny discerner l'vne d'avec l'autre, lors qu'on les traite. Mais d'autant plus dangereux, qu'il est, si on le neglige, tant plus facile est-il à guerir, si on entend la vraye methode de le panser, autrement pas. Je l'ay toûjours ouy appeller la cholere, ou bile, ou la terreur des playes, sans doute parce qu'il fait tremblement & cōcussion de tout le corps, quand il'arrive, de mesme que les fiévres intermittentes. Pour moy j'advouë ingenuëment, que je ne sçay quel nom on luy peut attribuer, autre que

celuy d'anthrax. Je laisse à des esprits plus subtiles que moy, la recherche du nom, qu'il luy faut approprier, suivant sa nature; & si on s'en rapporte à moy, je le mets au rang des inflammations ou fiévres des playes, d'autant qu'il se guerit de la mesme maniere, que le precedent, horsmis qu'il n'y a pas tant de peine en celuy-cy, qu'en l'autre.

J'advouë aussi mon ignorance, touchant les signes veritables, par lesquels on puisse prevoir sa venuë, auparavant qu'il soit déja arrivé, quoy que sans doute, il ait des marques particulieres, lesquelles estant bien soigneusement observées, nous en peuvent donner quelque connoissance. Vn chacun en doit faire la recherche exacte dans sa pratique, aussi bien que moy, qui ne manqueray pas de les communiquer au public, lors que j'en auray remarqué.

Mais lors qu'il a déja occupé vne blessure, il paroist par ces marques suivantes. Premierement, il vient vn frisson tout à coup au malade, apres quoy il s'ensuit vne grande froidure, & horreur, comme en la fiévre quarte; mais cette froidure & tremblement, ne sont pas suivis de chaleur & d'ardeur, ny de douleur de teste, comme en la precedente, si ce n'est toutesfois que la playe soit à la teste; ce qu'il faut d'autant plus soigneusement remarquer, qu'il est tres-impor-

tant de le ſçavoir. Au reſte, on commence à ſentir vne douleur nompareille dans la playe, avec grand battement. Au dedans de la playe, principalement au lieu de la plus grande douleur, on voit vne petite veſſie ou puſtule claire, vn peu obſcure ou livide pourtant, laquelle ne ſe peut pas toûjours voir, lors que la bleſſure eſt de pointe & profonde, c'eſt pourquoy il s'en faut remettre à la froidure precedente, & aux douleurs ſuivantes. Que ſi cette puſtule ou veſſie n'eſt pas au dedans de la playe, mais ſeulement du dehors à l'entour, elle ne paroiſt pas blanchaſtre, mais brune ou noiraſtre, de la groſſeur d'vne lentille, plaine de ſang, & dure à l'attouchement, accompagnée d'vne tumeur tout à l'entour de la bleſſure, laquelle pourtant n'a pas mauvaiſe couleur.

Si on ne remedie pas à ce mal, cette veſicule quelque temps apres diſparoiſt de ſoymeſme, & rentre au dedans, laiſſant vne petite foſſe, ou impreſſion en ſa place, qui eſt toute blanche, environnée d'vn cercle livide, & peu de temps apres devient toute noire, comme ſi la gangrene y eſtoit, & à meſme temps s'enſuit vne ardeur par tout le corps, & vne douleur tres-puiſſante à la teſte, quelquesfois le ſpaſme, l'apoplexie, quelquesfois auſſi la mort.

Ce qui eſt le plus remarquable, c'eſt que ceux qui ont la bile, ou l'anthrax des playes, ne ſont pas inquietez, comme ceux que nous auons dit au Chapitre precedent, mais ils demeurent paiſibles en vn lieu, quoy qu'auec grandes plaintes des peines qu'ils ſouffrent; car tant plus ils ſe remuent, tant plus augmentent-ils leurs tourments. C'eſt pourquoy ils ſont contraints à ne bouger d'vn lieu.

La cure de ce mal, ſe doit faire comme il s'enſuit. Prenez vne once de l'eau de vie deſcritte cy-deſſus; des pierres d'eſcreuiſſes, qu'elles laiſſent tomber d'elles-meſmes, vne dragme bien pulueriſée, meſlez ces deux choſes enſemble, & donnez-les à boire au patient, lequel eſtant bien couuert dans le lict, ſuera s'il peut, d'autant que ſa gueriſon dépend de la ſueur, & ne ſe faut pas ſoucier de la reſiſtance, qu'il puiſſe faire à prendre ce medicament, ou à ſuer; car à quel prix que ce ſoit, il luy faudra donner, & tres-aſſeurément auſſi-toſt apres la ſueur, il commencera à ſe trouuer beaucoup mieux.

Vous ferez vn liniment tout au tour de la playe, auec l'onguent anodyn, & en mettrez au dedans bien auant, ſi vous n'y voyez pas de veſicule. Vous appliquerez par deſſus vn emplaſtre, dans lequel il n'y ait ny poix, ny reſine, ny autre ingredient attractif,

autrement le patient en recevroit grande peine, au lieu de soulagement.

Aussi-tost que la sueur sera passée, vous le saignerez de la partie la plus voisine de la playe, & plus commode, & en tirerez du sang en abondance, apres quoy ses douleurs se diminuëront grandement, de sorte que vous pourrez par apres le guerir à l'ordinaire des autres playes. Ce pendant il se faudra bien garder de luy donner aucune viande qui le puisse eschauffer, ny vin à boire. Si pourtant les vesicules susdites, donnoient quelque empeschement à la guerison, rendant la playe sordide, brune, ou livide, par ladite pustule, qui vient à se crever dans la sueur, il y faudra mettre vn jour ou deux de l'onguent brun, jusques à ce qu'elle soit bien mondifiée; en suite dequoy vous acheverez la cure, suivant les regles de l'art.

CHAPITRE XIX.

De la troisiéme espece d'inflammation, ou fiévre des playes, appellée l'inquietude.

C'EST vn accident assez conneu de tous les Chirurgiens experimentez, qui monstre assez, par ses effets, que le nom d'inquietude luy appartient, aussi bien que

celuy de fiévre, ou d'inflammation. C'est pourquoy il auroit fallu, que j'eusse écrit celle-cy, avant que d'entamer le discours des deux autres especes precedentes, & ce d'autant plus que la premiere, qu'on appelle à bon droit la grande inflammation, pour la distinguer des deux autres, est souvent produite par celle-cy: mais j'ay preferé l'autre, d'autant qu'elle est la plus dangereuse, plus difficile à guerir, & plus douloureuse.

Les signes demonstratifs de ce mal sont, qu'avant son arrivée, le patient a des petits frissons, non pas toutesfois si puissants, qu'ils le puissent secoüer, comme les autres cy-devant, & apres que la froidure s'est jettée deçà & delà, par toutes les parties du corps, à la fin elle s'amasse dans la playe, où elle excite de telles douleurs, tantost avec froidure, tantost avec chaleur, qu'il est impossible de les expliquer.

La partie blessée a telles inquietudes, que le patient ne la peut laisser en aucun lieu, changeant à tous momens de place, & de posture, croyant trouver moins de peine en l'vne qu'en l'autre. Et c'est de là, qu'on a donné le nom d'inquietude à cette espece d'inflammation, ou fiévre des playes. Et si la blessure est au tronc du corps, c'est bien pire qu'aux parties extrémes, car le patient se tournant continuellement, tantost sur vn

costé, tantost sur l'autre, augmente le danger de son mal. Et si elle est à la teste, elle est plus dangereuse, à raison des convulsions, paralysie, & apoplexie, qui s'ensuivent facilement. Outre qu'il ne peut pas dormir, quoy qu'il sommeille toujo us, & soit assoupy, mais aussi tost qu'il veut commencer à dormir, le battement de sa playe le réveille, tout en sursaut; ce qui luy fait retirer tout à coup la partie blessée, & augmente son mal. C'est pourquoy, si on ne remedie aussi tost à ces accidents, ils emportent bien tost apres leur homme, & j'en ay veu eschapper fort peu, qui ayent esté attaquez de tous deux ensemble.

D'où vient que la principalle intention du Chirurgien doit estre, d'appaiser ces douleurs, donner du repos au malade, apres quoy on pourra plus aisément venir à bout aux autres.

Pour panser donc sa playe, il faudra mettre de l'onguent brun sur les plumaceaux, & les appliquer dans la playe, ou en syringuer, si elle est profonde. Par dessus il faudra mettre l'emplastre Opoldeldoch, qui soit assez large, & espais d'onguent, pour couvrir la playe, & tout au moins quatre bons doigts de largeur, tout à l'entour; bandez-la comme il faut, & le mettez bien chaudement dans vn lit.

Donnez luy vne cuillerée d'eau rose, ou eau de pinpernelle, dans laquelle vous délayerez six grains de l'opiate anodyn, demie heure apres vous luy en donnerez derechef quatre grains dans pareille eau, distillée, appropriée.

Vous attendrez vne heure, pour voir si le patient commence à dormir, & si les douleurs se diminuent; s'il s'endort laissez-le dormir, mais s'il ne peut pas s'endormir, réiterez derechef la dose de quatre grains, du mesme electuaire anodyn, & poursuivez ainsi jusqu'à ce qu'il se puisse endormir, ce qu'il fera tout au plus tard, apres la quatriesme prise. Estant endormy vous le couvrirez bien chaudement, afin qu'il puisse suer à mesme temps, non pas toutesfois de telle façon, qu'il ne le puisse souffrir. Lors qu'apres cinq, six, ou huit heures, il sera esveillé, la douleur, l'ardeur, la froidure, & l'inquietude seront aussi dissipez. Vous ne devez pas apprehender en façon quelconque, que cette opiate, ou *laudanum*, à raison de sa faculté narcotique, puisse faire aucun mal; car on en peut prendre sans danger, jusqu'à vingt-cinq grains.

Quelques-vns ont accoustumé de se servir, en cét accident, des medicaments rafraichissants & repercussifs, comme de mandragore, de jus de cygue, de racines de jus-

quiame, &c. Ce que je ne puis approuver; dautant qu'ils suffoquent la chaleur naturelle de la partie, aussi bien que l'exterieure, & ameinent facilement les convulsions. Les choses froides ne sont pas tant bonnes aux inflammations, si on trouve des autres moyens d'en oster les causes conjointes, & principales, car elles ne font que contrarier aux effets, non pas à la cause.

CHAPITRE XX.

D'vn autre accident qui survient aux playes, & ressemble presques à l'inflammation, ou fiévre des playes susdite.

IL survient aussi quelquesfois vne autre espece d'inflammation aux blessures, de laquelle le nom ne m'est pas encore connu, en ayant pourtant veu souventesfois la chose, qui est vne ardeur extreme dans la playe, qui se passe aussi tost, mais à son depart laisse vne cuison, ou demangeaison dans la playe, tout ainsi que si elle estoit remplie de vers, ou de fourmies, ce qui donne vn grand tourment. Apres que cette douleur est passée, la chaleur recommence, & par apres la demangeaison derechef, laquelle ressemble esgallement à celle qu'on souffre aux mains, quand apres avoir enduré de la froidure,

froidure, & que l'on a l'onglée, on les approches du feu.

Cét accident de soy n'est pas dangereux, ny difficile à guerir, mais seulement fascheux & penible, quand on n'y met pas le remede convenable. C'est pourquoy, pour empescher son retour, il faudra se servir de l'huile de laurier, ou de l'huile rouge de terebentine, en mettre dans la playe, & tout à l'entour, & aussi tost il sera guery, com- j'ay veu arriver plusieurs fois.

CHAPITRE XXI.

De la squinancie des playes, appellée en Allemand, die Braûne, *comme elle se connoist, & se doit guerir.*

ON se peut estonner avec raison, que cét accident qui a causé la mort, à tant de personnes, de haute & basse condition, est encores aujoud'huy si nouveau, & si inconneu parmy les Chirurgiens, qu'il y en a fort peu, qui en ayent escrit chose remarquable, veu que toutesfois il arrive le plus souvent à toutes les blessures, qui sont en lieux dangereux.

Ceux qui en ont connoissance l'appellent la squinancie des playes, dautant qu'il ressemble en quelque façon, à celle qui vient à

la gorge. Le fameux Theophraste Paracelse escrit, qu'il en a veu aux playes si puissantes, qu'on pouvoit separer de toute la playe, vne eschare comme vne peau rostie; ce que je crois estre veritable, m'estonnant toutesfois assez de ce que telles personnes, en ont pû estre gueries.

Je n'en ay veu aucune si puissante dans les playes, de laquelle on ne soit mort, ou tout du moins qu'on n'en ayt perdu le membre blessé. Neantmoins (à Dieu en soit la gloire) cela n'est pas arrivé, que rarement, depuis qu'on a eu connoissance de cét accident, & qu'on y a employé les remedes necessaires.

On peut prévoir la venuë de cét accident, par ces signes suivants. Si vne blessure ne suppure pas, & ne rend aucune matiere, lors qu'il en est temps, mais demeure seche, avec vn battement, ou douleur pulsative, il est tres-certain que la squinancie s'emparera bien-tost puissamment d'icelle, & encores bien qu'il en sorte quelque serosité, le mal n'en sera que tant plus dangereux. Si la playe est toute rouge, comme vne chair dessechée, & les bords secs, & renversez, & durs tout ensemble, il ne faut pas douter que la squinancie, n'y soit déja, ou qu'elle n'y doive bien tost arriver, & ce symptome est vn avant-courreur

de la fiévre symptomatique des playes susmentionnée.

Si la playe est en vn lieu dangereux, & la matiere qui en sort, apres le quatriesme, sixiesme, huitiesme, & neufiesme jour, est grisastre, visqueuse & gluante, comme de la colle, attachée fixement à la playe, & avec tout cela, si les bords de la playe sont arides, & que le patient ayt ardeur grande partout, il a effectivement ce mal, que nous appellons la squinancie des playes.

Si la blessure est à l'origine, ou à l'insertion de quelque gros muscle, qui soit coupé de travers, ou bien en quelque jointure considerablement blessée, & que la matiere qui en devroit sortir soit si gluante, que la nature ait peine de la separer, & jetter hors de la playe, & de plus qu'elle soit puante, elle denote la squinancie.

Et quant aux marques du reste du corps, le patient est extremement alteré, ne demande qu'à boire, il est resserré du ventre, il a des rougeurs passageres au visage, son vrine est rouge, mais ces signes ne sont pas convertibles, c'est à dire, qu'ils peuvent aussi estre en vn malade, sans que cét accident y soit, quoy que quand il y est, ces marques s'y trouvent aussi.

On voit quelquesfois deux ou trois de ces signes ensemble, quelquesfois tous; car il

arrive souvent que la playe, ne rend pas de matiere purulentes, mais seulement sereuse, qu'elle à les lévres dures, & rouges, & tumefiées à l'entour, ou bien que la matiere soit extremement visqueuse, & que le malade ait grande soif, & chaleur.

De plus, c'est vn augure tres-asseuré, de ce mal futur, lors qu'estant blessé en quelque membre extreme, comme bras ou jambe (car c'est autre chose des playes internes, ou du tronc) on sent grandes douleurs, avec battemens, au bout ou à l'extremité de la mesme partie, comme à la main, ou au pied; car cela denote la gangrene, qui suit ordinairement la squinancie des playes, si on ne la previent en temps & lieu.

Quant à la cure de cét accident, lors que vous aurez remarqué par les signes susdits, que la squinancie est dans la playe, il faudra aussi tost saigner le patient, luy tirer abondance de sang, selon la constitution du malade, & seroit bon d'ouvrir les ranules de dessous la langue, car lors que ce mal est en quelque blessure, il se jettent aussi assez souvent aux muscles du larinx; ainsi que ceux, qui l'ont à la gorge, & sont blessez, le mal se communique à leur blessure. Il y en a plusieurs qui craignent fort cet accident: d'autres s'en mocquent; mais il n'y a pas de raillerie, ny dequoy se joüer. Apres

avoir saigné le patient, prenez de l'eau de sel ammoniac, meslez-y la moitié de vinaigre rosat, faites-les chauffer, & lavez-en la playe, & syringuez-en si vous ne pouvez arriver au fond. Apres la lotion, fomentation, ou injection, vous y appliquerez de l'onguent suivant. Prenez du miel bien écumé quatre onces, vinaigre rosat & de sureau de chacun vne once, phlegme de vitriol demie once, le tout meslé ensemble se cuira en forme d'onguent. Par dessus la playe vous appliquerez l'emplastre de Paracelse, & tout à l'entour nostre emplastre defensif. Et si l'inflammation est tres-grande, il faudra se servir de cette eau rafraichissante. Prenez vinaigre rosat trois livres, myrrhe deux onces, meslez ensemble, faites-les boüillir vne heure durant, apres adjoustez-y vne dragme de camphre, & deux dragmes de salpetre preparé, le tout bien pulverisé. Vous baignerez des linges dans cette decoction, & les ayant exprimé, vous les appliquerez chaudement tout à l'entour de la playe; quand ils seront refroidis, il les faudra rebaigner derechef, & les appliquer, observant toutesfois qu'il faut, que la playe soit bien couverte avec vn emplastre, afin qu'il n'y puisse penetrer aucune humidité de cette fomentation.

Lors que l'inflammation sera dissipée, &

cet accident passé, il faudra quitter ces remedes, & en venir à l'onguent sarcotique, & l'emplastre de Paracelse. Vous serez asseuré que l'inflammation est passée, lors qu'il n'y aura plus de douleur en la playe, que l'ardeur de tout le corps sera temperée, & que la playe sera molle & maniable. Il faut que le patient s'abstienne de boire du vin en cet accident, & qu'il le fuye comme poison, de mesme que tous les aromates, ou espiceries. Il luy faudra donner à boire de l'eau d'orge, & dans cinq chopines d'icelle, vous dissoudrez vne demie dragme de salpetre preparé. Cette boisson luy ostera toute l'ardeur, tant du corps, que de la playe.

Les mesmes medicaments que nous avons ordonnez aux playes échauffées par le Soleil, se peuvent aussi appliquer icy, & le mesme regime.

De tout cecy on peut remarquer l'importance, qu'il y a, en la connoissance des symptomes des playes, & des medicaments, qui leur sont necessaires, ou contraires. Car c'est vne chose tres-asseurée, que cet accident ne veut souffrir aucune sorte de medicaments onctueux, ou gras, ny huile quelconque; & si quelqu'vn ignorant de ces choses s'en servoit, je suis asseuré qu'il ne feroit autre chose, que d'empirer le mal, au lieu

de le guerir. Cette ignorance fait, que tant de blessez meurent, particulierement des blessures de teste, ou d'autres lieux dangereux, ou du moins que tant de blessez sont mutilez de quelque membre, ausquels Dieu fait encores grande grace, quand ils en sont quittes pour vne partie, & qu'ils n'y laissent pas le tout.

Et afin que vous ayez tout ce qui est necessaire, il faudra preparer l'eau du sel armoniac de cette sorte. Prenez du sel armoniac vne part; du tarte bien calciné, & preparé aussi vne part, meslez-les ensemble, & sublimez-les selon l'art; estans sublimez vous les mettrez dans vne cave bien fraische, où ladite poudre sublimée se resoudra en vne liqueur, que j'appelle l'eau de sel armoniac.

Et si vous alliez en campagne, où il falust porter avec vous ce medicament, il vaut mieux laisser le sublimé en poudre, que resout en eau; car vous en pourrez dissoudre vn peu dans de l'eau de roses, ou de nenuphar, ou eau de fontaine, lors que vous en aurez besoin, & que ces autres eaux distilées vous manqueront, comme dans les armées, où cet accident est assez commun, elle y servira tres-vtilement.

Il ne se faut pas estonner icy, que le phlegme de vitriol, & le vitriol mesme, a si gran-

de vertu en ce mal, & que le verd de gris y est du tout contraire, bien qu'ils soient tous deux sortis du cuivre; car tous les metaux, & diverses parties d'iceux, aussi bien que tous les mineraux, ont leurs vertus singulieres & specifiques, de mesme que les maladies d'vn mesme corps sont differentes, par des accidents specifiques & individus, qui font qu'vne telle maladie veut vn tel medicament, & ne souffre pas l'autre. Et c'est en quoy on peut donner la gloire à la Chymie, qui nous éclaircit de toutes ces particularitez, & nous donne des preparations de remedes propres aux vnes, & non aux autres maladies.

CHAPITRE XXII.

Des convulsions, spasme, paralysie, apoplexie, & autres semblables accidents des playes. La maniere d'y remedier, & de les prevenir.

LE Spasme est vn accident tres-pernicieux, principalement aux playes de la teste, du col, & d'autres parties, esquelles tant plus la playe de soy-mesme est dangereuse, tant plus faut-il craindre cet accident. Sa cause principale & plus frequente est la froidure de l'air, lors qu'elle penetre jusques

jusques au dedans des blessures ; car il est tres-certain, que tout aussi tost que les nerfs blessez endurent de la froidure, ils se retirent vers leur principe, & produisent le spasme & les convulsions. C'est pourquoy le premier de vos soins doit estre, de ne pas exposer les blessures au froid, quand vous les pansez. Outre la froidure il y a encores plusieurs autres causes, comme la trop grande repletion, ou evacuation, mais d'autant qu'elles sont assez conneuës, je me contenteray d'en donner seulement la cure.

Et en premier lieu, aussi tost qu'il arrive des convulsions aux blessures de la teste, il faut bien chaudement frotter la nucque du col, & toute l'épine du dos, avec des huiles convenables, que nous avons dit cy-devant au Traité des playes de la teste, comme l'huile de camomille, de lumbris, & l'huile de briques, qui est plus efficace, si ce n'estoit que par son odeur forte elle offense le cerveau à ceux, qui sont plus delicats. Il faut donner la gloire à l'huile d'ambre, à laquelle on pourra adjouster vn peu d'essence de cloux de girofles, & de Marjolaine, avec quoy on pourra facilement remedier au spasme, & à la paralysie, ou apoplexie qui en procede ; & ces essences ainsi meslées à celle de carabé, luy osteront sa puanteur, qui n'est pas agreable.

Si la bleſſure eſt en vn bras, ou vne jambe, & que le ſpaſme y ſurvienne, à cauſe de quelque nerf offenſé, meſlez vn peu d'huile rouge de terebentine, avec de l'onguent ſarcotique, mettez-en dedans la playe, & par deſſus noſtre emplaſtre de Paracelſe, & tout à l'entour de la playe vous ferez vn liniment de l'huile de briques, ou de laurier diſtillée, le tout bien chaudement. Et ſi le ſpaſme ne cede pas à ces medicaments, & que la playe ſoit au pied, ou à la main, vous pourrez faire vn bain de lexive, faite avec cendre de bois de haiſtre, ou de cheſne, dans laquelle vous ferez boüillir des fleurs de camomille & de mille pertuis, & lors qu'il aura eſté vne bonne demie-heure dans le bain, & qu'en aurez bien fomenté le bras, ou la jambe, vous le banderez tout auſſi-toſt & à la haſte, crainte du froid.

J'ay veu ſouventesfois qu'en ces ſymptomes, & particulierement aux convulſions, la racine de pivoine a eſté profitable, pourveu qu'elle ayt eſté tirée de terre en ſon temps, autrement elle n'a aucune vertu pour cet effet, ainſi qu'elle devroit avoir. Le vray temps de prendre cette racine, eſt le mois d'Avril, lors que le Soleil eſt au ſigne du bellier; en pleine Lune, devant que le Soleil ſoit levé, apres la faire ſecher à l'ombre, & alors elle eſt tres-vertueuſe,

ou bien, vous en pouvez faire quelque ſyrop, ou autre compoſition, tandis qu'elle eſt encores verte, & aura beaucoup plus de force de cette façon.

Quant à la Paralyſie, Apoplexie, & ſemblables accidents, je n'en eſcrirois rien, à raiſon que cette matiere appartient aux Phyſiciens, ſi ce n'eſtoit que le ſpaſme, qui eſt l'avant-coureur des deux autres, arrivant ſouvent aux bleſſures, il eſt neceſſaire, qu'vn Chirurgien en ayt quelque connoiſſance, afin qu'il les puiſſe prevenir & deſtourner. C'eſt pourquoy je n'ay pû paſſer cet article, ſans en dire mon ſentiment, & les remedes dont je me ſuis ſervy en tels cas.

Je vous aſſeure, que je n'ay rien trouvé de plus expedient, que l'eſprit de vitriol bien rectifié. Il eſt bien vray, qu'il y a pluſieurs autres medicaments, qui ſont propres à cet accident, leſquels je ne puis, ny ne dois pas refuter; mais eſprouvez celuy-cy, & vous trouverez, que ce n'eſt pas le moindre.

Cet eſprit de vitriol, ſe prepare ainſi. Prenez du vitriol rouge, qui ſoit net & bien vert; mettez-le dans vne cucurbite bien lutée, laquelle vous mettrez dans vn fourneau de ſublimation, à feu libre, & y adjouſterez ſa chappe & ſon recipient, bien lutez les vns avec les autres. Alors vous commencerez à faire du feu par degrez, juſ-

ques à ce que tout le phlegme soit distillé, & qu'il ne monte plus, ny eau ny fumée, apres quoy vous laisserez refroidir vostre vaisseau.

Ce phlegme, qui sera dans le recipient, contient en soy le vray esprit de vitriol, car il n'est pas dans le colcotar, ainsi que la plusspart croit, d'autant qu'il ne contient pas l'esprit, mais l'huile seulement; car si vous prenez cet esprit, que l'on distille du colcotar, & que vous le distilliez encores vne fois, vous ne trouverez rien au fond du vaisseau, qu'vne huile corrosive, en quoy il faut remarquer le grand erreur, qu'on pourroit commettre icy, puis qu'il y a si grande difference de leurs facultez.

Cet esprit, dont nous voulons vser, est clair, comme eau de roche, est vn peu aigret, & fort leger. Or pour le faire, vous prendrez ce phlegme, qu'aurez tiré de vostre recipient, & le ferez evaporer par le bain Marie, vous trouverez le vray esprit de vitriol, lequel vous ferez passer par l'alembic, sur le feu de sablon, deux ou trois fois, & tant plus il sera passé de fois, tant meilleur sera-il. S'il y demeure du phlegme avec, vous le pourrez toûjours separer à chaque fois; & pour le rendre encores plus parfait, vous y adjousterez la moitié d'autant d'esprit de vin, le mettrez dans vn ver-

re double, ou circulatoire, bien luté, & le laisserez circuler sur la cendre, ou sable, vn mois durant. Cet esprit de vitriol, n'a aucune partie corrosive, à raison de quoy on s'en peut servir sans aucun danger en ces accidents susdits, ausquels il fait des merveilles, si on le mesle avec le magister de perles, & de corail; il n'y a aucun remede qui les puisse esgaller. On le peut aussi donner avec grand succez, à ceux qui ont la squinancie des playes, & la fiévre symptomatique, d'autant qu'il fortifie toutes les parties nobles, specialement le cœur, le cerveau, & l'estomach. On s'en sert aussi au lieu des potions vulneraires.

La dose est de quatre à six gouttes, dans vne once d'eau appropriée aux playes, comme dans l'eau d'Alchimille, ou patte de lyon. J'estime neantmoins encores au delà de toutes choses, l'agreable huile de vitriol, qui est verte, comme l'herbe des prez, mais d'autant que cette huile n'est pas connuë d'vn chacun, je n'en parleray pas davantage.

CHAPITRE XXIII.

De l'atrophie, ou consomption des membres blessez, & ce qu'vn Chirurgien y doit faire.

L'Atrophie est vn accident, qui s'empare assez souvent des membres blessez, comme d'vn bras, ou d'vne jambe, ce qui me doit permettre, sans estre censuré, d'en escrire, ce que mes obseruations m'en ont appris.

L'atrophie se connoist assez facilement, en ce que la peau de la partie navrée est plus noiraistre, & plus livide, que celle du reste du corps. Elle prend son origine de diverses causes, ou à raison que les nerfs, muscles, veines & arteres sont offensez par causes externes, comme des blessures, des cheutes, coup, contusion, &c. ou à raison de quelque indisposition interne, qui produit tel effet, sans estre blessé d'aucune chose externe, comme quand il y a quelque fluxion d'humeur froid sur vne espaule, coude, genoüil, hanche, &c.

La plus dangereuse atrophie est celle, qui provient de la synovie, quand elle a duré trop de temps, laquelle espece est appellée de nos Maistres, marasme, ou secheresse de

la partie, d'autant que l'humeur, qui a coulé en trop grande abondance par la synovie, estant la nourriture de la partie, il ne se faut pas s'estonner, si par apres elle est dessechée, & devient aride, ayant perdu tout son humide radical, sans lequel elle ne peut estre nourrie, ny subsister; car s'il est permis de comparer les corps vegetatifs, aux sensitifs, nous pouvons dire que le mesme qui se trouve aux arbres, lors qu'en la saison printaniere, apres avoir ouvert ou couppé l'escorce d'vn arbre, ou d'vne de ses branches, pour tirer la seve, ou le suc alimentaire de telle plante, qui pour lors monte à l'arbre, elle se seche & se meurt à mesure qu'elle a perdu son humeur nourrissier; cela se voit aussi en nos corps, lesquels estant blessez, s'ils viennent à perdre l'humeur, duquel ils se doivent nourrir, ils se consomment, & deviennent arides jusques à tel point, qu'il n'y a plus rien que les membranes & les os, auquel cas tous les remedes sont inutils, quant à la reparation de la substance; le plus qu'on y peut apporter, c'est d'adoucir les douleurs, s'il y en demeure encores quelqu'vne, autrement s'il y a encores quelque partie de l'humeur radical, il faut tascher de le conserver, & ne le pas laisser consommer entierement. Voila comment se consume le corps.

L'atrophie des parties en particulier, prouient de plusieurs causes, desquelles je ne feray pas recit, estant de trop long discours; il suffira de dire seulement, que la plus frequente, est l'oppilation de la mesme partie, les douleurs continuelles, ou les blessures trop profondes; de mesme vne fluxion de quelque humeur grossier, en quelque partie, l'a peut oppiler de telle façon, qu'elle ne pourra receuoir son aliment du corps.

Il y a encores plusieurs autres causes, qui produisent l'atrophie particuliere, mais d'autant qu'elles donnẽt les mesmes indications, pour leur guerison, ce seroit chose superfluë d'en parler plus amplement; car l'atrophie qui prouient d'vne cheute, d'vne contusion, d'vne playe, d'vne hemorrhagie excessiue, ont les mesmes indications pour leur guerison. Celle qui vient à raison de quelque fluxion du corps, est seulement differente des autres, & a quelque point particulier qu'il faut remarquer en sa cure.

Et nous commencerons par la premiere espece, qui vient des blessures, par lesquelles la partie ayant trop perdu de l'humeur radical, par vne longue synouie, elle vient à se consommer. Et auparauant il faut sçauoir, qu'il y a trois degrez d'atrophie d'vn membre particulier, de mesme qu'en la fiévre hectique. Le premier, est du sang & de

l'humeur radical ; avant qu'il soit changé en rosée, ou gluten, ainsi que les Medecins l'appellent. Le second, est du mesme humeur, changé déja & agglutiné aux parties solides.

Le troisiéme, appellé Marasmodes, lors que la substance des parties solides, comme des fibres, membranes, nerfs, veines, arteres, tendons, est déja presque toute consommée. Et je n'entends pas icy parler de ce troisiéme degré, auquel les plus habilles hommes ont perdu leur science, n'y ayant sçeu trouver aucun remede : mais seulement des deux premiers, qui peuvent estre encores secourus.

Lors donc que vous aurez à panser vn tel mal, vous y agirez de cette façon. Prenez la teste, les pieds, poulmons, & le foye d'vne chévre, ou d'vne brebis, ou d'vn veau, lesquels vous nettoyerez bien, n'y laissant ny poils, ny ordure ; faites les boüillir tous ensemble, dans vn pot de terre neuf, avec partie esgalle, de vin blanc, & d'eau de fontaine, jusques à ce que la châir se separe d'elle-mesme d'avec les os, lesquels vous jetterez, gardant lesdites chairs, que vous hacherez bien menuës, & les mettrez ainsi hachées dans leur boüillon, le faisant cuire jusques à ce que le tout soit reduit en consistence de boüillie, dans laquelle vous ferez

baigner la partie consommée le plus chaudement, qu'on pourra endurer. Si c'est vn lieu du corps, qu'on ne puisse mettre aisément dans le bain, comme vne espaule, ou vne cuisse, il faudra estendre de ladite boüillie, sur vn gros linge, & l'appliquerez bien chaudement, en forme de cataplasme ; & aussitost qu'il commencera à se refroidir, il en faudra avoir vn autre tout prest, pour l'appliquer de mesme, remettant toûjours dans le pot, ce que vous osterez de dessus la partie déja refroidy. Vous continuerez ces bains ou cataplasmes, jusques à ce que le patient sente, que la partie soit eschauffée, ce qui se fera en vne demie-heure, plus ou moins. Alors vous prendrez des onguents escrits cy-dessous, & la frotterez aupres d'vn feu bien allumé, avec assez de rudesse, en descendant du haut en bas, si long-temps, qu'il soit tout eschauffé de part & d'autre. A mesme temps, vous y appliquerez vn emplastre, fait de cire & de vieux oinct de porc, & tiendrez le patient bien chaudement par tout le corps. Mais sur tout, gardez-vous bien d'y appliquer l'emplastre d'*Oxicroceum*, ou autres semblables, qui eschauffent excessivement. Mais continuerez seulement ces remedes susdits, jusques à ce que vous verrez le membre en meilleur estat.

Lors que les douleurs seront passées, &

que la partie commencera à reprendre force, & nourriture, vous pourrez vser d'autres medicaments, qui seront composez de graisses & moëlles d'animaux chauds, & vous en servir de mesme que nous avons dit. L'artifice consiste à arrester la secheresse, & faire en sorte que la partie reprenne sa nourriture.

Le liniment susdit est composé de cette sorte. Prenez de la graisse de ramier sauvage, & de grenoüilles, de chacune deux onces; de la graisse d'vn jeune cochon trois onces, meslez le tout ensemble, & servez-vous-en à frotter la partie.

Voila vne methode de guerir les parties dessechées, par laquelle on peut apprendre, d'où j'ay tiré mes indications, car je ne trouve pas expedient d'vser des medicaments chauds au dernier degré, & attractifs, comme on a accoustumé de faire.

Quant aux autres especes d'atrophie, pour moy j'en ay veu plusieurs, dés les commancement de mon apprentissage, je me suis servy des remedes, que je descriray cy-dessous, lesquels ont fait bonne operation, ayant quitté tous les autres, lesquels pourtant je ne veux aucunement rebutter, ny mespriser, d'autant que je les ay esprouvé quelquesfois. Je veux croire, comme chose certaine, que le corps humain & toutes ses par-

ties, prennent leur nourriture, & accroissement, de la quantité & qualité du sang, que le foye, & les autres parties naturelles leur envoyent, comme aliment necessaire. C'est pourquoy, j'ay pris mes indications de cette action necessaire, en suivant le chemin, que la nature nous trace, sçachant fort bien, que si on peut esmouvoir le sang du corps, & l'éventer, afin qu'il puisse se subtiliser, & se rendre plus fluide, on pourra facilement l'attirer à la partie, qui en a besoin, pour sa nourriture, de laquelle elle est privée.

C'est pourquoy, il faut faire des frictions de haut en bas, non pas de bas en haut, & assez rudement, de sorte qu'elles puissent attirer la fluxion sur la partie, en la frottant mesme avec l'onguent susdit, & continuer tout au moins vne bonne heure à chaque fois, afin que la moëlle des os puisse estre eschauffée, comme si on vouloit attirer tout le sang du corps, aux extremitez de la partie, pour la faire enfler. Apres l'avoir bien frotté, il y faut mettre vn emplastre d'*oxycroceum* bien espais, & apres faire vn bandage si large, que le sang ou l'humeur, qui sera tombé par les frictions, ne trouve de l'espace vuide à s'en retirer, & celuy qui est aux autres parties du corps, s'y puisse porter facilement.

Si c'est vn bras, il faudra le laisser pendre

en bas, pluſtoſt que le porter en eſcharpe, afin que le ſang y puiſſe tomber. Si c'eſt vne jambe, il faut marcher deſſus, ou ſe tenir debout, ſur cella-là ſeule. Ces frictions ſe doivent faire deux fois le jour, y eſpargner l'onguent, & y employer du travail prodigalement. Et quoy qu'il ſurvienne quelque tumeur, ou inflammation, il ne s'en faut pas eſpouvanter : mais en concevoir bonne eſperance de gueriſon, car c'eſt vn ſigne que la partie commence à reprendre nourriture. De meſme, s'il ſemble au patient, que tout le membre ſoit remply de fourmies, ou de mouches, c'eſt le meilleur ; & s'il arrive grande douleur au pied, ou à la main, elle ſe paſſera deux ou trois jours apres, en diſcontinuant leſdites frictions, apres lequel temps, on pourra les recommencer comme auparavant, juſqu'à ce qu'on s'apperçoive de la nourriture de la partie. Cette methode, avec l'ayde de Dieu, m'a fort bien reüſſi en pluſieurs perſonnes, que j'ay traité.

L'autre eſpece d'atrophie, à ſçavoir celle qui provient de quelque fluxion tombée ſur la partie, ſe doit traiter ainſi. Prenez graiſſe de taiſſon vne once, huile de laurier trois onces, huile de bois de genevre demie once, huile de ſpic vne dragme, graiſſe de porc, ou ſain doux, deux onces ; faites fondre le

tout ensemble, & meslez-y vne once de sabine, semence d'orties demie once, alun de plume demie once, le tout bien pulverisé, & meslé avec l'huile, jusqu'à ce qu'il soit refroidy. Vous ferez avec ce liniment, des frictions, comme nous avons dit cy-dessus. Et au lieu du cataplasme de chairs precedents, vous vserez de l'emplastre d'*ocycroceum*, ou d'autre semblable.

Ceux qui meslent dans leurs liniments, ou emplastres, la gomme d'Euphorbe, pour cét effet, ne font pas à mon advis trop sagement, d'autant qu'elle desseche & consomme entierement l'humidité naturelle, qui est en la partie, ce qui se voit clairement par ses effets; car elle endurcit & brusle la peau, ce qui ne doit pas estre estimé profitable. Car il ne faut pas se servir seulement des choses chaudes, comme est l'Euphorbe, mais elles doivent estre aussi humides, & aperitives, pour desoppiler les parties, & l'Euphorbe fait tout au contraire. Il faut noter que tous ces remedes ne se doivent pas appliquer, que les douleurs de la partie ne soient appaisées, s'il y en avoit auparavant; ou bien s'il y a quelque fracture, ou luxation, qu'elle ne soit remise, d'autant qu'on travailleroit en vain.

Les Chymistes font vn remede pour l'atrophie, qui va infiniment au delà de tous

les autres, & qui opere plus en vn jour, que les autres en vn mois; principalement pour purger & desoppiler les nerfs, ce qui est tres-necessaire en ce cas. Ceux qui ont quelque connoissance de la Chymie, le pourront facilement preparer, & ne nieront pas ses vertus; sa preparation est telle.

♃. Quatre onces d'alun fixé, par lequel je n'entens pas celuy qui est acre & corrosif, mais celuy qui est doux, & menu, quand on le tire de la terre; meslez-y trois fois autant de sel blanc bien pulverisé, mettez-le tout ensemble dans vn creuset de terre couvert, & bien luté, afin qu'il n'en puisse rien exhaler, mettez le creuset dans le fourneau de reverbere, & faites-y du feu jusqu'au quatriesme degré, de sorte que le feu de flamme, y dure douze heures, afin que le tout soit embrasé, & alors vous le laisserez refroidir. Apres quoy vous l'ouvrirez, & jetterez la matiere qui sera contenuë dans ledit creuset, dans quatre pintes d'eau de fontaine, elle se dissoudra. Ce qui demeurera au fond, & ne se dissoudra pas dans ladite eau, se retirera & se sechera, & estant sec, se mettra dans vn verre, & verserez par dessus de l'alcohol de vin (c'est à dire de l'esprit de vin, rectifié autant que faire se puisse, & entierement despouillé de son phlegme) de sorte qu'il y en ayt deux doigts, par dessus

cette matiere, & le laisserez ainsi bien couvert, pour s'en servir dans le besoin.

Quand vous le voudrez mettre en vsage, vous en prendrez autant qu'il sera necessaire, & le meslerez avec le liniment, que vous aurez pour l'atrophie, soit huile de laurier, ou autre. Vous en frotterez bien la partie vne fois, ou deux, jusqu'à ce qu'elle s'enfle, ce qui se fera sans aucune douleur, ny tumeur; & aussitost qu'elle commencera à enfler, soyez asseuré qu'elle commence à prendre guerison, & nourriture. C'est pourquoy, il la faudra tenir bien chaudemét, & la garder du froid. Je puis vous asseurer, que ce remede est si puissant & vertueux, pour les oppilations des nerfs, & des autres parties externes, qu'il n'y a goutte sciatique, soit de froidure, ou de chaleur, recente, ou inveterée, qui ne luy cede.

Et pour conclusion de cette partie, quoy qu'elle soit plus grande que je n'avois proposé, il faut que je vous revele vn secret admirable, pour guerir la goutte sciatique, d'autant qu'il a beaucoup d'affinité avec le precedent, & en dépend.

Prenez l'eau dans laquelle vous aurez dissout la matiere susdite (c'est à dire l'alun doux, & le sel calciné) faite-la chauffer, & frottez-en bien toute la cuisse, & la hanche, en la fomentant avec ladite eau, & malaxez

de

de la poudre susdite, que vous deviez mettre dans l'esprit de vin, avec de l'huile de laurier, pour en frotter aussi la hanche, & la cuisse, apres la fomentation. Ce qu'il faut continuer l'espace de vingt jours, apres lesquels vous prendrez de l'eau susdite (dans laquelle vous avez dissout ladite matiere) vne partie; verveine, & petite centaurée, de chacune trois parties, faites boüillir tout cela ensemble dans de l'eau de fontaine, autant qu'il sera necessaire, pour faire vn demy bain, dans lequel le patient demeurera vne, ou deux heures; & cela se fera quatre ou cinq fois au decours de la Lune. Pendant qu'il vsera du bain, il vsera de ce vin medicinal, pour sa boisson ordinaire. Prenez du Galiot, dite Caryophillata, vne once, calamus deux dragmes, de l'herbe de veronique vne once, fleurs de petite centaurée vne once & demie, des summitez d'absynthe six dragmes, canelle deux dragmes, mettez le tout dans vn sachet, avec six pintes de bon vin, duquel vous ferez boire pendant le temps du bain, & point d'autre boisson. Si le malade a grande alteration, vous luy pourrez donner de l'eau d'orge, & qu'il ne boive autre chose. Vous le ferez baigner ainsi quatre, ou cinq fois, & ne doutez pas que la goutte sciatique ne soit bien tost dissipée, quand mesme l'os de la cuisse seroit dé-

boité, le tout se remettra en son lieu par ces remedes, sans autre purgation; ny bains, ny decoction de guajac, ny remedes quelconques, desquels on a accoustumé d'vser en ce mal, & le plus souvent sans effet.

Cecy suffira pour les accidents des playes, vous suppliant de ne pas croire, que j'aye voulu traiter de tous en general, & en particulier; car il y en a encores plusieurs autres, desquels j'aurois pû esgallement escrire; ce que je n'ay pas fait, d'autant que ceux-cy estant les principaux, celuy qui les sçaura bien panser, pourra aussi aisément remedier à tous les autres.





QVATRIE'ME PARTIE.

De tous les Baûmes, Onguents, Emplâtres, Huiles, Potions vulneraires, & autres remedes necessaires aux blessures, desquels on a fait mention cy-devant, leurs compositions, & la methode de s'en servir.

PERSONNE n'ignore, qu'vn Cuisinier ignorant en son métier gaste souvent les viandes, qui sont bonnes de leur nature, en y adjoutant quelque saulce mal inventée, ou en les cuisant trop, ou trop peu, de sorte que par apres elles ne sont pas seulement desagreables au goust, mais aussi le plus souvent nuisibles à la santé, quelquesfois dangereuses & mortelles. Ainsi qu'au contraire, vne viande, qui de soy mesme a quelque chose dégoutante, se peut facilement corriger, par l'industrie d'vn bon escuyer de cuisine.

Le mesme en est-il d'vn Medecin, & de

ses medicaments, car encores qu'ils soient bons, & de leur nature propres à vne telle maladie; si est-ce pourtant, que si le Medecin n'entend pas bien l'artifice de leur composition, & la methode de s'en servir, il les peut rendre dommageables, & poisons; ainsi qu'en eschange celuy, qui est bien expert en sa science, peut facilement rendre bons, & profitables ceux, qui autrement seroient nuisibles, en adjoustant les correctifs de leur malignité. C'est pourquoy, la partie la plus requise, & necessaire à vn Chirurgien, est de connoistre les facultez de ses medicaments, afin qu'il n'en applique aucun, qui ne soit vtile, & agreable au mal, principalement à ceux qui sont inveterez, comme les fistules, chancres, vlceres cacoëtiques, & autres semblables; afin qu'il ne se rencontre aucune contrarieté entre la maladie, & le medicament; autrement il y a peu d'apparence de la guerir.

Pour cette raison, j'ay creu estre obligé, d'adjouster aux trois autres Parties precedentes cette derniere, qui enseigne les medicaments simples & les compositions, desquelles je me suis servy en ma pratique, afin que ceux, qui la voudront suivre, s'en puissent servir de mesme. Ce qui estoit d'autant plus necessaire, qu'en plusieurs endroits des autres Parties, j'ay fait mention de ces me-

dicaments, ſans en avoir donné la connoiſſance.

Ne vous imaginez pas pourtant, que je veüille faire vn Traité particulier de toute la Pharmacie, ny décrire les medicaments communs & conneus d'vn chacun, comme par exemple de l'huile roſat, camomille, & autres ſemblables, qui ſe trouvent chez tous les Apothiquaires; ce qui ſeroit entierement ſuperflu. Je taſcheray ſeulement de vous communiquer ce qui n'eſt pas encores divulgué & commun à tout le monde, & principalement les remedes, qui ont beſoin d'eſtre corrigez, c'eſt à dire ceux, qui ſont vtils de ſoy-meſme, mais qui ont auſſi quelque malignité, leſquels ne ſe doivent pas mettre en œuvre, que preallablement on n'ayt ſeparé ce qui eſt mauvais d'avec leur bonté; ce qui eſt appellé des Medecins correction.

CHAPITRE I.

Des Baûmes & Onguents ſarcotiques, Emplaſtres, &c. Huiles, & de l'Onguent brun, duquel nous avons fait mention ſi ſouvent.

JE n'ay jamais vſé d'aucun baûme diſtillé, n'en ayant pas fait ſi grande eſtime pour les bleſſures, que pluſieurs autres de noſtre

temps, d'autant que par sa trop grande chaleur, il n'est pas seulement nuisible à toutes playes, mais aussi à cause de sa trop grande subtilité & vertu penetrante, qui est pire que du poison aux blessures recentes de la teste; mais à celles, où les nerfs sont offensez, je me sers seulement de l'huile rouge de terebentine, laquelle a des vertus admirables pour toutes les affections nevrotiques, ainsi que j'ay experimenté, & en puis estre témoin irrefragable. C'est pourquoy je ne suis pas de l'advis de ceux, qui se servent aussi tost de leur baûme en toute sorte de playes, mais au contraire, je conseille à tous de s'en abstenir, comme d'vne methode bien dangereuse; car encore qu'il soit composé de plusieurs ingredients precieux, & tres-approuvez, si est-ce pourtant qu'ils acquierent vne chaleur trop puissante par la distillation. Et j'ay toujours preferé les huiles simples & onguents aux baûmes distillez; & quoy qu'entre ces deux, à sçavoir entre les huiles & les onguents, je ne trouve pas grande difference touchant leurs facultez & operations, neantmoins d'autant que les onguents sont plus commodes à porter en voyage, que les huiles, je les ay presques toujours mis en vsage, d'autant qu'en les faisant fondre ils ont la mesme consistence, que les huiles.

Il faut pourtant faire distinction d'vn remede d'avec l'autre ; parce que celuy, qui est propre à ce mal, sera contraire à vn autre, ce qui se connoist aussi tost, par la douleur qu'il excite en la partie, pour laquelle raison je n'approuve pas la terebentine de Venize crüe, pour les blessures de la teste, ainsi que d'aucuns l'appliquent, d'autant qu'elle fait vne attraction douloureuse & pulsative ; l'autre terebentine trouble, qui provient de l'arbre Meleze, me semble la plus propre en ces playes de teste, pourveu qu'on la lave & raffraichisse devant que de s'en servir.

Des Onguents sarcotiques en particulier.

QVANT aux Onguents, il faut noter, qu'il y a si grande diversité de remedes, & prodigalité de la nature en toutes choses, qu'elle nous fournit tant de simples à faire des baûmes & onguents, qu'il est presques impossible de les décrire. Il n'y a rien dans les entrailles de la terre, ny en sa superficie, dans la mer, ny en l'air, qui ne contribue quelque chose, vtile ou necessaire à la Medecine. On se sert de diverses plantes, de leurs racines, fleurs, fruits, semences, gommes de Pommiers, Poiriers, Cerisiers, Genevre, Mastix, Encens, &c. Quel-

ques-vns font grand cas du baûme de Pommes; les autres, de la larme d'orme, & finalement chacun se fie aux remedes, qu'il a experimentez.

Mais il n'importe pas tant, quels medicaments simples on choisisse, pour faire ses compositions de baûmes & d'onguents, pourveu qu'ils soient bons au mal; car il n'y a pas tant de finesse à guerir vne playe. Avec vne seule composition l'on peut guerir toute sorte de playes, quoy que l'vne plus tard, l'autre plustost; l'vne plus facilement, & l'autre avec plus de difficulté. Le principal point de l'art consiste, à prévoir & connoître les accidents, qui peuvent arriver à vne blessure, & les moyens de les détourner.

Plusieurs Chirurgiens ont accoustumé, de mesler dans leurs onguents le *bdellium*, l'opoponax, le *sagapenum*, & semblables gommes: mais je ne les trouve pas bonnes, pour les playes recentes, desquelles je parle à present, d'autant qu'elles attirent trop violemment, ce qui n'est pas necessaire, ny aux sarcotiques, ny aux epulotiques; car cette faculté attractive peut attirer plus de mal, que de bien aux blessures.

De mesme ceux, qui appliquent par fois de l'onguent *Apostolorum* aux playes recentes, sont bien ignorants de leur mestier; car il y est du tout contraire.

Si

Si vous me demandez donc de quels onguents ſarcotiques je me ſuis ſervy juſques à preſent, pour les playes, en voicy les compoſitions, que je vous communique fidelement.

1. ♃ De la reſine blanche, appellée *Bulhartz* en Allemand, trois onces; beurre du mois de May, bien frais, & non ſallé ſix onces; jus ou ſuc exprimé d'Alchimille vne once; ſuc de ſanicle & de pyrole de chacun demie once; huile d'olives trois onces; ſuc de barbe de chévre, dite *Vlmaria* en Latin, trois onces, faites cuire enſemble l'huile & les ſucs ſuſdits, juſques à la conſomption deſdits ſucs; apres quoy vous y adjouſterez la poix reſine, laquelle eſtant fonduë, vous y mettrez auſſi le beurre, & par apres le paſſerez par vn linge ou tamis, le remuerez toujours avec vne ſpatule, iuſques à ce qu'il ſoit refroidy, & le garderez pour la neceſſité. Voila vn medicament bien ſimple, mais qui guerit en peu de temps toutes les bleſſures.

2. Autre onguent ſarcotique. ♃ de la pyrola, langue de ſerpent, dite en Latin *Ophiogloſſum*, ſanicle, veronique vne once de chacune, fleurs de mille pertuis & de petite centaurée, de chacune ſix drachmes; decouppez ces herbes bien menuës, & les pillez, puis les mettrez dans vn grand vaiſ-

ſeau de verre, qui ayt le col eſtroit, & verſerez pardeſſus deux onces d'huile d'Olives; moëlle de veau vne once, graiſſe de porc maſle trois onces, beurre frais quatre onces; ayant bouché le verre, vous le mettrez ſur le ſablon chaud, ou dans l'eau chaude, de ſorte que l'huile & les graiſſes ſoient toûjours fonduës, ſans diſcontinuer, pendant huit jours de temps, que l'y laiſſerez; apres quoy vous verſerez le tout dans vn poillon de cuivre, & le ferez boüillir, juſques à ce que toute l'humidité ſoit évaporée, puis apres vous le paſſerez par vn linge, & jetterez le marre. Vous adjoûterez à la coulature vne once de terebentine, & lors qu'il ſera vn peu refroidy, y adjoûterez auſſi du maſtix, de l'encens, & de la myrrhe, de chacun demie dragmes; aloë hepatique vne once, le tout bien pulveriſé & tamiſé, ce qu'eſtant bien incorporé, vous aurez vn onguent ſarcotique tres-parfait.

Vous y pourrez adjoûter vne dragme de verd de gris, pour le rendre mondificatif. Et ſi la playe eſt en vne jointure, & qu'elle ſoit conſiderable, il ne ſera pas mal à propos de prendre les fleurs de verd de gris preparées comme nous avons dit cy-deſſus, & y en adjoûter vn peu plus que la doſe ſuſdite; de plus vous y pourrez adjoûter de la cire, pour luy donner telle conſiſtence que vous

desirerez, à proportion de ce que l'onguent vous semblera trop liquide, comme par exemple deux onces, plus ou moins.

3. Autre composition. ℞. Du miel du meilleur deux livres, eau de fontaine vne livre & demie, mettez cela ensemble sur le feu, jusques à ce que le miel soit bien despumé: Prenez en suite de la grande consoulde demie once, consoulde de sarazins, serpentaire, alchimille, sanicle, de chacune vne once, grand plantain quatre onces, le tout decouppé bien menu se mettra en digestion avec ledit miel, sur le feu de sablon, ou autrement en vn lieu chaud, dans vn verre bien bouché; apres quoy vous le ferez boüillir dans vn poillon, jusques à ce que le miel soit devenu vn peu plus espais, que de coustume; alors vous le mettrez sous la presse, & en exprimerez le jus, & adjoûterez à la coulature & expression, mastix, encens, & myrrhe bien triturez, de chacun demie dragme, & le garderez. Personne ne peut croire les vertus de ce medicament, s'il ne l'a éprouvé, il preserve admirablement les playes de la synovie, il coule & s'insinuë beaucoup mieux, dans tous les lieux des playes, que tous les autres baûmes & huiles, ausquels il est aussi plus agreable.

Des huiles ou baumes pour les playes.

IL n'y a pas de difference entre les huiles & les onguents, ſinon à raiſon de la conſiſtence, l'vn eſtant plus épais, que l'autre; car on prend les meſmes medicaments pour la compoſition de l'vn & de l'autre, & pourveu qu'aux huiles ou autres graiſſes liquides on ne meſle pas de cire ou autre matiere terreſtre, ce ſera toûjours vn baûme ou huile, je me ſuis toûjours pluſtoſt ſervy des onguents que des huiles, à raiſon de ce qu'ils ſont plus portatifs, que les huiles.

Et quoy qu'il y ait de pluſieurs ſortes d'huiles propres aux bleſſures, ſelon la diverſité des intentions, ſi eſt-ce pourtant que je ne vous en décriray qu'vne ſeule, mais tres-excellente, de laquelle vous pourrez vſer en toute ſorte de bleſſures, où les huiles ſont requiſes.

♃. Terebentine de Veniſe, vne once & demie, mettez-la dans vn poillon, & faites-la bien chauffer, y adjoûtant petit à petit vne demie once d'ambre jaune bien pulveriſé, en remüant à meſme temps avec laſpatule, juſques à ce qu'il ſoit fondu; par apres vous y adjoûterez de meſme ſix dragmes de maſtix bien pulveriſé, & apres vne demie once d'encens : lors que le tout ſera bien fondu

& incorporé, vous mettrez bas le poillon, & y verserez doucement goutte à goutte quatre onces d'huile de lin, les remüerez bien, & les laisserez refroidir. Pour estre asseuré si elle est bien faite, vous en verserez vne goutte sur le marbre; car si elle a mesme consistence que le verny, elle est bien; si elle est plus claire, vous la ferez encores boüillir vn peu; si elle est trop épaisse, vous y adjoûterez plus d'huile de lin.

Voila vne huile tres-noble, pour toutes blessures profondes, où il faut en syringuer: Et si vous desirez la rendre encores plus agreable aux playes, prenez trois onces de cette huile, trois d'huile rosat, adjoûtez-y fleurs de mille pertuis, & de chicorée sauvage, de chacune vne once, mettant le tout dans vn verre bien couvert au Soleil l'espace de vingt jours, & la garderez pour l'vsage: Cette huile ne peut estre assez estimée, pour ses grandes vertus. Vous y pouvez adjoûter de mesme encores d'autres herbes vulneraires, telles qu'il vous plaira, outre ces fleures.

Personne ne se doit estonner, que je mesle des medicaments si chauds dans cette huile, comme le mastix, l'encens, & l'ambre, d'autant que leur plus grande chaleur s'evapore, lors qu'ils se fondent avec la terebentine,

ainsi qu'il appert à tous ceux, qui ont connoissance de la Chymie.

Voila les onguents & les huiles, que j'ay à vous décrire à present : Personne ne se doit estonner que j'en donne si peu & de si simples ; car c'est vne chose facile de composer vn remede, pourveu qu'on ait parfaite intelligence du mal, & des simples ; mais le principal point de l'art consiste à les sçavoir bien appliquer en temps & lieu, & de faire les bandages proprement.

Joint qu'en la grande diversité des ingredients, les bons remedes ne se trouvent pas toûjours, d'autant qu'vn seul a souvent plus de force & de vertu, que plusieurs ensemble, qui par leur meslange font resulter des qualitez inconnuës & contraires aux intentions de ceux, qui les prescrivent. Il est bien plus important de bien connoistre les maladies, & d'estre asseuré des vertus d'vn seul medicament dedié à celle-cy, ou à celle-là, que d'avoir des volumes pleins de receptes, & ignorer la methode de s'en servir. C'est pourquoy lors que vous desirez faire vne composition de plusieurs medicaments simples, vous devez sçavoir pourquoy vous y adjoûtez celuy-cy, ou celuy-là, plustost qu'vn autre, sans y mesler indifferemment tout ce qui se rencontre, comme plusieurs ont accoustumé, d'autant qu'il est

bien plus difficile & dangereux, d'vſer des grandes compoſitions, que des remedes ſimples.

Et ſi quelqu'vn me demande pourquoy, j'ay deſapprouvé cy-devant le galbanum, opoponax, bdellium, ſagapenum, &c. veu que je me ſers du maſtix, ſarcocolle, encens, myrrhe & ſemblables, qui ne paroiſſent pas moins chauds que ceux-là, je répond qu'il eſt vray, mais qu'il en faut ſçavoir la doſe, laquelle eſtant exceſſive, il n'y a pas de doute, qu'elle ne doive apporter grand dommage au mal, principalement s'il y a déja inflammation, ou fiévre, ou ſi la playe eſt aride; auquel cas ils y ſont auſſi contraires que du poiſon. C'eſt pourquoy vous voyez, que dans mes compoſitions j'en ay adjoûté bien peu, toutesfois autant qu'il eſt neceſſaire: Les deux extremitez ſont toûjours dangereuſes, & nous ſommes obligez de chercher les remedes bien temperez, qui ſymboliſent avec la partie bleſſée. J'ay obſervé, que quand on a mis de ces ingredients chauds dans vne compoſition en trop grande quantité, ils n'y apportent que des accidents bien dangereux. C'eſt pourquoy il vaut mieux qu'ils ſoient plus doux & moins actifs, que trop puiſſants, ce qui ſe manifeſte aſſez clairement, quand on prend garde au mal. Il convient auſſi obſerver ſoi-

gneusement, en combien d'heures le mal a consommé les remedes, qu'on y applique, afin de sçavoir le vray temps, pour le panser derechef. Ce n'est pas assez de dire, j'ay vn excellent remede pour cecy, pour cela, il faut aussi estre asseuré s'il convient à celuy-cy en particulier, en vn tel corps, ou telle partie, avec toutes les circonstances.

De l'Onguent Anodyn.

CEs medicaments anodyns, c'est à dire, qui adoucisseut, ou appaisent les douleurs, se font de plusieurs façons, lesquelles neantmoins je passeray sous silence, d'autant que je ne conçoy pas les raisons, pourquoy il en faille vser aux playes recentes, non plus que du Populeum, duquel je ne me sers jamais aux blessures. Je vous donneray seulement la composition de celuy, dont j'ay fait mention cy-dessus, pour appaiser les ardeurs des erysipeles ou phlegmons, qui arrivent aux playes, quand on a la colere des playes, seconde espece de la fiévre symptomatique; auquel cas il est fort propre, & guerit cét accident.

℞. Jus, ou suc de morelle & de jusquiame deux onces; eau de sperniole six onces, suc de cigue vne once, bon vinaigre trois onces, miel huit onces, le tout

meslé ensemble se mettra dans vn poillon sur le feu en infusion, le malaxant & remuant l'espace de deux ou trois heures; apres quoy vous luy ferez faire vn boüillon pour despumer le miel. Ce qu'estant fait, vous le passerez par vn linge, & jetterez les feces, reservant la coulature pour s'en servir. Au lieu du miel, vous pouvez prendre autant de beurre frais, ou d'huile à vostre choix.

Les remedes propres aux spasmes, convulsions, contractions de nerfs, sont descrits au Chapitre de la douleur des playes, que vous pouvez revoir; & d'autant que les huiles qui entrent en leur composition sont communes, il seroit superflus d'en parler, quoy que toutesfois j'aye accoustumé de suivre vn autre procedé dans leur preparation, lequel je ne met pas icy, l'ayant reservé à vn autre traicté, que je mettray en lumiere, où j'adjoûteray la preparation de plusieurs autres medicaments metalliques, propres aux maux inveterez; desquels on pourra connoistre la necessité de bien preparer les remedes.

De l'Onguent brun ou mondificatif, duquel j'ay fait cy-devant mention si souvent.

PVISQVE j'ay fait mention par tout ce livre de l'onguent brun, & l'ay preferé

à tous les autres, principalement aux playes des jointures, où il y á apparence de quelque symptome futur, comme de la synovie, il est necessaire d'en donner la description, afin qu'estant mis en vsage, on en reconnoisse les vertus incomparables; car il empesche & previent tous les accidents; il mondifie parfaitement les blessures, il est aussi sarcotique, il resiste à la gangrene, à la synovie, & à la fiévre des playes, addoucit toutes les fluxions acres, & les repousse. On luy peut donner telle consistence, qu'il soit assez espais, pour en faire des tentes, à mettre dans les blessures profondes & estroites, lesquelles venant à se fondre, mondifient le mal. Ce n'est pas pourtant, qu'il en faille vser en tous lieux, ny en tous temps; car autrement il pourroit estre aussi dommageable qu'vn autre, mais quand il est besoin de mondifier, qu'il y a danger de corruption, de synovie, & pareils accidents.

Prenez donc de la scrophulaire, renovée, chelidoine grande, veronique de chacune vne poignée, le tout decouppé, se mettra dans vn verre, & verserez par dessus du bon vinaigre, autant qu'il en faut pour les couvrir, vous le mettrez en infusion sur la cendre, ou sablon chaud, l'espace de huit jours, apres quoy vous coulerez le vinaigre, & mettrez les herbes sous la presse, pour en

exprimer le jus, que vous meslerez avec le vinaigre déja coulé.

Par apres, prenez deux livres de vitriol, & calcinez-le, comme s'ensuit. Mettez-le dans vn pot de terre sur le brazier, & faites premierement fondre le vitriol, jusques à ce qu'il vienne à se secher; par apres vous mettrez des charbons allumez par dessus, & tout à l'entour du pot, & le laisserez ainsi vne heure durant dans ce feu de roüe, jusques à ce que le vitriol soit tout rouge au fond; par apres vous casserez le pot, & en tirerez le vitriol calciné, que vous mettrez dans vn autre pot, versant par dessus vne bonne chopine de vinaigre, & le ferez vn peu boüillir, puis y mettrez vne pinte d'eau commune, que vous ferez boüillir jusques à la consomption de la moitié.

Cela fait, vous le laisserez refroidir, & verserez doucement par inclination cette eau, qui sera toute rouge, dans vn autre pot, & la garderez: remettez de la nouvelle eau sur le vitriol, qui reste au fond du pot, & faites-la boüillir jusques à ce qu'elle soit rouge, par apres la verserez, & continuerez ainsi, jusques à ce que ne puissiez plus tirer aucune rougeur. Alors meslez toutes ces eaux rouges ensemble, mettez-les dans vn verre, sur la cendre, & faites-les evaporer, jusques à ce qu'il n'y demeure rien au fond;

que le vitriol rouge, lequel vous tirerez du vaisseau, & le calcinerez derechef, comme auparavant, le jetterez tout ardent dans vn autre vaisseau plein d'eau de pluye, où vous le laisserez dissoudre. Vous ferez boüillir cette eau, comme cy-devant, jusques à ce qu'elle soit rouge, & la verserez dans vn vaisseau separé, en remettrez de l'autre sur le vitriol, & quand elle aura pris la teinture, vous l'adjousterez avec l'autre, ce que vous retirerez, jusques à ce que le vitriol ne donne plus de couleur à l'eau. Les lies, ou *caput mortuum*, qui demeureront au fond, se jetteront, & l'eau que vous aurez gardée s'evaporera comme auparavant, jusques à ce que le vitriol demeure aride au fond, lequel vous calcinerez encores vne fois, & reitererez le mesme procedé que dessus; & lors que vous aurez achevé, vous trouverez au fond le vitriol preparé, doux à la langue, sans aucune acrimonie. Vous pulveriserez ce vitriol, & en prendrez deux onces, lesquelles vous adjousterez avec trois onces de vinaigre exprimé des herbes susdites; deux onces de phlegme de vitriol, miel despumé vne demie livre; fleurs de Venus, ou de cuivre, six dragmes, vous ferez cuire le tout ensemble, jusques à ce qu'il ayt la consistence d'electuaire, & l'onguent brun sera fait.

Les fleurs de Venus susmentionnées, se font ainsi. Prenez verd de gris bien trituré, vne once & demie, jettez-le dans sept onces & demie de vinaigre distillé, & laissez-les ainsi trois ou quatre jours, jusques à ce que le vinaigre soit tout verd, lequel vous decanterez tout doucement, jettez les feces, & mettez ledit vinaigre sur le feu, dans vn verre pour l'evaporer ; ce qu'ayant fait, vous trouverez vostre verd de gris preparé, duquel vne once vaut mieux, que dix de l'autre, & c'est ce que les Chymistes appellent en Latin, *viride æris*, qui n'est pas corrosif comme l'autre.

CHAPITRE II.

Des Emplastres en general, & de l'Opodeldoch, de l'Emplastre de Pararelse, ou sarcotique, & du defensif.

DE mesme qu'il y grande diversité d'onguents, ainsi en est-il des emplastres, selon qu'vn chacun a experimenté, & je trouve fort raisonnable, qu'on se tienne dans les bornes de l'experience, qu'on a faite, se servant de ce que l'on a trouvé bon, jusques à ce qu'on connoisse quelque remede plus excellent. Je n'ignore pas pourtant, qu'il y en a plusieurs qui ne sçavent pas ce

qu'ils appliquent aux playes, & ne veulent pas apprendre d'autruy, ce qui leur eſt neceſſaire; ce qui eſt indigne de la profeſſion & inſupportable. Et touchant les emplâtres, ils ne ſont pas ſelon mon advis ſeulement inventez, pour ſervir de couvertures aux playes, ainſi que pluſieurs ont voulu prouver: mais ils contribuent auſſi tout autant à la gueriſon du mal, que les onguents, qu'on met au dedans; car lors qu'ils ſont bien preparez, ils preſervent les playes des accidents, qui peuvent y arriver, & pour cette raiſon, ils doivent eſtre autant eſtimez, que les baûmes & les onguents meſmes. C'eſt pourquoy je ne puis aſſez admirer la negligence, ou pour mieux dire l'ignorance de pluſieurs Chirurgiens, qui ne ſe ſervent d'aucun emplaſtre, meſme aux playes dangereuſes, ou bien s'ils en vſent, ils ſont faits avec ſi peu de connoiſſance, que c'eſt vn de mes eſtonnemens. Je ſçay qu'en divers lieux d'Allemagne, & meſmes dans les Villes où les Chirurgiens ne croyent pas eſtre des moindres, l'on ſe ſert de diachylon pour les bleſſures, mais ſi cet emplaſtre y peut profiter (pour ne pas deſcouvrir leurs fautes, & les accidents qui en arrivent) je m'en rapporte.

Or pour faire vn emplaſtre comme on doit, il faut ſçavoir la diſpoſition de la bleſ-

ſure, car par exemple, vn mal qui a beſoin de mondificatif, & deterſif, veut vn emplâtre, lequel ſoit compoſé de gomme ammoniac, & autres ſemblables, au lieu que le meſme ſera nuiſible à vne bleſſure, qui ſera nette, & qui ne veut que des ſarcotiques. C'eſt pourquoy de meſme que je vous ay montré des huiles & onguents, je m'en vay vous donner la compoſition des emplâtres, deſquels je me ſuis ſervy.

La compoſition de l'Emplaſtre Opodeldoch.

CE n'eſt pas ſans raiſon, que je donne la preference à l'Opodeldoch, comme à celuy qui eſt vniverſellement bon, à toute ſorte de bleſſures; car il a des ſi grandes vertus, qu'il advance la gueriſon du mal, au de là de tous les autres, & le preſerve mieux de tous les ſymptomes.

Et quoy qu'il ſe faſſe avec grand travail, neantmoins on le doit preferer d'autant plus aux autres, qu'avec vne once d'iceluy, on fera plus d'effets, qu'avec vne livre d'autre. C'eſt pourquoy, ceux qui s'en voudront ſervir, doivent ſçavoir diverſes operations de la Chymie, de laquelle eſtant ignorants, ils pourront s'en paſſer, & vſer de l'emplâtre de Paracelſe, deſcrit apres l'Opodeldoch, dont voicy la preparation.

♃. De la cire vierge deux livres, de la terebentine trouble vne livre, huile d'olives trois onces. Je dis terebentine trouble, où il faut noter, que les Droguistes vendent communément la resine liquide, pour la terebentine, quoy qu'elle n'ayt pas les mesmes vertus, que la terebentine. Faites fondre ces trois ensemble dans vn poillon, & adjoustez-y ensuite du suc de grande chelidoine; suc de feüilles vertes de chesne, suc d'alchimille, & de veronique, de chacun vne once & demie, faites cuire le tout ensemble, jusques à ce que les sucs soient consommez; apres quoy vous y adjousterez ammoniac, galbanum, opoponax, tous lavez & dissous selon l'art, avec du bon vinaigre, de chacun six dragmes; colophone vne once & demie; ambre jaune pulverisé demie once; mastix, myrrhe, encens, sarcocolle, de chacun trois dragmes, & remuerez bien le tout ensemble. Lors qu'il sera vn peu refroidy, adjoustez-y vne once & demie de pierre calamite, ou d'aimant bien preparée & pulverisée; du crocus Martis deux onces, du crocus Veneris vne once, de la tuthie preparée trois onces, de la pierre calaminaire preparée dix onces. Incorporez bien le tout ensemble, & lors qu'il sera presques entierement refroidy, meslez-y aussi de la terre rouge de vitriol, preparée & dulcifiée, au-

tant

tant qu'il en faudra, pour faire vn peu rougir l'emplastre, afin qu'il ayt la couleur entre rouge & noire; finalement vous en ferez des rouleaux. Il luy faut pourtant donner vne consistence assez molle, afin qu'il se puisse dissoudre, & estendre facilement; autrement quand il est refroidy, il est si dur, qu'il se casse comme du verre. Il mondifie les playes extraordinairement, empesche les surcroissances de chairs, fait croistre la bonne, & preserve la playe de plusieurs accidents, & la guerit en peu de temps.

Preparation des ingredients susdits.

LE calamite, ou l'aimant, se prepare ainsi. Prenez pierre d'aimant, subtilement pulverisée, & bien triturée autant qu'il vous plaira, mettez-la dans vn creuset, & faites-le embraser; estant toute rouge & ardente, vous la jetterez dans de l'huile de Mars bien dulcifiée, autant de l'vn que de l'autre, & mettrez le vase sur le feu de sablon, ou qui soit petit, jusqu'à ce que le tout soit deseché. La poudre d'aimant estant bien dessechée, sera preparée, qui est beaucoup plus vertueuse preparée de la sorte, que quand elle ne l'est pas, y ayant plus de vertus en vne demie once de la preparée, qu'il n'y en a en vne livre de l'autre.

L'huile de Mars se fait ainsi. Prenez alun vne livre, sel commun quatre onces, distillez ces deux ensemble, & avec l'eau forte qu'en tirerez, vous arrouserez tous les jours de la limaille de fer plusieurs fois; la roüille viendra bien tost au fer par le moyen de cette eau, vous prendrez cette roüille, la laverez bien avec eau commune, en ferez évaporer l'eau sur le sablon, jusqu'à ce qu'il ne reste que comme vne huile au fond, laquelle huile se dulcifie, en y adjoustant de l'eau nouvelle, & la faisant encores évaporer vne autrefois; apres quoy l'huile de Mars est faite & dulcifiée, pour preparer la pierre d'aimant.

La calaminaire, ou pierre cadmie, se prepare comme s'ensuit. Prenez pierre calaminaire, subtilement triturée, autant que vous voudrez, mettez-la dans vn creuset, ou vne tuille dans la fournaise, jusqu'à ce qu'elle soit toute ardente, & la verserez ainsi ardente dans vn pot de terre, où il y ait du vinaigre bien fort, & couvrirez à mesme temps le pot, jusqu'à ce que la calaminaire soit esteinte dans ledit vinaigre, afin qu'il n'en sorte pas de fumée. Par apres vous en vserez par inclination, le vinaigre dans vn autre pot, & remettrez de rechef, la mesme calaminaire, dans le creuset au fourneau; & lors qu'elle sera ardente, il la faudra

esteindre derechef, dans le mesme vinaigre comme auparavant, & decanter le vinaigre, apres qu'elle sera refroidie. En suitte vous la remettrez encores vne fois de mesme façon au fourneau, & lors qu'elle sera embrasée, vous la laisserez refroidir toute seule, pour lors elle sera preparée. La tuthie se prepare de mesme façon, que la calaminaire, seulement il faudra prendre de l'eau de fenoil, ou de chelidoine, pour l'esteindre, au lieu de vinaigre. La tuthie n'est autre chose que la fumée du cuivre, que les barreaux de fer qui sont deçà & delà dans les fourneaux des mines, attirent à soy, & que l'on ramasse par apres en forme de petites paillettes, avec des ballets.

Le crocus Veneris, se peut preparer ainsi. Prenez des plaques de cuivre bien minces, mettez-les dans vn pot de terre, adjoustant du sel par dessus & par dessous, & entre chaque plaque, mettez le pot dans vn brazier, & faites-le rougir ; alors jettez les plaques de cuivre embrasées, avec le sel dans de l'eau, & lavez-les bien, en ostant toute la noirceur. Remettez-les derechef avec du sel dans vn pot, dans vn brazier, comme auparavant, & lavez-les de mesme ; ce que vous pouvez reïterer autant de fois, qu'il vous semblera bon. Alors vous prendrez l'eau, dans laquelle vous les aurez lavé, & y

adjouſtrez quantité d'eau chaude, laquelle vous decanterez tout doucement; par apres vous trouverez le crocus Veneris preparé, rouge comme du ſang, lequel vous laverez juſqu'à ce qu'il ne retienne plus de ſel, & le ſecherez avec vn linge, ce qu'eſtant fait vous le garderez.

Le crocus Martis ſe prepare de pluſieurs façons, les vns avec du ſel, d'autres avec de l'vrine, d'autres avec du vinaigre, ou autre liqueur, par laquelle ils font roüiller le fer, de laquelle roüille, par apres ils preparent le crocus Martis, en mettant cette roüille dans vn creuſet, au fourneau de reverbere, juſqu'à ce qu'elle ait changé de couleur. Mais ces methodes ne ſont pas bonnes, d'autant que le ſel ne ſe peut ſeparer d'avec le fer, lors qu'il l'a vne fois pris, & pour cette raiſon, le crocus ainſi preparé, ne vaut rien pour l'vſage des medicaments. Il le faut donc preparer ſans ſel, & ſans roüille, ainſi qu'il s'enſuit. Prenez du fer bien net, ſans aucune roüille, limez-le ſubtilement, mettez la limaille dans le feu de reverbere, & donnez-y feu juſqu'au quatrieſme degré, afin que le fer ſoit tout embraſé. Eſtant refroidy, vous le jetterez dans vn pot d'eau, remuerez bien le tout enſemble, & à meſme temps verſerez l'eau ainſi agitée, dans vn autre pot. Ce qui ne ſera pas aſſez reverbe-

ré, demeurera au fond du premier pot, ce qu'il faudra jetter comme inutile; mais ce que vous en aurez versé avec l'eau dans le second pot, est bon. C'est pourquoy, vous mettrez ledit vaisseau sur le feu, & ferez évaporer l'eau, jusqu'a ce qu'il soit tout sec. Je dis évaporer, d'autant que si vous vouliez verser l'eau, vous verseriez avec elle le crocus, qui est le meilleur. Voila vne methode de preparer le crocus Martis, la plus asseurée, comme on s'en doit servir en Medecine, tant pour nostre emplastre, que pour arrester l'hemorrhagie, & d'autres effets, cy-devant mentionnez.

La terre rouge de vitriol se fait ainsi. Prenez du vitriol autant que vous trouverez à propos, mettez-le dans vn pot au feu circulatoire, afin qu'il soit bien rougy, & calciné; lors qu'il sera bien rouge pulverisez-le, & versez de l'eau par dessus, le laissant ainsi vingt-quatre heures, apres quoy vous decanterez l'eau, & en metrez d'autre nouvelle, laquelle vous verserez de mesme que l'autre, & reitererez cela, jusques à ce que l'eau n'en puisse plus tirer aucune acreté, & qu'elle demeure douce sans aucune alteration. Cela fait vous ferez secher vostre vitriol, qui sera entre rouge, & jaune, & aura beaucoup plus de vertus pour les playes & vlceres, que le bole, & la terre sigillée.

Des Emplastres de Paracelse & sarcotiques, cy-devant tant de fois mentionnez.

IL y a aussi plusieurs sortes de ces Emplâtres de Paracelse, que j'ay nommé sarcotiques, ou stichpflasters, desquels ayant fait mention plusieurs fois cy-devant, sans en avoir donné la composition, il est temps de vous la communiquer.

1. ℞ De la Cire vne once, Terebentine quatre onces, Colophone deux onces; gomme de Galbanum, d'Ammoniac, d'Opoponax de chacune six drachmes; pierre d'Aimant deux onces, Ambre jaune vne once, Encens vne once; Mastix, Myrrhe de chacun deux drachmes; du verd de gris deux drachmes; le tout estant bien pulverisé & meslé ensemble, vous en ferez vn emplastre selon l'art. Il a la faculté d'attirer la matiere, esquilles, fer, épines, & autres inconvenients du profond des blessures.

Autre Emplastre sarcotique.

2. Prenez de la Cire demie livre, de la Terebentine quatre onces, de la pierre Calaminaire preparée cinq onces, litharge d'Argent vne once, Cuivre bruslé vne demie once, terre de Vitriol six drachmes; du

Crocus Martis deux drachmes; du Carabe, de l'Encens, du Maſtix, de la Myrrhe, de chacun vne drachme, meſlez le tout enſemble, & faites-en ſuivant les regles de l'art vn emplaſtre, duquel vous ferez des rouleaux. Cet emplaſtre eſt vtile aux playes humides & ſanieuſes, reproduit promptement les chairs, & les preſerve de la ſynovie.

Autre ſtichpflaſter.

3. ♃ De la Cire vne livre, Reſine belle & blanche de Meleze quatre onces; Terebentine vne once; Huile de crapaux deux onces; Styrax liquide vne once; ſuc de grande Chelidoine quatre onces; Ariſtoloche demie once; gomme Ammoniac deux drachmes; Myrrhe, Sarcocolle de chacun vne drachme; Huile de Scorpions deux onces, faites-en vn emplaſtre ſelon l'art.

L'huile de crapaux ſe fait ainſi. ♃ Huile d'Olives demie livre; faites-la boüillir, & jettez dedans huit ou neuf crapaux, plus ou moins ſelon leur groſſeur; les laiſſerez frire dans l'huile, & apres refroidir Cette huile a des vertus occultes & nompareilles à pluſieurs choſes. Mais auparavant que de jetter ces crapaux dans l'huile, il les faut percer avec vn petit baſton pointu, & les laiſſer ainſi enfilez mourir pendus en l'air,

jusques à ce qu'ils soient morts, & par apres les bien laver & nettoyer de toute la terre, qu'ils ont à l'entour d'eux, avec du bon vinaigre.

Cet emplastre est propre aux blessures soubçonnées de poison, d'autant qu'il attire au dehors tout le venin, & reduit le mal en bon estat. C'est pourquoy il ne s'en faut servir qu'en tel cas. Et apres que vous verrez toute l'eschare infectée estre tombée, vous quitterez cet emplastre, & prendrez les autres communs. Et faut noter, que quand vous appliquerez cet emplastre, il faudra faire suer le malade en luy donnant vne prise de Theriaque ou de Mithridat, afin que le corps soit entierement muny contre le poison. J'ay bien voulu, Amy Lecteur, vous donner la composition de cet emplastre pour les playes empoisonnées, bien que je n'en aye pas fait mention cy-devant, & que ce soit à contretemps icy, esperant que vous sçaurez bien quand & comment il en faudra vser dans le besoin, comme aussi de plusieurs autres, que l'on peut composer de differents ingredients, autres, que ceux, que j'ay décrit cy-dessus, lesquels je ne pretens pas rebutter, ny mépriser, chacun en pourra vser comme il le jugera à propos, il suffit qu'il connoisse ce qui est propre & agreable aux playes, ou contraire.

Des Emplaſtres defenſifs.

Les Anciens preparoient leurs Emplaſtres defenſifs avec du bole, terre ſigillée, ceruſe, & autres ſemblables medicaments aſtringents, refrigeratifs, & deſiccatifs, auſquels ils ont donné le nom de defenſifs, d'autant qu'ils en vſoient, alors qu'ils appliquoient des cauſtiques, ou faiſoient quelque inciſion, afin que l'ardeur des cauſtiques ne ſe peuſt eſtendre plus loin, qu'ils avoient deſigné.

Mais d'autant que je ne me ſers d'aucun cauſtique, ny aux bleſſures recentes, ny aux autres maux inveterez, les deſapprouvant comme choſe effroyable, je n'ay pas affaire de ces emplaſtres defenſifs. C'eſt pourquoy je les appelle defenſifs, à raiſon qu'ils adouciſſent les douleurs, & preſervent les bleſſures de pluſieurs accidents, leſquels y pourroient arriver. I'ay toujours trouvé fort à propos, de les appliquer à toutes les bleſſures dangereuſes, d'autant que j'en ay veu grande vtilité. Il les faut preferer auſſi à tous ces cataplaſmes, & boüillies compoſées de laict, farine, beurre, huiles, herbes, &c. deſquels on a accouſtumé d'vſer, quoy qu'ils ſoient nuiſibles. Et j'oſe bien vous aſſeurer en verité, qu'vn emplaſtre de cire ſimple-

ment appliqué fera plus d'effet, & moins de dommage, que tous ces cataplasmes.

Quant à ces remedes defensifs, il faut noter, que l'on peut preparer des linimens aussi bien que des emplastres defensifs. Comme entre plusieurs autres, d'vn jaune d'œuf avec huile rosat, ou de miel; de jaune d'œufs, de saffran, & d'huile de mille pertuis, lesquels estant instillez dant la playe, & appliquez à l'entour, la preservent d'inflammation. C'est pourquoy ils sont dignes d'estre remarquez, & d'estre mis en vsage, quoy qu'ils soient simples, & si communs, qu'on n'a pas affaire de les aller chercher aux Indes.

Les emplastres defensifs, desquels je me sers ordinairement, sont ceux-cy.

1. ♃ Cire & Resine fine de chacun demie livre; suif de Bouc, Terebentine, de chacun six onces; Alchimille seche bien pulverisée quatre onces; faites fondre les ingredients, & meslez-y la poudre d'Alchimille. Ce defensif est tres-efficace, pour fortifier les nerfs & les jointures, empescher l'inflammation, & advancer la guerison. Il conserve aussi la chaleur naturelle des parties, tempere les ardeurs excessives, & je m'en sers ordinairement pour les blessures des bras & des jambes.

Autre Emplastre defensif.

2. Prenez de la Cire vne livre & demie, Terebentine demie livre, Huile de Laurier vne once, Huile de Camomille & de Lumbris de chacune quatre onces; faites fondre le tout ensemble, & apres meslez-y quatre onces de Santal rouge; racines de Galiot, dite *Cariophyllata vulgaris*, deux onces, laissant le tout sur le feu environ vne heure, & sur la fin y adjousterez vne once d'Ammoniac, & en ferez des rouleaux. Cet emplastre est plus propre aux blessures du corps, qu'à celles des bras & des jambes, principalement à celles, qui peuvent rebrousser chemin au dedans du corps, & y faire quelque amas de pourriture, ou enpyeme, & qui sont accompagnées de quelque fluxion acre & corrosive.

Autre Emplastre defensif.

3. ♃ De la Cire, Resine blanche, & Terebentine de chacun demie livre; huile de Camomille, huile de Lumbris, huile de Lin de chacune vne once & demie; suif de Cerf deux onces; le tout estant bien fondu & meslé ensemble, vous y adjousterez racines d'Irisbien pulverisée, trois onces, semen-

ce de Fenoil & d'Anis de chacune deux drachmes ; bayes d'Alkekenge ſechées & pulveriſées demie once ; dequoy vous formerez vn emplaſtre defenſif, qui eſt tres-vtile aux bleſſures, qui ont des tumeurs œdemateuſes.

Autre defenſif.

4. Prenez vne livre d'emplaſtre de diachylon ſimple, qui eſt fait de ſemences de lin, de fenu-grec, &c. racines d'Iris quatre onces, huile de ſemence de lin deux onces, meſlez le tout enſemble faites en emplaſtre, & ſervez-vous-en aux bleſſures des nerfs & tendons.

Encores vn autre defenſif.

5. ℞ Mucilage de racines de guimauve, de fenu-grec, & de ſemence de lin de chacune quatre onces ; huile de camomille demie livres, racine d'Iris trois onces, farine de féves quatres onces, huile d'anis, non pas diſtillée, mais faite au Soleil, vne once ; faites boüillir le tout enſemble, juſques à ce qu'il ait conſiſtence convenable, apres adjoûtez-y vne once & demie de ſtyrax liquide, gomme d'oppoponax demie once, & faites en emplaſtre, avec cire & terebentine, ſuivant

l'art. Il a grande vertu pour les douleurs & enfleures ; c'est pourquoy il est propre aux blessures, où il y a plusieurs nerfs offensez, comme au col, aux aînes, & ailleurs.

Encores vn autre defensif.

6. ℞ Cire, resine, terebentine de chacun six onces, faites-les fondres ensemble, & versez-les chaudement dans du vinaigre, duquel estant tirez se fondront derechef, jusques à ce que le vinaigre soit entierement evaporé; apres quoy vous y adjoûterez gomme de cerisier, ou de pommier trois onces, du saffran deux dragmes, lors que le tout sera bien meslé, adjoûtez-y huile de camomille trois onces; du camphre trituré vne dragmes, faites-en des rouleaux. Il est propre aux playes enflammées, & principalement à celles des parties externes, où il y a danger de malignité, & qu'elles ne deviennent par telle inflammation cacoëtiques, & produisent le cancer, ou le noli-me-tangere, comme au nez, ou aux levres ; car il appaise les douleurs, & les inflammations de telles parties.

Dernier defensif.

7. Prenez de la cire vne livre, huile de scorpions quatre onces, huile violat deux

onces, terebentine lavée avec vinaigre rosat cinq onces; dequoy vous formerez vn emplastre selon l'art, lequel a grande vertu, à repousser & arrester les fluxions, qui arriuent aux blessures; appaise toutes les inflammations, & resiste aux poisons, qui pourroient estre insinuez dans vne playe, ou par malice, ou par mégard.

Outre ces emplastres defensifs vous pouvez aussi vser aux mesmes fins d'autres medicaments, qui sont tres-vtiles, pourveu qu'ils soient bien preparez; comme de l'huile de scorpions, de l'huile d'ammoniac, de bdellium, de galbanum, d'opoponax, &c. De mesme de l'huile de terebentine, de l'huile de resine de Meleze, desquels vous pouvez faire des compositions selon vos intentions. Pareillement la graisse de grenoüilles, l'huile de nenuphar, l'huile de racines d'Iris, sont des defensifs approuvez; l'huile de santal rouge, l'huile devitriol dulcifiée, est vn secret particulier aux blessures des jointures. Je finy ce Chapitre des emplâtres, tant sarcotiques que defensifs, esperant que ceux que j'ay décrit, donneront lieu au Lecteur, qui a quelque inclination & plaisir à la Chirurgie, de les considerer à fond, & d'en profiter.

CHAPITRE III.

Description de L'Opiate Anodyne, ou Laudanum opiatum.

J'A y donné cy-devant plusieurs fois l'vsage de l'opiate anodyne, ayant reservé sa description à ce lieu; c'est pourquoy il est temps de la donner, & voicy sa composition.

♃ De l'Opium Thebaïque deux onces, couppez-le par petites tranches bien minces, & versez par dessus cinq onces d'esprit de vin du plus rectifié; mettez le tout en infusion dans vn petit mattras, jusques à ce que l'esprit de vin devienne tout rouge; apres quoy vous le decanterez tout doucement, jettant les lies du fond comme inutiles; car toute la vertu de l'opium est extraicte & incorporée dans l'esprit de vin; faites evaporer cét esprit de vin par le bain Marie, jusques à ce que l'opium demeure au fond du vaisseau en consistence de miel. Apres quoy prenez du jus de citron recent, passé, & clarifié par la manche d'hypocras, afin qu'il soit clair, demie once, & autant de l'opium demeuré au fond du verre apres l'évaporation; lesquels vous malaxerez bien ensemble, y adjoûtant huile de canelle vn scrupule, essence de cloux de girofle demy

ſcrupule, magiſter de perles & de corail de chacun deux dragmes, ambre gris vn ſcrupule & demy, du muſque vn ſcrupule, du ſaffran Oriental vn demy ſcrupule, extraict de caſtor fait avec eſprit de vin vne dragme, meſlez le tout exactement enſemble avec quelque petit inſtrument dans vn verre, qui ſoit bien bouché, afin qu'il n'en puiſſe rien exhaler, & le mettez en digeſtion en quelque lieu chaud, l'eſpace de vingt jours tout au moins. Apres lequel temps vous couvrirez le verre, & ce que vous y trouverez, c'eſt l'opiat anodyne precieuſe, de laquelle j'ay fait mention cy-devant. Si vous voulez encores augmenter ſes vertus & ſon prix, adjoûtez-y demy ſcrupule de teinture d'or. Mais je me ſuis contenté de la precedente deſcription, ſans adjoûter ladite teinture d'or.

Cette opiate a des facultez admirables à pluſieurs choſes, & qui en a de telle, la peut bien garder, comme vn treſor ineſtimable. Car premierement, elle appaiſe toutes les inflammations d'vne playe, quoy que ſa nature ſoit chaude aucunement, appaiſe toutes les douleurs de teſte, ameine vn ſommeil doux, agreable & tranquille, guerit les douleurs de la coliques, fortifie & vivifie tous les viſceres, & principalement le cerveau, produit & repare les eſprits diſſipez,

rend le cœur gay & joyeux, donne appetit de manger, arreste tout à coup les fluxions, & a vne infinité d'autres vertus, lesquelles ne se peuvent assez priser, ny estimer.

La dose est de quatre à cinq grains, jusques à six, huit, douze, ou plus, selon la necessité, & la disposition des corps, ausquels il faut avoir égard, sans toutesfois qu'il y ait aucun danger en ce remede, comme à l'opium tout crud, ou mal preparé. Il faut neanmoins vous advertir, que si vous avez vn patient astmatique, ou qui ait le thorax remply de phlegme visqueux, ou qui ait quelque fluxion sur la poitrine, ou sur les poulmons, il ne luy en faut pas donner.

Il y a encores de plusieurs autres sortes d'anodyns, qui se font par distillation, & sont beaucoup plus subtiles, agreables, & profitables que celle-cy : mais d'autant que tous les Chirurgiens, n'entendent pas également la Chymie, je les passeray sous silence, & me contenteray de leur avoir donné ce laudanum.

CHAPITRE IV.

Des medicaments pour arrester l'hemorrhagie, tant des blessures que du nez.

SI j'ay desapprouvé cy-devant quelques medicaments, desquels on se sert ordi-

nairement, pour arrester les hemorrhagies, ce n'est pas à dire, que je les aye vniversellement rebutté; car je les approuve tous, pourveu qu'ils ne soient pas contraires & dommageables aux blessures, excepté les caustiques, & escharotiques, lesquels sont toûjours pernicieux; car la farine de segle, la poussiere des moulins, ou farine volatile; la racine de consoulde, la racine de guimauve, & autres semblables, desquels on fait vne paste, sont propres à cet effet, pourveu qu'ils ayent vne nature emplastique & astringente, sans chaleur. De mesme on se peut servir de pierre de corniolle, de la pierre sanguinaire, ou hœmatites, de l'agathe, du crocus Martis, du bole, de la terre sigillée, de la terre de vitriol, qui n'ait plus d'alcali, ou d'acrimonie; de la liqueur de vitriol dulcifiée, de la gomme Arabique, de celle de tragacante, du poil de lievre blanc, du cotton, des champignons, appellez vesses de loup, & d'autres herbes & racines, pourveu qu'ils n'ayent aucune acrimonie, ny grande chaleur, comme ont ces caustiques, qui puissent irriter & enflammer les playes. N'attendez pas pourtant, que je vous doive décrire vn grand nombre de receptes; car je ne vous en donneray que celles, dont je me suis servy jusques à present dans ma pratique, & ay trouvé bonnes.

Ceux, qui m'entendront bien, en pourront facilement composer d'autres, selon leurs volontez.

Pour arrester le sang, j'ay accoustumé d'appliquer premierement vn emplastre fait de cette sorte. ♃ Ambre jaune, demie once; resine blanche vne livre; terebentine trouble & ordinaire quatre onces, mastix deux dragmes, *Crocus Martis* fait par reverberation trois onces; faites fondre & bien chauffer la quatriéme partie de la terebentine, meslez-y peu à peu l'ambre, & le mastix bien pulverisez, & lors que ces trois seront bien fondus & incorporez, adjoûtez-y le reste de la terebentine, & finalement la resine que vous aurez aussi fait fondre dans vn autre pot, ou poillon à part; puis quand vous y aurez adjousté, & bien incorporé le *Crocus Martis*, l'emplastre sera fait. Voila le premier & le principal remede, pour arrester les hemorrhagies, non pas toutesfois à raison des ingredients, qui entrent en sa composition, mais beaucoup plus à raison des operations particulieres, lesquelles y sont aussi requises, comme nous dirons cy-apres.

Le second remede pour les hemorrhagies plus facile, se fait avec des champignons, ou vesses de loup, lesquels il faut tailler par petits & grands morceaux, quelques vns

de la grosseur d'vn œuf, de la longueur d'vn doigt; d'autre plus courts, d'autres plus longs, comme il vous plaira, lesquels vous envelopperez, avec du papier, chacun à part, & les serrerez, le plus qu'il vous sera possible avec vne ficelle, comme les petits garçons, font leurs petards de poudre; de sorte qu'vne piece de champignon, grosse comme vn œuf, devienne petite comme vne noix. Estant liez, vous les mettrez sous vn poid bien lourd, ou sous la presse, où vous les laisserez ainsi quelques jours, apres quoy vous les lierez encores plus estroitement, & les garderez ainsi serrez, pour l'vsage.

En troisiéme lieu, vous ferez provision de cette poudre suivante, ℞ du sang de brebis, & laissez-le dans vn vaisseau, jusques à ce qu'il se fasse separation du sang d'avec sa serosité; ce qui se fait en vingt-quatre heures. Vous verserez & osterez la serosité; & la masse du sang caillé se mettra dans vn pot de terre, dans vn feu circulatoire, qui soit pourtant petit, comme celuy de ciment, où vous laisserez ledit pot, jusques à ce que le sang soit tout aride, & n'ayt plus aucune mauvaise odeur. Par apres le reduirez en poudre, de laquelle en prendrez quatre onces, & de la gomme tragacante bien pulverisée vne demie once; racines de sanguis-

orba, ou d'vlmaria bien pulverisée, vne demie once ; meslez le tout ensemble, & gardez cette poudre pour la necessité.

S'il vous vient donc vn blessé entre les mains, auquel il faille arrester l'hemorrhagie, sçachez que s'il est encores esmeu de passion cholerique, le sang ne cessera pas de couler, jusques à ce que sa cholere soit appaisée ; pareillement s'il a quelque accez de fiévre pour lors, l'hemorrhagie ne s'arrestera pas, qu'il ne soit passé.

Du reste vous le panserez ainsi. Prenez vn peu de cette poudre susdite, & jettez-la dans la playe, au lieu plus sanglant, & mettez dans l'orifice de la playe, vn de ces morceaux de champignons pressé, selon la grandeur de la playe, de sorte neantmoins, qu'il y entre librement, de peur que par apres venant à s'enfler, il ne le faille retirer avec violence ; vous pourrez adjouster au dessus de la playe, vne piece large & mesme de champignon, ou bien vn peu de cotton meslé avec la poudre susdite, & le tiendrez quelque temps avec la main sur la playe. Cependant vous laverez avec vne esponge moüillée les parties à l'entour de la playe, & par apres y appliquerez l'emplastre susdit pour les hemorrhagies, lequel sera estendu sur vne membrane de vessie, ou de cuir, & l'appliquerez par tout

également, afin qu'il embrasse bien la playe; & aussi-tost qu'il sera appliqué, il ne prendra plus d'air ny d'humidité, de sorte que le sang ne pourra plus sortir de la playe, à raison qu'il n'y aura plus de vuide, & par ainsi l'hemorrhagie s'arrestera par force. Dequoy vous pouvez connoistre, qu'il est tres-necessaire qu'il n'y ait point du tout d'humidité, ou de sang, ou d'air enfermé dessous l'emplastre, car tant plus seches seront les parties, tant plus fort s'attachera l'emplastre, & lors qu'il est bien attaché, l'affaire est presques achevée. Semblablement il faut prendre garde, qu'il n'y ait point de place vuide entre deux. C'est pourquoy pour plus grande asseurance, si l'hemorrhagie est violente, il faudra mettre encores vn autre emplastre plus large par dessus le premier, qui deborde & soit collé sur la chair.

Cette methode d'arrester l hemorrhagie est tres-asseurée, & facile, & sans aucun danger; car où pourra aller le sang, s'il n'a pas d'air, ny de place vuide, pour s'escouler? Il ne peut penetrer la peau de la vessie, quelque effort qu'il fasse. De plus la poudre susdite a des vertus admirables pour cet effet, tant à raison de la sympathie du sang avec l'autre, que pour la viscosité de la gomme tragacanthe, laquelle se colle avec les

bords de la playe, s'enfle auſſi ; de ſorte que ſe meſlant avec le ſang ſubtil & fluide, elle le rend eſpais & condenſé. Le champignon auſſi contribuë beaucoup à cette intention, d'autant qu'il s'enfle au dedans de la playe, de ſorte qu'il bouche le paſſage au ſang, ſans toutesfois porter prejudice, ny incommodité quelconque. C'eſt pourquoy vous pouvez vſer de ce remede en toute ſorte de playe, meſme à celles de la teſte, & y adjouſter de ladite poudre adſtringente, pourveu que le cerveau ne ſoit pas deſcouvert. Ce n'eſt pas à dire qu'il faille avoir tel ſoin en toute ſorte de playes, ny avoir en ſi grande recommandation, la ſuppreſſion de l'hemorrhagie. Cela ſe doit entendre de celles, qui ſont exceſſiues & violentes, auſquelles on ne trouve point de remede ſuffiſant. Autrement on peut ſimplement appliquer du champignon ſec, comme il eſt naturellement, ſans l'avoir preſſé, & par deſſus, emplaſtre ſeul.

Perſonne n'eſt auſſi forcé dans ſes experiences, comme s'il falloit neceſſairement toujours avoir des champignons, qui ne ſe trouvent pas en tous païs, comme nous les avons en Allemagne. Vn chacun pourra ſe preparer vne compoſition avec les medicaments ſuſdits, comme bon luy ſemblera. On pourra auſſi meſler de la poudre ſuſdite,

avec du coton, & l'appliquer dans la playe, vous advertiſſant ſeulement, de ne pas negliger l'emplaſtre ſuſdit, qui eſt vn des plus excellents remedes.

Quant à moy, je n'ay vſé d'autres remedes juſqu'à preſent, pour arreſter le ſang, que celuy-cy, lequel a toujours fort bien reüſſi. C'eſt pourquoy, j'ay creu que ma conſcience eſtoit chargée, de le declarer à tout le monde, afin que ceux qui n'en auront pas de meilleur, s'en puiſſent ſervir au profit des bleſſez, principalement apres avoir veu tant d'inconvenients, produits par les medicaments, corroſifs & eſcharotiques, leſquels ſont en vogue à preſent, deſquels je vous ſupplie de ne pas vſer, d'autant qu'ils ſont pernicieux.

Quant aux characteres & benedictions, qui ſe font quelquesfois en ces matieres, je n'ay rien à vous en dire, les laiſſant comme elles ſont, bonnes ou mauvaiſes. Le plus qu'elles peuvent, n'eſt que des paroles, ou des ſignes exterieurs, leſquels ne ſont pas entendus de ceux-là meſmes qui les prononcent; quels effets ils puiſſent produire, je vous le laiſſe à penſer.

Mais d'autant que les hemorrhagies ſont quelquesfois en tel lieu, où l'on ne peut appliquer les remedes ſuſdits; comme ſi elle vient du palais, du gozier, ou du nez; il eſt neceſſaire

neceſſaire de ſe ſervir d'autres moyens, deſquels je vous diray pareillement mon advis.

Si quelqu'vn donc eſt bleſſé dans la bouche, ou autre part, où l'on ne puiſſe appliquer ledit emplaſtre, vous arreſterez le ſang ainſi qu'il s'enſuit.

Prenez de la liqueur cruë de vitriol, qui eſt ſans aucune corroſion vne partie, de la gomme Arabique la troiſieſme partie du peid de ladite liqueur; meſlez bien le tout enſemble, dequoy vous baignerez du cotton, & taſcherez de l'appliquer au lieu de l'hemorrhagie; car les bords de la playe ſe fermeront, les veines ſe boucheront, & le ſang s'arreſtera ſans aucune douleur, ny corroſion. Il faudrā pourtant tenir ledit cotton avec le doigt, ſur ce lieu-là, le plus longtemps que faire ſe pourra, afin qu'il puiſſe faire ſon operation; & s'il n'eſt pas ſuffiſant pour arreſter l'hemorrhagie, il en faudra baigner d'autre derechef, & l'appliquer de meſme à la place de celuy-cy.

La meſme operation ſe peut obſerver aux hemorrhagies du nez, lors qu'elles ſont exceſſives, & qu'il eſt neceſſaire de les arreſter; car il n'eſt pas toujours expedient de le faire en tous cas, principalement lors que l'on a quelque maladie à la teſte, d'autant que telles hemorrhagies ſont critiques, & ſalutaires. C'eſt pourquoy, l'on chercheroit ſon

malheur en les arrestant. Mais lors que le sang vient en trop grande abondance, & qu'il y faut remedier, vous y pouvez proceder ainsi.

Prenez au lieu du cotton cy-dessus prescrit vne petite piece de champignon pressé, lequel vous passerez avec vn filet bien fort, & ferez au bout vn gros nœud. Vous baignetez vn peu ce champignon de la susdite liqueur de Vitriol, avec la gomme Arabique, & le mettrez dans le nez avec le bout de vostre sonde, de sorte qu'il passe le trou, qui descend du nez au palais, car autrement le tout ne serviroit de rien; d'autant que le sang prendroit sa routte par cette voye, & descendroit dans la gorge, où il feroit plus d'incommoditez: c'est pourquoy il faut pousser le champignon tout jusques au fond des narines, il est si mol & si delicat, qu'il ne peut point blesser. Prenez garde seulement que le filet pende au dehors du nez long assez, pour le pouvoir retirer, quand bon vous semblera. Avec ce remede vous pouvez facilement arrester toute sorte d'hemorrhagies du nez. Et outre celuy-cy vous en pouvez adjouster d'autres, tant internes qu'externes, comme appliquer du salpetre sur la nuque du col; & si vous jugez estre expedient de saigner le patient, ou luy donner des medicaments, vous le pouvez faire.

Que si ce remede vous semble de peu d'apparence, si est-ce pourtant que je n'en pratique point d'autres, l'ayant trouvé le plus asseuré, d'autant que le champignon grossit dans le nez, & bouche entierement la sortie du sang; & le vitriol, à raison de sa faculté styptique, reserre tous les vaisseaux ouverts, sans aucune incommodité.

Je sçay fort bien qu'on a cherché souvent des remedes pour arrester les hemorrhagies du nez, & n'en ayant pas trouvé de suffisants, il y a plusieurs personnes qui ont rendu l'ame par le nez apres le sang. C'est pourquoy je m'en tiens aux experiences, que j'ay faites de ce remede, sans toutesfois rejetter beaucoup d'autres, qui sont aussi approuuez, comme les pierres qui agissent par facultez occultes, où sympathiques, lesquelles on applique sur le col. De mesme la vertu du salpetre, qui s'amasse aux vieilles murailles, ne m'est pas en doute, apres en avoir veu les experiences. Vous le pouvez preparer ainsi. Prenez du salpetre de muraille, mettez-le dans vn creuset dans le feu circulatoire, estant circulé pulverisez-le subtilement, versez du vinaigre de vin blanc par dessus, & laissez-le fondre dedans. Trempez des linges ou compresses dedans ce vinaigre, & appliquez-les tout froidement sur la playe, ou bien sur la nuque du col, aux

temples, & sur le front, pour les hemorrhagies du nez. Cela refroidira tellement le sang, qu'il s'arrestera à la fin. Vous pourrez aussi mesler de la poudre susdite, avec les autres astringents ordinaires, comme le bole, la terre sigillée, &c. & en pouvez mettre dans la playe, car elle oste à merveille l'inflammation, & congele le sang.

Voicy encores vn secret admirable, qui n'est pas conneu à tout le monde. Prenez demie drachme du salpetre preparé, duquel nous avons donné la description au Chapitre 23. de la seconde Partie, dissoudez-le dans de l'eau de cerfeüil, fumeterre, bistorte, ou autre appropriée, ou bien dans de l'eau de Fontaine, faites-en boire au patient, & vous verrez aussi tost que l'hemorrhagie s'arrestera sans aucun dommage.

CHAPITRE V.

Des decoctions, ou potions vulneraires, & medicaments internes, dediez aux blessures, tant en general, qu'en particulier. Leurs compositions, & comment il en faut vser.

LEs potions vulneraires, les juleps, les apozemes sont aujourd'huy si vsitées, qu'il n'y a presque personne, qui ne soit ac-

couſtumé à quelqu'vne particuliere, ou à quelque potion pour ſe purger ; ce qui n'eſt pas digne de reprehenſion, pourveu qu'on les prenne avec diſcretion, en temps & lieu: mais pluſtoſt loüable, d'autant qu'elles ſont ſouvent ſi neceſſaires, qu'on ne s'en peut paſſer, ainſi que j'ay experimenté en divers cas.

Neantmoins touchant les medicaments internes, & potions vulneraires, je trouve qu'on en a abuſé avec telle imprudence, qu'ils ſont ſouvent auſſi nuiſibles, que profitables ; ce qui ne ſeroit pas, ſi on y procedoit avec circonſpection, & avec meilleur ordre. Ce qui m'a induit à décrire ceux, que j'ay accouſtumé de donner à mes bleſſez, & auec quelle diſtinction il y faut proceder; dequoy l'Amy Lecteur pourra facilement connoiſtre la neceſſité qu'on a de tels medicaments, & apres avoir confronté ma methode avec celle, qui ſe pratique de pluſieurs autres, on pourra remarquer les erreurs palpables, qu'on y commet. Car il y en a pluſieurs, qui ſont ſi mal fondez en leurs principes, qu'ils croyent ſatisfaire à leur devoir, lors qu'ils ordonnent vne herbe vulneraire, ou vn medicament approprié aux bleſſures en general, ſans faire diſtinction s'il eſt propre à vne telle partie, à vn tel temperamment, ou à vne telle bleſſure.

Et d'autant que par ce mauvais principe on en voit sortir des effets de mesme nature, il s'ensuit que plusieurs rebuttent entierement les potions vulneraires & medicaments internes pour les blessures, ne se servans d'aucun, lors qu'ils pansent vn blessé, soit-il bon ou mauvais; croyant bien faire en cela, pour éviter les abus des autres. Et quant à moy, je fais fort peu d'estime des medicaments internes, prescrits de ceux, qui n'en ont aucune connoissance, jugeant plus expedient de n'en prendre aucun, que de se servir de ceux, dont on n'est pas asseuré, quant à leurs facultez. Mais s'ils viennent de la main d'vn homme experimenté, & intelligent, je les estime non seulement vtils, mais grandement necessaires à la guerison methodique des blessures. Car je puis asseurer en verité, que l'on peut prevenir plusieurs accidents malins, comme les fistules, vlceres cacoëtiques, tumeurs scyrrheuses, synovie, &c. par le moyen des potions vulneraires, & medicaments internes bien ordonnez. Mais si on y va comme des Andabates à la bataille, il est aussi tres certain, qu'ils peuvent produire des effets encores plus pernicieux, que ceux-là.

Les herbes principales, dont j'ay vsé jusques à present pour les potions vulneraires, & medicaments internes des bles-

fures, font celles-cy. Barbe de chevre, *vlmaria*, muguet, alkekenge, pyrola, quintefeüille, confoulde de farazins, langue de ferpent, fanicle, alchimille, lierre terreftre, veronique, mille pertuis, queuë de cheval, *equifetum*, chardons benits, galiot, *caryophyllata*, racines de fenoil, ferpentaire, armoife, fauge, fraifier, biftorte, ellebore noire, renovée, rofes blanches & rouges, chicorée, faviniere, ou fabine, rheubarbe, tormentille *afperula ftellata odorata*, capillaires, ou cheveux de Venus, tamarifque, racines de polypode, de regliffe, & de la verveine, de la petite centaurée. De plus, je me fers des yeux d'efcreviffes pulverifez, de mumie, de nature de baleine, *fperma ceti*. Voila la plufpart de ceux, que je mets en vfage, non pas qu'il n'y en ayt plufieurs autres femblables, & peut eftre de meilleurs, defquels vn chacun fe pourra fervir felon fes expuriences, mais j'ay limité ma pratique avec ceux-là.

Le principal point, qu'il faut obferver en ces medicaments internes, ou potions vulneraires, eft de fçavoir exactement la faculté & proprieté de chaque fimple, qui entre en leur-compofition; car il y en a, qui fe portent directement aux bleffures, comme la langue de ferpent, la ferpentaire, &c. lefquelles font propres aux bleffures, où il y a

quelque gros muſcle offenſé, ou bien grande perte de ſubſtance, & ſont auſſi propres aux bleſſures qui deviennent arides & ſeches. Au contraire, elles ne ſont pas touiours bonnes aux bleſſures des jointures, d'autant qu'elles y font trop croiſtre de chairs; ce que nous avons deſapprouvé cy-devant. Aux playes des jointures, celle-cy ſont plus commodes, l'armoiſe, la conſoulde de ſarazins, & autres ſemblables. Et faut noter qu'en toutes les bleſſures des jointures, lors qu'elles ſont hors de danger des grands ſymptomes, il ſe faut abſtenir des medicaments internes, ſarcotiques, afin qu'il ny ſurcroiſſe pas trop de chairs. C'eſt pourquoy les medicaments oleagineux, qui font tel effet, ne ſe doivent pas mettre dans les decoctions pour ces bleſſures articulaires, d'autant qu'ils portent leur humidité onctueuſe à la playe, laquelle ne pouvant par fois ſortir, par l'ouverture de ladite playe, produiſent des tumeurs longues & chroniques, quoy qu'indolentes.

Partant, il faut quitter ces potions vulneraires, ou decoctions, lors qu'on eſt hors de danger. Sur tout, gardez-vous bien de continuer l'vſage des decoctions ſarcotiques, juſques à l'entiere gueriſon, d'autant qu'elles ſont tres-dommageables en tel cas, bien loin d'eſtre vtiles, comme

vous

vous pouvez connoiſtre, par les raiſons ſuſdites.

En ſecond lieu, il faut obſerver quel medicament aggréera plus au mal, & au malade; car ce qui plaiſt à l'vn eſt intolerable à l'autre. Vne playe enflammée, en veut avoir d'autres, que celles qui ſont humides & froides, ainſi que le temperament de l'vn, n'eſt pas ſemblable à l'autre.

Les bleſſures où il y a inflammation, principalement celles de la teſte, reçoivent beaucoup plus d'vtilité d'vne potion, qui eſt faite d'alchimille, renovée, biſtorte, roſes, alkekenge, des yeux deſcreviſſes, & autres ſemblables rafraichiſſants; que des autres qui ſont de facultez contraires, chauds & ſecs, comme du lierre terreſtre, galliot, millepertuis, veronique, ſabine, & autres pareils.

Il faut auſſi prendre ſoigneuſement garde aux ſymptomes du patient, & de ſes bleſſures; & obſerver s'ils ſont du tout contraires à la nature d'vne telle perſonne, & d'vne telle bleſſure: ou s'ils ſont ordinaires; comme par exemple, lors qu'il y a pluſieurs nerfs offencez, & que la playe ne ſe mondifie pas au temps qu'elle devroit, le galiot, dit *cariophyllata*, eſt fort bon dans les potions vulneraires, comme auſſi la ſerpentaire, la tormentille, la verveine, la petite centau-

rée, la sanicle, les racines de fenoil, la rheubarbe, &c. Pareillement quand la playe ne profite pas; mais demeure toûjours en vn mesme estat (ce qui est vn fort mauvais signe) ou bien quand elle commence à estre extraordinairement puante, le chardon benit est vn des plus excellents remedes dans la decoction, comme aussi la queuë de cheval, le galion, la bistorte, l'ellebore noir, le *sperma ceti*, les yeux d'escrevisses, &c. selon lesquels il faut juger aussi des autres.

Ce qu'il faut bien remarquer, d'autant que les medicaments (quoy qu'ils soient de mesme faculté & idiotropiques) ne possedent pas la mesme faculté, au mesme degré, & mesme vigueur, les vns que les autres. Car l'vn agit plustost, & avec plus de force que l'autre, c'est pourquoy ceux qui sont plus puissants, se doivent prendre rarement, & en petite quantité, comme par exemple, l'ellebore noir est beaucoup plus fort, que la serpentaire, que la langue de serpent, ou que la veronique. De mesme il y en a qui sont styptiques, ou astringents, comme la renovée, l'alchimille, les roses rouges, la racine de tormentille. D'autres au contraire sont laxatifs, comme la rheubarbe, l'ellebore noir, le polypode, &c. d'autres sont diuretiques, comme les cheveux de Venus, les racines de fenoil, l'alkekenge, la rheubar-

be, les yeux d'escreuisses, le *sperma ceti*, la sabine, &c. où il faut aussi noter, que les vns purgent plus puissamment que les autres, les vns sont plus diuretiques que les autres.

C'est pourquoy les jeunes apprentis doivent sçavoir, qu'il ne faut pas si legerement proceder à l'ordonnance des medicaments internes, comme plusieurs ont accoustumé de faire, lesquels ne se soucient pas, ce qu'ils ordonnent, pourveu que ce soit vne potion vulneraire, ou qu'elle en ait le nom, il suffit. De là viennent tant d'abus & d'erreurs, par ces potions vulneraires, & qu'on en voit plus de dommage, que d'vtilité. J'ay souventesfois ouy exalter les potions de celuy-cy, ou de celuy-là : mais je n'en ay jamais fait grand cas, d'autant qu'elles n'estoient pas accompagnées de jugements.

Vn chacun pourra facilement composer, vne decoction des medicaments susdits, selon ses intentions, toutesfois il n'en faut pas vser qu'en cas de besoin, suivant la nature des blessures, & des blessez.

La dose de chacun d'iceux, ne se peut determiner en general, d'autant qu'vne personne est plus robuste que l'autre, les sexes sont differents, les âges, & les complexions. Mais pour en venir plus particulierement à nos decoctions, il faut sçavoir, comme chose assez connuë, que la boisson

fait plus de sang dans le corps, que les viandes; & par consequent, si la boisson est bonne, le sang en sera meilleur; & comme le sang est l'aliment de tout le corps, il appert, que si les potions ou decoctions sont faites avec des ingredients vtiles, la playe en tirera meilleure disposition, & sera preservée de plusieurs accidents; pourveu qu'on y observe bon ordre, & juste mesure. C'est pourquoy, il faut toûjours faire choix des plus excellents medicaments, pour la composition des potions vulneraires.

Quant à la preparation desdites decoctions, pour les blessures, elle n'est pas faite de mesme façon, par tous les Chirurgiens; car les vns font boüillir leurs medicaments simplement avec du vin, dans quelque vase de terre, les autres dans vn coquemart bien fermé, les autres se servēt des eaux distillées, des mesmes ingredients, lesquelles pourtant n'ont pas trop de vigueur, d'autant que le sel de la plante, qui a le plus d'effet, est separé de l'eau distillée. D'autres prennent les plantes toutes vertes, les mettent dans vn pot d'estain bien fermé, & les font boüillir dans vn chaudron d'eau boüillante, jusques à ce que le suc des herbes en soit tiré. Mais ce jus en est trop violent, & desagreable au goust.

C'est pourquoy si on en veut vser, la do-

se en doit estre petite, & se doit dulcifier & corriger avec canelle & sucre, pour complaire aux malades. Je laisse la liberté à vn chacun d'en vser selon que bon luy semblera, pourveu que le tout se fasse avec jugement & prudence.

Il me suffira de donner quelques formes de decoctions, dont je me sers ordinairement, ce que je ne fais pas avec intention, de mespriser les autres; car nos ancestres en ont aussi ordonné, & adjousté les raisons, pourquoy ils ont mis ce medicament, avec celuy-là, ce qui est bien sagement inventé; mais j'en veux seulement à ceux qui en abusent. C'est pourquoy on pourra prendre & pratiquer les leurs, & les miennes, selon qu'il sera requis, & qu'on trouvera le meilleur. Quand vous ferez boüillir quelque decoction, ou potion vulneraire, ne vous servez jamais de vin clairet, pour des raisons particulieres. Vous les ferez prẽdre le matin à jeun, sans rien prẽdre de deux heures apres, & le soir de mesme deux heures apres souper.

Vne bonne potion vulneraire, & commune à toutes playes.

℞ Sanicle, alchimille, pyrola, armoise, de chacune vne once, lierre terrestre demie once, faites boüillir cela en deux pin-

tes de vin blanc, jusques à la consomption de la moitié, & donnez-en à boire soir & matin vn verre.

Autre potion vulneraire commune & bonne.

2. ♃ De la bistorte, langue de serpent, serpentaire, de chacune demie once, tormentille deux dragmes, faites-les boüillir dans deux pintes de vin, & vsez en comme dessus.

Vne autre plus agreable.

3. ♃ Langue de serpent, & racine de barbe de chevre de chacune vne once, du muguet, ou *lilium convallium* deux dragmes, alchimille demie once, racines de galiot demie once, bon vin blanc cinq chopines, mettez-le tout dans vn verre bien fermé, & faites-le boüillir lentement sur le sablon, l'espace de quatre heures; apres quoy, vous ouvrirez le verre, & adjousterez deux dragmes de canelle, le couvrirez derechef, & le laisserez refroidir, vous en pourrez donner deux ou trois fois le jour, environ quatre onces pour chaque dose, plus ou moins, selon la diversité des personnes.

Autre decoction pour les blessures ; où il y a quelque esquille d'os, ou os carié, ou matiere corrompuë dans icelle.

℞ SANICLE, armoise, veronique, consoulde de sarazins, pyrola, de chacune vne once, feüilles de sabine ou saviniere, vne once & demie, queuë de chat ; *equi setis* vne demie once, faites boüillir le tout dans deux bonnes pintes de vin ou de bierre, & servez-vous-en comme dit est. Si vous voulez la rendre plus puissante, vous pourrez adjouster à chaque dose vn peu de *sperma ceti*, ou des yeux d'escrevisses pulverisez, car tel medicament poussera au dehors, tout ce qu'il y aura dedans la playe.

Decoction pour les playes profondes, comme les estocades.

℞ LANGVE de serpent, racine de barbe de chévre, non pas de bouc (car Fuchsius, & Tabernæmontanus, escrivent que c'est vne des plus excellentes pour les blessures, tant prises interieurement, qu'appliquée exterieurement) de chacune vne once, alchimille demie once, sauge, *stellaria* ou *asperula*, armoise, de chacun vne once & demie, faites boüillir le tout dans

deux pintes de vin ou d'eau à voſtre choix, ſur le ſablon dans vn verre bien fermé, comme cy-devant, & donnez-en tous les jours deux fois.

Et ſi vous deſirez mondifier la playe, prenez des yeux d'eſcreviſſes, *ſperma ceti*, mumie, de chacun vne dragme, le tout bien pulveriſé & meſlé enſemble, vous en donnerez tous les matins vn ſcrupule, dans la premiere doſe, de cette potion vulneraire.

Decoction tres-excellente, quand il y a quelque danger, ou apparence d'eſquille, chair pourrie, exoſtoſe, ou de pus putrefié, dans les playes profondes.

CE medicament n'eſt pas encores commun, à tous les Maiſtres, & il y en a fort peu, qui en ayent fait l'eſpreuve, comme moy. C'eſt pourquoy, je n'ay pas voulu laiſſer d'en gratifier ceux, qui prendront la peine de lire mes eſcrits.

Quand vous aurez donc vne playe, dans laquelle vous jugerez y pouvoir eſtre demeuré quelque partie d'os, quelque membrane pourrie, quelque tunique des veines, ou partie de tendons, ou de nerfs, ou bien de la matiere croupiſſante, laquelle ne peut ſortir (ce qui arrive aſſez ſouvent aux bleſſures, profondes & eſtroites) prenez les

herbes ou autres ingredients, que vous desirez faire boüillir, adjoustez-y la sixiesme partie du tout, de sabine, & faites-en decoction selon nostre methode : quand vous en voudrez donner le matin, meslez dans la dose vn demy scrupule des yeux d'escrevisses pulverisez. Cette potion jettera au dehors les esquilles, sang caillé, matiere pourrie, & tout ce qu'il y aura d'incommode dans la playe, laquelle estant mondifiée, vous cesserez de donner de ces potions; mais en donnerez d'autres, selon que vous jugerez à propos, jusqu'à ce qu'il n'y ayt plus de danger des symptomes, & alors les medicaments externes suffiront.

Et quoy que tous les simples, desquels on se sert dans les potions vulneraires, ayent ordinairement la faculté de pousser au dehors, tout ce qui est contre la nature és blessures, si est-ce pourtant qu'il en faut faire distinction; car l'armoise, le polypode, & la rheubarbe, quoy qu'ils ayent la mesme vertu, ne l'ont pas pourtant esgalle aux yeux descrevisses, à la saviniere, ou au cabaret.

De mesme aussi entre toutes les autres plantes, il n'y en a pas de plus puissante à incifer & mondifier les matieres visqueuses, & gluantes, que la racine d'ellebore noir, laquelle toutesfois se doit mesler avec la

chardon benit, pour la corriger. Et pour destourner les fluxions d'humeur bilieux, sur la partie, la racine de polypode, de reglisse, & de mauves, ont la gloire par dessus les autres.

Decoction propre aux blessures profondes, qui rendent une matiere visqueuse, qui sont sinueuses, scyrrheuses, œdemateuses, & sujettes à degenerer en loups, ou cancer.

♃ CONSOVLDE de sarazins, sanicle, veronique de chacune vne once, racines de tormentille demie once, verveine vne once; galiot, ou *caryophillata vulgaris* six dragmes; chardon benit dix dragmes; ellebore noir deux dragmes; faites boüillir le tout en quatre pintes de vin, jusques à la consomption de la moitié, vous donnerez de la coulature proprement faite, trois onces tous les matins, jusques à ce qu'il n'y ait plus de danger, & que les topiques soient suffisantes. Alors vous cesserez de donner de cette decoction.

Que si outre la tumeur il y a aussi grande douleur, c'est vn signe que le mal est en disposition prochaine du cancer; c'est pourquoy en tel cas, il est necessaire d'y apporter aussi exterieurement remede, avec des cauteres doux & temperez, pour tuer la ma-

ture corrosive de ce mal, outre que la potion susdite y sera tres-vtile.

Decoction, ou potion vulneraire, pour la Synovie.

IL est bien vray, qu'il n'y a pas grande necessité de medicaments internes pour la Synovie; d'autant que si on entend bien la pratique, on la peut arrester facilement, sans remedes internes, ainsi que j'ay declaré assez amplement cy-dessus. Si toutesfois quelqu'vn ne la peut arrester par medicaments externes, & qu'il ne soit pas asseuré de ses experiences, il pourra se servir de cette potion suivante.

♃ Du fraisier, de la renovée, roses rouges de chacune vne once; feüilles de grande consoulde demie once, veronique vne once & demie; du galiot six dragmes; trois chopines de vin & deux d'eau; faites boüillir le tout ensemble, jusques à la moitié, & en donnez à boire à proportion des personnes. Il seroit bien vtile d'y adjoûter de la petite centaurée; mais d'autant qu'elle rend la potion desagreable au goust, à raison de sa grande amertume, je vous en laisse l'vsage à discretion.

Decoction, ou potion vulneraire, pour les blessures de balles, ou d'armes à feu.

℞ Feüilles de veronique, feüilles d'alkekenge, d'armoise, de chacune vne poignée, racines de tormentille vne once & demie; de bistorte vne once; faites boüillir cela dans de l'eau ou du vin (selon la disposition du malade) jusques à la diminution de la moitié, de laquelle vous donnerez tous les jours deux ou trois fois. Et s'il y a beaucoup de pourriture dans la playe, vous luy donnerez tous les jours trois prises de la poudre suivante, delayée dans ladite potion, vn scrupule à chaque fois. Et le sang corrompu, le pus, les esquilles d'os, mesmement la balle, si elle est demeurée dans la playe, pourveu qu'elle ne soit pas attachée trop fort dans quelque os, sortiront d'eux-mesmes, sans aucune violence.

Cette poudre se prepare ainsi. ℞ Vne demie once de munie, des yeux d'escrevisses trois dragmes du *sperma ceti* deux dragmes, reglisse deux onces; le tout subtilement pulverisé & tamisé. Et si vous y adjoûtez encores deux dragmes de bonne rheubarbe, & vne demie-once de canelle, elle en sera beaucoup meilleure; car elle poussera en dehors avec plus de vigueur, & sera plus agrea-

ble à prendre ; elle se peut donner sans aucun danger, à quelque personne que ce soit, & n'excite aucune douleur.

Il faut pourtant noter, que si la nature de Baleine est vieille, elle a tres-mauvaise odeur, c'est pourquoy si elle n'est recente, il n'en faut pas vser ; d'autant qu'elle rendroit la potion insupportable. Neantmoins si vous n'en avez pas d'autre, vous pourrez la purifier avec du vinaigre distillé, & jetter ce qui est impur, en retenant le meilleur pour vostre vsage. Il en faudra en suite prendre moindre dose que si elle estoit recente ; car le vinaigre luy augmente ses forces. Ce que vous devez entendre de toutes les compositions, où l'on mesle de la nature de Baleine.

Voila ce que j'ay à vous escrire des decoctions, ou potions vulneraires qui servent aux blessures, m'asseurant que l'Amy Lecteur aura assez compris la methode de les prescrire, selon la diversité des playes, lesquelles ne s'accommodent pas aux medicaments, mais on doit bien accommoder les medicaments aux playes. C'est pourquoy, je finiray ce Chapitre des medicaments internes pour les blessures, apres vous avoir adverty qu'outre ceux-cy, il ne faut pas laisser de se servir des externes, de nos onguents sarcotiques, des emplastres

d'Opodeldoch & de Paracelse, bien preparez, ainsi que j'ay accoustumé de faire. Il est bien vray, qu'il n'en faut pas appliquer en si grande quantité, que si l'on n'vsoit pas des remedes internes, lesquels neantmoins ne se doivent pas ordonner à toute sorte de blessures, mais seulement à celles, qui sont les plus dangereuses, & qui en ont necessité. En quoy la prudence & l'experience vous servira de guide, qui sont les deux parties les plus necessaires aux Chirurgiens. Et pour moy, je ne donne pas les decoctions par vne pure & simple accoustumance, ainsi que plusieurs font, mais avec grande consideration de toutes les circonstances. Autrement si je ne les donnois que par habitude, je serois dans des soins & peines continuelles, & dans la crainte d'avoir failly.

CHAPITRE VI.

Des Injections, Tantes, & Canteres, pour les playes.

JE n'ay pas voulu passer sous silence les Injections, qui se font quelquefois avec la Syringue dans les blessures, ayant toutesfois fort peu de chose à vous en dire, quoy qu'elles soient fort vsitées, d'autant que je

trouve, qu'elles produisent plus d'incommodité & d'inconvenient, que d'vtilité. C'est pourquoy je vous conseille de n'en pas vser, ce qu'il faut entendre de playes recentes. Si neantmoins, contre mon advis, vous desirez suivre la pratique ordinaire, je vous prie de ne pas syringuer vne playe avec rudesse & violence, de quelque profondeur qu'elle puisse estre, afin que vous n'augmentiez pas le mal, mais il est necessaire de faire les Injections tout doucement, afin qu'elles y entrent comme en dégouttant.

Mais aux vieilles playes, & maux inveterez, on s'en peut servir librement, comme j'ay declaré cy-devant, principalement où il y a danger de fistules. Et faut toûjours avoir vne Canule, ou bout de Syringue, droit ou tortu, selon la diversité des playes, afin qu'on puisse faire penetrer l'Injection jusques au fond. On peut aussi syringuer assez violément és maux de la bouche & du col, d'autant que par ce moyen l'on en peut plus facilement détacher les humeurs visqueux, qu'en les gargarizant simplement.

Des Tantes.

J'Ay déja dit cy-devant mon sentiment touchant les Tantes, à sçavoir qu'il n'en

falloit pas vser qu'en necessité, comme d'vne chose dommageable, & principalemēt de celles qui s'enflent, & grossissent dans la playe, lors qu'elles sont abbreuvées d'humidité, soit qu'on les fasse de la moëlle de Sureau, ou de racine de Gentiane, soit d'éponge seche, desquelles je ne vois aucune vtilité, ny aux playes recentes, ny aux inveterées. Il est bien vray, qu'elles agrandissent l'ouverture, mais elle se referre bien-tost aprés, & retourne en son premier estat. De plus, elles empeschent la sortie du pus, & le tiennent enfermé dans la playe, jusques à ce qu'on les retire : si quelqu'vn estime que cela soit vtile, pour moy je ne suis pas de son opinion. Si l'on veut faire l'ouverture plus grande, il faut faire les Tantes de linge, & y mettre par dessus quelque onguent composé d'alun bruslé, ou autres semblables corrosifs temperez, lesquels feront assez d'ouverture. Il faut seulement prendre bien garde, que les medicaments soient mis jusques au fond de la playe, & non pas seulement en frotter les Tantes ; pour cet effet l'on prepare des Tantes de l'onguent mesme, lesquelles on pousse jusques au fond, par le moyen d'vne autre plus courte, qu'on met à l'orifice du mal, afin que celle d'onguent venant à se fondre, ne puisse glisser dehors. Je parleray plus amplement de tout

cecy

cecy, lors que je descriray en vn autre Traité la cure des fistules, & vlceres cacoëtiques.

Des Cauteres.

Les Caustiques, tant actuels, que potentiels, sont à mon advis des remedes non seulement inutils, mais aussi tres-dommageables, principalement aux playes recentes, ausquelles l'vsage d'iceux est tres-pernicieux; & quant à moy, je n'ay jamais pû remarquer aucune vtilité, soit pour arrester les hemorchagies, en faisant eschare: soit pour autre intention. Les Caustiques appliquez aux playes recentes, d'vn mal simple & benin, en font le plus souvent des malins & veneneux. Il arrive ordinairement, que les os offensez par leur ardeur violente, rendent les playes fistuleuses & incurables. Combien en voit-on mourir tous les jours de convulsions, & de douleurs spasmatiques, par le moyen des Caustiques, lors qu'ils ont touché quelque nerf tant soit peu considerable?

Plusieurs se servent de Mercure sublimé dans leurs escharotiques, mais je trouve, que c'est vn grand abus, d'autant que le Mercure n'est pas corrosif, ny escharotique de sa nature, mais acquiert cette qualité des sels qu'on a meslé avec luy en sa

sublimation, & c'est leur matiere acre & corrosive, qui fait l'eschare, & qui brusle tout à l'entour les parties, où ils sont appliquez; ce qu'ils font avec vne grande douleur & incommodité. Pour cette raison, il ne se faut pas servir du Sublimé en façon quelconque aux playes recentes.

Quelques autres se servent de l'Arsenic crud, ou Sublimé, mais il est aussi, & plus pernicieux, pour les blessures recentes, que le Mercure-Sublimé. D'autres ont accoûtumé d'vser de l'Alcool, ou *caput mortuum*, d'eau forte, mais le tout n'en vaut rien. Car la nature veut estre assistée, & traitée doucement, non pas tourmentée, & troublée dans ses operations, par la violence des medicaments acres & corrosifs, qui luy sont ennemis mortels. C'est pourquoy je conseille à tous les Chirurgiens, de se servir toûjours des medicaments les plus doux & agreables, qu'ils pourront inventer, & non pas violenter la nature par ces caustiques. Jamais je n'ay appliqué de plus puissants corrosifs aux blessures recentes, que l'alun bruslé.

J'advouë bien qu'il se faut servir quelquesfois de l'Arsenic és vlceres cacoëtiques & malins, mais il est aussi necessaire de le preparer & luy oster tout le poison, & l'acrimonie qu'il contient, de sorte qu'il ne puisse estre estimé pour lors medicament

caustique, mais comme dulcifié, & alors il a la faculté de separer les parties corrompuës & gastées, d'avec celles qui sont encores entieres. Au lieu d'iceluy vous pouvez vous servir de nostre onguent brun, qui satisfera à toutes ces intentions. Que si vous n'avez pas dudit onguent, appliquez plustost l'egyptiac, qui soit pourtant preparé sans alun, ou avec fort peu; quoy que les vertus de l'egyptiac soient de beaucoup inferieures à celles dudit onguent brun, y ayant la mesme difference entre eux, qu'entre l'eau & le vin.

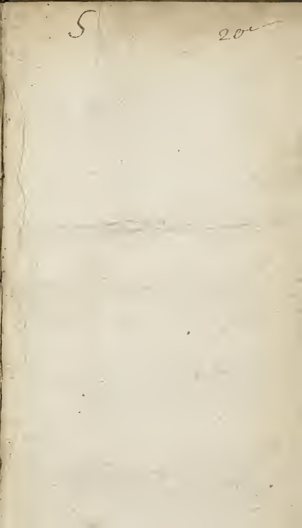
La preparation de l'Arsenic, apres laquelle on s'en pourra servir.

L'ARSENIC crud ne se doit aucunement employer, d'autant qu'il est poison mortel. Il se peut pourtant preparer de telles façons qu'on voudra, & fait des operations differentes, selon la diversité de sa preparation. On le prepare ordinairement de cette maniere. ℞ Arsenic crystallin deux onces, salpetre autant, broyez-les bien ensemble, jettez la poudre dans vn creuset sur le feu de circulation, faites-la fondre & évaporer toutes ses fumées. En suitte vous y continuerez le feu l'espace de deux ou trois heures, afin qu'il soit tout embrazé. Alors vous y adjousterez vne drachme de soulphre, qui doit brusler ensemble. Cela fait, vous l. ver-

ferez ſur vne pierre de marbre, & le mettrez dans vne cave, dans peu de jours il commencera à ſe reſoudre & couler : Ce qui en coulera ſe mettra dans vn verre, & ſe gardera pour l'vſage.

Il eſt temps de finir cette derniere Partie, à laquelle, auſſi bien qu'aux trois precedentes, j'aurois dû & pû adjouſter pluſieurs autres belles remarques, leſquelles neantmoins je paſſe ſous ſilence, pour éviter la groſſeur de ce petit Livre, lequel ſe trouve déja plus gros, que je n'avois reſolu de faire. Je veux croire, que l'Amy Lecteur pourra facilement ſuppléer aux choſes que j'ay obmiſes, pourveu qu'il obſerve bien celles, qui ſont déduites en tout ce Traité. Le ſuppliant bien-humblement de ne le pas cenſurer, par envie ou partialité; car je ne l'ay pas mis en lumiere, par vn motif d'ambition, mais bien par le ſeul deſir de ſervir au public. Si on y trouve des abus & des erreurs, il les faut attribuer à mon peu de jugement, lequel ſe peut auſſi bien tromper que les autres. Que ſi au contraire on y remarque des choſes vtiles & profitables, il les faut attribuer à la Bonté Divine, qui eſt l'Autheur de tous biens, & luy en rendre grace eternelle.

FIN.


5
20c

